

LE RAPPORT AFFECTIF AU LOGEMENT ET AUX ESPACES ENVIRONNANTS (Espaces vécus, Quartier)

Le quartier des Prébendes Tours (37)



2008 - 2009

Anne-Claire GEISMAR

Directeur de recherche
Eric THOMAS

**LE RAPPORT AFFECTIF AU LOGEMENT
ET
AUX ESPACES ENVIRONNANTS
(Espaces vécus, Quartier)**

**Le quartier des Prébendes
Tours (37)**

2008-2009

Anne-Claire GEISMAR

**Directeur de recherche
Eric THOMAS**

Avertissement

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur (les auteurs) de cette recherche a (ont) signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

Formation par la recherche et projet de fin d'études

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer tout une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Messieurs Eric THOMAS et Denis Martouzet, professeurs, professeurs au département aménagement de l'Ecole Polytech'Tours, pour leurs conseils et leur suivi tout au long de ce projet de fin d'études.

Je remercie également toutes les personnes qui ont bien voulu m'accorder un peu de leur temps pour me raconter comment ils vivent leur logement et leur quartier : Anne-Marie, Bénédicte, Henri, Jeanine C, Jeanine Z, Jérôme, Marie-Pia, Régis, Sophie & Alban

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| REMERCIEMENTS..... | 6 |
| SOMMAIRE..... | 7 |
| INTRO | 9 |
| | |
| PARTIE I PRESENTATION DU SUJET DE RECHERCHE ET ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE | 10 |
| | |
| 1. LE RAPPORT AFFECTIF AU LOGEMENT : CONCEPTS ET NOTIONS INDISPENSABLES..... | 11 |
| 2. OBJET DE LA RECHERCHE | 32 |
| | |
| PARTIE II PRESENTATION DE LA METHODE DE RECHERCHE..... | 37 |
| | |
| 1. PRESENTATION SUCCINCTE DES DIVERSES METHODES DE RECHERCHE..... | 38 |
| 2. LE QUESTIONNAIRE : INTERMEDIAIRE IDEAL POUR OBTENIR DES ENTRETIENS | 40 |
| 3. ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF : METHODE DE RECUEIL D'INFORMATIONS QUALITATIVEMENT ET QUANTITATIVEMENT RICHES..... | 43 |
| | |
| PARTIE III ANALYSE DES RESULTATS..... | 47 |
| | |
| 1. ANALYSE DES QUESTIONNAIRES | 48 |
| 2. ANALYSE THEMATIQUE DES ENTRETIENS | 51 |
| 3. RECONNAISSANCES DE CERTAINES CATEGORIES DE L'HABITANT DU QUARTIER..... | 72 |
| 4. CRITIQUE DE L'ECHANTILLON INTERVIEWE..... | 75 |
| | |
| CONCLUSION GENERALE..... | 78 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 79 |
| TABLE DES CARTES, FIGURES ET ILLUSTRATIONS | 82 |
| TABLE DES MATIERES | 83 |

Introduction

Certes la ville est un lieu d'investissement affectif pour ceux qui l'aiment, c'est d'ailleurs pour cette raison que de nombreux travaux universitaires de recherche ont été effectués sur ce thème : B. Bochet, B. Feildel, F. Guyomard, J. Le Borgne, N. Audas, S. Polleau, A. Mabilie. Certains des travaux cités ci-dessus ont cependant traité du rapport affectif à des espaces plus restreints que la ville, à savoir les non-lieux (N. Audas) ou les lieux complexes (S. Polleau). D'autres avaient pour but d'étudier le lien affectif existant entre les professionnels de l'urbanisme et les projets urbains qu'ils mènent (A. Mabilie). Ces travaux sont la preuve d'une volonté d'étudier le rapport affectif au lieu à d'autres échelles, tout en y introduisant de nouvelles composantes, parmi lesquelles les professionnels de l'aménagement, directement concernés par l'affectif.

Le but de notre étude n'est pas d'étudier le rapport affectif à la ville, même si l'on s'y réfère en grande partie, mais d'étudier le lien affectif qui lie l'individu à un type d'espace dont l'échelle n'intervient dans aucun des travaux universitaires précédemment cités... En effet, le rapport affectif peut, au-delà d'être lié à la ville, être lié au quartier, aux espaces vécus et au logement : l'individu attache beaucoup d'importance aux espaces plus restreints que la ville, car ce sont ceux qu'il pratique le plus souvent. Il est en effet rare de pratiquer et d'avoir un lien affectif avec la ville entière, même si on entend souvent dire « j'aime ma ville ».

Le logement est devenu au fil du temps un bien de représentation sociale, mais pas seulement, car il est aussi un bien affectif et symbolique, autrement dit il revêt désormais une autre dimension que son aspect fonctionnel d' « offrir un toit à la famille ». Comme l'a dit Le Corbusier, le logement est « le temple de la famille » et son choix repose sur des critères rationnels, mais aussi irrationnels tels que les critères affectifs.

Les individus pratiquent aussi les espaces situés dans l'environnement de leur logement, pour des raisons diverses et dans des contextes différents ; ce peut effectivement être pour se promener, pour aller faire une course, pour aller au travail ou pour bien d'autres raisons encore. Pour que l'individu puisse bien vivre dans son logement et dans son quartier, il est essentiel qu'un lien affectif s'établisse entre ces diverses composantes. Ainsi, dans ce travail de recherche, nous étudierons ce rapport affectif au logement et aux espaces environnants, en essayant de comprendre comment les individus ou ménages ont choisi leur logement et plus précisément sur quels critères d'ordre affectif ils se sont basés ; nous verrons aussi comment ils habitent leur logement, ainsi que les espaces de proximité et le quartier.

Pour mener à bien cette étude, nous procéderons comme suit : dans une première partie, nous présenterons le sujet de recherche et nous ferons l'analyse bibliographique. Dans une seconde partie, nous détaillerons la méthode de recherche et enfin nous ferons l'analyse des matériaux dans une troisième partie.

Partie I

Présentation du sujet de recherche & analyse bibliographique

1. Le rapport affectif au logement : concepts et notions indispensables

Pour mener à bien ce travail, il est essentiel de comprendre et de s'approprier certains concepts-clés. Dans cette première partie les notions essentielles seront présentées de manière développée, grâce à la lecture de travaux universitaires de recherche antérieurs et de divers ouvrages et articles, notamment ceux de C. Younès, T. Paquot, D. Martouzet, M. Lussault, B. Bochet, M. Roncayolo et d'autres encore.

1.1 Petits rappels sur le rapport affectif

Ce travail de recherche vise à connaître les critères irrationnels liés à l'affectif sur lesquels les ménages se basent pour choisir leur logement, mais aussi sur la manière de vivre leur logement et les espaces environnants s'y rapportant.

Avant toute chose, il semble indispensable de rappeler le postulat qui a été émis dans des travaux précédents, selon lequel un individu est capable de créer un lien affectif avec la ville. Nous pourrions même aller plus loin en disant qu'il est en mesure de créer ce type de lien avec toutes sortes d'espace, qu'il soit ville, quartier, espace de proximité ou logement, car « le lieu ne se réduit en aucun cas à une enveloppe désaffectée et inopérante, il habite le corps en même temps qu'il se laisse habiter par lui » (J-P Thibaud, 2002, p.187). Cette citation montre bien ce lien –positif ou négatif– existant entre l'individu et le lieu ; l'un ne peut être indépendant de l'autre.

La réflexion peut être nourrie d'éléments de constitution du rapport affectif à la ville, grâce aux travaux de recherche réalisés antérieurement. Même si ces travaux n'ont pas été réalisés à la même échelle que ce travail, cette étape est utile pour analyser le rapport affectif au quartier, aux espaces vécus, voire au logement, puisqu'elle peut fournir des informations intéressantes sur la construction de ce rapport et sur les paramètres qui peuvent influencer dessus. Après s'être approprié ce concept, il faudra faire des modifications si nécessaire, pour que ce rapport affectif puisse se traduire à l'échelle du quartier ou de l'environnement proche du logement.

En effet, le rapport affectif à la ville n'est pas forcément le même que celui au quartier ou au logement ; contrairement à ce qu'on pourrait penser, on ne pratique pas sa ville comme on pratique son quartier ou l'environnement proche de son logement, surtout dans les grandes villes où « connaître sa ville » est souvent un abus de langage ! Une personne peut affirmer connaître et aimer une grande ville, car elle y a passé quelques jours en vacances : elle pourra avoir un rapport affectif à cette ville, même si elle n'en connaît qu'une infime partie.

A l'inverse, l'habitant d'un quartier donné a souvent usage des commodités de ce quartier, il connaît souvent bien les espaces vécus (endroits où il se déplace fréquemment), il peut avoir un rapport affectif à ce quartier, mais ce rapport n'est qualitativement pas le même que le rapport à la ville. Certains éléments et concepts

utilisés et décrits dans les travaux relatifs au rapport affectif à la ville pourront être repris dans le cadre de ce travail, car ils sont applicables à différentes échelles.

Pour justifier cette méthode et ce cheminement, il paraît bon de citer ici que « l'espace de proximité a une fonction particulière pour l'appropriation de la ville. Nous mettons l'accent sur l'espace vécu, la définition subjective du quartier, de ces caractéristiques physiques et sociales qui permettent à l'individu de se sentir chez lui » (K. Noschis, 1984). Rapport affectif à la ville et rapport affectif à des espaces plus restreints existent donc tous deux et il est primordial de considérer le rapport affectif entre individu et espaces vécus. Il faut maintenant essayer de délimiter ce qu'est l'affectif, afin d'affiner la recherche.

1.2 Affectif et irrationnel, quelle différence ?

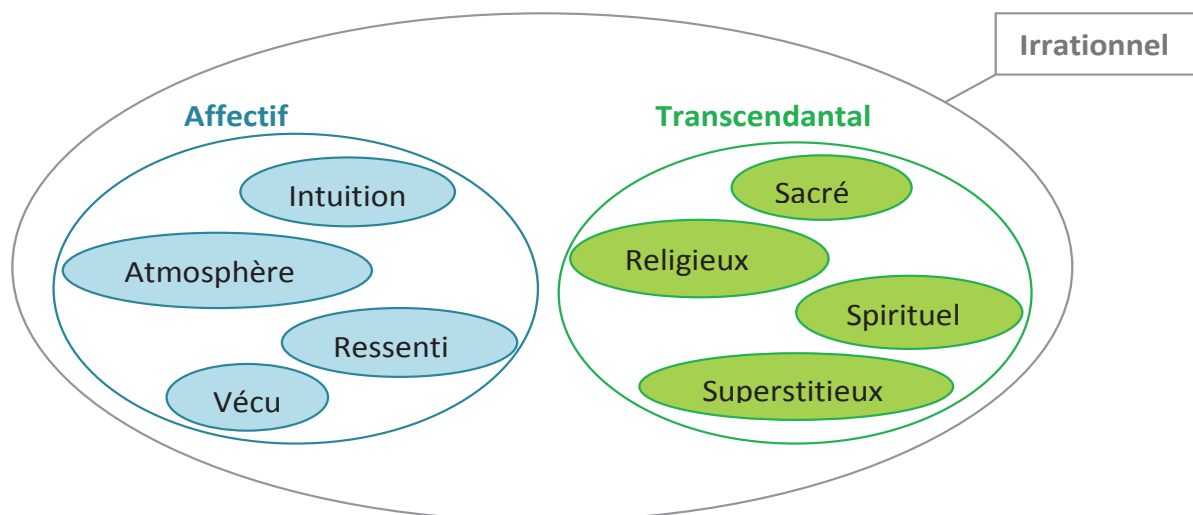
Il a été choisi de travailler uniquement sur les critères affectifs, catégorie de critères qui relève néanmoins de l'irrationnel, c'est pourquoi il est important d'expliquer les distinctions entre affectif et irrationnel.

Il faut tout d'abord savoir que l'irrationnel ne représente qu'une partie des critères intervenants dans le choix d'un logement : l'autre partie correspondant aux critères rationnels. Ces deux catégories sont aussi appelées respectivement « paramètres subjectifs » et « paramètres objectifs » ; dans le secteur de l'immobilier de logement, comme dans bien d'autres secteurs d'ailleurs, ces paramètres sont facilement identifiables et séparables. Les premiers correspondent au choix d'un logement selon des critères tels que le prix ou la surface du bien, alors que les seconds ont plus rapport à l'affectif et à l'émotionnel, comme par exemple le fait d'aimer le logement ou l'endroit où l'on va habiter ; cela peut aussi se caractériser par « le coup de cœur ». Le choix d'un logement peut reposer soit sur des critères irrationnels, soit sur des critères rationnels, ou alors sur les deux à la fois.

Pour distinguer affectif et irrationnel, il est maintenant nécessaire d'aller plus loin, afin de voir ce que recouvre exactement le concept « affectif ».

Souvent assimilées à la même chose, ces deux notions sont en réalité bien distinctes. En effet, une action peut être irrationnelle et l'analyse montre que la cause de l'irrationalité est d'ordre affectif, mais elle peut aussi être d'une autre nature, comme le montre le schéma suivant. Ce qui est d'ordre affectif est forcément irrationnel, mais la réciproque n'est pas vraie. Voici donc un schéma permettant de distinguer et de mettre en évidence le lien existant entre irrationnel et affectif.

Figure n°1 : Qu'est ce que l'irrationnel ?



Réalisation : Anne-Claire GEISMAR

L'irrationnel regroupe **l'affectif** et le **transcendantal** qui peuvent eux-mêmes être divisés en sous-domaines.

L'affectif peut être considéré comme la somme de quatre paramètres. **L'intuition**, si elle est bonne, peut avoir une influence sur le rapport affectif entre l'individu et le logement. « Il s'agit d'un mode de connaissance immédiat ne faisant pas appel à la raison. Une intuition n'est pas inférentielle: elle n'est jamais la conclusion d'un raisonnement. Elle prend la forme d'un sentiment d'évidence quant à la vérité ou la fausseté d'une proposition, qu'on ne peut pas toujours justifier. On parlera ainsi d'intuition pour désigner une proposition proto-théorique (proto = tout premier) concernant un sujet quelconque. On aura par exemple l'intuition qu'action est juste, sans savoir pourquoi elle l'est » (Wikipédia). L'intuition peut par exemple amener un individu à pressentir que tel ou tel logement est certainement celui qu'il lui faut.

L'atmosphère que dégage l'environnement ou le logement lui-même est aussi à prendre en compte, d'autant qu'elle est fortement liée au **ressenti** de l'individu. Ce ressenti pourrait peut-être même être perçu comme la dimension humaine de l'atmosphère qui elle serait « objective ». Selon B. Bochet (2007), il existe des « valeurs de caractère » et des « valeurs humaines ». « Les premières sont les qualités morales de la ville, c'est-à-dire le caractère gai ou triste que dégage la ville ; quant aux valeurs humaines, elles concernent l'ambiance sociale, ainsi que la mentalité des habitants ». Ces deux catégories de valeurs semblent correspondre à ce que nous avons appelé « atmosphère » dans notre schéma. L'atmosphère a aussi été définie comme « certaines qualités environnementales des environs immédiats du logement qui semble favoriser des rapports satisfaisants à ce tissu urbain et la construction du chez-soi » (Sheets & Manzer, 1991). Cette notion renferme les attributs physiques de l'environnement, mais aussi des dimensions sociales telles l'homogénéité de la population ou le réseau d'étayage social.

Considérons par exemple un individu qui visite un logement dans un quartier agréable, avec des espaces verts, des commerces, il pourra apprécier l'atmosphère, le caractère vivant qui se dégage de toutes ces commodités, ainsi que l'ambiance sociale : son ressenti sera plutôt bon. Enfin prenons un individu qui a passé une enfance, dont il garde de bons souvenirs, dans un quartier ou environnement donné, il aura plaisir à

revenir en ces lieux, puisqu'il y est attaché affectivement de par son **vécu**. Le vécu peut donc dans certains cas permettre de développer un rapport affectif fort.

En aval des critères irrationnels, l'autre catégorie en présence relève du **transcendental**. Chez Kant, le transcendantal désigne tout ce qui est « condition de possibilité de connaissance ». Appliqué à la connaissance, ce terme désigne donc les conditions de connaissance a priori des objets. Dans les sous catégories correspondant au transcendantal, nous pouvons trouver le spirituel, le superstitieux, le religieux, ainsi que le sacré.

Dans notre travail, nous n'irons pas plus loin dans les recherches sur ce thème, car nous nous intéressons uniquement à l'affectif, mais il était important de montrer que l'irrationnel ne correspondait pas seulement à l'affectif. Intéressons-nous donc au rapport affectif et étudions les catégories de déterminants du rapport affectif à la ville.

Les critères affectifs font donc partie des critères irrationnels, mais n'en constituent qu'une partie

1.3 Aménités – Urbanité – Civilité - Lisibilité, catégories de déterminants du rapport affectif à la ville

Dans un travail relatif au rapport affectif à la ville datant de 2000, B. Bochet a mis en évidence trois catégories de déterminants du rapport affectif à la ville, à savoir les aménités, l'urbanité et la civilité.

1.3.1 Aménités

Le terme *d'aménités* correspond à « l'ensemble des facilités offertes par la ville et des aspects concrets et matériels de celle-ci et les conséquences qui en découlent » (B. Bochet, 2000, p.13). Ce qui signifie que les aménités recouvrent une multiplicité d'équipements, de structures, de réseaux. Elles peuvent désigner les équipements collectifs d'une ville, ses agréments matériels, mais il s'agit aussi des avantages individuels et collectifs que crée la ville dans le but de maximiser les échanges sociaux. Au sens élargi, les aménités peuvent donc regrouper également des bâtiments voués à des utilités diverses, des réseaux, telles les routes, les commerces, les services et tout ce qui permet de favoriser les relations sociales et la qualité de vie d'une ville ou d'un quartier. Les aménités représentent donc l'ensemble de ce que propose la ville à l'habitant ; il ne faut pas oublier de dire qu'elles peuvent aussi bien être positives (équipements qui agrémentent un endroit : square, rives paysagées, parterres fleuris) que négatives (bâtis mal entretenus, murs tagués, rues sales).

L'influence de ces aménités sur le rapport affectif des individus à leur logement et à son environnement devra donc être prise en compte. On peut aimer certains espaces parce qu'ils présentent certaines commodités, mais on peut aussi se tenir à l'écart de certains lieux présentant des aménités négatives. Les aménités peuvent même être à

l'origine de ce que B. Bochet a appelé l'urbanité. Voyons comment elle peut être définie.

1.3.2 L'urbanité

L'urbanité est « l'ensemble des liens sociaux qui existent ou qui se créent dans la ville » (B. Bochet, 2000, p.19). Selon les sources, les définitions de l'urbanité sont variables : « politesse, de l'affabilité que donne l'usage du monde » (Académie Française), « ce sont les qualités qu'est censé posséder un homme de la ville, par opposition aux habitants de la campagne, jugés plus rustres » (Wikipédia). Les définitions données dans ces sources, l'urbanité correspond en fait à ce qui est défini plus loin comme civilité. B. Bochet (2000) est allée plus loin dans sa définition, en disant qu'il s'agit des interactions créées par la ville, « à travers par exemple les contacts, les regards, les relations, la promiscuité, les rencontres, les nombreuses occasions, les croisements... ». Voilà comment les aménités peuvent être à l'origine de l'urbanité ; en effet, elles constituent un des vecteurs des relations sociales entre les individus, puisqu'il s'agit de lieux où les personnes se croisent, se parlent, se rencontrent etc.

1.3.3 La civilité

Une autre catégorie de déterminants du rapport affectif est la *civilité* ; il s'agit en fait de « l'observation des convenances, des bonnes manières en usage dans un groupe social » (F. Guyomard, 2005, p.6, reprenant les travaux de B. Bochet et de J-B. Racine). Il faut noter que cette définition correspond aussi à celle de l'urbanité dans les dictionnaires courants. Selon les lieux, selon les pays, les villes ou les quartiers, ou même selon la catégorie de population, il existe des codes plus ou moins explicites, des manières de se comporter etc. En règle générale, la civilité c'est être poli, être courtois, savoir gérer les rapports sociaux avec les autres personnes, afin de se sentir intégré, mais aussi pour être accepté par autrui.

Pour rapprocher cela de notre travail de recherche, il est bon de noter que la civilité régit souvent la vie d'un quartier et le rapport affectif aux espaces que peuvent avoir les habitants. Le concept de civilité peut soit recouvrir uniquement les règles de politesse de base, soit prendre aussi en compte les codes de bonne conduite qui, lorsqu'ils existent, sont souvent bien spécifiques à une ville ou à un quartier. Or, les règles, us et coutumes de chaque individu peuvent largement varier, selon l'éducation, le milieu social, la religion etc et ce indépendamment du lieu où ils se trouvent. Le non respect de la civilité ou l'inadéquation entre les règles de vie des différents individus dans certains lieux peuvent modifier le rapport affectif aux espaces que les individus sont susceptibles d'avoir.

Pour illustrer ce dernier propos, nous pouvons citer l'exemple de la vie dans un immeuble où certaines personnes ne respectent pas toujours les règles : tapage nocturne, dégradation du bâtiment... ces mauvaises conduites sont souvent à la base des mésententes entre les habitants et cela peut engendrer un sentiment de mal-être chez certaines personnes et créer un rapport affectif négatif.

D'après les travaux de K. Lynch et R. Ledrut, F. Guyomard (2005) a mis en évidence une autre catégorie de déterminants du rapport affectif : la lisibilité.

1.3.4 La lisibilité

F. Guyomard (2005) définit la lisibilité comme « la clarté apparente du paysage urbain ou la facilité avec laquelle l'individu peut reconnaître les éléments et les organiser de manière cohérente en s'appuyant sur l'organisation spatiale et les éléments physiques (voies, limites, quartiers, nœuds, points de repère) ». En effet, un individu se repérant dans un lieu plus ou moins vaste, pouvant aller de la ville aux espaces vécus, sera plus à l'aise s'il connaît ces espaces, s'il peut s'y déplacer facilement, s'y repérer. « La lisibilité est donc vectrice du sentiment de sécurité de l'individu en ville, sentiment qui paraît être une des bases nécessaires pour pouvoir développer une affectivité positive avec la ville » (J. Le Borgne, 2006, p.14). Il faudra donc voir si les espaces sur lesquelles porte l'étude bénéficient d'une bonne lisibilité et si les habitants ont un ou plusieurs points de repères dans ces espaces.

Dans l'article intitulé *La ville comme lieu d'investissement affectif*, Béatrice Bochet liste selon six catégories les déterminants du rapport affectif à la ville.

- « La référence au moi : soit tous les énoncés où apparaissent la référence à un lien personnel entre la ville préférée et le sujet qui déclare sa préférence : « j'y habite, j'y ai toujours vécu, j'y suis né... »
- La vie ou l'existence soit toutes les expressions où il est question d'une sensation ou d'un sentiment général : « je m'y sens bien, il fait bon y vivre »
- Les valeurs esthétiques soit la qualité formelle par opposition à fonctionnelle (beauté, clarté, pittoresque...) et les valeurs de caractère soit celles qui ont traits à la qualité morale de la ville : « gaie, triste »
- Les valeurs fonctionnelles : les aménités
- Les valeurs naturalistes : air, soleil, nature...
- Les valeurs humaines qui font intervenir le milieu social et son esprit : soit l'ambiance sociale et la mentalité des habitants. » B. Bochet, 2007, p.6-7

Il sera donc intéressant de voir dans la partie III, si l'importance de ces divers paramètres est perceptible.

Après avoir étudié les catégories de déterminants du rapport affectif, il faut expliquer comment le rapport affectif se développe.

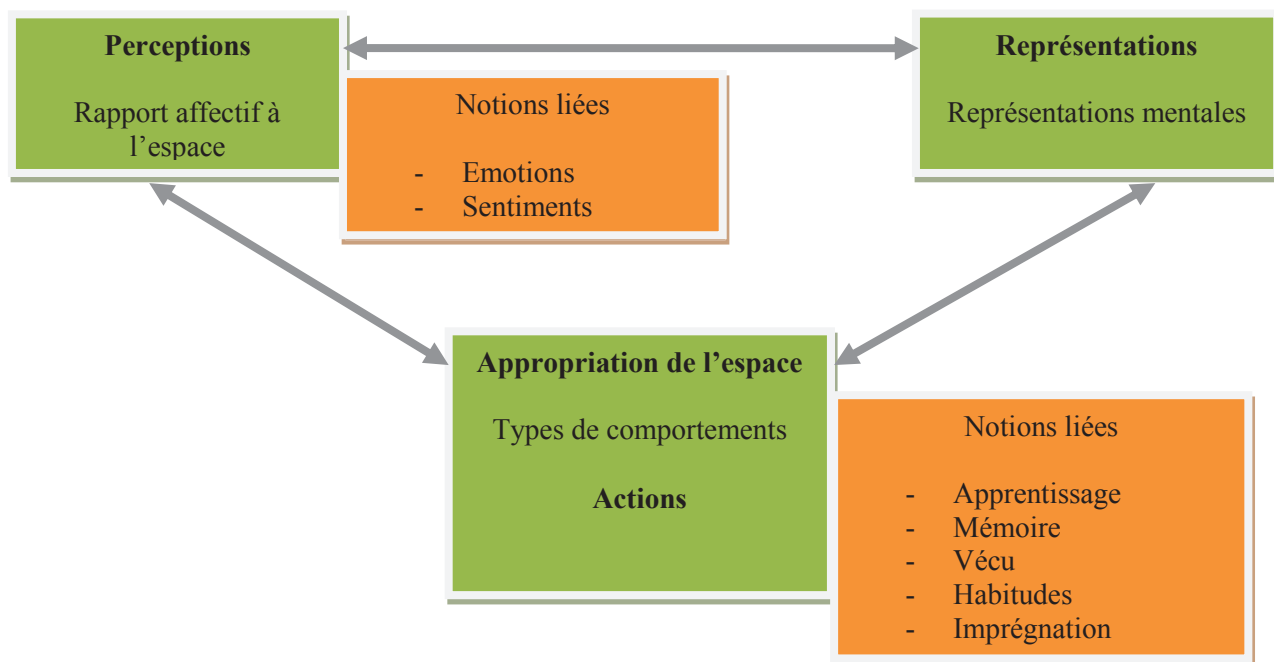
1.4 Comment se forme le rapport affectif au lieu ?

En partant du postulat qui a été émis dans la plupart des travaux traitant du rapport affectif à la ville, ce dernier sera supposé comme potentiellement existant. En effet, tout être humain est supposé capable d'avoir un rapport affectif à quelqu'un ou quelque chose ; il est doté de cette capacité. Mais au-delà de ça, il faut maintenant savoir comment ce rapport affectif, qu'il soit à la ville ou à des espaces plus restreints, se développe.

Le rapport affectif, c'est aussi demander à un individu « qu'aimez-vous le plus ? », « qu'aimez-vous le moins ? », « que préférez-vous ? », « que détestez-vous ? », « que n'aimez-vous pas ? ». Le rapport affectif prend donc en compte les goûts, choix et préférences de l'individu, mais il peut se caractériser par des mots ou expressions de degrés différents.

Parmi les précédents travaux, celui de N. Audas met en évidence les relations existantes entre perception, représentation et appropriation, voici ci-dessous le schéma de ce triptyque. Les éléments originaux sont ceux en vert ; il nous a semblé bon de compléter cette figure en y ajoutant les notions qui s'apparentent à chacune des étiquettes vertes.

Figure n° 2 : Le triptyque Perceptions – Représentations – Appropriation de l'espace



Source : N. Audas, Le rapport affectif à l'espace
Réalisation : Anne-Claire GEISMAR

Pour comprendre ce triptyque, il est bon de définir les termes et concepts qui interviennent.

1.4.1 L'appropriation, lien entre le rapport affectif et les habitudes et le vécu de l'individu

En se penchant de plus près sur les diverses définitions de ce terme, les auteurs, qu'ils soient psycho-sociologues, philosophes ou d'un autre horizon, offrent des définitions tout à fait différentes, mais qui mettent toutes l'accent sur la notion de possession, de propriété.

S'approprier c'est en quelques sortes modifier pour mieux posséder, c'est adapter l'environnement, en écartant certaines personnes par exemple, mais c'est aussi s'adapter à l'environnement pour pouvoir y être plus proche. Lorsqu'un individu s'approprie un endroit, par exemple son logement, il va le façonner à sa manière, mais il va aussi devoir prendre en compte les diverses contraintes que peut avoir ce logement.

Dans le *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, le psycho-sociologue P. Serfaty-Garzon définit cette notion comme l'« adaptation de quelque chose à un usage défini ou à une destination précise ». P-H Chombart de Lauwe la conçoit plutôt comme « rapports de dominance, liés à la conquête et à la défense de la propriété de l'espace urbain » : cette définition a un sens relativement fort et peut faire penser au comportement animal. Elle représente le cas extrême du processus d'appropriation et correspond plutôt à la manière de s'approprier un espace par la force.

S'approprier l'espace, c'est en réalité pratiquer la ville et ses différents espaces à sa manière ; or, chaque individu a sa propre manière de s'approprier l'espace, il y a donc une infinité de façon de s'approprier l'espace. Selon N. Audas (2007), « l'appropriation serait une forme de marquage de l'espace par des objets ou simplement par des habitudes à l'image des représentations élaborées par l'individu. Il tente ainsi de l'adapter à sa convenance notamment en termes de bien-être ». L'appropriation peut se faire via les déplacements, les rencontres et fréquentations, la découverte des espaces de quelque manière que ce soit. Ne pas souhaiter s'approprier un endroit peut aussi se traduire par le choix des fréquentations et ainsi par l'évitement de certains lieux qui ne plairaient pas pour diverses raisons (les gens qui fréquentent ces endroits, la qualité du lieu lui-même...).

S'approprier un objet ou un lieu relève aussi de divers processus cognitifs d'apprentissage, parmi lesquels l'habitude, l'imprégnation, ou bien encore le vécu, comme l'indique le triptyque présenté au début de cette sous-partie. Au préalable, voyons comment apprentissage, mémoire et rapport affectif sont liés.

Apprentissage, mémoire et rapport affectif

Par « apprentissage », nous entendons souvent ce qui est appris pendant l'enfance, « *l'éducation est un apprentissage social. Elle nous aide à grandir et à vivre* » (John Dewey), mais ce processus intervient en réalité à tous les âges de la vie, notamment au travers des expériences que l'individu vit chaque jour. L'apprentissage passe aussi par ce qu'on essaie d'inculquer à un individu et par ce qu'il s'inculque lui-même, selon qu'il veut suivre ou au contraire éviter un modèle de vie par exemple.

Quand l'individu est jeune, son apprentissage est guidé par ses parents, mais quand il devient autonome, il fait lui-même son apprentissage, selon ce qu'il veut ou ce qu'il fuit.

La mémoire est quant à elle fortement liée au concept d'apprentissage. R. Doron et F. Parot (1991) ont écrit « mémoire et apprentissage se confondent », ce qui est vrai puisque « tout apprentissage implique évidemment la mémoire » : tout individu faisant référence à des éléments de son apprentissage a recours à sa mémoire. Ainsi, l'apprentissage va lui aussi orienter le rapport affectif, à travers la reproduction d'un modèle ou l'établissement d'un autre modèle pour détourner le précédent. Comme l'a montré F. Guyomard (2005) dans sa recherche, « l'affectif fait appel aux sentiments qui se développent par l'apprentissage du lieu et également en fonction des interactions existantes entre le lieu et l'individu. L'histoire de l'individu dans son environnement a donc une influence sur les sentiments qu'il peut ressentir pour un lieu, une ville, un projet et sur les représentations qu'il peut en avoir ».

Les lieux de vacances peuvent parfaitement illustrer cette citation. Ces lieux spécifiques où les individus passent leurs vacances sont souvent synonymes d'endroits agréables dont ils gardent de merveilleux souvenirs... Quand l'adulte fait référence à ces souvenirs par exemple, il parle souvent de ses lieux de vacances comme des lieux qu'il adore, où il a passé tous ses étés quand il était enfant, avec ses amis de vacances. Ainsi, dans ce cas, l'apprentissage du lieu s'est fait plusieurs années durant et le rapport affectif au lieu qui en résulte est fort et découle des interactions privilégiées entre l'individu et l'endroit considéré.

Benoît Feildel (2004), qui a étudié la construction cognitive du sentiment de l'individu envers la ville, a lui aussi mis en évidence l'importance de l'apprentissage dans la construction du rapport affectif au lieu et a ainsi écrit que « pour point de départ à cette exploration des différents processus d'apprentissage, on suppose que l'homme, assimilé à un système de traitement de l'information est capable de discriminer, d'identifier et de stocker l'information, de la récupérer, de faire des mises en relation et des inférences. Il effectue ces opérations cognitives notamment en fonction de ses intérêts, de manière plus générale au regard de ses prédispositions affectives ». Comme il a été écrit précédemment, l'individu adulte –autonome– suit un processus d'apprentissage qui est sien, dont il est le propre maître, faisant des choix selon ses préférences, ses goûts, les émotions et sensations qu'il est susceptible de ressentir, bref, selon sa personnalité.

Parmi ces processus d'apprentissage, certains sont plus communs que d'autres, à savoir l'habitude ou le vécu, comme l'a écrit Benoît Feildel (2004): « Au final, dans le cadre de notre recherche, par « formes d'apprentissage » nous retiendrons de manière pragmatique : les conditions environnementales et comportementales dans lesquelles les changements interviennent, notamment par le biais de processus cognitifs (mémoire, habitude, répétition) intimement liés aux fonctions affectives (sentiment, émotion) ».

Habitudes

Ce n'est pas dans la nouveauté, c'est dans l'habitude que nous trouvons les plus grands plaisirs.

Raymond Radiguet

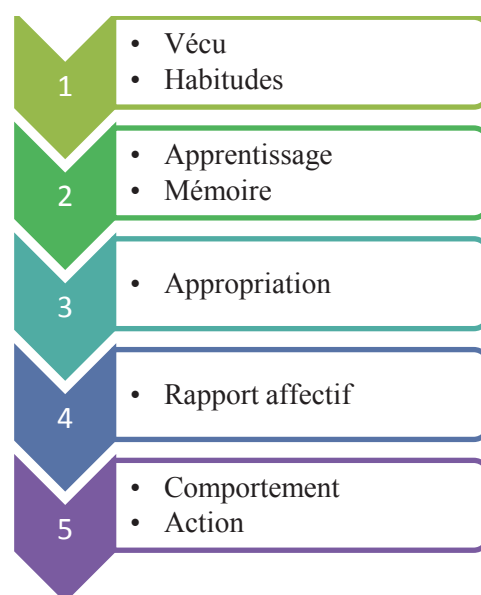
Les habitudes représentent un ensemble de manières de faire et de se conduire, acquises presque à notre insu, à travers les constantes agréables ou non de notre vécu, où se sont profondément enracinés, le plus souvent inconsciemment, des sensations, des critères de conduites ou de jugements dont nous ne pouvons plus nous défaire, sont elles aussi fortement liées au processus affectif.

Si l'on utilise fréquemment quelque chose qui n'est pas nôtre, cela devient une habitude et c'est presque comme si l'on se l'appropriait et dans certains cas, on peut même se l'approprier vraiment. Pour un lieu, il en est de même, c'est-à-dire qu'il est possible de s'approprier un espace, parce qu'on a **l'habitude** d'y aller et de le fréquenter ; c'est souvent le cas lorsque des personnes âgées ont l'habitude d'occuper « leur » banc en faisant comme s'ils croyaient qu'il leur était attitré, ou bien encore des habitués des cafés/bars qui occupent souvent la même table et sont extrêmement déçus lorsque celle-ci est occupée. L'habitude occupe une place très importante dans le processus d'apprentissage, même si Jean-Jacques Rousseau a écrit que « *la seule habitude qu'on doit laisser prendre à l'enfant est de n'en contracter aucune* »... Qui n'a pas au moins quelques habitudes, bonnes ou mauvaises soient-elles ? C'est par des répétitions, à force de refaire les choses un certain nombre de fois, à force de passer plusieurs fois dans un lieu qu'on le découvre, qu'on apprend à l'aimer, ou qu'on cherche à l'éviter. Les habitudes confortent souvent l'individu, en lui apportant une dose de sécurité qui lui est rassurante.

Vécu

Il diffère de l'habitude du fait de son caractère non répétitif ; le vécu recouvre plutôt les expériences de chaque individu et plus généralement tout ce qu'il a connu au cours de sa vie, à tous points de vue, tant personnel que professionnel. Plusieurs dictionnaires définissent ce concept comme « ce qui a réellement eu lieu » (Encarta, Le Petit Larousse).

Figure n°3 : Du vécu au comportement de l'individu dans son environnement

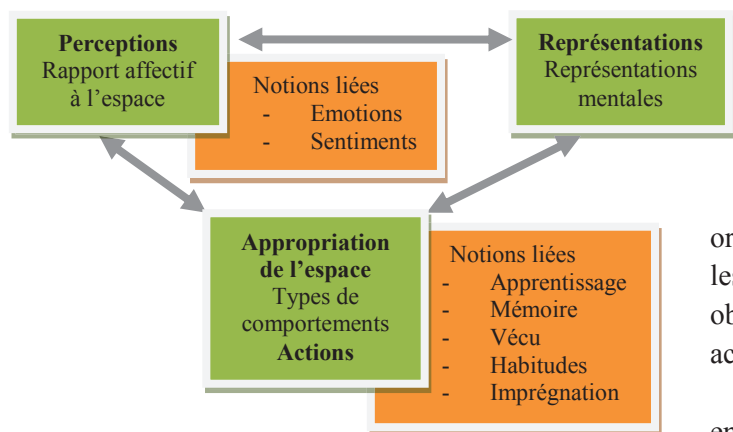


Réalisation : Anne-Claire GEISMAR

Ce schéma peut-être illustré en disant que « l'action se structure moins sur la base d'une représentation de fins fixées à l'avance que de gestes qui s'ajustent progressivement en fonction de ressources et des contraintes de l'environnement » (J-P. Thibaud, 2002, p.187). La plupart du temps, le comportement et les actions de chacun ne sont pas prédéterminés, ils varient selon le contexte, l'apprentissage et les préférences de chaque individu.

Pour conclure sur cela, nous pouvons donc dire que le développement du rapport affectif aux espaces est souvent lié au paramètre temps, puisque les processus d'apprentissage les plus communs sont l'habitude ou le vécu, même si un coup de cœur peut toujours survenir... La citation suivante illustre très bien ces propos « Une tonalité affective ne s'impose pas nécessairement de façon soudaine et violente. Elle procède en général par petites touches, par imprégnation légère faites d'infimes variations » (J-P. Thibaud, 2002, p.189-190).

La formation et le développement du rapport affectif au lieu passent par le processus d'appropriation, lui-même lié au processus d'apprentissage. Or, l'apprentissage, inévitablement lié à la mémoire, prend en compte les habitudes et le vécu de l'individu. Par ce biais, le rapport affectif au lieu est donc lié aux habitudes et au vécu de l'individu, mais varie aussi selon les interactions existant entre l'individu et son milieu.



1.4.2 Perception, étape entre sensation et rapport affectif

La perception est « l'acte par lequel un individu, organisant immédiatement ses sensations, les interprétant et les complétant par des images et des souvenirs, s'oppose un objet qu'il juge spontanément distinct de lui, réel et actuellement connu de lui. » (Lalande).

Percevoir vient du latin et signifie « prendre ensemble, récolter », c'est-à-dire organiser des sensations en un tout signifiant.

Si la perception identifie son objet, elle le fait sans y associer les circonstances où il a pu être antérieurement rencontré.

Sensation

Une définition des plus représentative de ce terme est certainement celle utilisée en psychologie, où « la **sensation** est la première étape d'une chaîne d'événements biochimiques et neurologiques allant du stimulus énergétique d'un organe sensoriel à la perception » (Wikipédia). La sensation précède donc la perception : elle correspond à un

état dans lequel le corps ressent quelque chose d'inhabituel. C'est ce ressenti qui va être « analysé » et va permettre à l'individu d'avoir une perception.

Il suffit de considérer un individu arrivant dans un endroit inconnu qu'il va découvrir : il va éprouver des sensations –bonnes ou mauvaises-. Il pourra par exemple avoir une sensation de bien-être, qui se traduira par la suite par une bonne perception de l'endroit visité et il aura envie d'y revenir.

Affectif, émotion et sentiment

L'**émotion** désigne un « état affectif violent et passager vécu comme un trouble –agréable ou pénible- psychophysiologique » (G. Durozoi, A. Roussel, 1997, p.124). Ce terme évoque donc l'éphémère, la fugacité et la soudaineté. La joie, la colère, le dégoût, la peur, l'envie sont des émotions.

Le **sentiment** est la composante de l'émotion qui implique les fonctions cognitives de l'organisme. Ce terme renvoie à la perception de l'état physiologique du moment. « Le sentiment est la perception du corps réel modifié par l'émotion » (W. James)

Pour résumer ce qui a été développé ci-dessus, voici cet encart :

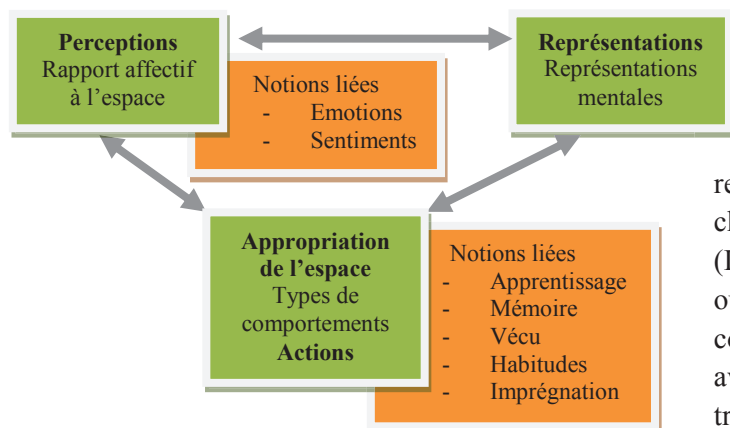
| |
|---------------------------------------|
| EMOTION + PERCEPTION |
| = SENTIMENT |

Cette équation est obtenue d'après la citation de W. James et selon les définitions que l'on peut trouver dans les différentes sources. Pour exemple, si un individu ressent des émotions positives en visitant un logement, il en aura une bonne perception par la suite et éprouvera un sentiment de bien-être quand il y reviendra. Il se peut aussi qu'un individu éprouve un sentiment de mal-être dans un lieu, il en aura donc probablement une perception plutôt négative et cela pourra avoir comme conséquence d'inhiber les émotions qu'il aurait pu ressentir dans un lieu où il se serait senti bien.

Il faut savoir que les émotions sont fortement liées aux sentiments et à l'affectif ; les deux premières peuvent être à l'origine du rapport affectif, mais le rapport affectif peut lui aussi engendrer divers sentiments et émotions.

Ainsi, nous reprendrons la même définition que B. Feildel (2004) suggérant que « lorsque nous parlerons de « rapport affectif », nous sous-entendrons à la fois les sentiments et les émotions comme éléments constitutifs de la sphère affective de ce rapport entre l'individu et la ville » (pour nous, il s'agira du rapport affectif au logement et aux espaces environnants ce logement, à savoir les espaces vécus et le quartier).

Les sensations sont à l'origine des perceptions que l'on peut avoir. A leurs tours, les perceptions génèrent des émotions qui elles-mêmes vont produire des sentiments, puisque « le sentiment est la perception du corps réel modifié par l'émotion ». Or, les sentiments sont des composantes du rapport affectif, puisqu'éprouver un sentiment, c'est avoir un rapport affectif.



1.4.3 La représentation

La définition principale indique que la représentation est l' « action de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole, d'un signe » (Le Petit Larousse). Se faire une représentation d'un objet ou d'un endroit, c'est s'en créer une image, qu'on le connaisse ou non. Ce concept intervient souvent après avoir ressenti et perçu, c'est en quelque sorte une troisième étape qui permet d'associer une image, un symbole à cet objet ou à ce lieu.

Cependant, une représentation peut aussi se créer sans avoir eu ni sensation, ni perception, tout simplement à la suite d'un discours par exemple. Il est fréquent de se faire une image d'un lieu (représentation) dont on nous parle, même si on ne le connaît pas ; si une personne parle de l'endroit où elle a passé son enfance, elle va nous donner des détails sur son logement, sur son quartier etc, et nous pouvons alors imaginer comment c'était, en se faisant une image du logement, du quartier. Cela pourra d'ailleurs nous permettre par la suite d'avoir une certaine perception de cet endroit et d'éprouver certaines sensations. L'action même de se créer une telle représentation pourra donc engendrer l'apparition de certaines sensations, telles que la nostalgie ou le bonheur par exemple. Il est possible de ressentir ce bonheur dans un cas typique : quand un individu se représente des endroits paradisiaques avec des plages de sable fin, une eau bleue turquoise et des cocotiers... cette représentation fait souvent rêver, même si l'on ne connaît pas réellement ces endroits et qu'on ne les a jamais pratiqués. Le simple fait d'avoir cette représentation permet d'en avoir une perception et de ressentir certaines choses.

Ainsi le lien réciproque entre perception et représentation est validé.



La représentation peut survenir après le processus de perception, mais elle peut aussi engendrer des perceptions. La représentation peut elle aussi permettre le développement du rapport affectif.

En réalisant le triptyque vu précédemment, N. Audas a voulu mettre en évidence l'interdépendance entre les concepts de perception, représentation et appropriation. Elle admet qu'il existe un lien entre perception, représentation et comportement, et que l'étude de ce lien permet de comprendre comment un individu est en capacité de s'appropriier l'espace. Elle écrit que « cette appropriation est le résultat d'un processus où l'individu signifie son espace », ce qui signifie qu'avant de s'approprier l'espace, tout individu suit plus ou moins inconsciemment un processus au cours duquel il ressent émotions et sentiments, qui peuvent être aussi bien positifs que négatifs.

Selon les individus et leur capacité à s'acclimater et à s'appropriier l'espace, l'appropriation se fait soit directement après la perception, soit après le processus de représentation.

Prenons par exemple trois individus qui recherchent une colocation. Le premier a visité le logement et explique aux deux autres comment est le logement. Le second arrivera à ressentir et à percevoir directement comment est ce logement et saura s'il peut s'y sentir bien et se l'approprier. Le dernier aura peut-être besoin d'une phase d'adaptation supplémentaire pour s'approprier ce logement : la représentation, soit grâce à un temps de réflexion supplémentaire, soit grâce à une visite du logement.



Un individu s'étant approprié un espace peut à la suite de cela avoir de nouvelles perceptions et représentations. Cela peut être lié à la découverte de paramètres qu'il n'avait pas remarqués avant de s'approprier le lieu.

Un nouvel habitant d'un quartier peut par exemple sentir après s'être installé que l'endroit où il réside n'est pas vraiment celui qu'il se représentait ; il peut avoir la sensation que le quartier est peu animé, contrairement à l'idée qu'il s'en était fait et à la sensation qu'il avait eu en y venant. A l'inverse, ce même individu peut avoir une nouvelle perception ou représentation qui met davantage le quartier en valeur. Quand un individu ou un ménage est nouveau dans un immeuble ou un quartier, il apprend souvent – volontairement ou de façon désinvolte- à connaître son voisinage, ce qui peut constituer à ses yeux une nouvelle perception de son lieu d'habitat –meilleure ou moins bonne selon les relations de voisinage-.



Nous avons ainsi vu comment le triptyque fonctionnait. Ce travail de recherche a trait au rapport affectif, mais également au logement et à la manière d'habiter : il s'avère donc nécessaire de s'intéresser à ces notions.

1.5 Le logement : un bien de représentation sociale, mais également un bien affectif et symbolique

Le logis, c'est le temple de la famille
Le Corbusier

Avoir un logement est indispensable ; un grand nombre de personnes ne bénéficie cependant pas à l'heure actuelle d'un logement décent. Pour tous ceux qui en possèdent un, ce bien est aujourd'hui connoté de diverses manières ; en effet, il est souvent le reflet de la place dans la société des individus qui l'occupent. C'est pourquoi il peut être considéré comme un bien de représentation sociale. Il semblerait qu'il soit aussi un bien symbolique et affectif, tout individu étant capable de développer des liens affectifs, positifs ou négatifs.

Le choix du logement fait appel à la hiérarchisation et la combinaison de certains critères ; pour le montrer, voici un extrait du *Dictionnaire de l'habitat et du logement* :

« Les choix résidentiels sont des actes complexes. Ils reposent sur la prise en compte, par l'agent concerné – qu'il soit un individu isolé, un couple ou un groupe familial-, de toute une série de facteurs qui vont définir un ensemble de stratégies possibles dans les limites des ressources disponibles. Leur étude conduit, en première approche, à distinguer quelques caractéristiques élémentaires : la localisation géographique (liée à l'histoire familiale et dépendante des lieux de travail), le type de construction (que l'on réduit en général à deux sous-catégories : maison individuelle ou appartement), le statut juridique d'occupation (location, achat au comptant, achat à crédit précédé ou non d'une épargne). D'autres critères interviennent dans les choix : la superficie, le confort, l'environnement physique et social, la proximité des transports publics, la qualité des écoles du quartier, etc. Un des traits distinctifs du bien logement est d'ailleurs que toutes ces caractéristiques sont largement interdépendantes : ainsi, à surface égale, le prix d'un logement croît avec la qualité du bâti, la proximité du centre, ou du moins des équipements et des services, avec la notoriété du quartier, etc. Le choix d'une résidence consiste précisément à établir entre elles une hiérarchie, ou plus exactement, étant donné la complexité des combinaisons possibles entre les divers critères influant sur la décision, à procéder à un arbitrage. Même si cet arbitrage n'est jamais complètement conscient sur l'ensemble des critères, la classification permet cependant de disposer de données suffisamment fiables pour fournir une première base à des analyses, voire à des tentatives de modélisation quantitative ».

Le logement est considéré comme un **bien de représentation sociale** dans le sens où il permet à l'individu de se faire une place au sein de la société et de se créer une image par rapport à cette dernière. Posséder son logement est aujourd'hui très valorisant : c'est une possession, un capital, un patrimoine. Être capable de financer son logement est perçu comme un signe de richesse dont les individus ne cherchent pas à se cacher... Ils cherchent plutôt à le montrer d'une façon plus ou moins importante selon les personnes bien sûr. La propriété est un élément clé en termes de ressources et de statut social. Cependant tous les ménages n'ont pas les moyens suffisants pour acheter leur logement, c'est pourquoi de multiples mesures ont été prises pour faciliter l'accès à la propriété (maison à 100 000 €, prêts à taux zéro, prêts conventionnés, prêts d'accès sociale...), et ce pour une meilleure équité sociale. En plus d'être un objet financier, le logement participe à l'insertion dans une société ou une communauté ; c'est un moyen d'être en position favorable pour se socialiser, d'accueillir du monde et d'échanger.

Quant à la dimension symbolique, il faut tout d'abord se demander ce qu'est un symbole : c'est ce qui, « dans un sens large, rassemble, réunit dans une société » (Larousse). La dimension **symbolique** du logement est elle aussi basée sur le rapport de l'individu à la société. Comme nous l'avons vu précédemment, il est aujourd'hui plus valorisant d'être propriétaire de son logement plutôt que locataire. De plus, le fonctionnement actuel de la société pousse certains individus à se fondre plus ou moins inconsciemment dans des moules, à suivre des stéréotypes tout en véhiculant des images auxquelles ils souhaitent ou pensent correspondre. Pour illustrer cela, nous pouvons prendre comme exemple l'univers de la mode où lorsqu'un nouvel article est mis sur le marché, un phénomène de déferlante est observable ; avoir des vêtements, des articles à la mode est perçu comme un signe positif, montrant l'adéquation entre l'individu et la société dans laquelle il évolue.

La dimension symbolique des actions, des comportements, des biens et autres est aujourd'hui très importante et les individus et ménages y attachent de plus en plus d'importance. En termes de logement, les individus cherchent souvent -notamment les plus aisés- à habiter les lieux dont la symbolique, la réputation et l'image véhiculée auprès de la société sont valorisantes pour eux. Nous pouvons prendre comme exemples certains lieux stigmatisés, tels que le 16^{ème} arrondissement parisien, la commune de Neuilly-sur-Seine ou bien encore certains quartiers dans des villes de province, à l'image quartier des Prébendes situé au cœur de la ville de Tours. Cette adresse se doit être le reflet d'eux-mêmes, car un logement est symboliquement représenté par son adresse. Les explications précédentes sont notamment valables pour les ménages pouvant choisir de plein gré leur logement, c'est-à-dire ceux qui sont soumis à un minimum de contraintes -notamment budgétaires-. En revanche, pour les ménages moins aisés, le « choix » du logement ne se fait pas réellement de plein gré, mais plutôt par évitement et exclusion de certains lieux : « les endroits où il ne faut pas habiter » (Echelles de l'habiter, PUCA, 2004, p.161) et les endroits trop chers. Cet ouvrage, *Echelles de l'habiter*, traite du cas de l'agglomération toulousaine, mais toute agglomération possède des secteurs moins réputés et moins appréciés que d'autres. « Ces secteurs sont stigmatisés et dévalorisés du fait de la présence de nuisances réelles ou supposées ou d'un type d'urbanisation peu attractif » (Echelles de l'habiter, PUCA, 2004, p.161). Ces lieux sont victimes d'une telle réputation que même les nouveaux arrivants ont su par bouche à oreille ou par les médias qu'ils étaient à éviter.

Le **rapport affectif** au logement est quant à lui de nature différente, car il relève de l'irrationnel et concerne l'individu en dehors de toute considération de la société. *Nous pouvons faire l'hypothèse selon laquelle les individus sont en capacité de développer un rapport affectif vis-à-vis de leur logement, en particulier lorsque le choix du logement a été fait de plein gré et regroupe toutes les caractéristiques souhaitées* –ce qui est essentiellement valable pour les ménages à bas niveau de contrainte, notamment en termes de budget-. Cependant, dans certaines conditions, notamment dans le logement de masse, « l'absence de prise de l'habitant sur son espace domiciliaire est exacerbée par les conditions ordinaires de location et de sujétion à un règlement de la maison, qui imposent des limites à l'identification au logis » (G. Barbey, 2003).

Les concepts de bien de représentation sociale, de bien symbolique et affectif sont proches, mais nous venons de montrer quels critères permettaient de les distinguer. L'affectif relève de l'individu lui-même, c'est un ressenti personnel. A l'inverse, le logement comme bien social ou symbolique traduit le travail de l'estime de soi par rapport au regard des autres.

Dans cette sous-partie dédiée au logement, il semble bon d'accorder une place à l'évolution du logement et à son influence sur les sociétés. Le « cocooning » est un phénomène observable depuis quelques années et qui prend de plus en plus d'ampleur. En effet, comme le dit J-M Léger (2002), il s'agit d'une « simple augmentation du temps passé chez soi, suite à la diminution du temps de travail et à l'accroissement des dépenses d'équipements domestiques, où la télévision et ses accessoires occupent une place de premier plan ». C'est donc « depuis leur intimité que les acteurs risquent de contribuer le plus à changer la société » (S. Juan, 1991, p.16). Ces nouveaux phénomènes sont facilement remarquables, mais il est encore difficile d'étudier de façon détaillée leur portée.

Il faudra donc prêter attention à ces évolutions dans le travail qui suit. On peut en effet supposer que ces pratiques peuvent influencer sur le rapport affectif que les individus ont vis-à-vis de leurs espaces de vie, qu'il s'agisse du logement, des espaces vécus ou du quartier.

1.6 Habiter son logement et les espaces environnants

Concevez toujours une chose en la considérant dans un contexte plus large - une chaise dans une pièce, une pièce dans une maison, une maison dans un quartier, un quartier dans une ville.

Eliel Saarinen

Il est important d'approfondir **la notion d'habiter**, dans le cadre de ce travail. Divers auteurs ont écrit sur cette notion qui apparaît entre autres dans le *dictionnaire critique de l'habitat et du logement*. C'est Perla Serfaty-Garzon qui définit ce terme « habiter », comme le « fait de rester dans un lieu donné et d'occuper une demeure [...] il (le terme) revêt ainsi deux dimensions, l'une temporelle et l'autre spatiale qui

expriment que l'habiter s'inscrit à la fois dans l'espace et la durée ». Il faut noter qu'il existe différents modèles culturels d'habiter qui relèvent d'une appropriation différente du chez-soi. Habiter ne peut cependant pas se résumer à la seule occupation d'un lieu pendant une certaine durée... La notion d'« habiter » est à mettre en relation avec la notion d'« être », c'est-à-dire qu'habiter donne à l'individu sa raison de vivre, un moyen de se faire une place au sein d'une communauté, d'une société : c'est exister, être, ce qui signifie donc d'emblée être là, situé, localisé, mais aussi inséré dans une communauté, à un temps donné . Selon Liicéanu, philosophe roumain, « l'habitation du monde est la condition même de l'être humain, et cette habitation s'inscrit dans la familiarité et la continuité. Ainsi, la maison, la véritable habitation, n'est pas un bâtiment, mais l'idée même de cette familiarité et de cette continuité : la naissance, l'appartenance à une famille, les biens et la descendance ».

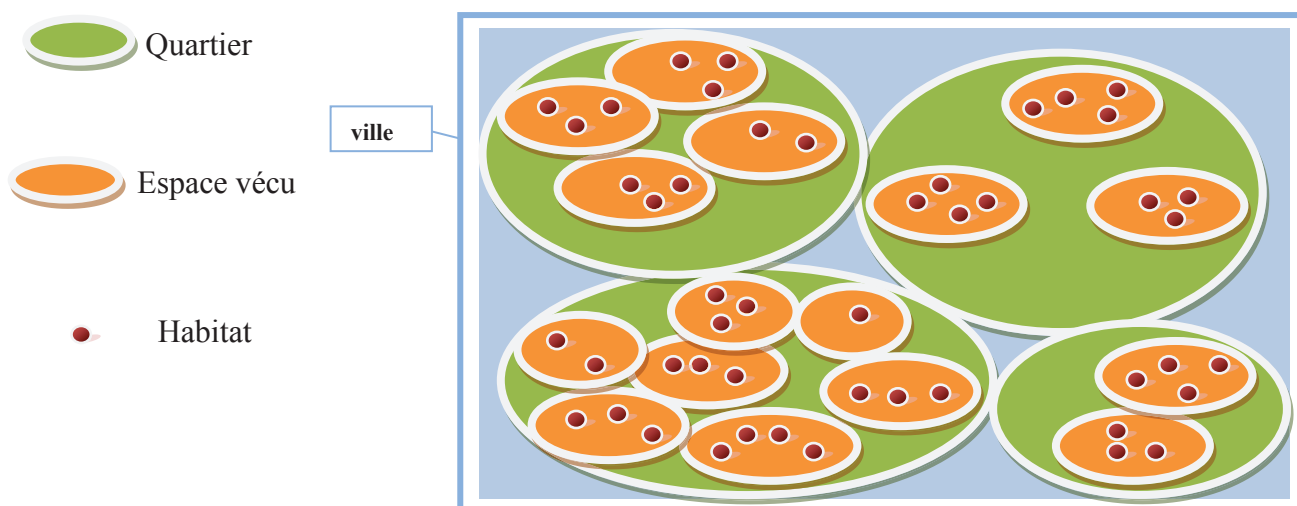
Pour montrer que l'habiter prend en considération l'individu lui-même, mais aussi l'individu vis-à-vis de la société, nous pouvons dire que « sans toutefois appréhender la société comme déterminante, l'étude de l'habiter doit se placer dans une perspective intermédiaire entre individualisme et holisme, qui respecte le fait qu' « être homme veut dire [...] habiter » (M. Heidegger) » (F. Herouard, 2007, p.161).

La notion d'habiter peut être perçue de différentes façons : certains ménages habitent leur quartier ou leur ville, alors que d'autres n'habitent que leur logement. Où se situe alors la différence entre ces ménages ?

Les premiers sont ceux qui ont choisi leur logement selon sa typologie : ils souhaitent un type précis de logement, mais le quartier où ils habitent, les espaces vécus qui en dépendent n'ont pas de sens pour eux, ils y sont indifférents.

Pour les autres, le quartier, les espaces vécus vont avoir une plus grande importance que le logement en lui-même et ce notamment au vu de l'atmosphère que dégage le quartier, de l'image qu'il véhicule, des relations sociales qui sont susceptibles de s'y tisser...

Figure n° 4 : De la ville au logement, du logement à la ville



1.6.1 Le logement

Chaque personne a sa façon d'habiter son logement. Certains, fervents pratiquants du « cocooning », terme dont nous avons parlé précédemment, l'occupent certainement plus que d'autres. Chacun habite son logement différemment et la manière de l'occuper dépend de certains paramètres tels que l'âge, la profession, les habitudes, les loisirs, ou bien encore le caractère de chaque individu.

En effet, un enfant ou une personne âgée auront davantage l'occasion de rester dans leur logement qu'une personne active par exemple ; de même, une personne qui a une mobilité importante –souvent professionnelle, mais aussi personnelle- et une personne à la retraite ne vont pas habiter leur logement de la même manière. Une grande part des loisirs engendre des déplacements, ils peuvent ainsi influencer sur la façon d'habiter son logement.

La manière d'habiter peut également varier selon le rapport affectif au logement ; dans le cas d'un rapport affectif positif, les individus pourront rester chez eux sans que cela les gêne. A l'inverse, les personnes ayant un rapport affectif négatif à leur logement éviteront au maximum de rester chez eux et auront tendance à en sortir dès que possible, sauf si sortir est encore plus négatif.

Nous pouvons noter ici qu'habiter en appartement est tout à fait différent qu'habiter en maison ; en effet, dans le premier cas, les relations entre individus –les relations dites de voisinage- sont plus exacerbées et il est plus difficile d'y « échapper ».

1.6.2 Les espaces vécus

Ce concept est né dans les années à la fin des années 60, quand les deux géographes A. Frémont et J. Gallais se sont rendus compte que les découpages administratifs ne correspondaient pas du tout « aux régions décrites par les habitants [...] La région ainsi décrite est ponctuée par des lieux qui font l'objet de fréquentation régulières et auxquelles sont rattachées des images positives ou négatives » (F. Herouard, 2007, p.161). L'approche par l'espace vécu permet de prendre en considération des concepts tels que les pratiques, et surtout les perceptions de l'espace. Ce nouveau concept semble tout à fait pertinent, car « chacun possède son propre monde qui dépend de ses pratiques et de ses mobilités ainsi que des représentations et de l'imaginaire conçus au contact du monde et des différents lieux qui le composent » (F. Herouard, 2007, p.163) ; ainsi l'espace vécu colle vraiment à l'utilisation que chacun fait de l'espace, en excluant les lieux non pratiqués.

Dans l'ouvrage *Habiter, le propre de l'humain*, les notions d'espaces quotidiens et d'espaces de vie sont aussi utilisées ; elles sont très proches de celle d'espace vécu, nous les considérerons comme équivalentes.

1.6.3 Le « residential environment » : un concept intermédiaire

Un autre concept que nous pourrions prendre en compte est celui de « residential environment » qui définit d'une manière neutre à la fois le foyer, le logement, le voisinage et la communauté (Tognoli, 1987). Ce concept est à mettre en parallèle avec le celui « d'espace vécu » ou « d'espace de proximité », qui recouvre l'espace utilisé et parcouru usuellement par les habitants. Cet espace rassemble souvent les services, les équipements publics, les commerces : l'enjeu est en fait de délimiter une zone d'utilisation des espaces alentours d'un logement. Cet espace vécu est plus grand que le logement lui-même, mais souvent plus restreint que le quartier dans lequel on habite, qui est d'ailleurs physiquement difficile à définir. En effet, si vous demandez à un habitant « jusqu'où s'étend votre quartier ? », il ne sera pas tellement en mesure de vous donner les limites exactes de son quartier, même s'il le connaît bien et le pratique souvent. Les limites du quartier varient selon le niveau de pratique de l'espace, selon les différentes manières de percevoir l'espace. L'espace vécu est lui plus apte à recevoir des limites.

1.6.4 Le quartier

Il s'agit d'un espace dont la taille se situe entre les espaces vécus et la ville. Plusieurs définitions correspondent à cette notion :

- « 1) Division administrative d'une ville (uniquement dans certains pays).
- 2) Partie d'une ville ayant certaines caractéristiques ou une certaine unité. Quartier commerçant, quartier bourgeois, ouvrier.
- 3) Environs immédiats, dans une ville, du lieu où on se trouve et, en particulier du lieu d'habitation » (Le Petit Larousse)

Malgré le fait que le quartier soit défini comme une « division administrative », ce ne semble pas être le cas en France, car il n'est pas clairement délimité, contrairement à une ville qui comporte des panneaux d'entrée et de sortie de ville. Les seuls panneaux délimitant le quartier sont des panneaux directionnels indiquant le quartier, à l'image de ceux présentés ci-contre.

Le quartier est en réalité difficile à délimiter, même si les habitants savent approximativement les rues qui le bordent...

Illustration n°1 : panneau indiquant la direction pour atteindre le quartier des Prébendes



Le CAIRN a mené une étude sur le thème du quartier en demandant
« **Que représente pour vous votre quartier ? ¹** »

Elle a permis non seulement de connaître le comportement des individus dans leur propre quartier, mais aussi de discerner certains types d'habitants qui sont présentés dans le tableau suivant :

Figure n° 5 : Les profils types des habitants d'un quartier

| Catégorie | Description |
|---------------------------------------|---|
| Les « avantagés » | Perçoivent le quartier comme un ensemble de ressources |
| Les « globalement satisfaits » | Manifestent une satisfaction et un bien-être indistincts |
| Les « enracinés » | Expriment un rapport affectif et fusionnel au quartier |
| Les « repliés » | Se plaignent de l'isolement relationnel et spatial, du manque de vie et de commodités |
| Les « non-investis » | Déclarent explicitement leur absence d'investissement dans le quartier |
| Les « insécures » | Classe très spécifique où les nuisances et l'insécurité sont exprimées avec force |

Source : Etude CAIRN, Que représente pour vous votre quartier ?
Réalisation : Anne-Claire GEISMAR

1.6.5 La ville

Une ville ressemble à un animal. Elle possède un système nerveux, une tête, des épaules et des pieds. Chaque ville diffère de toutes les autres : il n'y en a pas deux semblables. Et une ville à des émotions d'ensemble.

John Steinbeck

« Habiter une ville » est une expression souvent entendue ; elle n'est cependant pas pour autant le reflet de la réalité. En effet, si l'on entend cette expression de la même manière qu'on entend « habiter son logement », le sens n'est pas le même. L'individu connaît et pratique rarement la totalité de la ville où il habite, même si celle-ci n'est pas très grande.

Habiter peut donc se concevoir de diverses manières et à diverses échelles. Mais habiter, c'est en définitive utiliser de manière pondérée les diverses échelles spatiales (logement, espaces vécus, quartier, ville) qui s'offrent à l'individu résidant dans un endroit donné. L'utilisation et la pratique de l'espace est différente d'un individu à l'autre, selon son âge, sa profession, ses habitudes, ses loisirs, son caractère...

Les concepts-clés étant désormais définis, il est temps d'expliquer plus en détails l'objet de la recherche et de valider l'hypothèse.

2. Objet de la recherche et validation de l'hypothèse

2.1 Etat des lieux sur ce qui a été fait jusqu'à lors

Nous considérerons comme acquises et démontrées les hypothèses sur lesquelles les précédents travaux relatifs au rapport affectif à la ville reposaient.

C'est en **2000** que **Béatrice BOCHET** a initié les recherches sur le rapport affectif à la ville au sein de l'UMR CITERES. Son mémoire de recherche, intitulé « Le rapport affectif à la ville, essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif au lieu » a permis de valider l'hypothèse selon laquelle tout élément de la ville pouvant intervenir dans le rapport affectif est définissable par le rapport aménité/urbanité. Ce travail a donc permis de définir deux catégories de déterminants du rapport affectif : aménités et urbanités. Ce mémoire met en évidence la corrélation entre le rapport affectif de l'individu à la ville qu'il habite et le lieu de résidence, le phénomène de reproduction sociale, les modèles culturels dominants, l'apprentissage de la ville et la mobilité résidentielle. Par la suite, Béatrice Bochet a aussi mis en évidence le fait que la ville se décrit non pas par un couple aménités/urbanités, mais par un trio aménités/urbanités/civilités (cf définitions dans la partie I, 1.3).

En **2005**, **Fanny GUYOMARD** a mis en avant deux autres catégories de déterminants du rapport affectif à la ville : la civilité et la lisibilité (cf définitions dans la partie I, 1.3) qui ont permis de mieux comprendre comment pouvait se former le rapport affectif, et quels étaient les paramètres qui influaient dessus.

Entre temps, **Benoît FEILDEL** avait réalisé un mémoire en **2004** sur la construction cognitive du rapport affectif à la ville. Ce travail a permis de démontrer qu'il existait des phénomènes psychosociologiques qui étaient à l'origine du rapport affectif entre individu et environnement.

En **2006**, **Joëlle LE BORGNE** a réalisé un travail de recherche s'inscrivant dans la continuité de celui de B. Feildel, puisqu'elle s'est intéressée aux phénomènes et périodes propices à la naissance et l'évolution d'un rapport affectif entre l'individu et son environnement. Il en est ressorti que le rapport affectif est lié à certaines périodes de vie de l'individu, notamment l'enfance.

En **2007**, **Nathalie AUDAS** s'est intéressée au rapport affectif au lieu, en travaillant sur des non-lieux (gare de Tours). Dans ce mémoire elle a étudié et comparé les différentes méthodes de recueil de données relatives au rapport affectif. Ce rapport nous servira pour la partie II, consacrée aux méthodes de recherche employées.

En 2008, **Anne MABILLE** a également travaillé sur le rapport affectif, mais dans un autre contexte. En effet, il s'agissait du le rapport affectif des professionnels de l'urbanisme vis-à-vis des projets qu'ils réalisent. Il en est ressorti que les professionnels s'appropriaient le projet, s'y investissaient et pouvaient exprimer leur déception : le lien affectif entre professionnel de l'urbanisme et projet est donc bel et bien réel.

En 2008, **Solène POLLEAU** a quant à elle travaillé sur la corrélation existante entre le rapport affectif à un lieu et la complexité de ce lieu. Ce travail a permis de montrer que plus un lieu était « aimé », plus il était reconnu comme complexe, et inversement plus un lieu était complexe, plus les individus l'aimaient.

Ces travaux ont permis de connaître ce qu'est le rapport affectif à la ville ou à d'autres lieux divers et variés, souvent plus restreints que la ville (le non-lieu ou les lieux complexes par exemple). Ces recherches ont aussi permis d'étudier le rapport affectif entre l'espace et différents individus ; certains habitants, d'autres piétons ou bien encore professionnels de l'urbanisme. Ces travaux ont donc traités du rapport affectif dans des situations aussi bien personnelles que professionnelles.

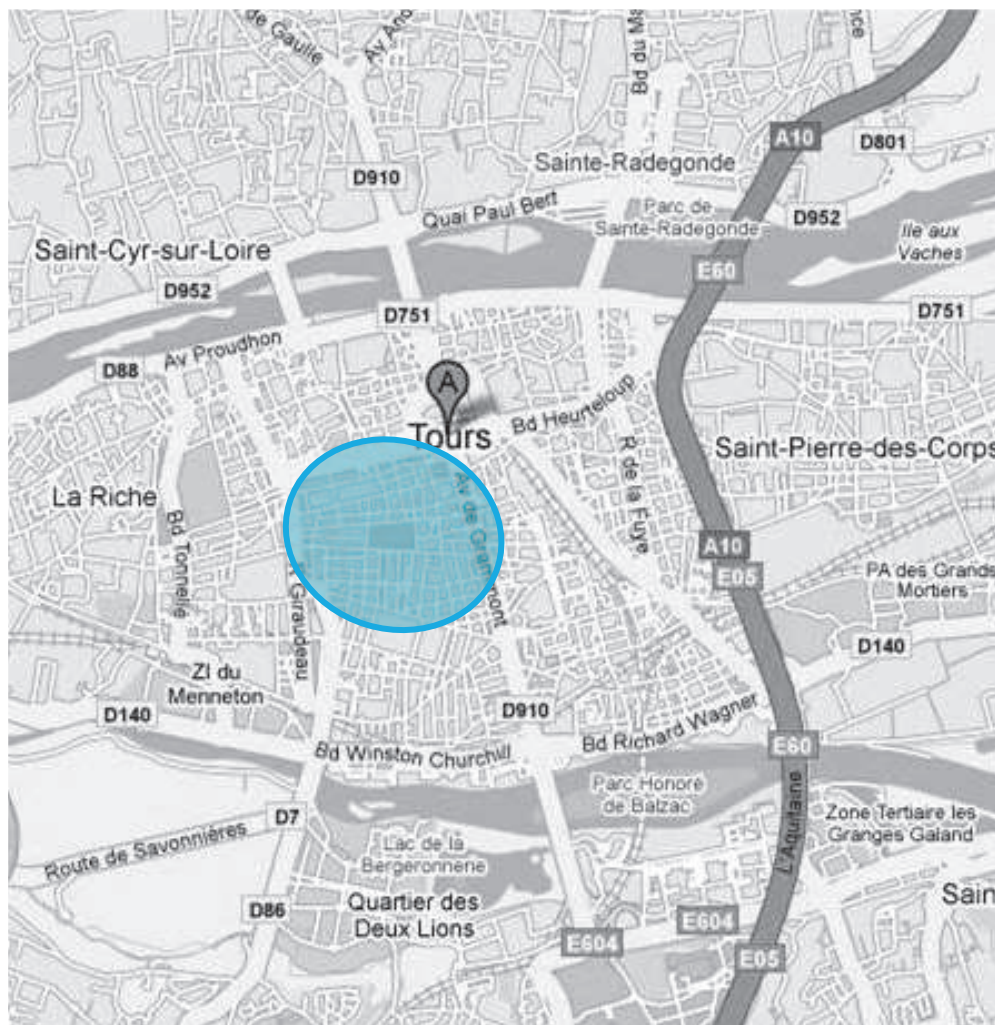
Le travail que nous faisons est lui encore différent de tous les précédents, car il traite en premier lieu du rapport affectif au logement et par extension aux espaces environnants du logement.

2.2 Terrain choisi

Pour mener ce travail de recherche et pour avoir des résultats qui puissent permettre des comparaisons, des recoupements et une véritable analyse, il a été décidé de choisir un lieu précis correspondant à l'échelle d'un quartier. Nous avons décidé de choisir un quartier de la ville de Tours qui a une réputation et une renommée bien forgées : le quartier des Prébendes. Pour les tourangeaux, ce quartier représente en effet « le quartier bourgeois » de la ville ; il s'agit d'un quartier très résidentiel est essentiellement composé de belles maisons particulières, voire même d'hôtels particuliers assez anciens, puisque datant du 19^{ème} siècle. Les bâtiments d'habitat collectif ont été construits par la suite et sont donc peu nombreux. Le quartier est doté d'espaces verts agréables, à l'image du jardin des Prébendes, situé en plein cœur du quartier et accueillant chacun leur tour ou simultanément ses divers habitants et utilisateurs (enfants des écoles, lycéens, personnes âgées...).

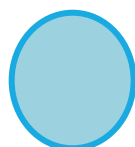
Voici deux cartes de situation de ce quartier situé au cœur de la ville, mais restant néanmoins en dehors de l'hyper-centre.

Carte n°1 : Le quartier des Prébendes au cœur de la ville de Tours



Source : Google Map

Réalisation : Anne-Claire GEISMAR



Le quartier des Prébendes

Carte n° 2 : délimitations du quartier des Prébendes



Source : Google Map

Réalisation : Anne-Claire GEISMAR



Quartier des Prébendes

En choisissant de travailler sur ce quartier, la volonté était de voir comment se caractérisait le rapport affectif des habitants de ce quartier vis-à-vis de leur logement et par la même occasion de cerner leur manière de vivre dans leur quartier qui, vu de l'extérieur, suscite de nombreux préjugés...

2.3 Hypothèses et questions

Venons-en maintenant à la formulation des hypothèses et de la problématique... Tout d'abord, rappelons que nous partons du postulat qui a été fait, selon lequel l'individu est capable d'avoir un lien affectif à la ville.

Comme il a été dit au tout début de ce mémoire (Partie I, 1.1), nous pouvons compléter ce postulat, afin de l'adapter au mieux à notre travail ; ainsi, nous supposons que, tout comme pour le rapport affectif à la ville, il existe un rapport affectif au logement et à ses espaces environnants et que l'individu est en capacité de développer un tel rapport affectif, en particulier lorsque le choix du logement a été fait avec un niveau de contraintes faible.

Thème général :

- ⇒ Le rapport affectif des habitants à leur logement et aux espaces environnants (espaces vécus, quartier, ville)

Question spécifique :

- ⇒ Sur quels critères affectifs se reposent les ménages pour choisir leur logement et comment habitent-ils ce logement et ses espaces environnants ?

Hypothèse principale :

- ⇒ Nous faisons l'hypothèse qu'il existe des critères affectifs sur lesquels les ménages se basent pour choisir leur logement et que chaque individu a une manière qui est sienne d'habiter.

Hypothèses secondaires :

- ⇒ Nous faisons l'hypothèse que le niveau de contrainte qui s'impose à l'individu peut avoir une incidence sur le rapport affectif à son logement et ses espaces environnants.
- ⇒ Nous faisons l'hypothèse que le statut d'occupation peut avoir une incidence sur le rapport affectif au logement et à ses espaces environnants.

Nous avons noté les deux dernières hypothèses en « hypothèses secondaires », car elles permettent de faire ressortir des éléments importants, cependant le travail sur l'une ou l'autre de ces hypothèses, voire même les deux, ne semble pas donner suffisamment de résultats pour permettre d'y consacrer l'intégralité du travail. Nous travaillerons donc sur l'hypothèse principale, tout en tenant compte des deux hypothèses secondaires.

Partie II

Présentation de la méthode de recherche

1. Présentation succincte des diverses méthodes

1.1 Observation

Observer, c'est regarder ce qui se passe à des temps et lieux donnés. Cette méthode peut être utile pour voir ce qui se passe dans un quartier ou dans des espaces plus restreints, à l'image des espaces vécus. En effet, l'observation peut fournir des informations intéressantes sur le fonctionnement de ces espaces et ainsi permettre de faire des suppositions sur le comportement des individus et le rapport affectif qu'ils ont à leur logement et à ses espaces environnants. Cette méthode est cependant très empirique, elle donne des résultats partiels : on est donc bien loin de la méthode autosuffisante. Elle permet cependant d'établir des remarques, de faire des comparaisons, mais ne s'appuyant pas sur les dires des habitants, elle ne permet pas de cerner en profondeur la notion de rapport affectif.

1.2 Carte mentale

Elle semble regrouper de nombreux avantages. D'après Antoine Bailly, il s'agit d'une « représentation qu'une personne donne de son environnement spatial, elle permet de fixer les images d'une aire donnée et de comprendre les éléments de la connaissance spatiale ». Sur une carte mentale, les proportions entre certains éléments sont rarement respectées, d'autres éléments sont absents alors que d'autres sont présents de manière insistante... Ce type de représentation « déformée » fournit des informations sur les capacités de l'individu à structurer l'espace et sur sa lecture objective et subjective d'un espace.

Pour constituer un très bon indicateur, la carte mentale se doit cependant d'être précise, ce qui dépend du « talent » de l'interviewé... de plus, faire dessiner les gens dans la rue n'est certainement pas la chose la plus aisée : nombre d'entre eux ont tendance à se sous-estimer et à avoir un mouvement de recul, par peur que l'on juge les dessins qu'ils vont faire sur leur carte mentale. La carte mentale est très utile mais n'est qu'une première étape pour évaluer les influences réciproques de l'environnement sur l'homme. Cette méthode permet difficilement d'obtenir des informations sur les sentiments et les émotions des interviewés.

La carte mentale recouvre un autre inconvénient... en effet, une fois terminée, elle n'est pas toujours facile à interpréter surtout si elle n'est pas accompagnée de tous les commentaires précis que le dessinateur a pu faire. Nous pouvons prendre comme exemple des cartes mentales réalisées à la place des Halles à Tours (étude réalisée dans le cadre d'un cours de sociologie) : si l'on reprend des cartes mentales faites, nous pouvons voir une masse très importante représentant le bâtiment des Halles. Mais pourquoi la personne a-t-elle dessiné ce bâtiment plus gros que les autres ? Peut-être parce qu'elle le trouve trop gros, trop imposant, qu'elle ne l'aime guère... Peut-être aussi parce que selon elle, la place des Halles a pour fonction principale le marché qui est abrité sous ce bâtiment : même si elle a dessiné le bâtiment des Halles plus gros que les autres, elle semble néanmoins apprécier cet endroit où elle vient faire ses courses régulièrement... Ce simple exemple nous montre que l'interprétation d'une carte

mentale n'est faisable que si elle est accompagnée des commentaires détaillés de la personne qui l'a réalisée, car un simple dessin peut être interprété de plusieurs façons tout à fait différentes.

1.3 Entretien

Il s'agit d'une méthode permettant de recueillir des informations intéressantes et très complètes, puisqu'en cas de réponse insuffisante ou imprécise, l'enquêteur peut demander des détails. L'interviewé a alors la possibilité de livrer son ressenti et ses sentiments, d'expliquer comment il perçoit et pratique les espaces constituant son environnement.

L'inconvénient majeur de cette méthode est le temps qu'il faut y consacrer ; en effet, un entretien dure au minimum une heure, la retranscription six fois plus et le nombre d'interviewés ne doit pas être trop faible pour que le travail soit valable et validé.

Selon la nature des questions, il existe trois catégories d'entretiens :

- ⇒ L'entretien **directif** est un entretien fermé, où l'interviewé répond à des questions précises et où il a peu l'occasion de s'exprimer plus longuement.
- ⇒ L'entretien **semi-directif** laisse à la personne interrogée l'opportunité de s'exprimer plus longuement. L'interviewer dispose d'un guide d'entretien qui lui permet de suivre un fil directeur, de rediriger l'interviewé s'il s'égaré trop, ou bien de revenir sur des points non abordés pour lesquels les informations attendues sont importantes pour l'étude.
- ⇒ Le troisième type d'entretien existant est l'entretien **ouvert**, où l'interviewé parle librement.

1.4 Parcours commenté

Il peut fournir de riches informations notamment sur le champ des pratiques sociales et des comportements, cependant sa mise en place et son exécution sont assez lourdes. Il faut au préalable déterminer si le parcours est imposé ou choisi par l'interviewé. La première solution, ne représentant pas un parcours totalement adapté à chaque individu, peut biaiser certaines réponses ou inhiber certains sentiments ou ressentis. Les informations recueillies lors d'un parcours commenté sont nombreuses : la réutilisation des données peut s'avérer difficile.

1.5 Questionnaire

Souvent utilisé en sociologie et pour les travaux relatifs au rapport affectif, le questionnaire constitue souvent une première étape dans l'analyse. Il peut être plus ou

moins long selon les résultats escomptés : plus il sera long, plus les informations seront riches du point de vue qualitatif et quantitatif. Tout comme l'entretien, le questionnaire peut être composé de questions fermées nécessitant juste de cocher des cases ou de donner des réponses très courtes. Il peut également requérir des réponses un peu plus développées. Voyons comment cette méthode peut être utilisée dans notre étude...

2. Le questionnaire : intermédiaire idéal pour obtenir les entretiens

2.1 Objectifs d'un questionnaire fermé dans une étude sociologique

Le questionnaire est une méthode d'approche permettant de recueillir des informations plus ou moins générales sur les individus. Dans notre cas, le questionnaire joue plutôt le rôle « d'appât », comme l'a écrit N. Audas (2007). En effet, via quelques questions assez générales, il permet d'obtenir des informations relatives aux personnes interrogées. Il est alors possible de connaître leur profil global et de sélectionner l'échantillon à interviewer parmi les personnes qui ont bien voulu laisser leurs coordonnées. Le questionnaire permet aussi de « codifier » des données relatives à un sujet d'étude relevant plutôt du subjectif ; en effet, le rapport affectif est un concept difficile à appréhender et à étudier. Notre questionnaire permettra donc de connaître certaines caractéristiques de l'individu, ainsi que ses goûts à travers ce qu'il aime le plus, le moins et sa manière de percevoir son quartier.

2.2 Elaboration et mode de diffusion du questionnaire

Dans notre cas, le questionnaire doit rester relativement superficiel et doit pouvoir être rempli rapidement. En effet, il faut monopoliser le moins de temps possible aux personnes interrogées. L'aspect du questionnaire joue donc un rôle important : si l'individu voit des tableaux ou des cases à cocher, il saura que ça ne lui prendra pas beaucoup de temps et sera plus volontaire pour le remplir. De plus, au vu de la méthode choisie, il n'est pas nécessaire d'avoir un questionnaire très complet, car l'entretien qui viendra par la suite, permettra d'obtenir toutes (ou presque) les informations voulues.

- ⇒ Le questionnaire doit donc comporter une partie permettant de connaître les caractéristiques de la personne : sexe, âge, profession.
- ⇒ Une autre série de questions doit donner des informations relatives au logement actuel, tant au point de vue localisation que typologie et statut d'occupation, puisque l'une de nos hypothèses secondaires concerne justement le statut d'occupation. Il est également important de savoir depuis combien de temps l'individu ou le ménage réside dans ce logement, puisque nous avons vu que le facteur temps avait souvent un lien avec le rapport affectif.

- 1) Où habitez-vous actuellement (quartier et rue)?
- 2) Habitez-vous : ☐ En appartement ☐ En pavillon
- 3) Etes-vous : ☐ Locataire ☐ Propriétaire ☐ Autre
- 4) Depuis combien d'années habitez-vous votre logement ? ans

⇒ Il semble aussi important d'avoir des informations relatives au(x) logement(s) occupé(s) antérieurement, afin de connaître les grands traits de la mobilité résidentielle des personnes interrogées.

- 5) Avez-vous toujours habité à Tours ? ☐ Oui
☐ Non, précisez :
- 6) Depuis que vous habitez à Tours, avez-vous toujours habité dans le quartier des Prébendes ?
☐ Oui
☐ Non, précisez :

⇒ Une dernière partie sera consacrée au rapport affectif des individus à leur quartier actuel. Il leur est demandé dans ce questionnaire de citer ce qu'ils aiment le plus, ce qu'ils aiment le moins dans leur quartier, puis de qualifier certains aspects du quartier.

- 7) Qu'aimez-vous le plus dans votre quartier ?
- ☐ Le bâti, l'architecture, le style ☐ Les espaces verts
☐ La proximité du centre-ville ☐ L'ambiance
☐ Les équipements, services et commerces divers ☐ Autres :

- 8) A l'inverse, qu'aimez-vous le moins dans votre quartier ?

- ☐ Le bâti, l'architecture, le style ☐ Les espaces verts
☐ La proximité du centre-ville ☐ L'ambiance
☐ Les équipements, services et commerces divers ☐ Autres :

- 9) Et si vous deviez qualifier votre quartier... (cocher une case par ligne)

| Votre quartier est-il ... ? | Pas du tout d'accord | Plutôt pas d'accord | Ni d'accord, ni pas d'accord | Plutôt d'accord | Tout à fait d'accord | Ne sait pas |
|--------------------------------------|----------------------|---------------------|------------------------------|-----------------|----------------------|-------------|
| Beau | | | | | | |
| Pratique | | | | | | |
| Agréable à vivre | | | | | | |
| Convivial | | | | | | |
| Calme/tranquille | | | | | | |
| Animé | | | | | | |
| Favorise-t-il les relations sociales | | | | | | |

- ⇒ A la fin du questionnaire, les champs nom, prénom et numéro de téléphone sont inscrits, afin de pouvoir joindre les personnes volontaires pour les entretiens.

Pour diffuser les questionnaires, nous avons choisi de les déposer chez certains commerçants du quartier, en essayant de cibler ceux qui sont essentiellement fréquentés par les habitants du quartier des Prébendes. Deux boulangeries, un bar-tabac presse et un coiffeur ont été choisis ; les questionnaires ont été déposés dans la boutique et les commerçants transmettaient les questionnaires aux clients. Ce mode de diffusion a aussi permis aux personnes de remplir le questionnaire seul, sans que l'interviewer soit là ; ainsi, ils n'ont pas été influencés par ce dernier.

2.3 Limites du questionnaire

Comme toutes les méthodes de recherche, le questionnaire possède ses limites. Certaines d'entre elles sont inhérentes à la méthode elle-même et d'autres sont plus particulièrement liées à notre étude.

Le questionnaire fermé est une méthode qui s'avère peu complète, car il fournit des réponses conditionnées par un pré-remplissage : en effet, pour être rempli rapidement, le questionnaire est constitué de questions à choix multiples. Or, il se peut que les personnes interrogées ne soit en accord avec aucune de ces propositions : elles risquent de cocher la proposition qui se rapprochera le plus de ce qu'elles auraient souhaité mettre, mais cela représente déjà une déformation... Il se peut aussi qu'elles ne répondent pas à la question... La volonté de faire un questionnaire rapide induit parfois des réponses biaisées et qui ne sont pas toujours le reflet de la réalité.

En ce qui concerne notre propre questionnaire, cette méthode de diffusion nous a permis d'avoir une trentaine de réponses ; ce faible nombre ne permettra pas de tirer de véritables statistiques et conclusions. Il faudra donc, lors de l'analyse de ces questionnaires, être prudent quant aux conclusions ou remarques apportées. Dans les questions 7) et 8), il est demandé aux personnes interrogées de dire ce qu'elles aiment le plus et ce qu'elles aiment le moins dans leur quartier : la plupart des personnes ont coché plusieurs cases à chacune des questions, mais cela ne nous permet pas de savoir comment elles classent ces critères. Ce questionnaire apporte donc un certain nombre d'informations, mais celles-ci sont à manipuler avec prudence, c'est ici que réside la limite essentielle de cette méthode.

Il ressort de toutes ces remarques que le questionnaire constitue bien une première étape dans notre recherche. Celle-ci doit être complétée et développée par des entretiens.

3. L'entretien semi-directif : méthode de recueil d'informations qualitativement et quantitativement riches

3.1 Objectif de l'entretien semi-directif : cibler les thématiques à aborder grâce à une orientation du discours

Nous avons choisi de mener des entretiens semi-directifs pour compléter les résultats des questionnaires ; ce choix est lié à la nature du travail de recherche. En effet, l'entretien directif ne semble pas adapté, car il aboutirait à des résultats trop semblables à ceux d'un questionnaire : des réponses par « oui » ou par « non » ou des réponses parmi des choix proposés. L'entretien ouvert quant à lui ne permettrait pas de garder un fil directeur et il serait alors difficile de canaliser le discours de l'interviewé vers les thématiques que l'on souhaite aborder. L'entretien semi-directif permet lui aussi de recueillir des informations riches - l'interviewer peut demander des précisions à tout moment, si les réponses lui semblent insuffisantes et/ou incomplètes-, mais surtout les informations que nous souhaitons avoir, puisqu'il est possible avec cette méthode d'orienter ou de réorienter l'interviewé vers les thèmes dont on veut parler.

Au cours d'un entretien, l'interviewé a la possibilité de faire part de son ressenti et de ses sentiments, d'expliquer comment il perçoit et pratique les espaces constituant l'environnement dans lequel il évolue. Le fait que les personnes interrogées soient volontaires induit qu'elles vont se livrer plus facilement, qu'elles ont envie de parler de leur propre expérience. Le recueil des paroles est un des avantages majeurs de cette méthode ; celles-ci sont vectrices d'informations précieuses, qu'une carte mentale, un simple questionnaire ou un entretien fermé ne permettraient pas d'obtenir.

Cette méthode n'est cependant pas sans risques... voyons quelles sont les précautions à prendre lorsque l'on mène un entretien.

3.2 Mise en garde et limites de l'entretien semi-directif

Cette méthode contient en effet quelques risques, car la personne interrogée ressent souvent le besoin de véhiculer une image qui correspond à un idéal qu'elle s'est créée. Il peut arriver qu'elle livre difficilement sa manière de penser l'espace, s'en tenant parfois à de simples images stéréotypées. Le « dire » consiste souvent en une valorisation de l'individu vis-à-vis de l'enquêteur ou en une recherche de conformité avec ce qu'il pense être la bonne chose à dire. Dans l'ouvrage *L'invention de la ville* d'Yves Chalas, ces limites sont appelées « imagerie et ignorance » ; il faut réussir à aller au-delà pour savoir ce que pense et perçoit la personne. En étant vigilant, il est possible de déceler le vrai du faux : il faut savoir interpréter certains comportements, poser les bonnes questions au bon moment et surtout mettre l'interviewé à l'aise dès le début de l'entretien et le pousser dans ses retranchements. Etablir une relation de confiance avec la personne interrogée est primordial.

De là naît une autre problématique : faut-il ou non donner au préalable le thème précis de l'entretien ? Les avis divergent ; Chalas préconise de mener l'entretien sans en donner l'objet réel, Jean-Yves Petiteau pense l'inverse. Chalas justifie sa position en disant que lorsque l'interviewé connaît l'objet réel de l'enquête, il va donner des réponses qui, selon lui, correspondent aux attentes de l'enquêteur. Les réponses obtenues seront alors biaisées et non représentatives de la réalité. A l'inverse, Petiteau pense que donner l'objet de l'enquête met l'interviewé en confiance et permet de recueillir des informations vraiment en adéquation avec ce que pense vraiment l'interviewé. Ne pas expliquer l'objet de l'enquête à l'interviewé peut aussi avoir des conséquences sur la nature et la qualité des réponses recueillies. En effet, sans guide d'entretien, il se peut que l'enquêteur oublie d'aborder certains points qui peuvent être essentiels ; la personne interrogée peut se sentir peu en confiance si elle ne sait pas de quoi traite l'entretien.

Nous avons choisi de donner le thème général de l'entretien intitulé « le rapport affectif au logement et aux espaces environnants », afin que l'interviewé sache de quoi il traite, sans pour autant savoir quelles sont les réponses attendues.

Comme nous l'avions évoqué précédemment (Partie II, 1.3), un des inconvénients majeurs de cette méthode est le temps qu'il faut y consacrer : un entretien dure environ une heure, la retranscription six fois plus et le nombre d'interviewés ne doit pas être trop faible pour que le travail valable et validé. Pour que cette méthode soit pleinement satisfaisante, les paroles de la personne interrogées doivent être recueillies de la manière la plus précise possible ; ainsi, l'utilisation d'un dictaphone s'avère indispensable. Il faut demander l'accord de l'interviewé, et essayer de lui faire oublier la présence d'un enregistrement ; au bout d'une dizaine de minutes, la personne oublie souvent que ses paroles sont enregistrées.

3.3 L'échantillon interviewé

Parmi la trentaine de questionnaires récupérés, 16 personnes ont fourni leurs coordonnées. Parmi elles, certaines étaient hors secteur, d'autres n'étaient plus disponibles pour l'entretien ou avaient des profils déjà présents dans l'échantillon choisi. Voici donc l'échantillon dans le tableau suivant :

Figure n°6 : Echantillon interviewé

| Prénom | Âge | Lieu de résidence | Profession |
|-----------------|-----|-------------------|---------------|
| Anne-Marie | 68 | Rue R. Salengro | Retraitée |
| Marie-Pia | 38 | Rue R. Salengro | Mère au foyer |
| Bénédicte | 43 | Rue de Boisdénier | Mère au foyer |
| Jérôme | 37 | Rue d'Entraigues | Informaticien |
| Régis | 80 | Rue J. Fouquet | Retraité |
| Sophie et Alban | 39 | Rue A. Chevallier | Enseignante |
| Henri | 62 | Rue J. Fouquet | Retraité |
| Jeanine Z | 75 | Rue d'Entraigues | Retraitée |
| Jeanine C | 50 | Rue de Metz | Coiffeuse |

3.4 Construction du guide d'entretien

Si l'entretien semi-directif consiste souvent à laisser parler l'interviewé et à rebondir sur ce qu'il dit en générant de nouvelles questions, si l'enquêteur ne doit pas avoir une liste trop précise de questions à poser, il est néanmoins nécessaire d'élaborer un guide d'entretien. Ce dernier correspond à un aide mémoire qui évite à l'interviewer d'oublier d'aborder certains thèmes. Ce guide d'entretien doit cependant être adapté à chaque personne interrogée.

Nous avons donc construit ce support en partant des thèmes que nous souhaitions aborder. Le but est d'obtenir un récit chronologique, ainsi il est nécessaire de re-contextualiser : il faut démarrer par des questions relatives au logement précédent pour en venir au fur et à mesure au logement actuel, partie qui prendra le plus de temps, et enfin évoquer un éventuel futur logement.

- Le logement précédent, rapport affectif

Question liée :

⇒ Pouvez-vous me parler de votre dernier logement, de la vie dans ce logement et dans ce quartier ?

Objectifs :

- Cerner les principaux éléments de la vie dans le logement et le quartier précédents
- Essayer de se mettre dans la peau de l'individu interrogé

- Du logement précédent au logement actuel, raisons d'un changement

Question liée :

⇒ Pouvez-vous me raconter ce qui vous a amené à choisir ce logement ?

Objectifs :

- Savoir pourquoi l'individu a quitté son dernier logement
- Savoir pourquoi l'individu a choisi ce logement et pas un autre
- Connaître les contraintes que l'individu a dû prendre en compte pour le choix de son logement

- Le logement actuel, rapport affectif

Question liée :

⇒ Pouvez-vous me raconter ce que votre logement actuel vous a apporté par rapport à votre ancien logement ?

Objectifs :

- Déceler la présence d'éléments nouveaux par rapport à l'ancien logement, ou au contraire l'absence.
- Ressemblances / différences avec les logements dans l'enfance

- Rapport affectif au quartier

Question liée :

⇒ Pouvez-vous me parler de votre quartier, de l'ambiance sociale, de l'atmosphère ?

Objectifs :

- Savoir ce que l'individu a voulu trouver en venant s'installer à cet endroit
- Savoir au contraire ce qu'il a cherché à éviter
- Savoir ce qu'il aime le plus, ce qu'il aime le moins et ce qu'il préfère dans son environnement
- Que l'individu estime la situation de son quartier par rapport à d'autres (qualité de vie, situation, beauté, ambiance...)

- Un éventuel futur logement

Question liée :

⇒ Comptez-vous à plus ou moins long terme changer de logement ?

Objectifs :

- Cerner les projets et les souhaits des individus
- Savoir comment serait cet éventuel futur logement

Il est bien de connaître ces questions, même si elles ne sont pas toujours posées de la même manière, mais elles permettent de se rappeler les divers thèmes à aborder lors de l'entretien.

Partie III

ANALYSE DES RESULTATS

Quelle méthode pour la retranscription ?

Le traitement et l'analyse des données peuvent se faire selon deux méthodes. La première technique est la retranscription « pré-interprétée » ; elle s'appuie sur les paroles de la personne interviewée, mais permet d'aller au-delà des constats et d'analyser à chaud la signification de ces paroles. Il est vrai que cette méthode permet une lecture plus agréable et un travail plus riche à l'interviewer, en évitant le travail de retranscription qui consiste en une tâche essentiellement mécanique. Cependant, cette méthode présente l'inconvénient de ne pas être le reflet exact du ressenti de l'interviewé ; en effet, une certaine part de subjectivité peut s'infiltrer.

La seconde méthode est la retranscription mot à mot ; elle nécessite beaucoup de temps, mais permet de garder intactes les paroles de l'interviewé, puisqu'il s'agit d'une retranscription intégrale du dialogue enregistré. Cette méthode permet de rester le plus objectif possible par rapport à l'analyse des données qui suivra.

Nous avons donc choisi d'utiliser cette seconde méthode, l'analyse devant être la plus objective possible. Cependant, en raison d'un problème matériel, l'entretien avec Jeanine C. n'a pas pu être enregistré ; celui-ci sera donc retranscrit selon la méthode « pré-interprétée ».

1. Analyse des questionnaires

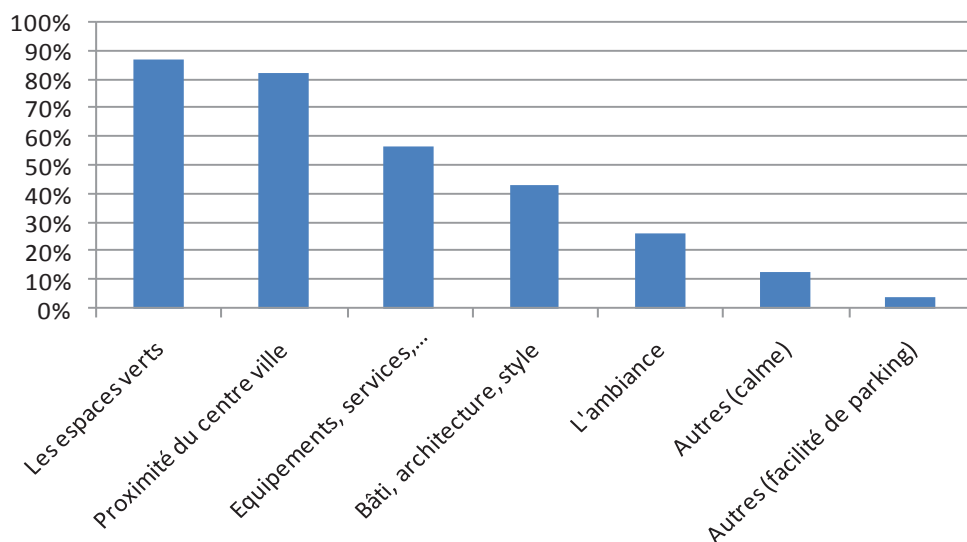
Comme il a été écrit précédemment, le nombre peu élevé de questionnaires complétés a une incidence sur l'analyse qui en découle. En effet, nous remarquons que sur certaines questions, la plupart des personnes pensent la même chose, mais à l'inverse, les réponses sont parfois très étalées. L'analyse succincte de ces questionnaires aura donc pour but essentiel de montrer ces points communs et ces divergences.

!!! Cette analyse est à considérer avec précaution, le nombre de questionnaires remplis n'étant pas assez élevé pour faire une analyse plus fine et vraiment représentative du quartier **!!!**

L'âge moyen des personnes ayant répondu au questionnaire est de 53,6 ans. Ce même échantillon occupe son logement en moyenne depuis 9,5 ans.

Tout d'abord, voici deux histogrammes illustrant ce que les gens « aiment le plus » (figure n°5) et ce qu'ils « aiment le moins » (figure n°6) dans leur quartier. Ces résultats ont été obtenus en posant respectivement les questions suivantes : « qu'aimez-vous le plus dans votre quartier ? » et « qu'aimez-vous le moins dans votre quartier ? ».

Figure n° 5 : Qu'aimez-vous le plus dans votre quartier ?

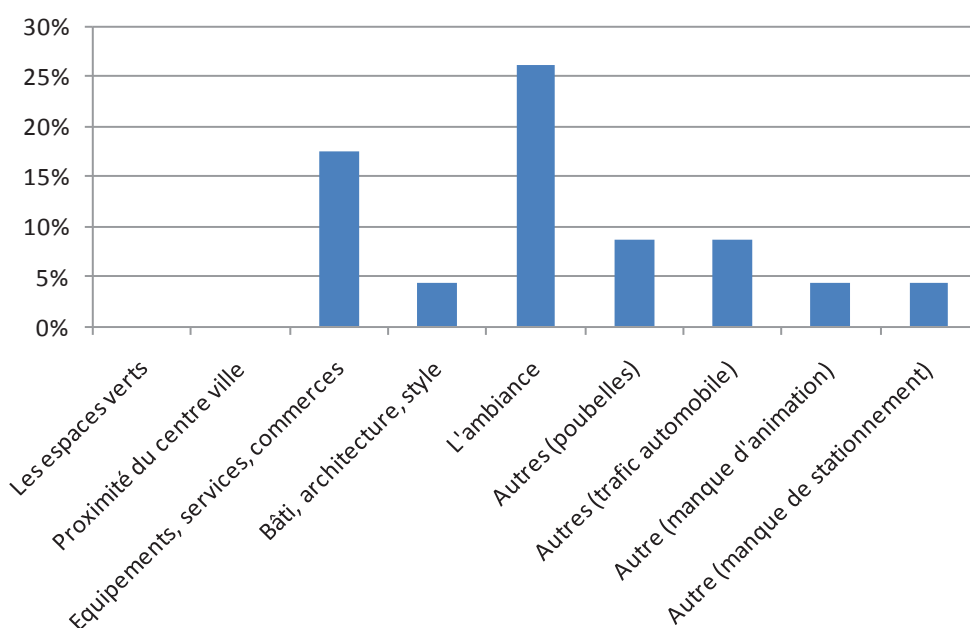


Sources : questionnaires
Réalisation : Anne-Claire GEISMAR

Cet histogramme permet de faire quelques remarques, certains ayant recueilli le suffrage de la majeure partie des habitants interrogés.

Ainsi, plus de 85% des personnes interrogées apprécient les espaces verts présents au sein du quartier, alors plus de 80% aiment le fait que le quartier soit situé à proximité du centre-ville. Au sujet des équipements, services et commerces, plus de la moitié de la population apprécie ces commodités et un peu plus de 40% apprécient le bâti, l'architecture et le style du quartier. Le bilan est un peu plus mitigé pour l'ambiance, car seul un quart des personnes interrogées aime l'ambiance qui règne dans le quartier.

Figure n°6 : Qu'aimez-vous le moins dans votre quartier ?

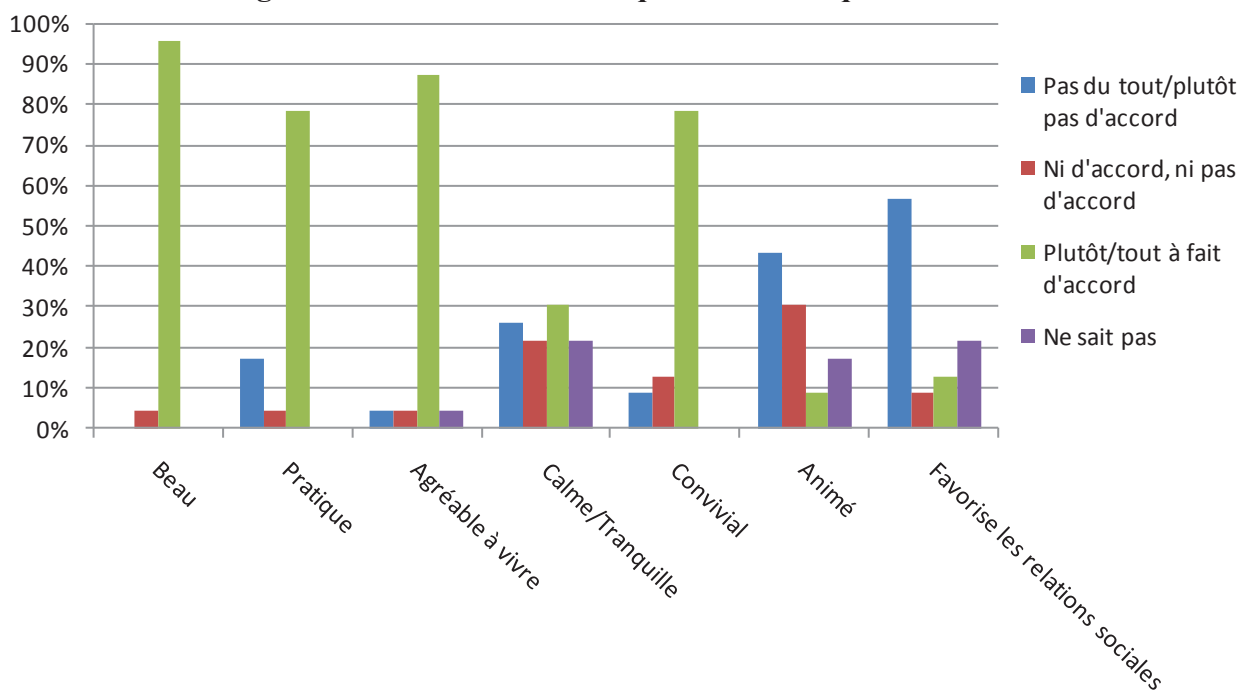


Sources : questionnaires
Réalisation : Anne-Claire GEISMAR

Ce second histogramme montre que l'ambiance est le caractère que les personnes aiment le moins, puisque plus d'un quart disent ne pas l'aimer. Un peu plus de 15% de la population se plaint des équipements, commerces et services. En revanche, aucune personne dit ne pas aimer les espaces verts ou la proximité du centre-ville.

Une autre question nous a aussi permis de montrer que les avis des habitants s'accordaient sur certains points. L'intitulé de la question qui a engendré ces réponses était « Et si vous deviez qualifier votre quartier ? ». Cette question était suivie d'un tableau présentant divers critères du quartier ; la personne devait donc dire si elle était d'accord ou non avec ces critères (pour plus de détails, voir le questionnaire en annexe 1).

Figure n°7 : Et si vous deviez qualifier votre quartier... ?



Sources : questionnaires
Réalisation : Anne-Claire GEISMAR

Les personnes interrogées s'accordent à dire que le quartier est beau (95,7%), agréable à vivre (87,1%), convivial et pratique (78,3%). A l'inverse, plus de la moitié pense qu'il ne favorise pas les relations sociales (56,5%) et un peu plus de 40% (43,5%) pensent qu'il n'est pas animé. L'aspect « calme/tranquille » reste quant à lui discutable.

Après avoir fait ces constats relatifs aux questionnaires, il est désormais temps de s'intéresser aux entretiens. Dans la partie qui suit, nous ferons une analyse thématique de ces entretiens, puis dans une autre partie, nous verrons en quoi ces habitants peuvent correspondre à certains profils type.

2. Analyse thématique des entretiens

Quand on demande aux habitants de parler de leur logement, ils expliquent beaucoup de choses, mais dévient aussi fréquemment sur d'autres sujets et livrent des anecdotes. Ainsi, grâce au corpus de textes et aux thèmes qui y ont été abordés, il a été possible de voir qu'on pouvait classer ces informations en sous-thèmes.

2.1 Les habitants et leur logement

2.1.1 Motivations à l'origine du changement de logement

Chacune des personnes interrogées présente les raisons qui l'ont poussées à quitter son ancien logement. Certaines d'entre elles font part de leur envie d'être dans un autre quartier, plus calme, avec une autre ambiance.

RM : ...comme on n'était quand même pas trop bien là bas, il y avait du bruit, il y avait de l'agitation, enfin...

HL: Vous savez, c'est surtout pris par les étudiants ces studios-là, donc il y avait du bruit tous les jours...

JM : ... j'ai vécu dans des centres villes un peu agités, donc c'est pour ça... Montpellier (dernier lieu habité) c'était vraiment très bruyant, Orléans c'était pareil, c'était super bruyant Ya plein d'endroits en centre ville où on se retrouve dans des appartements ou c'est super bruyant et c'est juste pas possible quoi !

MPG : c'était un quartier agréable [...], mais avec une ambiance particulière liée à la présence de la maison d'arrêt.

MPG : On se sentait bien dans notre petite maison, mais quand on sortait, moi quand je sortais, je me disais il y a la maison d'arrêt, avec ce que ça implique comme nuisances, parce qu'il y en a, parce qu'il y a des jeunes qui viennent hurler sous vos fenêtres, pour parler à leurs amis à deux heures du matin... Avec des enfants petits, ça va, mais quand votre aîné commence à vous dire « mais maman, qu'est ce qu'il y a, j'ai eu peur, il y avait quelqu'un dans la rue... », il vaut mieux se préserver...

Les problèmes qu'elles ont rencontrés dans leur quartier ou le sentiment de ne pas y avoir été bien ou de ne plus y être bien peut correspondre à un rapport affectif négatif à ces espaces qu'elles ont quittés.

D'autres personnes ont dû quitter leur logement pour des causes personnelles liées à un changement dans leur vie...

AMB : j'avais un appartement de 110 m², qui était trop grand pour moi, parce que mon mari était décédé.

Outre le fait que le logement soit trop grand, l'envie de le quitter est aussi liée à une modification du rapport affectif vis-à-vis de ce logement. Celui-ci n'est plus perçu de la même manière, ce n'est plus le même en quelque sorte, quand une des personnes qui l'habitait n'y habite plus, surtout quand cette personne est décédée.

Le changement peut aussi survenir pour des raisons professionnelles :

BR : Donc avant, on habitait à la Roche-sur-Yon et on a été mutés.

JZ : Ben... j'ai exercé mon métier non loin d'ici puis j'ai acheté une maison ici en 1987, que j'ai loué pendant que j'étais en activité, parce j'étais logée dans un logement de fonction et c'est en 1995 que je l'ai habitée, je l'occupe depuis 14 ans, même plus...

Quitter son logement, oui, mais pour aller où ? Comment ces individus ont cherché leur nouveau logement, sur quels critères se sont-ils reposés ?

2.1.2 Choix du logement

Le choix d'un logement implique de définir des critères de recherche liés aux besoins, aux contraintes, au rapport affectif et aux préférences de chaque individu ou ménage : choix du quartier, typologie du logement, situation dans le quartier, commodités...

MPG : plutôt dans ce quartier là, parce qu'on n'est pas loin des écoles, avec le parc des Prébendes, c'était pour la motivation d'être dans une ambiance plus sympa, le quartier me paraissait plus sympa et pour une vie de famille, pouvoir être à l'aise... c'est aussi un quartier calme.

BR : alors pourquoi ce logement... On trouvait que c'était vraiment très bien situé, sans vis-à-vis avec un très beau jardin devant, à savoir le jardin des Prébendes, avec un garage, avec une bonne orientation, un jardin plein sud... Euh... Le fait d'être un petit à l'écart de la route, puisqu'on a une petite courette devant... Donc c'est vrai que c'est... on ne subit pas du tout les nuisances de la route et puis les enfants prennent le vélo, ils font tout, tous seuls.

AMB : et donc j'avais décidé de me rapprocher du centre-ville.

JM : près du centre ville [...], tout faire sans la voiture, ce qui est un critère important pour moi car je déteste les voitures.

RM : il y avait un jardin public pour les enfants, c'était bien [...] tandis ce que dans l'hyper centre, il est plus difficile de trouver des jardins, avec une maison ou un appartement.

Choisir un logement, c'est définir ce que l'on veut, mais aussi ce que l'on ne veut pas. Cela passe par l'exclusion de certains endroits qui ne conviendraient pas, ce pour diverses raisons qu'elles soient d'ordre social, géographique ou esthétique par exemple.

AMB : non, c'est triste, les rues sont petites, il n'y a pas de soleil, il n'y a pas de garage et puis... Non. Je n'oserais pas sortir le soir. Moi quand je vais manger des crêpes dans le Vieux Tours le soir, je suis accompagnée ! J'aime pas aller toute seule dans des quartiers...

HL : un autre quartier, non... Parce que je n'en vois pas d'aussi bien. Ou alors si c'est pour se retrouver au Sanitas ou aux Fontaines, alors là effectivement ce n'est pas cher, mais c'est la zone !

JM : Effectivement je trouvais pas mal les petites maisons aux Deux-Lions, mais moi l'image que j'en ai aussi c'est Méga-CGR [...] Le truc c'est que, quand j'habite quelque part, j'ai aussi envie d'y retrouver une esthétique et une existence, faut que j'aie l'impression que ce soit quelque chose que je souhaite pour moi ; le ciné, ce genre de ciné, c'est un truc qui ne me concerne pas du tout...

JM : Pour moi les quartiers comme les Rives du Cher par exemple, oui il y a déjà le côté géographique, il y a le côté esthétique qui me va pas clairement, qui ne me va pas du tout. Ce qui n'est pas forcément un problème dans un sens, mais ça fait un peu parking de supermarché pour moi et c'est un peu le truc des habitations avec des parkings autour.

JM : Non, je ne ferais pas le choix d'habiter à 50 km de Tours en me disant « c'est super je pourrais avoir un grand parc » [...] Toujours à cause de ma relation conflictuelle avec les voitures [...] en plus, je trouve que ce n'est pas dans le mouvement des choses de dire on va prendre de plus en plus les voitures et je ne crois pas au fait qu'on va installer des transports en commun absolument partout [...] si on habite par exemple à Saint-Pierre-des-Corps et qu'on ne veut pas prendre sa voiture, on a la solution vélo si on habite relativement près de Tours, sinon on ne peut rien faire quoi.

Les logements occupés pendant certaines périodes de la vie, notamment pendant l'enfance, ont souvent une influence sur le choix des logements qui sont faits ultérieurement. Ainsi, le logement peut être une reproduction ou bien au contraire un évitement du mode d'habiter de l'enfance. C'est l'influence du vécu et de l'apprentissage.

BR : moi, avec mes parents j'ai toujours vécu en appartement, alors je ne voulais pas imposer ça à mes enfants. J'ai souffert de ne pas avoir de jardin, de ne pas pouvoir trop sortir, alors que moi mon but ça a toujours été que les enfants puissent sortir, courir, crier même. Enfin, ce qui n'est pas possible en appartement.

MPG : J'ai au moins la tranquillité de mon jardin, mais j'ai aussi besoin de sentir que je suis dans le monde et ça c'est personnel, étant donné que quand j'étais plus jeune, on était vraiment excentré, pour aller dans le centre-ville de Saint-Germain, il fallait prendre le bus la voiture ou alors y aller en vélo... Donc en fait c'est le contrecoup de mon enfance, dans un lieu préservé. [...] je me rends compte que je n'aurais pas eu envie de ça pour mes enfants, parce que j'avais ma maman qui nous accompagnait tous les matins à l'école qui venait nous chercher pour le déjeuner... Qui a eu ses journées prises par les trajets.

Pour la moindre chose, il fallait prendre sa voiture et ça, c'est un truc que je n'ai pas eu envie de revivre, inconsciemment. Je n'ai pas envie d'avoir des contraintes liées aux transports.

SM : Absolument pas, c'est tout à fait l'inverse ! c'était un pavillon, dans une zone pavillonnaire [...] ce n'est pas du tout le même type de ... l'architecture ici elle est de l'après-guerre, là-bas, c'était une maison des années 70-80... vous voyez, donc ce n'était pas du tout pareil...

Lors du choix du logement, les proches ou amis peuvent avoir une influence assez forte :

BR : on habitait au centre de la Roche-sur-Yon, dans une maison avec un jardin bien situé, donc on a voulu retrouver la même chose, sachant qu'on ne connaissait pas Tours... Des connaissances sur Tours m'ont dit que si on ne connaissait pas, il valait mieux viser les Prébendes [...] Donc, du coup je ne me suis fixée que sur les Prébendes. Donc j'ai essayé de trouver la même chose, maison avec jardin...

HL : on m'avait dit que c'étais pas mal [...] on m'avait dit « t'as qu'à aller y faire un tour ».

JM : alors je dirais que c'est mes parents qui ont choisi mon logement [...] c'est eux qui l'ont trouvé dans le sens où je n'étais pas quand... je n'étais pas là à ce moment là.

2.1.3 Acquisition et rapport affectif au logement

Il y a parfois un décalage entre les espérances que l'on a lorsque l'on recherche un logement et ce qui se réalise vraiment. L'acquisition du bien est très variable d'un cas à l'autre, c'est-à-dire que la recherche peut être longue sans pour autant porter ses fruits ; à l'inverse, certaines personnes savent saisir les occasions, voire même les provoquer. Le choix du logement relève souvent rapport affectif qu'éprouve l'individu par rapport à cet « éventuel futur logement » qu'il visite ; il peut cependant dépendre de critères plus rationnels. Le nombre de visites est souvent le reflet des exigences de la recherche, mais la plupart du temps, quand le logement est trouvé, c'est qu'il convient parfaitement ou presque, même si certaines concessions ont dû être faites. Voyons donc de quelle manière les personnes interrogées ont acquis leur bien et pourquoi elles ont choisi celui qu'elles occupent actuellement.

Dans certains cas, le délai pour trouver le logement est réduit et il se peut que le logement soit choisi par défaut.

Jeanine C. a eu un choix limité lorsqu'elle a recherché son logement, car les agences n'ont pas pu l'aider, elles n'avaient rien qui correspondait. Elle a donc dû se procurer des listes de logements disponibles, mais il n'y en avait que deux dont un qui était encore en travaux, alors qu'elle avait besoin de s'installer rapidement, donc elle a pris l'autre.

D'autres ont trouvé rapidement leur logement, car ils en ont trouvé un qui leur plaisait vraiment :

HL : alors, c'était pratiquement la première visite... Celui-là je l'ai retenu vite, car il me plaisait...

Certains on su provoquer l'occasion...

MPG : on a entendu dans la rue qu'il y avait une maison à vendre et mon mari, culotté comme il est, il s'est mis à sonner à toutes les portes en commençant en face, en se disant qu'une maison plein Sud ce serait encore mieux... Et là, on lui a dit « non je crois que ça doit être de l'autre côté de la rue » et direct il a sonné à toutes les portes de ce côté-là et il est tombé sur le type en question qui lui a dit « mais comment vous savez que je vends ma maison ? ». Mais on s'est tout de suite rendu compte en rentrant dans cette maison [...] on s'est dit que c'était quelque chose de bien et qu'on s'y sentirait bien.

D'autres ont dû faire de longues recherches et de nombreuses visites pour trouver le bien qu'il leur fallait...

AMB : ah oui, j'ai cherché pendant plus de 2 ans ! j'en ai visité pas mal, mais il y avait toujours quelque chose qui n'allait pas... [...] mais là ça a été le coup de foudre, dès que je suis rentrée.

SM : oui effectivement, c'est bien de le préciser, c'est mon mari qui l'a trouvée. J'ai fait 50 visites, 50 visites désastreuses avec un budget limité pour un jeune couple ! Alors pour la 51e je me suis dit ça ne marchera toujours pas, vous comprenez c'était un peu idyllique ! [...] Donc exceptionnellement, il y est allé et miraculeusement c'était bon !

Si le rapport affectif est souvent le paramètre qui détermine le choix du logement, certains individus accordent davantage d'importance aux critères rationnels.

RM : l'essentiel c'était parce que ma femme se trouvait à 5 minutes de son travail, et pour une femme c'est important d'être à côté de son travail.

2.1.4 Statut d'occupation et rapport affectif

Le statut d'occupation (location ou propriété) n'est pas toujours choisi ; certains individus, au vu de leurs contraintes (financières, professionnelles, familiales...) n'ont pas ce choix à faire.

HL (locataire) : oh, ben disons que, je ne sais pas... Il serait à vendre, il faudrait voir le prix, parce que le quartier est cher...

Jérôme est revenu depuis peu à Tours, c'est essentiellement pour cette raison qu'il est en location, mais il prévoit d'acheter :

JM : j'ai commencé à chercher, et je n'ai pas encore trouvé, mais j'ai commencé.

Le statut d'occupation peut avoir une incidence sur le rapport affectif que l'individu a au logement. En effet, en cas d'accession à la propriété, les ménages ont tendance à adapter le logement à leurs besoins et à leurs goûts et cela peut permettre de se sentir davantage chez soi et de développer un rapport affectif plus grand.

BR : On préfère acheter, en sachant jamais combien de temps on reste, aménager comme on aime, faire certains travaux pour se sentir bien.

MPG : on s'est sentis tout de suite bien dans cette maison [...] C'était un projet de couple, d'ailleurs ce n'est toujours pas fini, il faut que je passe la deuxième couche ici... On refait tout nous-mêmes, et du coup c'est une maison qui nous ressemble au moins.

Nous avons aussi remarqué que les personnes locataires parlent nettement moins de leur logement que celles qui sont propriétaires. Il se peut donc que leur rapport affectif vis-à-vis de leur logement soit plus faible que celui des propriétaires...

2.1.5 Le rapport affectif au logement, retour sur expérience

Entre le moment où l'on a choisi son logement, où on l'a acquis et le moment où on l'habite depuis quelques temps, il peut y avoir des changements sur la perception et le ressenti. Dans tous les cas, on apprend en quelque sorte à connaître son logement. Ce que l'individu pensait trouver en venant habiter ce logement est alors affirmé ou infirmé et ce peut être de bonnes surprises ou alors de moins bonnes ...

AMB : et puis c'est tranquille, c'est calme [...] Et puis j'ai eu le garage après [...] là maintenant j'en ai trouvé un à acheter depuis 2 ans.

MPG : Ici, je n'ai vraiment pas d'horaires, je ne me dis plus « vite, il faut aller chercher les enfants à l'école ! » j'ai vraiment une vie beaucoup plus paisible depuis que j'habite ici.

Jeanine C. a dû choisir son logement précipitamment, elle s'est rendue compte par la suite que c'était une erreur, car elle ne pensait pas tomber dans un immeuble comme celui où elle habite, avec un voisinage fort désagréable.

2.1.6 Niveau de contrainte et rapport affectif

Comme nous l'avons évoqué précédemment, choisir un logement nécessite la prise en compte de certaines contraintes avec lesquelles il faut composer. Il est possible de classer ces contraintes en deux catégories : les explicites et les « non-dites ». Dans la première catégorie se trouvent les contraintes d'ordre budgétaires, géographiques, personnelles, professionnelles... Parmi les contraintes appelées « non-dites », on trouve

celles que les individus expriment rarement de façon explicite : volonté d'habiter dans un quartier ayant un certain standing, « sans trop de mixité », « un endroit sans problèmes »... Les contraintes qui relèvent de cette seconde catégorie sont évidemment plus difficiles à déceler, puisqu'elles sont disséminées dans le discours, voire même inexistantes.

Il faut aussi préciser que la première catégorie regroupe des contraintes qui s'imposent en général à l'individu, elles ne relèvent d'aucun choix, alors que la seconde catégorie est composée de contraintes que l'individu s'impose à lui-même. Les contraintes « non-dites » peuvent correspondre à l'exclusion de certains lieux d'habitation comme nous l'avons vu (cf 2.1.2 de cette partie)

Les contraintes explicites :

AMB : donc j'avais décidé de me rapprocher du centre-ville, avec l'âge on prend des risques hein... je ne conduirai pas toujours.

BR : avant, on habitait à la Roche-sur-Yon et on a été mutés.

Jeanine C. est venue habiter à Tours pour des raisons professionnelles, car elle avait acheté son salon de coiffure.

Les contraintes « non-dites » :

JM : Et je n'ai pas envie de gérer mes relations avec les voisins avec la police, parce que je n'ai pas forcément envie d'avoir à faire avec la police. Donc ce que je préfère, c'est éviter cela.

HL : si c'est pour se retrouver au Sanitas ou aux Fontaines, alors là effectivement ce n'est pas cher, mais c'est la zone !

RM : il est bien, calme, bien... habité, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de loustics qui font du tapage, qui crèvent les pneus des voitures...

MPG : je dirais qu'on est super privilégiés, mais c'est ça qui peut être un peu... On est peut-être un peu dedans un petit ghetto super beau [...] Du coup, quand, et ça c'est horrible, du coup quand on change de quartier, on... Ça m'arrive d'aller plus vers le Sanitas et tout, et je me dis « mais qu'est-ce qu'on est privilégié ! »

JM : oui, enfin c'est vrai qu'il y a l'aspect esthétique qui me préoccupe assez, donc...

Il semblerait que les contraintes explicites réduisent la marge de manœuvre existant lors du choix du logement et ce à l'insu des individus. Par exemple, la contrainte professionnelle peut obliger à venir s'installer dans un endroit où l'on n'a pas forcément envie d'habiter. Dans le cas où les individus ne peuvent pas composer avec leurs envies et leurs contraintes, il se peut que le rapport affectif soit minimisé.

Quant aux contraintes « non-dites », elles procèdent à une sorte d'« écrémage » des lieux possibles où l'individu se voit habiter. En effet, un individu qui cherche un logement dans une ville va se fixer, outre ses contraintes explicites s'il en a, des contraintes « non-dites ». Il pourra par exemple éviter d'aller habiter dans un quartier où sa communauté religieuse n'est pas présente, dans un quartier qui ne bénéficie pas d'une bonne renommée, ou alors encore dans un lieu où il pense qu'il pourrait avoir des problèmes...

Ce travail traite du rapport affectif au logement d'une part, mais aussi aux espaces environnants d'autre part.

2.2 Les habitants, leurs espaces vécus et leur quartier

2.2.1 Les Prébendes : un quartier beau et calme

Les informations recueillies lors des entretiens sont venues confirmer celles obtenues grâce aux questionnaires. En effet, les habitants s'accordent à dire qu'ils aiment leur quartier, notamment parce qu'il est beau et calme. Les habitants expliquent cela de diverses manières...

MPG : On a, c'est un quartier familial avec... c'est paisible, il y a pas mal de passage dans la rue Salengro, mais regardez à cette heure-là, c'est très calme, dès que les gens sont partis... Les maisons sont jolies... [...] c'est vrai que c'est chouette de faire grandir les enfants dans un environnement comme celui-ci.

AMB : on est dans un magnifique quartier, c'est vrai c'est magnifique ! [...] les bâtiments sont bien entretenus quand même, malgré le fait que ce sont de vieux bâtiments, c'est très bien entretenu. Ce quartier est très agréable. Le parc lui-même est de toute beauté.

RM : et puis c'est un beau quartier, face à un jardin public.

BR : oui, c'est vrai que ça a un certain charme, pas forcément notre maison, mais il y a des façades qui sont belles, c'est quand même un quartier assez calme.

SM : aux Prébendes, les bâtiments sont beaucoup plus beaux, beaucoup plus prestigieux, je trouve ça très joli !

HL : ... calme et pas de gros trafic...

Un quartier beau et calme donc, au cœur duquel se trouve un jardin dont les habitants sont fiers.

2.2.2 Le jardin des Prébendes : une aménité hors du commun

Toutes les personnes interrogées reconnaissent qu'elles ont à proximité un parc magnifique et très agréable. Aucune d'entre elles a évoqué que le parc lui déplaisait, même celles ne le pratiquent pas. Il s'agit d'un espace de détente ou de promenade pour certains, il fait aussi le bonheur des écoliers et des mamans après l'école.

RM : quand les enfants étaient petits, on allait au jardin public, c'était assez commode.

HL : l'été, j'y vais, je prends un bouquin, puis je me mets sur un banc je vais bouquiner pendant une heure ou deux...

JM : ça arrive qu'effectivement quand il fait beau, j'aille me balader au jardin des Prébendes.

JZ : mais enfin, je pense que la situation des Prébendes est particulière, on a le plus beau jardin, il est magnifique !

JZ : Chaque jour je suis aux Prébendes. [...] vous avez toute une partie où il y a des regroupements de jeunes, des ados et des étudiants, alors qui jonglent, qui jouent aux cartes, qui font de la musique, qui installent même un genre de truc pour du... On n'a pas le droit théoriquement de jouer au ballon, mais là, ils jouent au badminton, avec une espèce de petit truc portable qu'ils posent sur la pelouse. Il y a aussi les promeneurs de chien comme moi, avec les enfants qui font du vélo, mais ils ont le droit de faire du vélo que quand ils sont tous petits, donc ça cause quand même des problèmes aux plus grands, ils ont enfin installé des jeux pour les 4-12 ans, qui sont quand même bien. [...] Quand on continue, vous trouvez des bancs, de l'autre côté, donc du côté du boulevard, vers la rue Roger Salengro, et sur ses bancs, que des vieux !

MPG : on se retrouve facilement au parc pour discuter les uns avec les autres, les enfants jouent ensemble, c'est génial !

BR : il y a un endroit à la sortie du parc où on peut manger et boire, ça s'appelle « les Papilles » [...] Je trouve ça très très bien : nous, pendant un temps où on est allé manger à l'heure du déjeuner, manger dehors dans le parc ou prendre un café, donc ça, je trouve ça sympa, ça permet de profiter du jardin.

Le jardin fait partie des commodités du quartier pour certaines personnes, car il permet d'aller se promener, de faire jouer les enfants ensemble etc.

2.2.3 La proximité au centre-ville, un aspect apprécié

Toutes (ou presque) les personnes interrogées ont évoqué la proximité au centre-ville comme un avantage très important : le quartier est selon eux bien situé. Du fait de cette proximité, les personnes délaissent souvent la voiture au profit du vélo ou de la marche.

MPG : moi je vous avoue, je sors ma voiture une fois par semaine pour aller faire mes courses ou pour aller au tennis, mais on peut tout faire à pied. C'est facile d'aller se promener en centre-ville rapidement, si on veut voir du monde...

JM : Oui, c'est vrai que j'aime bien l'idée que je peux aller à tel et tel endroit vraiment rapidement à vélo, sans avoir rien à demander à personne. Et en fait, je pensais à une époque pouvoir sortir du centre-ville, et dans les faits je suis toujours resté au centre-ville, et sans même y réfléchir. [...] je n'ai pas beaucoup à me déplacer, mais effectivement quand j'ai à me déplacer, c'est souvent en vélo oui.

JZ : Ce quartier si vous voulez, je l'aime beaucoup parce que je suis en ville, je ne prends pas de voiture, je marche, ce qui est très bon pour ma santé !

BR : je prends facilement mon vélo pour aller rue Nationale [...] Oui, c'est vraiment ce que j'aime bien, c'est de pouvoir prendre mon vélo et être proche de tout, je ne suis pas obligée de prendre la voiture.

AMB : ... je vais souvent en centre-ville, je prends le bus qui passe pas loin, à 100 m quoi !

Même si certaines utilisent encore la voiture à cause du manque de transports en commun dans le quartier...

RM : mais de toutes façons en voiture, surtout à 80 ans passés, se traîner avec un chariot... Les bus ils sont sur [...] ... c'est-à-dire qu'on en est à 500 m minimum.

Les parents apprécient aussi la proximité du centre-ville car elle permet aux enfants d'être plus autonomes...

MPG : Les commodités sont supers, parce que pour des enfants, notre aînée est en sixième à Saint-Martin, elle prend sa trottinette, elle est autonome, dans un cadre sécurisé, mais ça ne me déplaît pas de savoir ma fille dans les rues des Prébendes, je n'ai pas peur...

SM : Ma fille par exemple qui a 13 ans depuis quelques semaines, elle prend son vélo pour aller à l'école et elle revient, mon garçon lui il va à l'école à pied et il revient en trottinette, car il est encore un peu trop jeune pour y aller en

vélo. Mais ils ont une certaine autonomie qui n'est possible que quand nous habitons proches du centre-ville.

Le critère « proximité du centre-ville » est inclus dans les aménités du quartier.

2.2.4 Un quartier doté de nombreuses commodités, dont certaines sont en déclin

Les habitants aiment le quartier des Prébendes et s'y sentent bien parce qu'il présente de nombreuses commodités au sein du quartier même, mais également liées à la proximité du centre-ville.

MPG : C'est vraiment commode, vous avez ce jardin des Prébendes, vous avez une boulangerie à 35 m plus haut, sur l'avenue de Grammont, il y a tout ! [...] moi je vous donne un exemple, je suis à 15 m de l'école...

MPG : on se retrouve facilement au parc pour discuter les unes avec les autres, les enfants jouent ensemble, c'est génial !

JZ : je suis tout près des Halles, je suis tout près de la place Plumereau, je suis tout près de la rue... c'est un quartier qui est à proximité de tout ce qui est intéressant. Je suis près du théâtre, je suis près des cinémas... [...] on est près de la gare.

JZ : il y a le boulanger, j'ai de la chance d'avoir un boulanger tout près... sinon moi je ne vois pas... car je pars sur le principe que j'ai juste besoin du marché.

HL : je vais au plus près, disons que le pain ça va tout seul, la boucherie, il y en a pas, il faut aller aux Halles, ce n'est pas loin Les Halles hein ! Alors c'est sûr qu'il n'y a pas tout, il n'y a pas du fil et des aiguilles, mais il y a de la viande, il y a des fruits, il y a des légumes, il y a de la crèmerie, il y a des boulangeries, il y a tout quoi.

Malgré toutes ces commodités, les habitants se plaignent entre autres de la disparition progressive des commerces de proximité qui commencent à faire défaut...

RM : ici on a vu disparition de tous les commerces de proximité : j'avais une épicerie à côté de chez moi, il y en avait une rue Roger Salengro, il y en avait une autre à l'angle de la rue Lakanal, il y avait un bistrot au coin de la rue Lakanal et de la rue de Boisdénier, à l'angle du jardin des Prébendes, il y avait un bistrot là, très achalandé (rires). Et il ne reste plus maintenant dans le quartier qu'une boulangerie, il y avait avant aussi un commerçant, une épicerie, des gens très charmants, dans la rue Sébastopol, tout ça a disparu...

JM : il y a une boulangerie qui vivote il y avait un épicier arabe à une époque, c'était super pratique et puis l'épicier il a plié...

BR : il y a un problème de commerces, on n'a pas du tout de commerces ici... Aux Prébendes même, il n'y a plus de commerces. Avant il y avait un boulanger de l'autre côté apparemment, euh... de ce côté-là.

AMB : il n'y a pas de commerces vraiment aux Prébendes...

La disparition de certaines activités est aussi mentionnée.

BR : Au départ, le petit faisait de la poterie. Il y avait un atelier de poterie, parallèle à la rue des Prébendes, il y a une petite rue où il y avait un atelier de poterie, et tous les enfants du quartier faisaient des modelages, de la poterie avec un artiste qui a pris sa retraite, donc ça c'est parti aussi... Sinon comme activité, non... Je sais qu'il y a une dame qui a ses enfants au petit Saint-Grégoire qui donne des cours de gym chez elle, car je pense qu'elle a un diplôme d'EPS, euh... Sinon, comme activité, ici, non...

Les commodités utilisées délimitent souvent les espaces vécus de chaque individu. Par exemple, Marie-Pia qui est mère au foyer va chercher ses enfants à 15 m de chez elles, elle les emmène au parc le soir quand cela est possible, elle fait quelques unes de ces courses dans le quartier du côté des avenues de Grammont et de Boisdénier « *j'utilise parfois aussi le petit Proxi qui a ouvert, un peu après la rue de Boisdénier* », mais elle va aussi faire quelques courses en centre-ville. L'espace qu'elle pratique est donc différent de la délimitation du quartier où elle habite. Marie-Pia pratique donc une partie du quartier où elle habite, mais également des « morceaux » d'autres quartiers « *on profite aussi des commodités qu'on a, le lac de la Bergeronnerie...* », c'est cela qui définit ses espaces vécus.

2.2.5 Une vie de quartier en cours de dynamisation

Il semblerait que les habitants ne soient pas venus dans ce quartier pour son animation et sa dynamique. Certains diront même qu'il est « mort », mais il faut néanmoins noter qu'une certaine volonté de dynamisation est en marche, notamment grâce à l'association « la Vie Active » présente au cœur du quartier. Chacun connaît, s'informe, participe et s'investit plus ou moins, mais l'ensemble des habitants semble content de cela.

BR : ... il y a une association aux Prébendes, mais c'est quand même une association de vieux... Je ne sais pas exactement ce qu'ils font, mais je pense que c'est du tarot...

HL : je sais qu'aux Prébendes il y a des associations, mais je ne sais pas où elles se situent...

BR : oui, sinon je trouve qu'il n'y a pas beaucoup d'activités, ils essaient de lancer quelques activités dans le jardin, de temps en temps, il y a un concert, une brocante ou autres... mais bon, le quartier est quand plutôt inactif !

MPG : je sais qu'aux Prébendes, ils organisent chaque année, fin mai début juin, un dîner de quartier avec des activités. On n'a jamais eu l'occasion d'y aller, mais on est passé aux Prébendes le soir de cette fameuse soirée dînait et il y avait des tournois de boules, ça avait l'air d'être super sympa ! Une autre année, on a profité aussi d'une activité de quartier, c'était génial, c'était les personnes âgées, vous savez il y a une association qui fait l'angle vers le jardin des Prébendes...

MPG : Et il y avait pour les enfants, des activités le dimanche après-midi ; dommage le temps était vraiment pourri. Mais c'était bien, il y avait des personnes un peu plus âgées qui étaient contentes de pouvoir voir les enfants plus jeunes, y avait une tombola, franchement c'était chouette. C'était il y a deux ans je crois.

Certains s'y investissent en apportant leur aide ...

AMB : Ecoutez je me suis inscrite, mais j'y vais rarement, car j'ai bien trop d'activités en dehors ... mais les gens... je crois qu'ils viennent là une ou deux fois par semaine et ils pratiquent des jeux (ce sont des gens d'un certain âge quand même). Et aussi de temps en temps on se retrouve pour faire un bon repas.

AMB : oui, tous les ans ils font plusieurs manifestations, mais je ne participe pas à tout évidemment, j'ai beaucoup d'autres choses. Alors, il y a un grand repas, enfin grand repas, ça dépend du nombre d'inscrits, mais c'est très convivial, c'est un repas froid et on se retrouve, beaucoup de personnes sont du quartier. Ils sont plus âgés que moi, moi j'aide la personne qui s'en occupe. Mais je trouve que c'est important, on les raccompagne chez eux, ils sont contents, c'est une façon de se retrouver dans le quartier.

AMB : j'aide quand ils en ont besoin : ils font des vides-greniers, ils en font un là en juillet, donc j'aide à placer les gens.

... d'autres restent indifférents.

RM : Il y a une association de quartier qui a son lieu de réunion dans un ancien bistrot au coin des Prébendes là, mais je n'y mets jamais les pieds... ce sont des retraités qui vont jouer là, mais moi comme j'ai beaucoup de travail, je n'ai pas besoin de cela.

Plusieurs personnes, plus militantes, veillent à ce que tout se déroule bien dans le quartier...

RM : Je fais parti d'un comité de quartier de Tours Ouest, parce qu'on est désignés tirés au sort... alors j'ai signé des pétitions pour qu'on ne mette pas la rue d'Entraigues en sens unique : ils n'en ont mis qu'une partie en sens unique. Je suis intervenu à propos du jardin ici où il y a eu toutes sortes de bêtises de faites par des individus peu recommandables...

AMB : moi ça m'horripile de voir ces poubelles du lundi au vendredi, elles sont constamment sur le trottoir. Je croyais même qu'il y avait une interdiction, il faudrait que je demande à Tour(s)Plus, s'ils n'étaient pas contraints, avec un système d'amendes, de rentrer leurs poubelles, avec l'autorisation de les laisser une journée en plus éventuellement, mais au moins qu'ils les ramassent... Ça fait très sale !

AMB : ça fait plusieurs fois que je demande à un agent technique, je lui ai demandé s'il était concerné, mais il m'a dit « oui oui, j'en ferai part », changer la corbeille papier, car elle est placée entre les deux haies au lieu d'être à côté de l'abri bus [...] les écoliers déchirent les paquets de gâteaux, alors il y a constamment des papiers par terre, c'est dégoûtant.

AMB : j'avais écrit à la mairie, je trouve que maintenant les rues sont nettoyées un peu plus souvent. Avant, c'était vraiment dégoûtant...

Certains pensent que la vie de quartier n'est pas très active car la population est vieillissante, mais aussi parce que tout le monde n'a pas la même philosophie de vie...

SM : c'est vrai que le parc est plus grand, maintenant on n'a pas vraiment l'impression que le quartier y vient. Il est plutôt occupé par des vieux...

RM : Je pense que l'attitude des gens dans le quartier est liée à la typologie de l'habitat. En effet, quand on a un habitat particulier, il faut s'en occuper, cela prend du temps et c'est certainement pour cela qu'il y a un repli sur soi.

On peut donc sentir que des efforts sont faits au sein du quartier pour le dynamiser, cependant, chacun a aussi ses occupations professionnelles, familiales, personnelles et ses propres centres d'intérêt : c'est peut-être là que réside la raison de cet investissement faible, voire inexistant. Pour certains, l'investissement sera synonyme de rapport affectif : « on s'investit si on aime son quartier » et inversement.

2.2.6 Des petits problèmes d'insécurité malgré tout...

Les habitants interrogés aiment leur quartier, mais notent cependant quelques petits problèmes de vol et d'insécurité...

RM : Ben vous savez, on a eu des problèmes, à cause des romanichels, il y a eu un grand nombre de cambriolages ! [...] moi-même j'ai été cambriolé c'est pour ça que j'ai fait mettre des vitres blindées et maintenant je fais beaucoup plus attention, je ferme toujours ma porte à clé, je ferme mes volets etc.

RM : Ici on a aussi des problèmes avec le jardin des Prébendes, il y a des loustics pas très recommandables qui s'y baladent et qui y font des bêtises [...]

Ma fille a aussi été embêtée par un de ces loustics, qui a essayé de lui mettre la main sous la jupe.

BR : nous on s'est fait voler deux fois tous nos vélos [...] Ce sont les vols surtout de vélos, d'ailleurs les vélos qu'on attache et qu'on laisse la nuit, la selle part, le guidon part... Il y a quand même des gens qui passent la nuit, des jeunes qui descendent du Sanitas, ou sinon ce sont les rétroviseurs quand on gare sa voiture là, ils s'amusent tout à casser tous les rétroviseurs. Moi ça m'est arrivé plusieurs fois de suite, donc je ne répare plus mes rétros...

Les habitants aiment donc leur quartier : il est beau, calme, commode, proche du centre-ville... mais qu'en est-il des relations sociales ?

2.3 Relations et ambiance sociales

L'ambiance sociale et les relations qui existent entre les habitants d'un même quartier influent sur le rapport affectif que chacun peut avoir vis-à-vis de son logement et des espaces fréquentés. Ainsi, il est primordial d'analyser les relations sociales qui existent et d'arriver à cerner l'ambiance sociale qui règne dans le quartier des Prébendes pour voir si le rapport affectif aux espaces est lié à cette ambiance sociale.

2.3.1 Des lieux qui favorisent les rapports sociaux

La plupart des habitants sont d'accord pour dire qu'il y a des lieux dans le quartier qui favorisent les liens sociaux ; ces espaces peuvent être appelés « espaces sociaux ». Pour certains, notamment les mères de famille, le jardin des Prébendes fait partie de ces endroits.

MPG : le parc, c'est vrai qu'il y a une amie que j'ai connue au parc [...] je pense que les jardins publics pour ça, c'est plus facile de se créer des relations autour...

RM : Souvent il y a des rencontres dans le jardin des Prébendes... vous savez, la partie nord du jardin, c'est la riviéra ! C'est là que les habitués se rencontrent.

Les écoles sont aussi créatrices de liens sociaux.

MPG : oui, en fait c'est surtout avec les gens de l'école, ça joue beaucoup quand on a des enfants, les amitiés se font aussi par rapport aux enfants à l'école.

MPG : je suis à 15 mètres de l'école, tous les matins je crois toujours les mêmes personnes qui viennent déposer leurs enfants, au bout de 5-6 ans, on fait partie du décor... Je ne sais pas comment l'expliquer, c'est plus on se voit, plus on a l'impression de se connaître, même si on ne se connaît pas complètement, on est bien.

ACG : D'accord et dans le quartier tu connais d'autres gens ?

BR : oui oui, ben ça se fait quand on a de jeunes enfants, ça se fait surtout par la petite école, le petit Saint-Grégoire.

Le fait d'avoir des enfants que l'on emmène à l'école ou au parc permet de tisser des liens avec les autres personnes plus facilement.

MPG : On les crée, c'est facile de créer des relations quand on est dans un jardin public et qu'on voit des enfants, parce qu'on a des enfants aussi.

MPG : aux Prébendes en discutant, on avait des enfants du même âge et notre aînée venait d'avoir 12 ans, elle pareil pour son aîné et du coup, on s'est lié d'amitié...

RM : C'est la même chose avec les enfants, par exemple les grands-mères qui sont au jardin avec leurs petits-enfants parlent souvent entre elles. D'ailleurs nous, quand nous étions avec nos enfants, nous avons connu des personnes.

Le milieu associatif permet aussi de lier des connaissances.

JM : je dirais que les choses qui permettent de tisser le plus de liens sociaux, c'est les trucs organisés ou on peut faire quelque chose : par exemple les associations, les... voilà, ce genre de choses, ça donne vraiment l'occasion de rencontrer des gens.

AMB : j'ai des connaissances avec « la Vie Active » aux Prébendes.

Même si certains pensent que le quartier n'est au contraire pas doté d'espaces sociaux et par conséquent ne permet pas d'échanger avec les autres personnes.

JM : Le seul endroit qui est un peu public aux Prébendes, je dirais que c'est un peu le jardin [...] il n'y a pas vraiment d'endroit où les gens pourraient échanger.

La place de Strasbourg, il y a un parc qui est vraiment super, c'est très, c'est complètement ouvert, il communique vraiment avec l'extérieur contrairement au jardin des Prébendes, qui est un truc avec des barbelés autour...

Les avis relatifs aux lieux sociaux sont donc partagés, mais la plupart des habitants conçoit quand même que le jardin des Prébendes et les écoles aident à créer des liens sociaux. Venons-en maintenant à l'ambiance sociale du quartier.

2.3.2 Ambiance et statut social

Là encore, les avis sont mitigés quand il est question d'ambiance sociale. Certains habitants expliquent qu'en tant que nouveaux arrivants, ils ne se sentent pas considérés de la même manière que les personnes habitant dans le quartier depuis de longues années et qu'ils ne peuvent pas forcément faire connaissance avec elles. Il y a

apparemment un fossé assez important entre « déjà là » et « nouveaux arrivants ». Les différences se font souvent par le statut social, puisqu'il semblerait en effet qu'au sein du quartier des Prébendes les maisons soient familiales et se transmettent de génération en génération. Ce fossé est aussi dû à la profession et aux habitudes de chacun.

JM : y a un fossé important avec d'autres gens qui ont acheté il y a plus longtemps et qui ont d'autres activités. Le type là-bas je crois qu'il est médecin, on a dû se croiser deux fois quand j'ai été là... euh.... Toutes façons, je n'ai pas le sentiment qu'il y ait de relation vraiment possible en fait.

JM : Ben je dirai en fait que le truc c'est réellement les dîners chez les voisins quand on voit les gens qui sont là, ce sont les gens qui sont là, c'est « tasse de thé, doigt en l'air »... je ne suis pas sûr que ce serait des gens que je côtoierais.

BR : Nous on est sorti un peu de chez nous, et à force de voyager on côtoie tout le monde, alors que les tourangeaux avec un certain nom, avec un certain milieu social, ne préfère pas côtoyer certains milieux... Si tu veux, moi, j'ai plaisir à rencontrer n'importe qui... Alors qu'il y a quand même une caste bourgeoise énorme à Tours qui fait que...

HL : ceux qui sont dans le quartier depuis 20 ou 30 ans, ils discutent dur... Quand ils vont chercher leur journal le matin, c'est toujours à la même heure, ils sont sûr de tomber sur un tel. Mais nous, les arrivants plus tard, parce que moi ça ne fait que neuf ans que je suis ici, ben les gens ils disent bonjour, mais ils ne s'arrêtent pas, alors... Tant pis.

Nous pouvons dès lors ressentir que la population est divisée. La cohésion au sein du quartier ne semble se faire qu'entre certains individus, laissant « de côté » les autres. Certains y sont indifférents, d'autres moins et ils le disent, comme Bénédicte qui trouve dommage que ces gens ne soient pas plus ouverts aux autres ; elle ne ressentait pas cela quand elle habitait à la Roche-sur-Yon. Pour compléter ce paragraphe, nous parlerons de la mixité sociale dans la sous-partie 2.4. L'ambiance sociale peut aussi se ressentir via les relations de voisinage et à l'échelle du quartier.

2.3.3 Des relations de voisinage souvent cordiales

Les relations de voisinage sont très différentes selon les individus ; celles-ci peuvent aller de l'évitement et des rapports de force dans certains des cas, jusqu'à l'organisation de repas avec le voisinage, en passant par de simples relations cordiales.

Jeanine C. nous racontait que les relations avec son voisinage étaient catastrophiques. Elle avait même dit « *je rentre chez moi, je m'enferme, un peu comme une sauvage, mais bon...* », tellement les relations étaient mauvaises et les gens étaient « *méchants* ».

JM : mouais ce n'est pas forcément important d'avoir des relations sociales avec les voisins immédiatement autour [...] ce n'est pas particulièrement un souhait pour moi d'être trop bien avec mes voisins dans le sens où il y aurait

justement des désobéissance [...] avec les voisins d'immeuble, on s'est invité de temps en temps à prendre un pot ou autre quand on se voit.

ACG : et les relations dans votre immeuble, comment ça se passe ?

AMB : Très bien. Bonjour, bonjour.

BR : ça manque de chaleur [...] les voisins, ce sont des tourangeaux, des maisons familiales qui se transmettent... Les gens ne se rendent pas bien compte que nous on fait des efforts pour s'intégrer, donc... À la Roche-sur-Yon par exemple, j'avais besoin d'un œuf, j'allais sonner chez un voisin, on se rendait des services mutuellement sans arrêt.

BR : c'est cordial. Bon... On a invité les voisins, ils nous ont invités, mais sans plus. Chacun a sa vie, on ne sait pas trop ce qu'il se passe. À côté, la jeune fille est charmante, elle à 18 ans, mais les parents n'ont pas envie de lier contact, alors...

HL : oh non, parce qu'en fait, on est trois dans l'immeuble, en dessous de moi il y a une personne qui a 96 ans [...] elle ne bouge plus et puis au rez-de-chaussée, la dame on ne la voit jamais.

RM : Bonjour, bonsoir, échanger quelques services... c'est tout, très peu en fait. Beaucoup moins que dans un appartement et un immeuble collectif, ça c'est sûr.

MPG : c'est vraiment sympa. Voilà après ça ne veut pas dire qu'on est tout le temps collés les uns aux autres, parce que vous voyez nos voisins, on se voit régulièrement, environ une fois par an, on s'offre un pot mutuellement, mais de temps en temps, chacun se laisse vivre. D'un autre côté, nous on n'hésite pas, quand on est en vacances, à laisser nos clés pour que les voisins profitent de la piscine, c'est la moindre des choses. Donc ça se passe très bien les uns avec les autres et on essaie de faire en sorte que... On s'entend super bien, donc dans cette rue là, ça se passe vraiment super bien, on se salue avec nos voisins, on a d'autres voisins en face... C'est très convivial.

JZ : mais dans la rue juste à côté-là, perpendiculaire à la mienne, ils organisent des repas de quartier.

Là encore, les individus vivent différemment dans leur quartier et avec leurs voisins. Tout dépend de la volonté d'aller vers les autres, des contraintes qui s'imposent à chaque individu, notamment familiales... tous ces éléments font que chacun est plus ou moins tourné vers ses voisins. En effet, Jérôme nous disait « *ce n'est pas forcément important d'avoir des relations sociales avec les voisins immédiatement autour* », car en effet, le plus important pour lui ce sont ses amis, et les gens qu'il connaît ne sont pas forcément dans le quartier : « *on choisit les gens qu'on veut voir* », telle est sa philosophie. Ainsi, les relations de voisinage qui restent superficielles ou qui sont inexistantes ne sont pas forcément des éléments qui remettent en question le rapport affectif puisque certains y sont indifférents. Nous allons maintenant nous intéresser à la mixité dans le quartier et la manière dont les habitants la perçoivent.

2.4 Mixité dans le quartier : des avis divergents

La mixité, qu'elle soit sociale ou intergénérationnelle n'est pas toujours au rendez-vous dans tous les quartiers, mais cependant chaque habitant en a sa propre vision, selon les personnes qu'il a dans son voisinage ou parmi ses connaissances dans le quartier. C'est un peu le cas dans le quartier des Prébendes où tous les habitants (ou presque) se sentent bien, mais n'ont pas le même avis sur la mixité. Voyons dans un premier temps comment est perçue la mixité intergénérationnelle.

2.4.1 La mixité intergénérationnelle

Certains disent que le quartier est vieux et inactif, alors que d'autres le disent très familial...

JZ : à mon avis très vieux. Bon, peut-être que je me trompe en considérant qu'il est très vieux parce que ces dernières j'ai l'impression que les vieux fatigués finissent par mourir et les logements finissent par être remplacés par des familles.

MPG : c'est très familial [...] dans ma rue, je peux vous répondre. Dans ma rue, il n'y a pas de personnes très âgées, parce que je prends l'exemple de nos voisins, qui sont pas vieux, ils ont des enfants qui ne se sont pas très âgés. La maison suivante, ce sont des jeunes de notre génération, de 70, ou peut-être plutôt des années 60 ou 65, avec des petits-enfants assez jeunes. Après, c'est la dernière à 12 ans et les autres ont 20 ans... Si il y a les personnes qui s'occupent de l'hôtel qui sont un peu plus âgées, lié à une famille en face-là et en face là, euh... Après je ne les connais pas tous, mais ça ne me semblait pas super âgé, je pense qu'il y a un bon équilibre entre les deux.

RM : On dit qu'il y a que des vieux, mais ce n'est pas vrai ! Regardez là, mes plus proches voisins, c'est un jeune couple, ils ont trois enfants en bas âge, en face ils ont aussi deux enfants très jeunes, là à côté, certes il y a une dame retraitée qui vient de perdre prématurément son mari... Mais là-bas encore, il y a un couple. Non non, ce n'est pas si vieux que ça !

BR : oui, il y a pas mal de retraités. Il y a quelques... Oui, il y a des jeunes couples aussi.

JM : je pense que c'est un quartier où il y a majoritairement des personnes âgées qui ont un peu d'argent.

Même si certains considèrent le quartier comme « vieux », ils ne se plaignent pas du manque de personnes jeunes, de jeunes couples et de familles et relativisent en acceptant de dire que la situation est en train d'évoluer. Le quartier semble bien se porter avec cet équilibre et le rapport affectif des habitants au quartier ne semble pas en pâtir, chacun y trouvant au final son intérêt.

2.4.2 La mixité sociale

Nous avons alors évoqué la mixité sociale dans le quartier des Prébendes aux personnes interrogées. Les réponses et réactions ont été tout à fait différentes.

JM : je connaissais des gens qui habitaient juste à côté du parc des Prébendes. En fait, il y a plusieurs catégories de population ici, mine de rien, ça a l'air d'être un quartier un peu « médecins avocats », mais pas uniquement, parce qu'il y a plein d'appartements assez vétustes et j'avais des copains quand ils étaient plus ou moins étudiants, ils habitaient juste à côté du parc des Prébendes, et justement ils trouvaient que c'était sympa ; ils avaient un appart' qui était assez vétuste, mais avec plein de place, donc c'était plutôt pas mal !

Même si certains trouvent qu'il y a un peu de mixité sociale, ils peuvent aussi ressentir une sorte de « ségrégation sociale », liée au fossé entre les habitants, dont nous parlions précédemment.

JM : je ne pense pas qu'il y ait une mixité sociale énorme [...] je pense qu'ils parlent un peu entre gens qui se comprennent, c'est-à-dire que ... on met chacun des barrières, enfin on a chacun ses propres barrières, mais j'ai tendance à penser que le type qui est médecin en face [...] clairement ce n'est pas dans le... enfin on n'a pas la même vie, ça c'est absolument sûr. On n'a pas forcément de choses à se dire non plus...

D'autres diront clairement qu'il n'y a pas de mixité sociale...

MPG : pas du tout ! Ça rejoint ce que je vous disais tout à l'heure, où on est vraiment dans un quartier privilégié, on n'a tendance à rencontrer des personnes super biens, qui ont l'air super heureux, c'est génial pour nous, mais... Euh... Il n'y a pas du tout de mixité sociale. Enfin moi, je n'en vois pas du tout...

HL : Non, pas du tout ! Ici, s'il n'y a pas d'argent... Ça, d'abord l'APL (Allocations Pour le Logement), ils ne savent pas ce que c'est ici, ce qui fait que les gens qui louent, qui louent éventuellement leurs appartements à des locataires, ils tiennent à ce que ce soit cash, c'est tant... et puis l'augmentation c'est 2% par an, car c'est l'impôt sur la construction quoi... voilà, mais c'est vrai qu'il n'y a que des riches, et ils le font savoir... Y a qu'à regarder les gens, pouahhhh !

BR : euh... mixité sociale, je ne pense pas non...

SM : non, il n'y a pas de mixité dans ce milieu là ! il s'agit de gens extrêmement obtus et fermés.

Certains se reprennent s'il leur vient entre temps un cas de mixité sociale.

BR : C'est mixé sur le plan social, oui parfois... Je vois qu'il y a des maisons qui ont été scindées par étage et c'est vrai, que parfois je vois des gens de couleur et autres, euh... Par contre, je pense malgré tout que ça a un certain coût d'habiter ici, par rapport au Sanitas ou autres.

Certains semblent ne pas tout à fait comprendre la question, volontairement ou involontairement...

En assimilant à la même chose solidarité et mixité sociale :

AMB : de la mixité sociale... ben oui avec monsieur et madame R., il est tombé de son fauteuil, alors elle n'arrivait pas à le relever...

Ou en ayant une définition de la mixité sociale un peu différente...

RM : Je ne pense pas qu'il y ait de gens très riches, de grands bourgeois... Il n'y a qu'à regarder, on ne voit pas tellement de grosses voitures... Il n'y a pas de Porsche, je n'ai pas vu non plus de BMW. Non non je pense qu'il s'agit de classes moyennes.

La question a donc été reposée pour obtenir une réponse relative aux populations moins aisées...

RM : Je ne sais pas trop... Il y a quelques temps, il y a eu une famille noire pas très loin d'ici dans la rue Salengro... Mais je n'ai pas eu le temps de les voir arriver, ni de les voir partir. Peut-être sont-ils partis car c'était trop petit, je ne sais pas trop. Mais il s'agissait sûrement d'une famille des DOM-TOM, je ne pense pas que c'était des étrangers. Sinon, il y a un médecin dans une des maisons un peu plus loin, là à côté, il y a un cabinet médical, mais pas de gens très riches, pas de grands bourgeois. Mais je pense oui qu'il peut y avoir une mixité sociale dans le quartier.

Ainsi, la mixité sociale correspond pour certains à un mélange entre « grands bourgeois » et « classes moyennes ». Peut-être est-ce là une façon de se voiler la face pour éviter de dire qu'il n'y a pas de mixité sociale ? Peut-être cela correspond-il aussi à une contrainte « non-dite » ?

Certains parlent de la population qui habite le quartier des Prébendes et sont conscients de l'image qu'a le quartier depuis l'extérieur. Ils pensent que le manque de mixité sociale dans le quartier est dû à la population qui y est présente.

HL : et bien, en fait d'après ce que je crois entendre et ce que je constate, c'est qu'en fait, c'est les Prébendes qui décrochent le pompon de ... d'être bien.

JZ : il y a beaucoup de militaires, c'est un quartier de petits bourgeois, il y a des notaires etc. Alors vous voyez là c'est BCBG, ça doit beaucoup s'habiller chez Cyrillus. C'est très catho', militaire, petit bourgeois... oui c'est un quartier disons de très bonne réputation [...] c'est un des plus chers d'ailleurs.

BR : bon, je vais schématiser, tu as tous les gens BCBG du quartier qui mettent leurs enfants là-bas, ils se retrouvent, c'est rassurant... toutes les femmes sont habillées de la même façon, les gamins avec la raie comme ça et la p'tite pince comme ça...

BR : Mais il y a aussi des gens bornés... Tu as l'église qui est là, ils vont te dire « mais au fait, tu vas à quelle heure à la messe et à quel endroit ? » Ce sont des questions-jugement, il faut rentrer dans le moule, il faut aller à tel horaire... Tu ne vas pas à la messe, tu es jugé. Moi il me semble que chacun est libre de faire ce qu'il veut en fonction de ses convictions, mais ici, c'est vraiment à chaque fois des jugements en fonction on ne pratique ou pas, que l'enfant fait telle ou telle activité... Tu as vraiment des gens, des familles, ici qui fonctionnent comme ça.

AM : Oui tout à fait, vous avez de grandes familles... moi je vois ma grand-tante, elle a gardé ça pendant 30 ou 40 ans. Mais nombre de gens qui sont là qui sont des vieilles familles tourangelles qui sont là depuis très longtemps, des professions libérales, ou bon... c'est une partie de la société, donc c'est pour ça je pense que ça ne bouge pas... Les « establishments tourangeaux », de temps en temps ça fait partir...

SM : moi je me souviens compte j'allais aux prébendes, les familles « bénies oui oui », qui, avec leurs 10 gamins qui s'habillent tous chez Cyrillus... On les connaît bien... Oui on les connaît par cœur...

AM : je suis issu de ce milieu-là, donc c'est pour ça.

Dans certains quartiers et selon la philosophie de chacun, la mixité sociale peut être source d'ouverture au monde et est la preuve de la réussite d'un quartier. A l'inverse, d'autres voient la mixité sociale comme quelque chose de mauvais pour leur quartier et sont en réalité contents d'habiter dans un quartier où la mixité sociale est faible ou inexistante ; ils pensent ainsi que le quartier a plus de valeur et une meilleure renommée.

3. Reconnaissance de certaines catégories de l'habitant du quartier

Pour cette partie, nous nous baserons sur l'article dont nous avons parlé dans la partie I, 1.6.4 : *Que représente pour vous votre quartier ?* rédigé par J-L.Pan Ké Shon. Cet article identifie six profils différents de l'habitant du quartier. Ainsi, nous allons essayer de voir si parmi les personnes interrogées certaines correspondent à ces profils.

3.1 Les avantages

Ils perçoivent le quartier comme un ensemble de ressources et s'attachent aux divers avantages qu'il procure : centralité, espaces verts, commodités diverses et variées, aspect vivant.

Marie-Pia semble appartenir à cette catégorie, car elle semble tout à fait satisfaite de son logement et de son quartier. Elle a tout dans son quartier : école, espaces verts, quelques commerces et est à proximité du centre-ville.

MPG : une ambiance familiale, car il y a une ambiance de quartier super, on se connaît tous presque c'est très chaleureux.

MPG : les commodités sont supers, notre aînée est en sixième à Saint-Martin, elle prend sa trottinette, elle est autonome.

MPG : je suis à 15 m de l'école.

MPG : et c'est d'autant plus intéressant qu'on est situé de façon centrale dans Tours !

MPG : je vais au parc des prébendes, c'est génial ! Je pars de la maison, je cour jusqu'à trois quarts d'heure et de porte-à-porte, je suis tout près et c'est joli ! Dans un environnement magnifique et paisible...

Anne-Marie semble aussi faire partie de cette catégorie, en effet elle se sent très bien dans son quartier, apprécie le jardin des Prébendes où elle va souvent, fréquente les commerces qui sont proches de chez elle et apprécie participer à la vie du quartier.

AMB : je vais au parc, je vais souvent en centre-ville, je prends le bus, qui passe pas loin à 100 m.

AMB : oui je me balade, quand je prends un bouquin je lis, quand j'en ai le temps et puis quand j'ai ma famille, le dimanche on va toujours au parc.

AMB : ah, la vie du quartier, ça me plaît bien finalement !

Jeanine Z semble aussi appartenir à la même catégorie, car elle va tous les jours au jardin des Prébendes, apprécie être très proche de toutes les commodités qu'offre le centre-ville.

JZ : chaque jour je suis au jardin des Prébendes.

JZ : je suis tout près des Halles, je suis tout près de la place Plumereau, je suis tout près de la rue... c'est un quartier qui est à proximité de tout ce qui est intéressant. Je suis près du théâtre, je suis près des cinémas... Mais il m'arrive, pour faire promener mon chien quand je suis en forme, d'aller à pied au lac.

L'avantage est donc une personne qui a un certain rapport affectif à son quartier, qui l'aime pour tous les avantages qu'il propose et qui permettent de bien vivre là où ils habitent.

3.2 Les globalement satisfaits

Ils manifestent une satisfaction et un bien-être indistincts, apprécient la quiétude, l'aspect agréable, les relations de bon voisinage, loin des nuisances et de l'insécurité.

Jérôme fait partie de cette catégorie, car il se trouve bien dans son quartier, il l'apprécie pour son calme, son aspect esthétique, tant au niveau du bâti que des espaces verts.

JM : je suis très au calme. Donc moi je travaille chez moi, c'est super important.

JM : oui, enfin il y a l'image, enfin il y a le fait que ce soit calme, c'est l'image aussi du quartier.

JM : oui, enfin avec les voisins d'immeuble, on s'est invité de temps en temps à prendre un pot ou autre quand on se voit.

3.3 Les enracinés

Ils expriment un rapport affectif et fusionnel au quartier où les relations amicales et les divers petits événements de l'histoire familiale se sont sédimentés pour finalement se confondre avec les lieux témoins de ces événements. C'est souvent un quartier où les habitants sont nés ou ont passé une partie de leur vie, créant ainsi un attachement d'ordre sentimental.

Parmi les profils d'habitants qui ont été interrogés, aucun ne semble correspondre à cette catégorie, même si certains sont dans le quartier depuis de nombreuses années, comme Régis... mais leur discours ne montre pas un attachement plus fort que d'autres personnes qui sont là depuis moins de temps. Si nous avions pu interviewer des individus issus de famille tourangelles habitant aux Prébendes, nous aurions certainement pu avoir une personne correspondant au profil de l'enraciné.

3.4 Les repliés

Ils se plaignent de l'isolement relationnel et spatial, du manque de vie et de commodités. Ils indiquent un rapport aux autres problématique et un désengagement du quartier comme par défaut de ne pouvoir s'y sentir bien.

Henri semble appartenir à cette catégorie, cependant il ne présente que certaines caractéristiques de cette catégorie, à savoir l'isolement relationnel et le manque de vie.

HL : oh ben oui, on m'avait dit que c'était pas mal, que c'était calme, que c'était un peu cher, mais que c'était calme. Là pour être calme, c'est calme !!!

HL : ben, j'en ai peu, car avant je rentrais tard, je partais le matin je rentrais le soir et ça fait un peu près 6 mois que je suis en retraite et que je me casse les pieds, alors les gens, on veut les rencontrer un peu plus, mais maintenant c'est eux qui vont au travail, qui rentrent le soir, alors ce qui fait que c'est comme si on était à Paris. C'est vrai que les gens sont durs à la détente ici hein ! À Tours, c'est général à Tours.

Malgré ces quelques petites déconvenues, Henri se sent pourtant bien dans son quartier et profite des autres avantages qui s'offrent à lui.

3.5 Les non-investis

Ils déclarent explicitement leur absence d'investissement dans leur quartier, le caractère provisoire de la localisation, être obligé de vivre quelques part... Leur centre d'investissement semble être reporté soit sur leur travail, soit sur le logement. Une partie d'entre eux exprime des jugements plus radicaux de rejet de leur lieu de vie avec des termes violents comme « sentiment de dégoût », « naze », « la zone », « nul »... et affirment logiquement vouloir déménager.

Ce profil semble correspondre à celui de Jeanine C. qui a été contrainte de prendre le logement qu'elle occupe actuellement, puisqu'elle venait travailler à Tours et que c'était le seul logement disponible à ce moment là. En effet, elle souhaitait s'installer dans un endroit qui lui permettait d'aller à pied à son travail. Après son installation, elle s'est rendue compte que l'ambiance au sein de son immeuble et dans le quartier n'était pas très bonne. Comme elle le disait, elle mise tout sur son salon de coiffure, c'est sa priorité et elle s'y donne à 200%. Du fait de cette ambiance médiocre, Jeanine C. ne s'investit pas du tout dans son quartier et en exprime même le dégoût.

3.6 Les insécures

Ils représentent une classe très spécifique où les nuisances et l'insécurité sont exprimées avec force. Pour quelques-uns, c'est la non acceptation des populations étrangères, la dégradation du quartier et la disparition des anciennes relations. Pour d'autres, c'est la crainte des bandes de quartier, des squatteurs et des « grands jeunes » qui crée un sentiment de malaise. Enfin, pour la majorité du groupe, ce sont surtout les nuisances diverses qui motivent les réponses. Ces résidents déclarent logiquement ne pas aimer leur quartier et vouloir déménager.

Ce profil ne correspond lui nous plus à aucune des personnes que nous avons interrogées.

Après avoir fait l'analyse des entretiens qui ont été menés et avant de conclure sur cette partie III et sur ce travail de recherche, il serait intéressant de faire un retour sur expérience en faisant une analyse critique de l'échantillon interviewé.

4. Analyse critique de l'échantillon de personnes interviewées

Ces entretiens nous ont permis de recueillir de nombreuses informations, cependant n'auraient-elles pas été plus riches et diverses si nous avions pu avoir un échantillon plus varié ?

L'âge moyen des personnes interrogées était de 53,6 ans, ce qui est relativement élevé. En effet, la personne la plus jeune avait 37 ans et la plus âgée 80 ans. Il aurait donc été bien de mener des entretiens avec des personnes plus jeunes, voir des adolescents qui « sont autonomes » comme le disent leurs parents, ce afin de savoir comment eux perçoivent le quartier. Cela dit, il n'est pas évident d'atteindre cette catégorie de personnes et le mode de diffusion n'a pas aidé à cela.

Un autre défaut que présentait l'échantillon était de présenter beaucoup de personnes inactives, puisqu'il contenait deux femmes au foyer et quatre retraités sur neuf personnes interrogées. Là encore, les personnes actives représentent une catégorie difficile à atteindre, car elles n'ont souvent pas le temps pour un entretien.

Conclusion de la partie III

Cette partie nous a permis d'analyser les matériaux qui étaient en notre possession. Nous pouvons en retirer de nombreuses constatations relatives au rapport affectif des individus à leur logement et aux espaces environnants.

On peut se rendre compte que lorsqu'un individu quitte son logement, c'est qu'il est à la recherche de quelque chose de différent, de nouveau ou alors qu'il est obligé de le quitter, pour des raisons professionnelles par exemple. Quand le choix de quitter son logement est voulu, il peut être lié à un changement du rapport affectif entre l'individu et le logement et/ou les espaces fréquentés ; on peut ne plus aimer son logement au bout d'un certain temps.

En ce qui concerne le choix du nouveau logement, celui-ci est souvent soumis à des critères plus ou moins nombreux et contraignants. Ces derniers correspondent à des volontés ou à des impératifs de l'individu, comme par exemple être proche du centre-ville pour avoir toutes les commodités à portée de main, habiter en maison individuelle pour être plus au calme... Le choix et l'acquisition du logement se font en composant avec ces critères, mais aussi avec les contraintes qui s'imposent à l'individu –les contraintes explicites- et celles que l'individu s'impose à lui-même –les contraintes « non-dites »-.

Une fois le logement occupé, le rapport affectif peut se développer si l'individu ou le ménage s'y sent bien et être inhiber si au contraire il ne s'y sent pas bien.

En ce qui concerne le quartier, la quasi-totalité des personnes interrogées sont contentes d'habiter dans ce quartier et apprécient les diverses commodités qu'il présente, notamment le jardin et la proximité du centre-ville qui sont des éléments récurrents dans le corpus de texte. Le quartier n'est apparemment pas très animé, mais les habitants ne semblent pas avoir été attiré par cet aspect là, donc cela leur importe peu. Quant à l'ambiance au sein du quartier est perçue différemment selon les personnes ; certaines se plaignent de l'existence d'un fossé entre les grandes familles tourangelles résidant dans le quartier depuis de longues années et les nouveaux arrivants. Cela ne pense cependant pas poser de problème fondamental quant au rapport affectif qu'on ces personnes au quartier. La mixité sociale semble être peu présente dans le quartier, même si encore une fois les avis sont quelque peu partagés...

Conclusion générale

Le rapport affectif est une notion difficile à appréhender, car elle fait appel au ressenti de chaque individu ; elle est donc très subjective. La réalisation d'entretiens a permis aux personnes interrogées de nous dévoiler leurs sentiments, leur relation affective avec leur logement et leur quartier ; elles nous ont raconté le fonctionnement de leur quartier, la manière dont elles s'y investissaient etc. C'est donc grâce à ces récits qu'il a été possible d'analyser le rapport affectif au logement et à ses espaces environnants.

L'hypothèse principale que nous avons faite concernait l'existence de critères affectifs dans le choix du logement. D'après les entretiens et l'analyse qui en a été faite, nous avons pu confirmer que cette catégorie de critères intervenait bien dans le choix du logement. En effet, les individus ont choisi leur logement parce qu'il leur plaisait, parce qu'ils ont eu le coup de cœur... Les personnes interrogées semblent avoir choisi le quartier avant leur logement ; en effet, elles souhaitaient avant tout un quartier calme, beau, ce qui est le cas du quartier des Prébendes. Elles étaient également toutes à la recherche d'un logement permettant un accès facile et rapide à l'hyper-centre, car elles aiment pouvoir voir du monde, avoir toutes sortes de commodités à proximité, mais tout en étant au calme une fois dans leur quartier et dans leur logement. Le quartier des Prébendes semble donc répondre parfaitement à ces critères. Une fois ce quartier choisi, vient le choix du logement... un logement avec un peu d'authenticité, dans lequel on se sent bien ; le choix et l'acquisition du bien dépendent après des goûts et des exigences personnels. Il faut néanmoins noter que ce choix peut-être influencé par les proches ou les amis, mais également par la volonté de reproduire ou d'éviter une façon d'habiter que l'on a connue.

Les hypothèses secondaires qui ont été formulées traitaient du statut d'occupation et du rapport affectif pour la première et du niveau de contrainte et du rapport affectif pour la seconde. Nous avons pu remarquer que les personnes qui sont locataires parlent très peu de leur logement, alors que celles qui sont propriétaires en parle très souvent, allant jusqu'à dévoiler de nombreux détails à ce sujet. Or, parler de quelque chose, que ce soit un objet, une personne ou un logement est synonyme d'attachement affectif. Nous pouvons donc imaginer que le statut d'occupation peut influencer sur le rapport affectif qu'a l'individu à son logement. Quant à la seconde hypothèse, nous avons vu que le niveau de contrainte qui correspond aux contraintes explicites, celles qui s'imposent à l'individu, peut avoir une influence plus ou moins importante sur le rapport affectif. En effet, lorsque l'individu se voit imposer un grand nombre de contraintes et qu'il ne peut pas composer avec ces souhaits et ces contraintes, il est alors dans l'impossibilité d'avoir un logement correspondant à ses envies et cela peut inhiber le rapport affectif. A l'inverse, lorsque le niveau de contrainte est faible, le choix du logement peut se faire dans une gamme plus large et le rapport affectif peut donc se développer plus facilement et être plus fort.

Bibliographie

Ouvrages

- BARBEY G., L'évasion domestique : essai sur les relations d'affectivité au logis, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1990
- BLANCHET A., L'enquête et ses méthodes: l'entretien, Armand Colin, Paris, 2007
- BONNIN P., Manières d'habiter, Seuil, 2002, 264p
- BONVALET, BRUN, SEGAUD, Logement et habitat l'état des savoirs, La découverte, Paris, 1998, 411p
- CHALAS Y., L'invention de la ville, Economica, Paris, 2003, 187p
- DE SINGLY F., L'enquête et ses méthodes: le questionnaire, Armand Colin, Paris, 2005.
- LEDRUT R., Sociologie urbaine, Presses Universitaires de France, Paris, 1979
- LUSSAULT, PAQUOT, YOUNES, Habiter, le propre de l'humain, La découverte, Paris, 2007, 379p
- NOSCHIS K., Signification affective du quartier, Librairie des Méridiens, Paris, 1984
- PAQUOT, YOUNES, Ethique, architecture, urbain, La découverte, Paris, 2000, 223p
- PUCA, Echelles de l'habiter, contrat de recherche, programme « habitat et vie urbaine », PUCA, 2004
- SEGAUD M., Le propre de la ville : pratiques et symboles, Espace Européen, Paris, 1992

Mémoires

- AUDAS N., Le rapport affectif au lieu - analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations, master aménagement, EPU Tours, 2007, 137p
- BOCHET B., Le rapport affectif à la ville, Essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville, magistère 3, CESA, 2000, 85p

- FEILDEL B., Le rapport affectif à la ville, Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville, DEA Villes et Territoires, CESA, 2004, 112p
- GUYOMARD F., Le rapport affectif entre l'individu et la ville, l'exemple de Bruxelles, magistère 3, CESA, 2005, 57p
- LE BORGNE J., Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie, magistère 3, CESA, 2006, 107p
- MABILLE A., Le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme, cycle ingénieur EPU Tours, 2008, 56p
- POLLEAU S., Rapport affectif aux lieux et complexité des lieux : quelle corrélation ?, cycle ingénieur EPU Tours, 2008, 139p

Dictionnaires

- SEGAUD, BRUN, DRIANT, Dictionnaire de l'habitat et du logement, Armand Colin, Paris, 2002, 451p

Articles

- BOCHET B., La ville comme lieu d'investissement affectif. La ville mal aimé, ville à aimer, colloque de Cerisy-la-Salle, Mai 2007.
www-ohp.univ-paris1.fr/Textes/Bochet_2.pdf
- PAN KE SHON J-L., Que représente pour vous votre quartier ?, Informations sociales 2007/5, n°141, p33
- WITTNER L., Quand les mots trahissent la pensée, Laboratoire RIVES, ENTPE

Webographie

- Site web du colloque de Cerisy-la-Salle, mai 2007
www.ccic-cerisy.asso.fr/ville07.html
- Site web du laboratoire de recherche CITERES, Tours
www.citeres.univ-tours.fr
- Site web et consultation de revues en lignes
www.espacestems.net
- Site web de Ladyss, revues scientifiques
www.ladyss.com

- Site web de l'encyclopédie Larousse
www.larousse.fr
- Site du Ministère du logement
www2.urbanisme.equipement.gouv.fr
- www.wikipedia.fr

Table des cartes, figures et illustrations

Cartes

| | |
|---|----|
| CARTE N°1 : LE QUARTIER DES PREBENDES AU CŒUR DE LA VILLE DE TOURS..... | 34 |
| CARTE N° 2 : DELIMITATIONS DU QUARTIER DES PREBENDES..... | 35 |

Figures

| | |
|--|----|
| FIGURE N°1 : QU'EST CE QUE L'IRRATIONNEL ?..... | 13 |
| FIGURE N° 2 : LE TRIPTYQUE PERCEPTIONS – REPRESENTATIONS – APPROPRIATION DE L'ESPACE..... | 17 |
| FIGURE N°3 : DU VECU AU COMPORTEMENT DE L'INDIVIDU DANS SON ENVIRONNEMENT ... | 20 |
| FIGURE N° 4 : DE LA VILLE AU LOGEMENT, DU LOGEMENT A LA VILLE | 28 |
| FIGURE N° 5 : LES PROFILS TYPES DES HABITANTS D'UN QUARTIER..... | 31 |
| FIGURE N°6 : ECHANTILLON INTERVIEWE | 44 |

Illustrations

| | |
|--|----|
| ILLUSTRATION N°1 : PANNEAU INDIQUANT LA DIRECTION POUR ATTEINDRE LE QUARTIER DES PREBENDES..... | 30 |
|--|----|

Table des matières

| | |
|---|-----------|
| INTRO | 9 |
| PARTIE I PRESENTATION DU SUJET DE RECHERCHE ET ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE | 10 |
| 1. LE RAPPORT AFFECTIF AU LOGEMENT : CONCEPTS ET NOTIONS INDISPENSABLES..... | 11 |
| 1.1 <i>Petits rappels sur le rapport affectif</i> | 11 |
| 1.2 <i>Affectif et irrationnel, quelle différence ?</i> | 12 |
| 1.3 <i>Aménités-Urbanité-Civilité-Lisibilité, catégorie de déterminants du rapport affectif à la ville</i> | 14 |
| 1.3.1 Aménités | 14 |
| 1.3.2 Urbanité | 15 |
| 1.3.3 Civilité | 15 |
| 1.3.4 Lisibilité | 16 |
| 1.4 <i>Comment se forme le rapport affectif au lieu ?</i> | 17 |
| 1.4.1 L'appropriation, lien entre le rapport affectif et les habitudes et le vécu des individus | 18 |
| - Apprentissage, mémoire et rapport affectif | 18 |
| - Habitudes..... | 20 |
| - Vécu | 20 |
| 1.4.2 La perception, étape entre sensation et rapport affectif..... | 21 |
| - Sensation | 21 |
| - Affectif, émotion et sentiment | 22 |
| 1.4.3 Représentation | 23 |
| 1.5 <i>Le logement : un bien de représentation sociale mais également un bien affectif et symbolique</i> | 25 |
| 1.6 <i>Habiter son logement et ses espaces environnants</i> | 27 |
| 1.6.1 Le logement | 29 |
| 1.6.2 Les espaces vécus | 29 |
| 1.6.3 Le « résidentiel environnement », un concept intermédiaire..... | 30 |
| 1.6.4 Le quartier..... | 30 |
| 1.6.5 La ville | 31 |
| 2. OBJET DE LA RECHERCHE | 32 |
| 2.1 <i>Etat des lieux sur ce qui a été fait jusqu'à lors</i> | 32 |
| 2.2 <i>Terrain choisi</i> | 33 |
| 2.3 <i>Hypothèses et questions</i> | 35 |
| PARTIE II PRESENTATION DE LA METHODE DE RECHERCHE..... | 37 |
| 1. PRESENTATION SUCCINCTE DES DIVERSES METHODES DE RECHERCHE | 38 |
| 1.1 <i>Observation</i> | 38 |
| 1.2 <i>Carte mentale</i> | 38 |
| 1.3 <i>Entretien</i> | 39 |
| 1.4 <i>Parcours commenté</i> | 39 |
| 1.5 <i>Questionnaire</i> | 39 |
| 2. LE QUESTIONNAIRE : INTERMEDIAIRE IDEAL POUR OBTENIR DES ENTRETIENS | 40 |
| 2.1 <i>Objectif d'un questionnaire fermé dans une étude sociologique</i> | 40 |
| 2.2 <i>Elaboration et mode de diffusion du questionnaire</i> | 40 |
| 2.3 <i>Limites du questionnaire</i> | 42 |
| 3. ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF : METHODE DE RECUEIL D'INFORMATIONS QUALITATIVEMENT ET QUANTITATIVEMENT RICHES | 43 |
| 3.1 <i>Objectif de l'entretien semi-directif : cibler les thématiques à grâce à une orientation du discours</i> | 43 |
| 3.2 <i>Mise en garde et limites de l'entretien semi-directif</i> | 43 |
| 3.3 <i>L'échantillon interviewé</i> | 44 |
| 3.4 <i>Construction du guide d'entretien</i> | 45 |
| PARTIE III ANALYSE DES RESULTATS..... | 47 |
| 1. ANALYSE DES QUESTIONNAIRES | 48 |
| 2. ANALYSE THEMATIQUE DES ENTRETIENS | 51 |

| | | |
|-------|---|-----------|
| 2.1 | <i>Les habitants et leur logement</i> | 51 |
| 2.1.1 | Motivations à l'origine du changement de logement | 51 |
| 2.1.2 | Choix du logement | 52 |
| 2.1.3 | Acquisition et rapport affectif au logement..... | 54 |
| 2.1.4 | Statut d'occupation et rapport affectif | 55 |
| 2.1.5 | Le rapport affectif au logement, retour sur expérience..... | 56 |
| 2.1.6 | Niveau de contrainte et rapport affectif | 56 |
| 2.2 | <i>Les habitants, leurs espaces vécus et leur quartier</i> | 58 |
| 2.2.1 | Les Prébendes : un quartier beau et calme..... | 58 |
| 2.2.2 | Le jardin des Prébendes : une aménité hors du commun..... | 59 |
| 2.2.3 | La proximité du centre-ville | 60 |
| 2.2.4 | Un quartier doté de nombreuses commodités dont certaines sont en déclin..... | 61 |
| 2.2.5 | Une vie de quartier en cours de dynamisation | 62 |
| 2.2.6 | Des petits problèmes d'insécurité malgré tout..... | 64 |
| 2.3 | <i>Relations et ambiance sociale</i> | 65 |
| 2.3.1 | Des lieux qui favorisent les rapports sociaux | 65 |
| 2.3.2 | Ambiance et statut social..... | 66 |
| 2.3.3 | Des relations de voisinage souvent cordiales | 66 |
| 2.4 | <i>Mixité dans le quartier : des avis divergents</i> | 69 |
| 2.4.1 | Mixité intergénérationnelle | 69 |
| 2.4.2 | Mixité sociale | 70 |
| 3. | RECONNAISSANCES DE CERTAINES CATEGORIES DE L'HABITANT DU QUARTIER..... | 72 |
| 3.1 | Les avantagés..... | 72 |
| 3.2 | Les globalement satisfaits..... | 73 |
| 3.3 | Les enracinés | 74 |
| 3.4 | Les repliés | 74 |
| 3.5 | Les non-investis | 75 |
| 3.6 | Les insécures..... | 75 |
| 4. | CRITIQUE DE L'ÉCHANTILLON INTERVIEWÉ..... | 75 |
| | CONCLUSION DE LA PARTIE | 77 |
| | CONCLUSION GENERALE | 78 |
| | BIBLIOGRAPHIE | 79 |
| | TABLE DES CARTES, FIGURES ET ILLUSTRATIONS | 82 |
| | TABLE DES MATIERES | 83 |

**LE RAPPORT AFFECTIF AU
LOGEMENT ET
AUX ESPACES ENVIRONNANTS**
(Espaces vécus, Quartier)

**Le quartier des Prébendes
Tours (37)**

ANNEXES



2008-2009

Directeur de recherche
Eric THOMAS

Anne-Claire GEISMAR

Table des annexes

| | | |
|-----------------|---|-----------|
| ANNEXE 1 | QUESTIONNAIRE | 2 |
| ANNEXE 2 | GUIDE D'ENTRETIEN | 6 |
| ANNEXE 3 | RETRANSCRIPTION DES ENTRETIENS | 9 |
| | 1- ANNE-MARIE..... | 11 |
| | 2- MARIE-PIA..... | 24 |
| | 3- BENEDICTE..... | 36 |
| | 4- JEROME | 45 |
| | 5- REGIS..... | 56 |
| | 6- SOPHIE ET ALBAN..... | 64 |
| | 7- HENRI | 78 |
| | 8- JEANINE Z | 90 |
| | 9- JEANINE C | 98 |

ANNEXE 1

QUESTIONNAIRE



Bonjour,

Je suis Anne-Claire GEISMAR ; dans le cadre de mes études en Aménagement du Territoire à Polytech'Tours et pour mon mémoire de recherche, je travaille sur le rapport affectif au logement.

J'ai conçu ce questionnaire **très rapide à remplir** ; si vous avez 2 minutes devant vous, vos réponses me seront très utiles pour la poursuite de mon travail.

Les réponses et le traitement qui en sera fait resteront strictement **anonymes**.

Merci de remplir ce questionnaire et de le déposer dans le lieu où vous l'avez retiré dans un **délai maximum de 8 jours**.

Merci pour votre aide,
Anne-Claire GEISMAR.

Questionnaire

☐ Mme ☐ M. ☐ Mlle Age : ans Profession :

1) **Où habitez-vous actuellement (quartier et rue)?**

2) **Habitez-vous :** ☐ En appartement ☐ En pavillon

3) **Etes-vous :** ☐ Locataire ☐ Propriétaire ☐ Autre

4) **Depuis combien d'années habitez-vous votre logement ?** ans

5) **Avez-vous toujours habité à Tours ?** ☐ Oui
☐ Non, précisez :

6) **Depuis que vous habitez à Tours, avez-vous toujours habité dans le quartier des Prébendes ?**

☐ Oui
☐ Non, précisez :

7) **Qu'aimez-vous le plus dans votre quartier ?**

| | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Le bâti, l'architecture, le style | <input type="checkbox"/> Les espaces verts |
| <input type="checkbox"/> La proximité du centre-ville | <input type="checkbox"/> L'ambiance |
| <input type="checkbox"/> Les équipements, services et commerces divers | <input type="checkbox"/> Autres : |

8) A l'inverse, qu'aimez-vous le moins dans votre quartier ?

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Le bâti, l'architecture, le style | <input type="checkbox"/> Les espaces verts |
| <input type="checkbox"/> La proximité du centre-ville | <input type="checkbox"/> L'ambiance |
| <input type="checkbox"/> Les équipements, services et commerces divers | <input type="checkbox"/> Autres : |

9) Et si vous deviez qualifier votre quartier... (cocher une case par ligne)

| Votre quartier est-il ... ? | Pas du tout d'accord | Plutôt pas d'accord | Ni d'accord, ni pas d'accord | Plutôt d'accord | Tout à fait d'accord | Ne sait pas |
|--------------------------------------|----------------------|---------------------|------------------------------|-----------------|----------------------|-------------|
| Beau | | | | | | |
| Pratique | | | | | | |
| Agréable à vivre | | | | | | |
| Convivial | | | | | | |
| Calme/tranquille | | | | | | |
| Animé | | | | | | |
| Favorise-t-il les relations sociales | | | | | | |

Je vous remercie pour le temps que vous avez bien voulu m'accorder pour ce questionnaire. Pour aller plus loin dans mon travail de recherche, je souhaite mener des entretiens plus longs sur ce sujet.

Si vous êtes disponible pour un entretien, merci de renseigner les informations ci-dessous, afin que je puisse vous contacter :

Nom : Prénom :

N° de téléphone :-.....-.....-.....-.....

ANNEXE 2

GUIDE D'ENTRETIEN

Guide d'entretien – habitants des Prébendes

- 1) Sexe ? Age ? Profession ? Nb d'enfants ? Nb d'enfants habitant encore chez vs ?
 - 2) Avez-vous toujours habité à Tours ?
 - 3) Depuis que vous habitez à Tours, avez-vous toujours habité aux Prébendes ?
-
- 4) Pouvez-vous me parler de votre dernier logement ? De la vie dans ce logement et dans ce quartier ?
 - 5) Combien de visites avez-vous fait avant de choisir le logement que vous occupez actuellement ?
 - 6) Pouvez-vous me raconter ce qui vous a amené à choisir ce logement ?
 - Pourquoi avez-vous quitté votre précédent logement ?
 - Pourquoi cet endroit, ce logement, sous quelles contraintes ?
 - 7) Quelles ont été les contraintes que vous avez dues prendre en compte quand vous avez choisi votre logement ?
 - 8) Depuis combien de temps occupez-vous ce logement ?
 - 9) Etes-vous propriétaire ou locataire ? Proprio : depuis quand ? Pourquoi à ce moment-là ?
 - 10) Pouvez-vous me raconter ce que votre logement actuel vous a apporté par rapport au logement que vous occupiez précédemment ?
 - 11) Est-ce qu'il y a des éléments qui vous manquent ?
 - 12) Y a-t-il des éléments dans votre logement qui vous rappellent celui de vos parents (votre enfance) ?
 - 13) Pouvez-vous me parler de votre quartier, de l'ambiance sociale, de l'atmosphère ?
 - 14) Pouvez-vous me dire ce que vs recherchiez en venant vous installer à cet endroit ?
 - 15) Au contraire, pouvez-vous me dire ce que vous vouliez éviter en choisissant ce quartier ?
 - 16) Qu'est-ce que vous préférez dans le secteur où vous habitez ?
 - 17) Au contraire, pouvez-vous me dire ce que vous aimez-le moins ?
 - 18) Pensez-vous qu'il y a d'autres quartiers de ce type à Tours ?
 - 19) Auriez-vous envie de changer de logement ? Pourquoi ?
 - 20) Pouvez-vous me citer d'autres endroits où vous souhaiteriez habiter et m'expliquer pourquoi ?

ANNEXE 3

RETRANSCRIPTIONS

D'ENTRETIENS

1- ANNE-MARIE

Jeudi 24 avril 2009 - 11h45

ACG : Donc je fais une étude dans le quartier des Prébendes, donc c'est vrai que vous, vous êtes à la limite, mais vous êtes quand même bien dans la rue ...

AMB : Oui, oui, ça fait partie du quartier des Prébendes, jusqu'au carré là

ACG : D'accord, très bien. Donc, vous habitez ici depuis 5 ans dans ce même logement, c'est ça ?

AMB : Oui, oui

ACG : Et juste avant, vous étiez...

AMB : Rue de la Chevalerie à Tours Nord

ACG : Est-ce que vous pouvez m'expliquer un peu votre logement avant, votre quartier... et pourquoi vous êtes venue ici ?

AMB : Alors, ce qui m'a amenée ici, c'est surtout que j'avais un appartement de 110 m², qui était trop grand pour moi, parce que mon mari était décédé, et donc j'avais décidé de me rapprocher du centre-ville, avec l'âge on prend des risques, hein, je ne conduirai pas toujours. Voilà, ce sont les raisons pour lesquelles j'ai quitté cet appartement, sinon j'étais dans un bon quartier, je me plaisais beaucoup, dans le quartier de la Chevalerie là.

ACG : D'accord. Le quartier de la Chevalerie, c'est après le pont quand on va à Tours Nord, c'est ça ?

AMB : Alors en face de la Tranchée, on prend l'avenue de Paris et on tourne [...] (explications)

ACG : D'accord, donc vous étiez quand même loin du centre ville...

AMB : Ah oui oui, tout à fait, mais par contre j'avais quand même des grandes surfaces et tout ça... j'étais très bien. Il y avait même un petit centre commercial. Voilà, mais bon c'est la raison pour laquelle... c'était trop grand pour moi l'appartement.

ACG : Et comment avez-vous été amenée à choisir ce quartier ?

AMB : Ah, eh bien sur une petite revue, je cherchais des appartements un peu partout en centre ville, et puis je l'ai trouvé sur le Zappeur, vous savez le petit magazine là. Et puis voilà, j'ai vu l'agence et puis je me suis décidée, parce que le quartier me plaisait beaucoup, l'appartement par lui-même était un petit peu moins grand, mais ça me suffisait largement hein. C'est très bien localisé, j'ai un très bon voisinage, je me plais très bien dans ce quartier !

ACG : D'accord. Et justement, vous avez fait beaucoup de visites avant de trouver celui-ci ?

AMB : Ah oui ! J'ai cherché pendant plus de 2 ans ! J'en ai visités pas mal, mais il y avait toujours quelque chose qui n'allait pas, soit c'était au dessus d'une discothèque, ou ...

ACG : Donc vous avez mis du temps, pris le temps pour choisir ce logement.

AMB : Ah oui oui j'ai mis du temps oui, quitte à changer, j'ai mis du temps

ACG : Et qu'est-ce qui vous a décidé de prendre celui-ci et pas un autre ?

AMB : Et bien l'emplacement et j'avais la possibilité d'avoir un garage en dessous, c'est ce que je recherchais, voilà c'est ce qui m'a décidé... je trouve que c'est très bien, derrière c'est calme, il y a le garage et il y a un petit parc, enfin la cour et derrière c'est une impasse, donc j'avais la possibilité de mettre ma voiture là en attendant d'avoir un garage. Puis c'est tranquille, c'est calme...

ACG : Donc c'est important pour vous le fait que ce soit calme ?

AMB : Ah oui oui. Je suis un peu en dehors du centre ville, mais vous voyez en 10 minutes je suis au centre ville à pied.

ACG : Et justement, comment vous pratiquez les espaces qui sont autour de votre logement ? Est-ce que vous allez souvent en centre ville ? ...

AMB : Je vais au parc, je vais souvent au centre ville, je prends le bus, qui passe là pas loin à 100 mètres quoi !

ACG : Et le quartier des Prébendes, il y a quelques commerces ?

AMB : Non, il n'y a pas de commerces vraiment aux Prébendes.

ACG : C'est vrai qu'il y en a peut-être plus de l'autre côté du quartier...

AMB : Ah oui peut-être plus du côté de la rue de Grammont ou de Boisdénier je crois

ACG : Oui, rue de Boisdénier et rue d'Entraigues aussi, derrière. Mais vous les utilisez ?

AMB : Euh, non je vais anciennement Atac, qui est Simply Market maintenant ; et puis il y a un bureau de tabac rue Giraudeau, pour le journal.

ACG : Donc vous utilisez plus les services et commerces du quartier Rabelais alors

AMB : Ben oui, oui, je suis plus près d'ici que de la rue de Grammont

ACG : Et le quartier des Prébendes, vous me disiez que vous alliez au parc par exemple... pouvez-vous me raconter un peu comment vous pratiquez le quartier, comment vous l'utilisez ?

AMB : Euh, qu'est ce que vous voulez dire ?...

ACG : Par exemple vous allez au parc, j'imagine que vous vous promenez peut-être un peu ...

AMB : Oui je me balade, quand je prends un bouquin je lis, quand j'en ai le temps et puis quand j'ai ma famille, le dimanche on va TOUJOURS au parc.

ACG : D'accord, donc vous y allez souvent alors

AMB : Ah oui oui .

ACG : D'accord, très bien. Et est-ce que vous connaissez des gens dans le quartier ? Que ce soit vos voisins ou des gens un peu plus loin dans le quartier, est-ce que vous connaissez des gens, est-ce que vous avez des liens sociaux avec d'autres habitants ?

AMB : Ah ben j'ai des connaissances avec « La vie active aux Prébendes » qui...

ACG : C'est une association c'est ça ?

AMB : Oui, tout à fait c'est une association, donc je fais partie et il y a aussi d'autres associations aussi que j'avais avant, que j'ai gardées : la FNATH Beaujardin, donc là je suis vraiment intégrée dans cette association.

ACG : D'accord et est-ce que vous pouvez me dire un petit peu ce qu'il s'y passe ?

AMB : Ecoutez je me suis inscrite, mais j'y vais rarement, car j'ai bien trop d'activités en dehors ... mais les gens... je crois qu'ils viennent là une ou deux fois par semaine et ils pratiquent des jeux (ce sont des gens d'un certain âge quand même). Et aussi de temps en temps on se retrouve pour faire un bon repas, soit en dehors de la ville, soit dans la ville avec les adhérents. Alors et puis après, il va y avoir le repas des amis vous savez, ça se pratique dans les différents quartiers ; les amis se réunissent et puis ils font un repas le soir.

ACG : D'accord et ça va se passer où ?

AMB : Aux Prébendes, dans les Prébendes, on se réunit on est toujours 50 60...

(Coupure, téléphone)

ACG : donc vous me disiez qu'il y allait avoir repas

AMB : oui, tous les ans ils font plusieurs manifestations, mais je ne participe pas à tout évidemment, j'ai beaucoup d'autres choses. Alors, il y a un grand repas, enfin grand repas, ça dépend du nombre d'inscrits, mais c'est très convivial, c'est un repas froid et on se retrouve, beaucoup de personnes sont du quartier. Ils sont plus âgés que moi, moi j'aide la personne qui s'en occupe. Mais je trouve que c'est important, on les raccompagne chez eux, ils sont contents, c'est une façon de se retrouver dans le quartier.

ACG : et justement vous me disiez que vous avez d'autres activités, des activités de loisir qui sont essentiellement dans le quartier ?

AMB : non, non, elles ne sont pas forcément dans le quartier. C'est une association qui... Mon mari s'était inscrit avant de décéder, donc j'ai continué après son décès

ACG : donc c'est une association qui est en dehors du quartier ?

AMB : oui, oui, c'est quartier Beaujardin, la FNATH.

ACG : d'accord, et là, vous y êtes plus investie ?

AMB : oui, parce que, tout dépend des tailles, c'est au niveau départemental. Alors là, on est par section, donc la section de Tours, dont je fais partie, je suis trésorière et secrétaire, on organise justement la journée de l'amitié le 21 juin.

ACG : donc c'est spécifique au quartier ?

AMB : non, c'est avec tous les adhérents, mais les adhérents au point de vue départemental. Alors, on va le faire le repas, au Cèdre, pas trop cher tout ça... Ça va être une bonne journée de l'amitié où on va pouvoir se retrouver, tous les adhérents de la FNATH départementale. Autrement on se retrouve quatre à cinq fois dans l'année, les conseillers syndicaux, alors là on gère, enfin un petit groupe gère le groupement... Enfin on aide le chef de groupements, qui centralise toutes les questions diverses qu'il y a dans le département, après on fait des réunions... Interdépartementales et tous les chefs, tous les présidents, vice-présidents, et ceux qui veulent bien, assistent à des réunions pour exposer leurs problèmes et tout ça. Alors c'est pareil, ça fait beaucoup de réunions, car je suis dans toutes...

ACG : et la FNATH, ça veut dire quoi en fait ?

AMB : Fédération Nationale des Accidentés du Travail Et Handicapés. Du travail, et maintenant de la ville, c'est-à-dire que si vous avez un accident chez vous. On défend les intérêts vis-à-vis de la sécurité sociale, pour qu'ils obtiennent des pensions ils ont des séquelles etc. c'est une association qui s'occupe donc des accidentés, moyennant une cotisation de je ne sais plus exactement... 50 € je crois. On les défend au niveau du TAF, le Tribunal des Affaires Sociales, pour essayer d'avoir une petite rente, c'est ça la FNATH. Mon mari était accidenté suite à une maladie professionnelle et ils ont défendu ses intérêts.

ACG : donc c'est pour ça que vous avez souhaité garder cette association ?

AMB : oui, parce que moi je suis bien portante, j'ai cette chance, mais il y en a beaucoup, avec l'amiante etc. qui sont beaucoup touchés...

ACG : d'accord, donc ça regroupe quand même pas mal de personnes ?

AMB : oui, oui, il y en a quand même pas mal. On est beaucoup moins, car c'est toujours pareil, l'adhésion ça coûte cher donc... Et les handicapés n'ont pas beaucoup de revenus, alors...

ACG : d'accord, et si on revient plus sur les activités que vous avez dans le quartier, donc il y a cette association...

AMB : oui, la vie active, à laquelle je participe. J'aide quand ils en ont besoin : ils font des vides greniers, ils ont un vide grenier là au mois de juillet, donc j'aide pour placer les gens, voilà. J'aide un peu la dame, car ils sont un peu âgés eux aussi, parce que ça leur fait beaucoup de travail.

ACG : donc vous participez quand même bien à votre vie de quartier...

AMB : ah, la vie du quartier, oui, ça me plaît bien finalement ! Tant que je suis bien portante...

ACG : et justement, votre quartier, comment vous le percevez ? J'avais vu... J'avais mis des critères « beau, pratique, etc » et la plupart des choses, vous étiez d'accord avec, donc est-ce que vous pouvez m'en parler un peu plus... Ce que vous aimez, ce que vous aimez moins, les relations sociales avec les gens, les espaces publics...

AMB : alors là, ça dépasse un petit peu, car c'est une histoire de poubelles : moi ça m'horripile de voir ces poubelles du lundi au vendredi, elles sont constamment sur le trottoir. Je croyais même qu'il y avait une interdiction, il faudrait que je demande à Tour(s)Plus, s'ils n'étaient pas contraints, avec un système d'amendes, de rentrer leurs poubelles, avec l'autorisation de les laisser une journée en plus

éventuellement, mais au moins qu'ils les ramassent... Ça fait très sale ! Et puis alors à chaque fois qu'il y a une poussette qui passe, bon elles les décalent... Surtout au bout de la rue, il y a une école maternelle, alors les gens qui emmènent leurs enfants à l'école, qui se stationnent sur le trottoir, il y a les poubelles... Alors on ne peut plus passer, les poussettes même elles ne peuvent plus passer. Je trouve que les gens ne sont pas très disciplinés quand même... La place Rabelais, ça fait plusieurs fois que je demande à un agent technique, je lui ai demandé s'il était concerné, mais il m'a dit « oui oui », j'en ferai part, changer la corbeille papier, car elle est placée entre les deux haies au lieu d'être à côté de l'abri bus. Il y a une poubelle en face, mais de mon côté la poubelle est cachée dans les haies. Alors à l'abri bus, bon il y a pas d'école en ce moment car c'est les vacances, mais les écoliers déchirent les paquets de gâteaux, alors il y a constamment des papiers par terre, c'est dégoûtant. Ce serait juste déplacer cette poubelle et la mettre à côté de l'abri bus. C'est pas grand-chose, mais des fois, il y a plein de papiers qui s'envolent, les briques de jus d'orange, des peaux de bananes qui sont là, à côté du banc. S'il y avait cette poubelle, je suis sûr que les gamins mettraient leurs déchets dans la poubelle. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est plein de petits trucs comme ça. Et les rues, depuis un moment, j'avais écrit à la mairie, je trouve que maintenant les rues sont nettoyées un peu plus souvent. Avant, c'était vraiment dégoûtant... Alors c'est vrai que les animaux sont comme on les élève, ils font caca sur les trottoirs, alors à chaque fois on marchait dedans... Mais depuis un moment, ils ont l'air de les nettoyer plus souvent.

ACG : d'accord.

AMB : quand il fait chaud... C'est la propreté, ce sont des petits riens, mais on est dans un magnifique quartier, c'est vrai c'est magnifique ! Quand on est à côté de ce parc, mais... C'est vrai c'est vraiment formidable. Bon, il y a des petits trucs comme ça...

ACG : donc ça, ce sont les aspects plutôt négatifs... Plutôt que les aspects vraiment positifs...

AMB : oui, moi c'était... Je ne sais pas ce que je vais vous dire en positif... Les bâtiments sont bien entretenus quand même, malgré le fait que ce sont de vieux bâtiments, c'est bien entretenu. Ce quartier est très agréable, sûrement à cause du parc peut-être...

ACG : c'est vrai que vous en profitez beaucoup quand même...

AMB : oui, peut-être oui...

ACG : d'accord. Parce que vous mettiez, quand on parlait de la beauté du quartier, même aussi ce que vous aimiez le plus : donc vous m'aviez mis proximité du centre-ville, donc ça vous m'avez dit que vous en profitez, que vous y alliez en bus, les équipements pareil, côté Rabelais, le jardin... Justement, le jardin des Prébendes, en tant qu'espace social, est-ce que vous rencontrer des gens vous parlez avec eux des fois, est-ce que c'est un espace de...

AMB : pas vraiment... Non, pas vraiment. C'est vrai que je ne suis pas si ouverte que ça non plus. C'est un petit détail, mais en tant que femme seule, je n'ose pas aborder les messieurs seuls. Je n'ose pas, car parfois, ça peut être mal interprété, ou... Je ne sais pas

ACG : et les dames ?

AMB : non, non plus. J'ai toujours peur d'importuner ... Alors, moi si on m'entretient en premier, je réponds, mais j'ai peur d'importuner les gens... Je ne suis pas très quand même... (blanc, réflexion)

Oh, je vais vous dire pourquoi : un jour, j'ai voulu aider une personne âgée, mais elle m'a dit « mais est ce que je vous demande quelque chose moi ? »...

ACG : on a parfois peur de la réaction des gens...

AMB : ça m'a refoulé, j'ai dit « ben non, c'est vrai vous ne me demandiez rien, excusez-moi »

ACG : c'est vrai que parfois les réactions sont inattendues...

AMB : ben dis donc, ça m'a vraiment refoulée ! Je... Alors des fois quand les personnes âgées me demandent, quand je les vois avec leurs chariots, je les aide ! Mais cette dame, elle paraissait vraiment empruntée, je voulais l'aider pour remonter son chariot sur le trottoir, et je lui ai dit « voulez-vous que je vous aide un petit peu ? ». Elle me dit : « est-ce que je vous demande quelque chose moi ? ». Ouh là là, après je me suis dit « mais c'est vrai, pourquoi tu l'as aidée, elle demandait rien, tu n'avais qu'à la laisser... »

ACG : oui c'est vrai, que des fois on hésite...

AMB oui... Oh, c'est des petits trucs.

ACG : et est-ce que vous pensez par exemple que le jardin des Prébendes, c'est un espace, un lieu d'échanges...

AMB : ça pourrait moi je pense, car il y a des personnes qui discutent, qui se rencontrent, elles se connaissent déjà, certainement... Oui, parce que des fois quand je suis sur mon banc avec mon livre, je regarde... Je lis pas toujours (rires), je regarde un petit peu les gens, j'observe c'est vrai. Les gens, les choses... Oui, donc il y en a qui se connaissent déjà, il y en a qui habitent depuis des années et des années ici.

ACG : et est-ce que vous connaissez justement des gens qui habitent là depuis très longtemps ?

AMB : oui, ben rien que dans mon bâtiment, je le fréquente assez.

ACG : c'est vrai que vous êtes à la limite, entre le quartier Rabelais et le quartier des Prébendes.

AMB : oui, mais c'est vrai que sur le plan social, ce sont des personnes assez aisées.

ACG : dans votre immeuble ?

AMB : de l'autre côté, un peu moins, ça déménage plus souvent, par ce que là ils sont là depuis 68... Enfin le monsieur que je connais un peu mieux en dessous de chez moi, car il est avec sa femme qui est malade, il est là depuis 68.

ACG : et vous avez quand même... Les relations dans votre immeuble, comment ça se passe ?

AMB : ah oui oui, très bien !

ACG et...

AMB : bonjour bonjour !

ACG : d'accord, donc c'est pas plus...

AMB : non, moi quand j'ai fait mes travaux dans l'appartement, j'avais invité tous mes voisins, et puis la dame en face elle me l'a rendu. Et puis la dame du deuxième qui a son mari très malade, il est paraplégique et puis elle a eu plein de problèmes, elle a eu recours à moi, je me suis fait un plaisir de l'aider, parce qu'elle a eu des gros problèmes cette femme.

ACG : et au niveau de la mixité dans l'immeuble, il y a des familles ? Comment c'est...

AMB : il y a quand même... Il y a monsieur et madame C. qui sont au quatrième, ils viennent d'arriver. La dame à côté, elle est là depuis des années, Mme D., elle est veuve. En dessous, elle est veuve, en face, c'est un couple de personnes âgées, monsieur et madame R., qui sont là depuis longtemps. On descend, monsieur et madame D., qui sont là depuis longtemps aussi, moi, je suis veuve. Il y a quand même 3 veuves ! Alors en dessous, il y a M. Mme D., dont je parlais, il est paraplégique. Et alors après ce sont des locataires, avec un enfant, voilà. Après en dessous, il y a le comptable.

ACG : donc il y a de la mixité, plutôt en termes un intergénérationnels, mais est-ce qu'il y a de la mixité sociale aussi ?

AMB : de la mixité sociale... ben oui avec monsieur et madame R., il est tombé de son fauteuil, alors elle arrivait pas à le relever. Alors, comme ça on entretient de bonnes relations...

ACG : donc il y a quand même de la solidarité.

AMB : oui, tout à fait. C'est très très bien

ACG : et justement les personnes qui sont là depuis un certain temps, est-ce qu'elles vous ont un peu parlé du quartier comme elles l'ont vécu les années précédentes ?

AMB : ben non, pas trop. On n'est pas venu à parler de ça... Non

ACG : d'accord, et les gens que vous connaissez dans le quartier justement, est-ce que il y a des gens qui habitent là depuis longtemps et qui vous ont parlé, hors de l'immeuble, qui vous en parlez « ben nous on est là depuis tout le temps » ?

AMB : ben on n'en parle un peu quand on a le repas de la vie active, au mois de juin, on va faire un repas. On parle un peu du quartier, et puis davantage vers le Cluzel, vous voyez ; il y a davantage de gens inscrits qui font partie du Cluzel et de la rue d'Entraigues : Monsieur et Madame... Je ne me souviens plus ... Donc qui sont président de l'association, Tréfoux, voilà c'est ce nom là ! Et madame Tréfoux est trésorière et ils habitent rue d'Entraigues, et ils tiennent l'association aux prébendes.

ACG : et eux ils sont là donc depuis longtemps ?

AMB : sans doute, oh oui je pense. Oui, parce qu'ils connaissent de gens, et M. Tréfoux fait partie des jardins sur La Riche, il dirige les jardins ouvriers je crois.

ACG : d'accord.

AMB : oh oui, monsieur Tréfoux, il est très dynamique, pourtant il a au moins 80 ans ! Ah oui, oh là là !

ACG : d'accord. Et donc au niveau du quartier, est-ce que ... vous aviez marqué ambiance sociale, relations sociales, j'ai vu que vous aviez marqué à un « ? », donc peut-être que vous n'avez pas bien...

AMB : alors, en fait en distribuant des tracts pour la vie active, pour le repas justement, 86 rue Roger Salengro, c'est vraiment bizarre ce bâtiment, il y a la face qui donne sur la rue, et puis pour rentrer, au fond de la cour il y a de grands bâtiments, alors pour distribuer mes tracts, je n'avais pas de clé, je ne pouvais pas rentrer. J'ai profité que le facteur soit là, alors il m'a laissée entrer, pour mettre des tracts dans les autres boîtes. Oh là là ! j'ai été reçue dans les bâtiments du fonds là-bas « mais madame, c'est interdit ! », mais j'ai dit : « je ne quémande pas d'argent, je ne vous demande pas d'argent, je n'ai rien à vous vendre, c'est juste pour la vie associative des Prébendes, je viens distribuer pour le repas... » « Mais vous n'avez rien à faire ici, sortez ! » « Mais j'ai dit, « alors attendez Mme, je vais d'abord commencer par faire mon travail et puis après je partirai ». Elle était en bas, en train d'attendre l'ascenseur... Alors, voilà, bonjour l'ambiance ! Moi je suis vieille, mais j'ai encore un peu ma tête !

ACG : et justement, est-ce que vous pensez dans le quartier qu'il y a des personnes comme ça ?

AMB : oui, y a des personnes qui ne veulent pas être dérangées, vous savez, il y en a toujours...

ACG : vous pensez que c'est spécifique au quartier ?

AMB : oh, je ne pense pas, c'est plutôt les gens comme celle que j'ai vu dans la rue là... On tombe sur des gens parfois... On pourrait les aider, puis... Alors en fait, c'était juste pour mettre des tracts, je n'avais rien à leurs vendre.

ACG : oui, effectivement ça ne lui faisait rien à elle !

AMB : ah non non, elle était en train de converser avec un autre couple qui attendait l'ascenseur, et puis moi je m'étais mes... Et puis elle m'a dit « mais qu'est-ce que vous faites, vous voyez bien que c'est interdit de mettre des tracts dans les boîtes aux lettres ! ! ! » « Et bien écoutez, là où ce n'est pas marqué, je mets des tracts, je fais juste mon travail, laissez-moi finir mon travail et après je partirai »

ACG : et c'était des gens jeunes ?

AMB : ah non non, ils avaient soit 60, 70 ou 80...

ACG : et dans le quartier, tout à l'heure je vous parlais dans votre immeuble, au niveau mixité intergénérationnelle et mixité sociale, et est-ce que vous pensez qu'à l'échelle du quartier, il y a aussi cette mixité intergénérationnelle ?

AMB : oui, ça doit se répercuter sur les autres bâtiments sûrement. Je ne sais pas trop moi

ACG : est-ce que vous connaissez dans le quartier des jeunes couples avec des enfants ?

AMB : alors je connais, en face là, j'ai des voisins qui sont adorables, c'est un couple relativement jeune, ils sont environ 35 ans, ils ont trois enfants, ils viennent d'avoir une petite fille là. On se trouve à dire « bonjour bonjour ». On n'était ensemble à l'arrêt de bus, et justement elle vient d'avoir une petite fille la dame, et je lui ai demandé comment ça allait. Alors le monsieur m'a dit que la petite fille ça allait très bien, mais que sa femme ça n'allait pas du tout, elle a contracté une maladie nosocomiale à l'hôpital, alors la petite elle est rentrée et c'est le papa qui s'en est occupé et puis la dame elle était toujours à l'hôpital, ils lui ont changé le sang, elle était très très malade. Alors le monsieur pendant deux mois, il s'est occupé de son bébé, je crois qu'il est dans l'éducation nationale, donc il a dû demander un congé spécial. Voilà, donc c'est vrai qu'ils sont adorables. Moi je viens d'avoir une arrière petite-fille, alors je connais ça.

ACG : et justement, vos enfants, ils sont dans la région ?

AMB : mon petit-fils oui, mon petit-fils je le vois souvent par ce que les pompiers de Paris, donc il vient assez souvent ici, il me dépose son linge sale, puis il repasse pour prendre son linge propre, mais c'est le seul moyen de le voir, sinon je le verrai moins souvent ! Mais là, il s'est trouvé un petit logement à sa volière, à côté de la caserne des pompiers, alors... Et ma petite-fille allait sur Paris, donc je la vois moins souvent.

ACG : d'accord, donc vous n'avez pas d'enfants ou de petits-enfants qui habitent à Tours

AMB : non non, ma fille elle habite sur Clamart.

ACG : oui, ça ne fait pas très loin, mais quand ils viennent ça doit être rapide.

AMB : et, surtout qu'ils doivent partager le temps entre les parents les beaux-parents... Et ma petite-fille, je ne la vois pas beaucoup, car quand ils descendent c'est pareil ils doivent voir les parents les beaux-parents, alors la grand-mère... Mais elle me manque beaucoup, je la vois qu'à Noël c'est tout, elle a changé, elle commence à vouloir marcher.

ACG : d'accord, vous les voyez donc un petit peu, et justement quand ils viennent, vous me disiez que vous alliez vous promener...

AMB : oui, après le repas, aller hop, on va faire un tour au parc !

ACG : et est-ce que vous pensez que ce type de quartier, il y en a d'autres à Tours, où il est vraiment spécifique au niveau des espaces verts ou d'autres choses ?

AMB : il y a aussi Bretonneaux, c'est vrai que l'environnement n'est pas le même, mais il y a aussi un beau parc... Préfecture, c'est pareil, l'environnement n'est pas le même, ce n'est pas pareil...

ACG : donc celui-là, vous pensez qu'il est vraiment spécifique ?

AMB : oui, je crois. Vraiment... Le parc par lui-même et de toute beauté ! Il a sa valeur !

ACG : d'accord. C'est vrai, surtout qu'il est au centre du quartier, c'est peut-être pour ça...

AMB : oui, il est magnifique ce parc !

ACG : et est-ce qu'il y a d'autres quartiers dans Tours où vous pourriez habiter ?

AMB : ben, j'en avais trouvé un avenue de Grammont, mais alors il y avait une discothèque en dessous, alors comme c'était au premier, j'ai dit non... Je vais être embêtée à chaque fois. Le logement en lui-même n'était pas mal, mais c'est vrai que l'environnement n'était pas pareil. C'est vrai quand j'ai cherché, je cherchais vraiment... Mais là c'était le coup de foudre, dès que je suis rentrée, bon d'abord ce n'était pas comme ça, mais c'était propre, mais quand je suis venue visiter, je me suis dit « je crois que ça va faire mon affaire ! ». Et puis j'ai eu le garage après, en attendant j'avais trouvé un parking pour me garer, qui n'était pas très grand, et là maintenant j'en ai trouvé un à acheter depuis deux ans.

ACG : d'accord. Donc là vous êtes propriétaire, avant vous étiez aussi propriétaires.

AMB : ben, par le décès de mon mari, c'était l'appartement de mon mari, moi j'en avais un à Joué-lès-Tours. Mais quand mon mari est décédé, j'ai hérité de l'appartement.

ACG : donc l'appartement que vous aviez à Joué-lès-Tours, vous l'aviez vendu ?

AMB : oui, quand j'ai emménagé avec mon mari, on s'est connu en 89 et on s'est marié en 91, et il est décédé en 97. Alors moi j'ai vendu mon appartement quand on s'est marié et puis bon, mon mari m'a laissé une part de son appartement.

ACG : d'accord, donc c'était parce que vous aviez la possibilité de l'acheter ?

AMB : oui, le notaire m'avait dit « si vous voulez être tranquille, vous feriez mieux d'acheter », car j'avais deux belles-filles, alors vous savez dans les mariages comme ça recomposés, ça ne se passe pas toujours bien... Moi je l'avais ma vie durant, en usufruit et le notaire m'a dit « si je peux vous donner un conseil, si vous pouvez racheter la part de vos belles-filles, là comme ça l'appartement il sera à vous ». Et il a bien fait de conseiller comme ça, je l'ai racheté, comme ça, quand j'ai voulu le vendre, je n'avais rien besoin de demander. Voilà, donc j'ai vendu, parce que... Je voulais changer.

ACG : et est-ce que dans les années qui viennent, à plus ou moins long terme, est-ce que vous comptez changer de logement ?

AMB : ah non non ! C'est terminé ! Je n'ai plus l'âge pour les déménagements !

ACG : vous êtes déjà en appartement, c'est vrai que certaines personnes qui habitent dans les maisons souhaitent prendre un appartement quand ils seront plus âgés.

AMB : c'est vrai que dans la maison particulière, c'est plus difficile. C'est sûr, on a des charges à payer tous les trois mois, mais pour une personne seule, c'est plus facile !

ACG : d'accord. Donc vous voulez rester ici, pas de changement.

AMB : oui, je terminerai ma vie ici.

ACG : et si on parle de quartiers qui sont peut-être plus hauts on va dire, avec des grands immeubles, habiter dans un quartier comme ça, vous aimeriez ou pas ?

AMB : eh bien ça dépend... Si c'est des HLM, non je n'irai pas !

ACG : mais des immeubles, par exemple les rives du Cher je crois que ce sont des HLM...

AMB : ah les rives du Cher... Ah non non je n'irai pas, je n'irai jamais habiter les rives du Cher.

ACG : justement, quand vous aviez cherché votre appartement, qu'elles étaient les délimitations, le périmètre ?

AMB : eh bien quand je voyais des annonces, je venais avec le bus et je regardais l'ensemble. Et après je demandais à visiter, si déjà le quartier me plaisait pas, je ne demandais pas. C'est d'abord le quartier et après le logement, un peu l'appartement comment il se présentait, et puis un garage aussi. Tous les appartements n'ont pas de garage, surtout en ville.

ACG : et donc les appartements que vous aviez, c'était dans divers quartiers quand même, y avait les Prébendes, il y avait d'autres quartiers...

AMB : oui, un quartier que je n'ai pas fait non plus, c'est le Vieux Tours, je n'ai pas fait...

ACG : pour quelles raisons ?

AMB : non, c'est triste, les rues sont petites, il n'y a pas de soleil, il n'y a pas de garage et puis... Non. Je n'oserais pas sortir le soir. Moi quand je vais manger des crêpes dans le Vieux Tours le soir, je suis accompagnée ! J'aime pas aller toute seule dans des quartiers... Autrement rue du Commerce, il y avait des beaux bâtiments aussi, rue Marceau, mais il n'y a pas de garage...

ACG : donc l'hyper centre, ce n'était pas...

AMB : ben non, j'ai travaillé 28 ans à la grande poste, alors je connaissais un petit peu là derrière, il n'y avait pas beaucoup de garages.

ACG : d'accord, et justement avant de... Quand vous avez fait toutes ces visites, vous connaissez déjà les divers quartiers : par exemple les Prébendes, vous connaissiez, vous l'aviez déjà pratiqué ?

AMB : ah oui, je connaissais pour être venue dans le quartier, et je me disais « s'il y a un logement qui se libère par là, ça me plairait bien d'y habiter ! ». Et quand j'ai vu le Zappeur, je ne savais pas que c'était ce quartier là et la dame m'a dit eh bien c'est à tel endroit alors je lui ai dit « oh je peux visiter ? ».

ACG : et ça vous a plu !

AMB : et oui ça m'a plu tout de suite. Et Boisdénier aussi ça m'aurait plu.

ACG : et donc dans le choix d'un logement, il y a les critères que l'on peut appeler affectifs/irrationnels, c'est-à-dire bien aimé le quartier...

(Coupure, tel)

AMB : donc on parlait ... Ce qui m'a attiré dans le logement, c'est ça ?

ACG : donc en fait il y a des critères affectifs, le coup de cœur, bien aimer le quartier et après il y a des critères plus rationnels, c'est-à-dire la surface, le prix, comment vous pourriez classer vos préférences en fait... À quoi vous allez donner la priorité ?

AMB : et bien, quand on m'a donné rendez-vous, l'agence... Eh bien je suis arrivée avant et j'ai fait un petit tour, déjà l'immeuble me plaisait bien et quand on est rentré, quand on rentre c'est propre, c'est de 68 on ne voit même pas hein ! Déjà l'entrée, moi j'aimais beaucoup, et puis après on a visité l'appartement, la disposition de l'appartement me plaisait bien, sauf cette entrée qui est plus petite, cette pièce qui est plus grande, voilà, c'est tout.

ACG : et dans l'annonce par exemple, vous aviez le prix, la surface...

AMB : ah non non non, il fallait demander à voir, il fallait demander à l'agence. Et effectivement quand ils m'ont donné le prix, ça m'a un petit peu...wouh ! Je me suis dit « dis donc, Anne-Marie ! » Et puis voilà, il me plaisait, il me plaisait...

ACG : d'accord, donc c'était plus le coup de cœur dans un premier temps, et après vous vous êtes dit tant pis je vais mettre le prix

AMB : ah oui, après je me suis dit il faut que je trouve les sous maintenant

ACG : d'accord, donc c'est vraiment l'affectif qui a joué d'abord.

AMB : oui, totalement. Oui, parce que même que j'ai souscrit un prêt, que je n'aurais pas fait...

ACG : d'accord, parce que vous aviez l'argent de la vente de votre appartement précédent, mais il vous manquait encore de l'argent...

AMB : oui, il me fallait un petit reste, alors je me suis dit quand même un emprunt à mon âge... À la Poste, c'est vrai que j'avais déjà pris pas mal de choses, donc j'ai eu un prêt à un tarif préférentiel.

ACG : d'accord, et la surface, ça vous convenait aussi ?

AMB : oui, très bien, il y a 100 m² ! Et il est bien, la disposition, il était très propre, puis que je l'ai habité comme ça à deux ans avant de commencer les travaux.

ACG : et vous étiez originaire de Tours ? Vous avez toujours vécu à Tours ?

AMB : je suis originaire de (?), à 25 km au nord de Tours

ACG : d'accord, donc vous étiez déjà dans la région

AMB : et puis je travaillais à la Poste depuis longtemps, à la grande Poste. J'ai travaillé 28 ans à la grande Poste, alors avant j'habitais Joué-lès-Tours, mais je travaillais à la grande Poste.

ACG : d'accord, donc vous avez toujours..., vous êtes originaire de la région.

AMB : oui oui. Je suis partie juste le temps de passer les concours, mais après je suis revenue à Tours.

ACG : donc vous avez toujours travaillé à la Poste en fait...

AMB : non non non, moi j'ai passé des examens, j'avais 32 ans, pour entrer à la Poste. Avant, je ne travaillais pas. J'ai quitté l'école à 14 ans et j'ai travaillé jusqu'à 20 ans, après j'ai eu mes enfants, j'ai été 10 ans sans travailler, enfin j'ai élevé mes enfants. J'étais mère au foyer, et puis j'ai commencé à vouloir rentrer à la Poste, il y a un receveur de la Poste qui m'a dit « il y a une place à prendre, mais que pour deux mois ». Donc j'ai accepté cette proposition, et finalement au lieu de deux mois, je suis resté 18 mois et puis après ils m'ont placée ailleurs. Alors après j'ai passé mes concours et voilà...

ACG : d'accord... Est-ce que vous avez d'autres choses éventuellement à me dire ou à me raconter sur le quartier ?

AMB : sur le quartier... J'aime bien l'ensemble, le quartier n'est pas partout pareil, ne serait-ce que cette place Rabelais qui fait même la beauté du jardin. Cette place Rabelais, ils l'ont rénovée il n'y a pas si longtemps que ça hein. Ils l'ont bien arrangée, il y a un parking, il y a un beau marché le dimanche, il y a un marché magnifique.

ACG : et est-ce que vous pensez que la place Rabelais elle fait partie du quartier des Prébendes ? Comment vous pouvez délimiter le quartier ?

AMB : je ne sais pas comment ils l'ont délimité, mais je crois qu'il s'arrête aux 65 rue Roger Salengro, et après c'est la place Rabelais. C'est le quartier Giraudeau, c'est comme ça qu'on l'appelle. Après c'est le quartier Tonnelé.

ACG : et au niveau de votre quartier, est-ce que vous pratiquez tout le quartier ou est ce que vous pratiquez juste un petit morceau, par exemple entre chez vous et le jardin des Prébendes ? Ou est-ce que vous allez à l'opposé ?

AMB : je n'ai pas trop l'occasion d'y aller, j'ai eu l'occasion quand j'ai cherché un appartement, j'ai beaucoup visité dans la rue du Cluzel, dans la rue d'Amboise, rue Michel Colombe, par là j'ai visité pas mal.

ACG : mais sinon, vous ne pratiquez pas tout le quartier, vous pratiquez juste un petit coin.

AMB : oui, je vais même jusqu'au boulevard, le boulevard Béranger.

ACG : le quartier des Prébendes continue jusqu'au boulevard Béranger je crois. Je ne sais pas si vous le délimitez de la même façon...

AMB : oui, c'est comme ça.

ACG : donc au nord de votre logement, vous y allez aussi. Il y a des commerces ?

AMB : il y a des commerces plutôt du côté de la rue de Boisdénier.

ACG : donc là au nord, vous y passez quand vous vous promenez...

AMB : oui, j'y passe quand je veux rejoindre l'avenue de Grammont pour prendre le bus, c'est surtout ça, mais je coupe rarement par les petites rues, ou alors quand j'ai quelque chose à faire.

ACG : d'accord, je pense que je vous ai tout demandé. Et au niveau des espaces verts, il y a que le jardin des Prébendes ou il y a d'autres petits coins, d'autres espaces publics...

AMB : place Rabelais, c'est un espace public.

ACG : oui, mais c'est un peu en dehors du quartier. Et vous l'utilisez plus souvent que le jardin des Prébendes.

AMB : oui, parce que il faut y passer, mais sinon non.

ACG : d'accord, eh bien merci pour toutes ces réponses.

1- MARIE-PIA

Jeudi 7 mai 2009 - 10 heures

ACG : donc j'ai repris votre petit questionnaire et donc avant... Donc ça fait 6 ans que vous habitez dans ce logement, c'est ça... Avant vous étiez quartier Fevbotte ?

MPG : oui, quartier Fevbotte derrière la maison d'arrêt.

ACG : d'accord, et est-ce que vous pouvez m'expliquer comment était votre logement avant, comment était votre quartier, qu'est-ce qui a changé ?

MPG : nous avons acheté une petite maison, qui était complètement à refaire. C'était pour nous l'occasion de se dire qu'on allait pouvoir investir dans de l'immobilier, on était relativement jeune à ce moment-là, donc c'était une première motivation de pouvoir investir et de mettre de l'argent de côté dans cette maison. Nous n'avions pas tellement que le choix du quartier, car nous avons un très petit budget, donc on l'a prise un peu précipitamment, sans se rendre compte forcément de l'environnement de ce quartier. Mon mari moins, par ce que lui il bosse, mais moi qui étais avec les enfants, c'était un quartier agréable, dans le sens très calme, mais avec une ambiance particulière liée à la présence de la maison d'arrêt.

ACG : d'accord

MPG : ... Ce qui a fait qu'une fois qu'on a complètement retapé cette maison, on s'est dit « est-ce qu'on ne pourrait pas trouver quelque chose ailleurs », plutôt dans ce quartier là, parce qu'on n'est pas loin des écoles, avec le parc des Prébendes, c'était pour la motivation d'être dans une ambiance plus sympa, le quartier me paraissait plus sympa et pour une vie de famille, pouvoir être à l'aise... Euh, est-ce que je réponds à votre question ?

ACG : oui oui très bien. Donc juste avant, vous habitiez à Saint-Germain-en-Laye c'est ça ?

MPG : alors oui, enfin, nous nous sommes mariés et la première année de mariage, nous l'avons passée à Saint-Germain-en-Laye, dans un appartement très agréable, rue de Pologne, en face du Monoprix de Saint-Germain. C'est vrai que tous les deux, on a toujours été habitués, on a de la chance, à un beau cadre, à une ambiance est un cadre de vie très porteur. Enfin à Tours, nous avons loué un appartement qui était dans un quartier sympathique, près de la cathédrale et après on s'est dit qu'il faut absolument qu'on achète, et donc le seul moyen c'était de faire ça.

ACG : et donc pourquoi vous avez choisi le quartier Fevbotte ?

MPG : on n'a pas choisi, c'était par rapport à une question financière, il faut être clair, avec notre budget, on ne pouvait pas prétendre avoir une maison mieux que celle que nous avons eue, on ne pouvait pas. Je pense que ce qui joue énormément, c'est le prix en fonction du quartier et financièrement on n'avait pas de quoi trouver une maison ici. On n'aurait jamais pu habiter ce quartier là avant. Donc on a fait d'une pierre deux coups. Ça ne veut pas dire que nous n'avons pas été heureux au quartier Fevbotte, mais c'est un quartier qui est... à l'époque qui commençait à se rajeunir énormément, dans la rue où nous habitons, rue de Primauté (?), il y a plein de nouvelles familles. À l'époque, on n'était de seule famille, et le reste, c'était des personnes beaucoup plus âgées, nos voisins étaient vraiment des personnes âgées avec ce que cela implique, ils étaient très gentils, mais avec le

bruit des enfants, le côté je suis curieux de voir ce qui se passe à côté et tout... Ici, c'est vrai qu'on est bien...

ACG : et justement qu'est-ce qui vous a fait changer de logement ? Donc je sais que vous en aviez marre d'être dans le quartier Fevbotte...

MPG : dans cette maison... on avait une petite maison, mais on avait vraiment bien chiadé ça et on avait fait tout nous-mêmes, tout tout tout ! Et c'était super, de pouvoir porter un projet de couple, de pouvoir refaire sa maison pour pouvoir se sentir bien. On se sentait bien dans notre petite maison, mais quand on sortait, moi quand je sortais, je me disais il y a la maison d'arrêt, avec ce que ça implique comme nuisances, parce qu'il y en a, parce qu'il y a des jeunes qui viennent hurler sous vos fenêtres, pour parler à leurs amis à deux heures du matin... Avec des enfants petits, ça va, mais quand votre aîné commence à vous dire « mais maman, qu'est ce qu'il y a, j'ai eu peur, il y avait quelqu'un dans la rue... », il vaut mieux se préserver... Je ne veux pas dire qu'il faut oublier ces personnes-là... J'avais toujours un peu d'appréhension, aux gens de chez moi, je suis tranquille, il y a des prisonniers en face. Mais ce n'est pas un quartier super paisible... Excusez-moi, je crois que je n'ai pas répondu, vous m'avez posé une question...

ACG : non, en fait après je vous demandais pourquoi vous êtes venus dans le quartier là, pourquoi ce logement...

MPG : c'est vraiment... Je dirais la providence. Ce logement, on est un peu « démerdards » avec mon mari, c'est-à-dire qu'on s'était dit « tiens on va aller visiter des maisons dans le quartier des prébendes », car c'est un quartier qu'on aime bien, c'est là où on a beaucoup d'amis aussi, il y a les écoles, il y a l'école Saint-Grégoire, où les enfants sont scolarisés. Il y a le parc des Prébendes qu'on aime bien, c'est un quartier calme... Au départ, on cherchait dans le quartier de la Cathédrale, on aimait bien ce quartier, car familialement ma grand-mère y avait habité, c'est un joli quartier... Mais on voulait vraiment chercher dans le quartier là, pour avoir une ambiance familiale, car il y a une ambiance de quartier super, on se connaît tous pratiquement c'est très chaleureux on se salue et en même temps, on a chacun notre vie.

ACG : mais vous aviez appris à connaître le quartier avant de venir y habiter ?

MPG : oui, on avait énormément d'amis qui habitaient quasiment tous dans ce quartier là.

ACG : et après, pourquoi ce logement ? Est-ce que vous avez fait beaucoup de visites pour prendre ce logement ?

MPG : pas du tout ! Cette maison-là, on a entendu dans la rue qu'il y avait une maison à vendre et mon mari, culotté comme il est, il s'est mis à sonner à toutes les portes en commençant en face, en se disant qu'une maison plein Sud ce serait encore mieux... Et là, on lui a dit « non je crois que ça doit être de l'autre côté de la rue » et direct il a sonné à toutes les portes de ce côté-là et il est tombé sur le type en question qui lui a dit « mais comment vous savez que je vends ma maison ? ». Et de fil en aiguille, si vous voulez on est passé par des agences. Et ils avaient envie de déménager, mais de laisser leur maison à... À une famille. Et la femme qui vendait, enfin ils étaient maris et femme, c'est elle qui a vraiment poussé pour que ce soit nous, mais c'était une maison dans un état, il faut le dire atroce ! Une saleté, des travaux qui n'avaient pas été faits depuis 30 ans, l'électricité et tout... Mais on s'est tout de suite rendu compte en rentrant dans cette maison, même si de prime abord elle nous paraissait vraiment moche et vraiment dégoûtante, on s'est dit que c'était quelque chose de bien et qu'on s'y sentira bien. On s'est senti bien tout de suite dans cette maison et on a eu une fleur du propriétaire,

parce qu'on l'a eu pour un prix très très... À l'époque, ce n'était pas encore quand les prix sur le marché avaient vraiment augmentés, mais on l'a eu pour un prix, une somme modique par rapport à ce que ça pouvait valoir... On s'est tout de suite senti bien, et même moi je... Et comme la famille s'agrandissait, on venait d'avoir une troisième petite-fille, on s'est dit qu'on sera bien.

ACG : même s'il y avait tous ces travaux à refaire ?

MPG : justement... C'était un projet de couple, d'ailleurs ce n'est toujours pas fini, il faut que je passe la deuxième couche ici... On refait tout nous-mêmes, et du coup c'est une maison qui nous ressemble au moins. On pourrait faire faire les travaux, mais ce n'est pas le cas.

ACG : d'accord mais c'est vrai que c'est assez original la manière dont vous avez obtenu cette maison.

MPG : oui oui, c'est vraiment, c'est vraiment... Certains diront de la chance, moi je dis voilà, la providence a bien fait les choses, on est super bien dans cette maison. Et c'est d'autant plus intéressant qu'on est situé de façon centrale dans Tours et que depuis c'est super agréable, car on a beaucoup de visites, beaucoup de passage, on s'occupe de jeunes aussi, donc ils peuvent facilement sonner à la maison. En fait, on est super bien, c'est une maison ouverte, on aime bien dire « on accueille les gens », du fait de son emplacement. Quand vous êtes dans le jardin, vous n'avez pas du tout l'impression d'être en centre-ville...

ACG : c'est vrai qu'il y a beaucoup de petites maisons, enfin de grandes maisons dans le quartier des Prébendes, où il y a le jardin, c'est vrai que c'est agréable... C'est agréable d'avoir un jardin en centre-ville.

MPG : vous verrez si vous allez dans le jardin, vous n'avez pas de vis-à-vis, vous avez juste un peu le bruit de la route... Mais c'est super agréable.

ACG : et sinon à un niveau plus large, au niveau du quartier, qu'est-ce que vous pouvez me dire sur la vie du quartier... ?

MPG : je dirais qu'on est super privilégiés, mais c'est ça qui peut être un peu... On est peut-être un peu dedans un petit ghetto super beau. C'est ça qui peut être dérangeant, c'est que finalement on ne rencontre que des personnes privilégiées comme nous, tout le temps, on est dans un quartier où tout le monde est beau, tout le monde est gentil... Enfin j'exagère peut-être, mais c'est vrai, c'est-à-dire que... Du coup, quand, et ça c'est horrible, du coup quand on change de quartier, on... Ça m'arrive d'aller plus vers le Sanitas et tout, et je me dis « mais qu'est-ce qu'on est privilégié ! ». C'est dingue tout ce que... On a vraiment de la chance, maintenant il faut que ça puisse servir aux autres cette chose-là. On a, c'est un quartier familial avec, c'est paisible, il y a pas mal de passage dans la rue Salengro, mais regardez à cette heure-là, c'est très calme, dès que les gens sont partis... Les maisons sont jolies, les personnes qu'on croise dans la rue sont visiblement, sont toutes... C'est vraiment le... D'ailleurs quand on dit « le quartier Prébendes », il y a tout de suite une étiquette de petit-bourgeois de ville... « C'est beau la bourgeoisie qui boit du champagne... » Donc c'est génial quand on n'y vit mais on peut avoir, ça peut être à double tranchant par rapport à certaines façons dans la vie, en se disant tout le monde est beau tout le monde gentil, ce n'est pas vrai, les choses ne sont pas toujours comme ça partout. C'est vrai que c'est chouette de faire grandir les enfants dans un environnement comme celui-ci. J'en parlais encore ce matin avec ma fille aînée en lui disant mais regarde l'environnement dans lequel tu vis, mais vraiment... Tu es est nantie ma fille, prend conscience de ça ! Les écoles ne sont pas loin, les amis ne sont pas loin, on se retrouve facilement au parc pour discuter les unes avec les autres, les enfants

jouent ensemble, c'est génial ! C'est un quartier, c'est un quartier je dirais... Moi je dis très familial, maintenant les gens diront peut-être petit bourgeois de Tours, petite bourgeoisie tourangelle...

ACG : et justement après au niveau des liens sociaux avec les autres personnes, c'est de quel ordre, comment ça se passe ?

MPG : c'est drôle, parce que nos voisins qui sont à gauche, moi je vous donne juste un exemple : on a fait des travaux dans le jardin, on a creusé notre piscine à la main... Tous seuls, on a mis trois mois, et on en a bavé. Mais c'est top, on a notre piscine au fond du jardin, maintenant. On avait une histoire de mur, la petite maison qui est en face appartient à nos voisins et il y a un côté et le mur était vraiment dans un état horrible et pour une partie du mur, on n'allait pas avoir les finances et notre voisin nous a proposé de nous aider, il nous a proposé de nous payer le prix de la peinture pour repeindre le mur, étant donné qu'il appartenait aussi à sa maison, même si il n'est pas... Donc c'est des trucs, vous vous dites c'est quand même hallucinant. Ce voisin là veut aussi se dire « eh bien, depuis ma fenêtre j'aurai quelque chose de joli, je vous offre la peinture... »

ACG : oui c'est vrai que c'est bien, c'est sympa de sa part.

MPG : c'est vraiment sympa. Voilà après ça ne veut pas dire qu'on est tout le temps collés les uns aux autres, parce que vous voyez nos voisins, on se voit régulièrement, environ une fois par an, on s'offre un pot mutuellement, mais de temps en temps, chacun se laisse vivre. D'un autre côté, nous on n'hésite pas, quand on est en vacances, à laisser nos clés pour que les voisins profitent de la piscine, c'est la moindre des choses. Donc ça se passe très bien les uns avec les autres et on essaie de faire en sorte que... Et puis là, deux maisons plus loin, on a vu arrivé ici, il y a quelques mois, des amis d'amis, qui là sont super chouettes ! On s'entend super bien, donc dans cette rue là, ça se passe vraiment super bien, on se salue avec nos voisins, on a d'autres voisins en face... C'est très convivial, moi je me sens tout à fait en sécurité dans la rue.

ACG : et justement après si on prend le quartier dans le sens plus large, est-ce que vous connaissez d'autres gens ailleurs dans le quartier ?

MPG : oui, en fait c'est surtout avec les gens de l'école, ça joue beaucoup quand on a des enfants, les amitiés se font aussi par rapport aux enfants à l'école. Effectivement dans les personnes que nous connaissons même dans les associations, on retrouve toujours les familles qui sont dans ce quartier là, il y en a beaucoup qui habitent dans ce quartier là.

ACG : et justement, dans ces associations, vous y êtes investie aussi, vous vous en occupez ?

MPG : oui. Les associations... On se rend compte finalement qu'on est toujours avec les mêmes personnes, et je pense que c'est valable toujours, dans le cadre d'une association, l'association de scoutisme européen, je me suis investie, je suis restée trois ans en tant que responsable départementale et mon mari a été pendant deux ans chef de groupe. Et effectivement on se rend compte que dans ce cadre-là tout du moins, on essaie d'élargir et je pense qu'il y a différentes familles vienne d'un peu partout, mais finalement, c'est toujours un peu le même réseau, on peut voir ça comme ça... Bon normalement dans le cadre du scoutisme, normalement c'est dans un cadre plus élargi. Mais plus on voit des gens, plus on a l'impression de les connaître. Moi je vous donne juste un exemple, je suis à 15 mètres de l'école, tous les matins je crois toujours les mêmes personnes qui viennent déposer leurs enfants, au bout de 5-6 ans, on fait partie du décor... Je ne sais pas comment l'expliquer, c'est plus on se voit, plus on a l'impression de se connaître, même si on ne se connaît pas complètement, on est bien, je ne sais pas trop comment l'expliquez...

ACG : c'est peut-être les habitudes... Et au niveau des commodités du quartier, notamment le jardin des Prébendes, comment... Est-ce que vous le fréquentez souvent, notamment avec nos enfants... ?

MPG : alors moi personnellement, je m'oblige à aller courir au moins deux fois par semaine, je vais au parc des prébendes, c'est génial ! Je pars de la maison, je cour jusqu'à trois quarts d'heure et de porte-à-porte, je suis tout près et c'est joli ! Dans un environnement magnifique et paisible... On est toujours un peu surveillé, car il y a toujours des personnes qui travaillent, c'est un lieu sûr... Les Prébendes, c'est génial ! Les enfants, les enfants grandissants, quand ils étaient petits, il y a six ans, quand on a débarqué, tous les soirs après l'école on allait... Moi j'allais les faire courir aux Prébendes, maintenant c'est un peu plus difficile, car l'aînée a 12 ans et on a le travail scolaire, mais dès qu'on peut, on sort pour lui aussi (parlant de son fils), parce qu'il a deux ans. C'est vraiment commode, vous avez ce jardin des Prébendes, vous avez une boulangerie à 35 m plus haut, sur l'avenue de Grammont, il y a tout, c'est-à-dire qu'on est un peu excentrés donc on est au calme... moi je vous avoue, je sors ma voiture une fois par semaine pour aller faire mes courses ou pour aller au tennis, mais on peut tout faire à pied. C'est facile d'aller se promener en centre-ville rapidement, si on veut voir du monde...

ACG : et justement le centre-ville, vous y allez souvent ?

MPG : je pense que pour acheter une maison comme celle-ci, il faut aimer pouvoir se dire « je vais aller prendre un petit bain de foule ». J'ai au moins la tranquillité de mon jardin, mais j'ai aussi besoin de sentir que je suis dans le monde et ça c'est personnel, étant donné que quand j'étais plus jeune, on était vraiment excentré, pour aller dans le centre-ville de Saint-Germain, il fallait prendre le bus la voiture ou alors y aller en vélo... Donc en fait c'est le contrecoup de mon enfance, dans un lieu préservé, vraiment préservé, mais ça me convient bien ! Les commodités sont supers, parce que pour des enfants, notre aînée est en sixième à Saint-Martin, elle prend sa trottinette, elle est autonome, dans un cadre sécurisé -pourtant il n'y a pas de sécurité à 100 %-, mais ça ne me déplaît pas de savoir ma fille dans les rues des Prébendes, je n'ai pas peur...

ACG : et au niveau des autres commodités du quartier, donc il y a les commerces, notamment sur l'avenue de Grammont, est-ce que ces petits commerces de quartier, de proximité vous les utilisez ?

MPG : la boulangerie c'est sûr. On n'a un boucher, qui est très bon, très cher... Car très bon oblige. Je n'utilise pas tout le temps, mais j'utilise parfois aussi le petit Proxi qui a ouvert, un peu après la rue de Boisdénier, ça me permet de... Je ne suis pas comme certaines personnes, qui vont faire leurs courses que dans des petits commerces de proximité, il ne faut pas exagérer non plus, c'est trop cher !

ACG : oui, vous les utilisez plutôt pour des courses d'appoint...

MPG : voilà, en tant que commerce d'un point général. Maintenant, c'est vrai que l'avenue de Grammont là, il n'y a pas franchement de magasins très intéressants... Pour l'appoint, pour la viande etc. je les utilise, bon le pain, on y va tous les jours, mais le reste des plus ponctuel.

ACG : et justement par rapport... Si on reprend le logement que vous habitiez avant et celui-ci, est-ce qu'il y a des choses qui vous manquent... ?

MPG : par rapport à l'enfant logement ? ! RIEN DU TOUT ! ! ! (Rire) franchement rien du tout.

ACG : d'accord, donc à tous points de vue vous préférez celui-ci à l'autre.

MPG : oui, parce que là où j'étais, c'était beaucoup plus excentré par rapport au centre-ville, je le faisais, mais j'aimais pas... Je n'aimais pas ce quartier, je n'aimais pas cette ambiance, je n'étais pas

bien, je suis beaucoup mieux ici, même aussi par rapport aux horaires de l'école... Ici, je n'ai vraiment pas d'horaires, je ne me dis plus « vite faut partir, il faut aller chercher les enfants l'école ! » J'ai vraiment une vie beaucoup plus paisible depuis que j'habite ici.

ACG : vous le faisiez, quand vous étiez à Fevbotte, vous ameniez vos enfants en voiture ?

MPG : systématiquement, ça faisait trop loin pour les emmener à l'école à pied. Je les ai une ou deux fois, mais c'était trop long, c'était ingérable

ACG : donc c'est ça aussi que vous aimez bien aussi, être juste à côté...

MPG : être à côté, ne pas avoir forcément d'horaires précis... Je ne me sens pas dans un carcan d'horaires, il faut que je parte à telle heure machins... Je l'ai là, et je sais que je suis tout prêt. J'ai un truc en moins, ça joue ça aussi.

ACG : et est-ce que, en plus de ou des associations dont vous me parliez tout à l'heure, est-ce que vous avez d'autres investissements dans le quartier, est-ce que vous participez à des réunions de quartier... ? :

MPG : oui, effectivement il y en a régulièrement, mais on n'a pas le temps. L'investissement qu'on a dans l'association de scoutisme européen est énorme, on ne préfère pas se disperser. Si, on a fait une chose un jour, mais c'est plutôt mon mari qui s'en occupe, pour organiser un dîner de quartier. C'est plutôt... Voilà avec les maisons en face ici dans le coin. Et je n'y étais pas personnellement, mais il paraît que les gens étaient super contents de pouvoir se retrouver et discuter. Il y a juste en face, un vietnamien, oui je crois que c'est un vietnamien, qui nous avait fait des plats typiques, je n'y étais pas, mais il paraît que c'était très très bon !

ACG : d'accord, et donc ça s'est fait une fois, mais est-ce que vous pensez que ça va se refaire ?

MPG : après ça s'est fait une fois, mais je sais que aux Prébendes, ils organisent chaque année, fin mai début juin, un dîner de quartier avec des activités. On n'a jamais eu l'occasion d'y aller, mais on est passé aux Prébendes le soir de cette fameuse soirée dînait et il y avait des tournois de boules, ça avait l'air d'être super sympa ! Une autre année, on a profité aussi d'une activité de quartier, c'était génial, c'était les personnes âgées, vous savez il y a une association qui fait l'angle vers le jardin des Prébendes...

ACG : oui, la vie active, on m'en a parlé.

MPG : ... Et il y avait pour les enfants, des activités le dimanche après-midi ; dommage le temps était vraiment pourri. Mais c'était bien, il y avait des personnes un peu plus âgées qui étaient contentes de pouvoir voir les enfants plus jeunes, y avait une tombola, franchement c'était chouette. C'était il y a deux ans je crois.

ACG : et justement, est-ce que vous pensez que cette association elle dynamise un peu le quartier ?

MPG : c'est vrai que je ne connais pas trop son fonctionnement, mais c'est une association visiblement qui en même temps, permet aux personnes âgées du quartier de s'investir dans quelque chose.

ACG : et est-ce que, vous me parliez là de l'après-midi d'organiser avec les jeunes, est-ce que il y a souvent ce type d'événement pour... Entre personnes un peu plus âgées et jeunes ?

MPG : vous savez, je ne sais pas parce que l'année dernière je n'ai pas dû faire attention, peut-être qu'ils ont encore organisé quelque chose, peut-être qu'ils le feront cette année aussi, mais je n'ai pas eu d'info, ça me dit rien

ACG : et c'est très occasionnel de toutes façons ? C'est de l'ordre d'une fois par an...

MPG : c'est pas forcément... Il n'y a pas forcément... Ce qu'on peut dire qu'en fait, dans son quartier, on n'a pas... Enfin vous voyez nous, famille, on n'a pas forcément le temps de tout faire pour les autres, on aurait peut-être avantage à plus s'occuper des personnes âgées. Il y a 4-5 ans j'avais une voisine très âgée, on allait la voir avec les enfants. Et voilà, le fait est qu'elle se sentait souvent seule, mais en même temps elle était bien contente d'être dans ce quartier, car elle se retrouvait à la messe à Saint-Étienne en semaine, où elle retrouvait ses amis qui étaient dans le même quartier. Il y a peut-être une dynamique à faire vis-à-vis de ces personnes seules. C'est difficile, par ce qu'on ne les connaît pas toujours forcément, mais c'est très facile de leur donner un petit coup de mains...

ACG : d'accord, et à l'heure actuelle vous pensez qu'il n'y a pas de mixité intergénérationnelle ou... ?

MPG : mais... Je ne sais pas, mais, après on voit dans le quartier, je vous parlais de la messe en semaine à Saint-Étienne, ça regroupe de la population un peu âgée. Mais ce sont des personnes quand je les recroise à dans la rue, que je peux saluer. Je pense qu'on n'est pas assez au contact des personnes âgées. Quand c'était des personnes âgées, par exemple voisine, c'était facile, parce que je la connaissais, je savais qu'elle était toute seule l'été, donc j'allais avoir, elle est décédée depuis, mais... Là on n'a pas de personnes âgées.

ACG : d'accord, et donc est-ce que vous pensez quand même que dans le quartier, il y a une bonne répartition entre les personnes âgées et... Parce que certaines personnes me disent qu'il n'y a que des personnes âgées, d'autres me disent il y a beaucoup de familles... Quel est votre avis as-tu ?

MPG : dans ma rue, je peux vous répondre. Dans ma rue, il n'y a pas de personnes très âgées, parce que je prends l'exemple de nos voisins, qui sont pas vieux, ils ont des enfants qui ne se sont pas très âgés. La maison suivante, ce sont des jeunes de notre génération, de 70, ou peut-être plutôt des années 60 ou 65, avec des petits-enfants assez jeunes. Après, c'est la dernière à 12 ans et les autres ont 20 ans... Pour moi, si dans cette rue là... Si il y a les personnes qui s'occupent de l'hôtel qui sont un peu plus âgées, lié à une famille en face-là et en face là, euh... Après je ne les connais pas tous, mais ça ne me semblait pas super âgé, je pense qu'il y a un bon équilibre entre les deux.

ACG : et en ce qui concerne la mixité sociale, est-ce que vous pensez que c'est un quartier où il y a de la mixité sociale ?

MPG : pas du tout ! Ça rejoint ce que je vous disais tout à l'heure, où on est vraiment dans un quartier privilégié, on n'a tendance à rencontrer des personnes super biens, qui ont l'air super heureux, c'est génial pour nous, mais... Euh... Il n'y a pas du tout de mixité sociale. Enfin moi, je n'en vois pas du tout...

ACG : et est-ce que vous pensez qu'un quartier comme le quartier des Prébendes, donc au niveau... que ce soit morphologie, bâti, ou même l'ambiance, est-ce que vous pensez qu'il y a d'autres quartiers comme ça dans Tours... ?

MPG : euh... Par rapport à la morphologie du quartier, moi j'aimais bien le quartier Cathédrale, car c'est un quartier ancien de Tours. Et puis quand on n'y habitait, on avait notre aînée qui avait trois

mois, c'est vrai que c'était un quartier moins... On rencontrait moins de famille, d'enfants. Sauf, si, parce que vous aviez le jardin Mirabeau, vachement bien, eux non les Beaux-Arts. Pour moi, c'est un quartier plus froid, mais je n'y habite pas, si ça se trouve il y a beaucoup plus de famille qu'avant, mais je pense qu'il y a quand même moins de famille qu'ici. Maintenant les bâtis ne sont pas pareils, qu'ici... J'avais aussi l'impression que là-bas les logements étaient plus sombres. Maintenant, les eaux quartier je ne les connais pas du tout... Moi je... Quartier Febvotte, ces petites maisons de briques rouges, c'est moins joli. Il y a aussi un certain cachet dans ce quartier des Prébendes, regarder, moi je n'ai rien fait, la rosace elle était déjà là, alors après ce n'est pas super super ancien, c'est 1875 cette maison je crois. Je ne sais pas, j'aime bien ...

ACG : c'est peut-être le vécu aussi. Et justement, vous me disiez que vous ne connaissez pas trop les eaux quartier, est-ce que c'est par ce que vous avez toutes ces commodités assez proches, est-ce que... ?

MPG : j'ai pas envie, je suis à proximité du centre-ville, j'ai un jardin, j'ai pas forcément d'intérêt à aller ailleurs, avec des enfants plus petits, là on en a quatre, ce n'est pas évident d'aller ailleurs, car les journées passent vite.

ACG : d'accord. Et par exemple à Tours Sud, il y un lac avec...

MPG : ah oui oui, on y va souvent ! On profite aussi de ce qu'il se passe, des commodités qu'on a, le lac de la Bergeronnerie, ma fille y faisait de la voile, mon mari est en train de se construire un petit catamaran avec des trucs de récup', il l'a mit là-bas. Euh... Effectivement quand nous étions au quartier Febvotte, on avait l'habitude d'aller faire le tour du lac, c'est complètement hors du temps, il y a l'eau, il y a le... C'est une ambiance géniale ! On n'y va régulièrement, avec les enfants même en vélo... On a l'impression de rester dans le même quartier, car l'environnement est tellement agréable... Moi je n'ai pas l'impression de changer de quartier ! Mais oui effectivement on change. Je ne vais pas tout le temps aux Prébendes, notamment le week-end, pour moi c'est inintéressant.

ACG : d'accord, pourquoi ?

MPG : parce que, les enfants ont envie de jouer

ACG : d'accord et le week-end c'est une autre ambiance ? C'est pas pareil...

MPG : non... Par rapport aux Prébendes, j'en sais rien, car j'y vais très peu. Le week-end, on fait plutôt des sorties familiales quand on a le temps. On aime bien aussi aller au bois des Hattes (?), autour du lac, on aime bien aussi visiter un peu la région, les châteaux... Faire des sorties en famille, quelque chose de différent de la semaine. Je trouve que... C'est bien.

ACG : d'accord, donc en fait quand vous sortez de votre quartier, et que vous allez ailleurs, c'est plus le week-end pour faire des sorties, car la semaine...

MPG : dans la semaine, non, parce que j'ai tout sur place. Si, sauf quand je vais jouer au tennis, je change de quartier ou que je vais faire mes courses à Carrefour, le tennis là je joue derrière Carrefour, mais j'y suis pas, je suis dans un environnement... Je n'ai pas l'impression d'avoir changé de quartier. On aime bien aussi aller, et ça c'était quand on habitait rue de la Bretonnerie, on aime bien aussi aller de temps en temps au parc, l'ancien golf, à côté du TCT (Tennis Club de Tours)... Vous passer le pont de fil, et derrière il y a les chemins de la Loire. C'est le pont qui traverse la Loire, et qui vous fait passer du quartier...

ACG : le TCT, c'est le Tennis Club de Tours, donc celle sur l'île Aucard ?

MPG : non, ce n'est pas vraiment l'île Aucard, c'est à côté, le parc s'appelle le parc Saint- (?), et on y allait à pied quand notre aînée était toute petite, on passait le pont et on y allait souvent. On a besoin nous quand même d'un environnement, on est bien en centre-ville, mais on aime bien voir aussi la verdure. Donc on n'hésite pas à aller la chercher...

ACG : d'accord, et vous êtes originaire d'ici ?

MPG : euh... Par la famille de maman.

ACG : et dans votre enfance, vous avez habité ici ?

MPG : non pas du tout. On habitait à Saint-Germain-en-Laye.

ACG : et si vous aviez le choix, est-ce qu'à plus ou moins long terme, vous pensez changer peut-être logement, par exemple quand les enfants seront plus grands... ?

MPG : on se pose la question, on s'est posé la question, par ce que c'est sympa de se la poser. Mais en définitive, peut-être qu'on restera là. On est bien... Si on devient un peu plus vieux, on a tout, il y a juste les étages à monter, mais en réfléchissant, on ne sait pas quel intérêt on aurait à changer, sauf si on en a assez d'entendre le bruit de la ville, ce n'est pas le cas pour le moment. Ce qui est génial, c'est qu'on peut se dire qu'avec une maison comme celle-ci, si un jour en envie de changer, je pense qu'on pourra trouver un truc sympa à l'extérieur de Tours. Maintenant, est-ce que les enfants reviennent si facilement que ça, une fois qu'ils ont fondé une famille, qu'ils ont des enfants : alors est-ce que ça vaut le coup de vraiment changer de maison en se disant qu'on prend à recevoir tout le monde, tous nos enfants petits-enfants... Si ça se trouve nos enfants ne se marieront pas du tout, n'auront pas d'enfants, donc... C'est bien marrant de se poser la question, mais pour l'instant on est bien ici. Moi je me sens bien dans ma maison, je peux même y passer les vacances, je suis bien.

ACG : d'accord, donc vous n'avez pas le désir de changer...

MPG : non, pas pour le moment.

ACG : d'accord. Et quelle image vous avait des autres quartiers de Tours, enfin... Vous me disiez que vous ne connaissiez pas beaucoup les autres quartiers, comme vous me disiez que vous restiez pas mal ici, mais par exemple le quartier des Deux-Lions ou des quartiers qui se développent...

MPG : non, eh bien justement le quartier des Deux-Lions, on y passe quand on va à l'école de voile, et ça avait l'air d'être sympa, car c'est des petits bâtiments tout propre. Maintenant, ils n'ont pas encore terminé toutes les constructions, mais c'est un quartier qui a l'air calme... Il y a le cinéma CGR, j'y suis allée de temps en temps, ce n'est pas un quartier déplaisant, maintenant... Pour y vivre, je ne sais pas si je serais bien, c'est trop loin du centre-ville.

ACG : d'accord, donc c'est essentiellement vers...

MPG : oui, je pense que c'est ça, parce qu'après, enfin je pense que ça dépend aussi de la personnalité des gens. Moi je suis bien dans le centre-ville, j'ai ce besoin-là, ça me fait plaisir de me dire que je sors de chez moi et que si je veux voir du monde, je peux... moi j'ai besoin de voir du monde, à tout le temps, mais de pouvoir sentir qu'on est en ville.

ACG : d'accord, donc tous les quartiers un peu excentrés, qui sont tous vers le Cher, ça ne vous tente pas trop ?

MPG : non...

ACG : O.K...

MPG : non, parce que ça rajouterait des contraintes. Ça me dire qu'il faudrait être plus souvent avec la voiture, prendre les transports en commun... Les enfants sont petits, donc compte les enfants sont petits, on privilégie souvent l'efficacité ... Les journées passent tellement vite !

ACG : d'accord et justement quand ils seront plus grands, vous irez peut-être ailleurs...

MPG : peut-être, mais je suis super bien dans cette maison.

ACG : et vous m'aviez mis dans le petit questionnaire, quand je vous demandais si le quartier était animé, vous me mettiez que vous n'étiez pas du tout d'accord...

MPG : ici ? non... Pour moi, non animé... Moi, pour moi, un quartier animé ce serait plutôt le quartier Plumereau, ici... Le soir, il n'y a rien, mais même Tours, ça nous arrive avec mon mari de vouloir faire un restaurant, là à côté il y a un bar qui s'appelle « la Chope », après il y a deux ou trois pizzerias, mais vous n'avez pas l'impression d'être en pleine ville... Si vous allez place Plum', c'est animé, mais mis à part ça, c'est...

ACG : d'accord, donc pour vous l'animation, c'est essentiellement ce qui se passe le soir ?

MPG : oui

ACG : car on pourrait aussi considérer animé, par le fait qu'il y ait beaucoup de familles, que les gens se rencontrent...

MPG : ah oui, moi je voyais plutôt ça dans le cadre du loisir ! Oui oui...

ACG : oui, c'est vrai qu'il y a différentes façons de le voir

MPG : oui, moi je le considérais comme ça. Après c'est vrai, c'est agréable de croiser des personnes que l'on connaît, on discute...

ACG : d'accord, après peut-être que vous considérez cela plutôt comme de la convivialité, c'est vrai que j'avais aussi mis convivial et animé... Convivial vous aviez mis que vous étiez tout à fait d'accord

MPG : oui, animé, c'est par rapport à ce qui est proposé, par rapport à la vie du quartier. Le soir, week-end etc.

ACG : d'accord, et donc, j'avais mis dans le questionnaire, favorise-t-il les relations sociales, et vous m'aviez mis que vous étiez d'accord, alors est-ce que c'est essentiellement... ?

MPG : oui, c'est ce que je vous disais au début, avec l'école c'est facile, et puis surtout on se retrouve en famille, c'est pour moi un quartier familial, mais c'est peut-être aussi à cause de l'école...

ACG : d'accord. Et justement, la plupart des personnes que vous connaissez dans ce quartier, ça a été par l'école, par les associations... ?

MPG : oui, voilà. Et aussi le parc, c'est vrai qu'il y a une amie que j'ai connue au parc, aux Prébendes en discutant, on avait des enfants du même âge et notre aînée venait d'avoir 12 ans, elle pareil pour son aîné et du coup, on s'est lié d'amitié... À force de se voir, comme je vous disais tout à l'heure, à force de se voir tous les jours, à un endroit précis, on finit par se connaître un peu et à devenir familier... Enfin, c'est drôle d'ailleurs, c'est...

ACG : après, il y a les lieux qu'on appelle « lieux sociaux », où les gens...

MPG : moi, je pense que les jardins publics pour ça, c'est plus facile de se créer des relations autour... On les crée, c'est facile de créer des relations quand on est dans un jardin public et qu'on voit des enfants, parce qu'on a des enfants aussi. Moi je trouve que c'est un lieu de rencontre le jardin public, l'école aussi ! Même moi, je suis désolée, mais je salue tout le monde, parce que ce sont les mêmes que je vois tous les jours et j'habite ici, je suis peut-être un peu la commère, mais voilà, je fais presque partie des meubles... Et c'est super agréable... Ça peut devenir pesant, mais il faut savoir ouvrir sa porte juste quand il faut...

ACG : et est-ce que vous pensez que comme l'école ou le jardin, il y a d'autres lieux où on peut créer des liens sociaux, où il y a une vie... ?

MPG : oui, je pense que notamment, l'association, ça doit être un lieu de rencontre... Après je sais qu'il y a des choses mises en place par la mairie, les comités de quartier, mais alors là pour les Prébendes, autant au quartier Febvotte, on avait toujours des rappels sur les comités de quartier, très souvent, je pense qu'il y avait des gens qui s'investissaient beaucoup... Là, j'ai pas vraiment l'impression que ça marche très bien... Peut-être que c'est par ce que je n'y prête pas assez attention et que je n'ai pas le temps de m'occuper de ça, donc je n'y fais pas trop attention.

ACG : et est-ce que vous pensez que le fait qu'il y ait moins d'informations justement qui remontent est lié au... Au fait que les gens s'investissent moins dans ce quartier ou pas du tout... ?

MPG : je ne sais pas... Le problème avec nous, c'est que comme on était investi dans quelque chose qui nous prend beaucoup, on n'a pas pu... on n'a même pas fait attention.

ACG : tout à l'heure vous me disiez qu'en fait vous vouliez, vous aviez pris un logement qui était différent de votre mode d'habitat quand vous étiez enfant, est-ce que justement il y a d'autres éléments que vous avez cherchés à éviter ou au contraire que vous avez cherché à retrouver par rapport à votre enfance ?

MPG : oui, en effet mes parents s'étaient dit « on habitera en plein centre-ville, comme ça nos enfants seront élevés dans la nature, ils seront préservés du monde... » Donc on avait beaucoup d'espace pour jouer, j'en n'ai pas souffert sur le moment j'étais très contente, ça m'a permis de faire du sport, on a fait plein de choses, j'ai même fait du skate ! Du skate, du roller, vous voyez c'était génial, maintenant ce qui est drôle, c'est que je me rends compte que je n'aurais pas eu envie de ça pour mes enfants, parce que j'avais ma maman qui nous accompagnait tous les matins à l'école qui venait nous chercher pour le déjeuner... Qui a eu ses journées prises par les trajets. Pour la moindre chose, il fallait prendre sa voiture et ça, c'est un truc que je n'ai pas eu envie de revivre, inconsciemment. Je n'ai pas envie de rester, d'avoir des contraintes liées aux transports. Ça c'est un truc qui est vachement important ! Et puis est sympa, par exemple le je vous donne un exemple, je vois que mon aînée est beaucoup plus autonome que moi au même âge. Moi j'avais 12 ans en 82, moi je vois mon aînée là, elle fait tout en vélo. Ça, c'est aussi lié au fait qu'on habite au centre-ville, du coup elle est beaucoup plus autonome !

Après, j'ai toujours ce besoin de nature, donc on a de la chance, on a un jardin derrière et c'est ce que je vous disais tout à l'heure, le week-end on essaie de sortir, d'aller prendre l'air un peu ailleurs.

ACG : d'accord, donc d'un côté vous avez essayé d'éviter un petit peu ce que vous avez vécu pendant votre enfance, tout en essayant de garder les bons côtés, c'est-à-dire la nature ...

MPG : oui, c'est vrai que c'est important. Maintenant, moi j'ai la chance d'avoir trouvé une maison qui nous convient, qui nous permet de recevoir. Il y a aussi quelque chose de très important, par rapport à mon enfance, c'est que comme on était excentré, très peu d'amis venaient nous voir et là, on a l'effet inverse, puisqu'on a une position centrale, il y a des gens qui sonnent à notre porte, sans prévenir. C'est pas un truc... Enfin mon mari avait peut-être plus l'habitude, moi j'ai dû m'y faire au début, j'avais l'impression à chaque fois que j'entendais la sonnette, et que j'ouvrais la porte, je me disais « elle ne m'a pas prévenue », alors que c'est quelque chose sur lequel je passe maintenant, en me disant que c'est sympa, elle est là... Vous voyez, c'est ça la différence.

ACG : d'accord et est-ce que dans le quartier, il y a des choses un peu plus négatives, des choses qui vous dérangent... ?

MPG : moi j'aurais tendance à vous dire non, parce que là c'est super ! Maintenant, ce qui est négatif, c'est ce dont je vous parlais tout à l'heure, qu'on est comme dans un petit ghetto bien pensant et bien comme il faut, et dont on fait partie, j'en suis complètement consciente et du coup ça peut nous empêcher d'avoir cette ouverture vers les autres. Mais c'est facile pour moi de vous dire ça, qu'est-ce que je vais pour changer ça, je ne fais pas grand-chose... Bon j'ai des enfants petits, mais on a ce risque de repli sur soi.

ACG : et au niveau plus pratique du quartier ?

MPG : non, rien, c'est génial ! Je trouve ce quartier vraiment génial ! Par rapport à son emplacement, on est près du centre-ville sans être complètement dans le centre-ville, on a de la verdure, cette rue est agréable parce qu'elle est assez large... Moi je suis bien, je suis contente.

ACG : très bien, je crois que je vous ai tout demandé... Merci pour toutes vos réponses.

2- BENEDICTE

Jeudi 7 mai - 9h00

ACG : donc... Alors tu m'as dit que tu es habité ici depuis trois ans, donc avant, tu étais où ?

BR : donc avant, on habitait la Roche-sur-Yon et on a été muté.

ACG : d'accord, et donc est-ce que tu peux me raconter comment était le logement avant, le quartier avant, tout ça, qu'est-ce qui t'a fait changé et pourquoi tu as choisi cette maison ?

BR : alors, donc on habitait au centre de la Roche-sur-Yon, dans une maison avec un jardin bien situé, donc on a voulu retrouver la même chose, sachant qu'on ne connaissait pas Tours... Des connaissances sur Tours m'ont dit que si on ne connaissait pas, il valait mieux viser les Prébendes.

ACG : d'accord, et pourquoi cette maison... ?

BR : pour des raisons de commodité : à savoir que quand on ne connaît pas et qu'on a besoin de s'installer assez rapidement, les Prébendes c'est quand même assez facile... Donc, du coup je ne me suis fixée que sur les Prébendes. Donc j'ai essayé de trouver la même chose, maison avec jardin...

ACG : pour les enfants ou... ?

BR : oui, parce qu'on avait quatre enfants, donc c'est agréable d'avoir un beau jardin. Sachant que les jardins au centre de Tours, c'est vrai qu'ils sont très petits... Enfin c'était très petit par rapport à ce qu'on avait à la Roche-sur-Yon... Les prix sont quand même plus élevés et puis, c'est comme ça au centre de Tours, c'est des grandes maisons en hauteur et le jardin en longueur.

ACG : d'accord, très bien. Et donc, tu m'as dit que ton mari avait été muté, c'est ça ?

BR : oui, voilà tout à fait, mon mari a été muté.

ACG : et après, qu'est-ce qui t'a fait choisir ce logement ?

BR : alors pourquoi ce logement... On trouvait que c'était vraiment très bien situé, sans vis-à-vis avec un très beau jardin devant, à savoir le jardin des Prébendes, avec un garage, avec une bonne orientation, un jardin plein sud... Euh... Le fait d'être un petit à l'écart de la route, puisqu'on a une petite courette devant... Donc c'est vrai que c'est... on ne subit pas du tout les nuisances de la route et puis les enfants prennent le vélo, ils font tout, tous seuls.

ACG : d'accord, ils vont à l'école en vélo tout seul ?

BR : oui oui.

ACG : d'accord. Et avant de choisir ce logement est que vous aviez fait plusieurs visites ?

BR : oui, j'en ai fait une dizaine.

ACG : d'accord et que dans la rue, ou alors dans le quartier en général ?

BR : ah non, je suis aussi allée à un petit peu à Blanqui, à côté de Blanqui, mais je trouvais que c'était un petit peu excentré et ça ne m'inspirait pas confiance... Un petit peu place Rabelais aussi, à Saint-Cyr-sur-Loire aussi, mais c'est toujours la même chose, comme je ne connaissais pas Tours, ça me faisait un peu peur de me retrouver en dehors du centre-ville...

ACG : d'accord, donc c'est essentiellement pour ça. Et justement, en arrivant ici, comme on vous avait conseillé, comment tu as trouvé le quartier ?

BR : je trouve que c'est commode, par contre ça manque de chaleur. Je pense que c'est peut-être typique ici à la rue de Boisdénier, à cette portion notamment, parce qu'on n'a pas de vis-à-vis et les voisins, ce sont des tourangeaux, des maisons familiales qui se transmettent... Les gens ne se rendent pas bien compte que nous on fait des efforts pour s'intégrer, donc... À la Roche-sur-Yon par exemple, j'avais besoin d'un œuf, j'allais sonner chez un voisin, on se rendait des services mutuellement sans arrêt. Alors là, c'est moins évident, c'est plus chacun pour soi, mais je pense que dans les rues perpendiculaires, il y a plus une ambiance de quartier ; ils font des fêtes dans les rues, ils font des repas et autres, alors qu'ici jamais ...

ACG : et justement, avec les voisins, c'est... C'est quand même cordial ?

BR : c'est cordial. Bon... On a invité les voisins, ils nous ont invités, mais sans plus. Chacun a sa vie, on ne sait pas trop ce qu'il se passe. À côté, la jeune fille est charmante, elle à 18 ans, mais les parents n'ont pas envie de lier contact, alors...

ACG : d'accord, et dans le quartier, tu connais d'autres gens... ?

BR : oui oui. Ben, ça se fait quand on a des jeunes enfants, ça se fait surtout par la petite école, le petit Saint-Grégoire, ce qui fait que... Bon, je vais schématiser, tu as tous les gens BCBG du quartier qui mette leurs enfants là-bas, ils se retrouvent, c'est rassurant... Toutes les femmes sont habillées de la même façon, les gamins avec la raie comme ça et la p'tite pince comme ça... Ça c'est rassurant, moi j'ai mis mon gamin là une année, c'est vrai que très chaleureux ! Malgré tout, c'est toutes les familles avec 2,3 à 10 enfants, donc c'est vrai qu'il y a un esprit de famille.

ACG : d'accord et justement, grâce à ça tu as pu connaître des gens ?

BR : oui, très nettement !

ACG : d'accord, et tu les vois souvent ?

BR : là maintenant non, car je n'ai plus d'enfants dans le privé. Moi, mon petit gamin il est parti en horaires aménagés, il a été accepté au conservatoire, donc... Du coup, je ne suis plus trop dans ce milieu-là, mais Marie-Pia et autres oui... Donc toutes les dames qui ont leurs enfants au petit Saint-Grégoire, je les croise par la force des choses.

ACG : mais tu les as connues justement par l'intermédiaire de l'école ?

BR : oui.

ACG : et justement, au niveau du quartier, comment tu pratiques le quartier ? Tu m'avais dit que tu allais au jardin avec tes enfants...

BR : du tout ! C'est vrai que je suis très mauvaise pour ça, car je suis hyper bien située, mais je ne vais jamais au jardin des Prébendes, car déjà j'ai trois ados, donc le jardin... Ils n'en ont rien à faire ! Et

puis mon p'ti, non. Tu sais, on a un jardin et puis il a aussi ses occupations. Donc, moi je ne vais pas papoter dans le jardin, je l'ai fait quand j'avais mes trois petits gamins là, car j'avais besoin de sortir, parce que je ne travaillais pas et autres. Donc effectivement à la sortie des classes, je n'avais pas envie d'aller m'enfermer, j'allais dans le parc avec des amis et les enfants jouaient avec les enfants des autres. Mais là non du tout, mais ici tout le monde le fait dans le quartier, ils sortent du petit saint Grégoire et puis ils papotent ... Mais moi non, je suis un petit peu en dehors de ça.

ACG : parce que justement des enfants sont peut-être un peu plus grands...

BR : oui, ils sont quand même moins la maison, moi je fais certaines choses avec les grands, donc...

ACG : et du coup, quand ils étaient petits tu allais quand même au jardin.

BR : oui, quand on habitait à Clermont.

ACG : d'accord. Et sinon le quartier comment tu le pratiques, est-ce que tu te sers des commerces, est-ce que... ?

BR : il y a un problème de commerces, on n'a pas du tout de commerces ici... Aux Prébendes même, il n'y a plus de commerces. Avant il y avait un boulanger de l'autre côté apparemment, euh... De ce côté là, je trouve qu'à partir d'un certain âge, ce n'est pas si pratique que ça : il faut soit aller à Rabelais, soit remonter sur l'avenue de Grammont. Moi, ce n'est pas dérangeant, je peux prendre mon vélo... Mais ici même autour des prébendes, il n'y a pas un seul commerce !

ACG : O.K. Et sinon, tu te déplaces beaucoup en vélo ?

BR : ah oui, je ne prends quasiment que le vélo !

ACG : d'accord, donc pas de voiture, sauf pour aller vraiment l'extérieur ?

BR : oui, juste vraiment pour aller loin.

ACG : d'accord, et les autres commodités du quartier, tu m'as dit que c'était beau et pratique...

BR : oui, c'est vrai que ça a un certain charme, pas forcément notre maison, mais il y a des façades qui sont belles, c'est quand même un quartier assez calme... Sauf qu'en été, on a pas mal de jeunes qui savent qu'on est dans un quartier privilégié et qui s'amuse à casser et à voler, donc... Bon, c'est aéré avec le parc, donc je pense que c'est agréable à vivre, c'est clair !

ACG : et justement, au niveau des problèmes dont tu me parlais, l'insécurité, les gens qui cassent, est-ce que c'est fréquent dans le quartier ?

BR : écoute, nous on s'est fait voler deux fois tous nos vélos. Alors tu vois comment ils font, en pleine nuit, la fenêtre était ouverte en haut et je n'ai rien entendu, ils ont escaladé, ils devaient être trois, ils sont passés par chez le voisin et ils ont tout pris ! Un autre jour, c'était le dimanche, pareil... Le voisin les a vus partir, ils ont réussi à prendre un vélo. Ce sont les vols surtout de vélos, d'ailleurs les vélos qu'on attache et qu'on laisse la nuit, la selle part, le guidon part... Il y a quand même des gens qui passent la nuit, des jeunes qui descendent du Sanitas, ou sinon ce sont les rétroviseurs quand on gare sa voiture là, ils s'amuse tout à casser tous les rétroviseurs. Moi ça m'est arrivé plusieurs fois de suite, donc je ne répare plus mes rétros...

ACG : d'accord.

BR : donc, c'est du vandalisme, j'ai une amie, tu dois connaître Sophie M., ben avec une bombe apparemment, ils ont tagué sa voiture... Ce sont des choses vraiment bêtes !

ACG : et sinon, dans le quartier tu te promènes, comment tu le pratiques ?

BR : comment je pratique le quartier... Je me promène de temps en temps dans le jardin, pas très souvent, mais pour admirer les arbres, voilà... Prendre l'air un petit peu. Et puis je te dis, tout ce que je fais dans le quartier, tout ce que j'ai à faire, je le fais à vélo... Sinon, il n'y a quasiment pas de commerces... Sinon, il y a quand même pas mal de médecins dans le quartier, c'est un quartier à médecins...

ACG : des médecins qui travaillent qui ont leurs cabinets, où des médecins qui habitent ici ?

BR : oui oui oui, il y a beaucoup de cabinets médicaux...oui, sinon je trouve qu'il n'y a pas beaucoup d'activités, ils essaient de lancer quelques activités dans le jardin, de temps en temps, il y a un concert, une brocante ou autres... mais bon, le quartier est quand plutôt inactif !

ACG : et au niveau de l'ambiance, de l'animation, comment c'est ?

BR : ... il y a une association aux Prébendes, mais c'est quand même une association de vieux... Je ne sais pas exactement ce qu'ils font, mais je pense que c'est du tarot...

ACG : et pour les enfants, eux, est-ce qu'ils profitent du quartier, est-ce qu'ils font des activités ou alors quand ils font quelque chose c'est ailleurs ?

BR : la plupart de leurs amis sont ici aux Prébendes, mais les activités c'est ailleurs. Au départ, le petit faisait de la poterie. Il y avait un atelier de poterie, parallèle à la rue des Prébendes, il y a une petite rue où il y avait un atelier de poterie, et tous les enfants du quartier faisaient des modelages, de la poterie avec un artiste qui a pris sa retraite, donc ça c'est parti aussi... Sinon comme activité, non... Je sais qu'il y a une dame qui a ses enfants au petit Saint-Grégoire qui donne des cours de gym chez elle, car je pense qu'elle a un diplôme d'EPS, euh... Sinon, comme activité, ici, non... Non, les enfants, enfin les jeunes s'invitent entre eux. Mon fils aîné et ma fille font du baby-sitting dans le quartier, mais sinon...

ACG : et par exemple, ils ne vont pas au parc avec des amis ?

BR : non, pas trop. Et pourtant, il y a beaucoup de jeunes, alors peut-être que je suis à contre-courant, je ne sais pas... Pourtant, c'est super !

ACG : d'accord. Et parfois, c'est quand on habite très près des commodités qu'on les utilise le moins...

BR : mais par contre, il y a un endroit à la sortie du parc où on peut manger et boire, ça s'appelle « les Papilles », ça a ouvert maintenant depuis une semaine. Je crois que ça doit ouvrir vers 15 heures l'après-midi, ah non, ça ouvre aussi pour le déjeuner, elle propose de la restauration légère, et c'est très bien. Je trouve ça très très bien : nous, pendant un temps où on est allé manger à l'heure du déjeuner, manger dehors dans le parc ou prendre un café, donc ça, je trouve ça sympa, ça permet de profiter du jardin

ACG : d'accord, je ne connaissais pas cet endroit. Et quand tu me disais que ça venait d'ouvrir il y a une semaine, ça vient d'être repris ?

BR : non, cette dame elle fait ça depuis trois ou quatre ans, mais ça n'ouvre que pour les beaux jours : elle est ouverte depuis une semaine et ça doit fermer fin septembre.

ACG : d'accord, très bien. Et par rapport au logement que tu occupais avant, est-ce qu'il y a des choses qui te manquent ou des choses qui sont mieux ?

BR : ben... C'est un autre style ! Ici, c'est une maison ancienne avec tous ses inconvénients, par rapport à la Roche-sur-Yon où c'était quasiment du plain-pied, là je ne sais pas si tu as vu, mais on a 6 niveaux, entre le sous-sol et le dernier étage... Voilà, donc... Ça a peut-être son charme, je ne sais pas, mais ce n'est pas très pratique.

ACG : et si on compare la commodité de la maison maintenant par rapport à celle d'avant, à ce niveau là...

BR : la commodité ?

ACG : oui, la commodité, si tu compares en fait le logement où tu étais avant par rapport à ici, est-ce qu'il y a des choses mieux, est-ce qu'il y a des choses moins bien ?

BR : ben, en tous cas le ménage ici, c'est beaucoup plus laborieux, c'est clair. Mais sinon, j'aime bien les deux maisons, je me sens bien dans les deux maisons.

ACG : d'accord, très bien. Et est-ce qu'il y a des éléments, parce que parfois quand on choisit un logement, on essaye de retrouver ou bien au contraire d'éviter certaines choses qu'on avait dans notre logement quand on était enfant, qu'on habitait avec nos parents etc., donc est-ce qu'il y a des éléments que tu as cherchés à éviter ou au contraire à retrouver ?

BR : ben écoute, oui je pense, moi, avec mes parents j'ai toujours vécu en appartement, alors je ne voulais pas imposer ça à mes enfants. J'ai souffert de ne pas avoir de jardin, de ne pas pouvoir trop sortir, alors que moi mon but ça a toujours été que les enfants puissent sortir, courir, crier même. Enfin, ce qui n'est pas possible en appartement. Ça permet de ne pas élever la voix, les enfants s'ils veulent crier, ils crient, s'ils veulent faire du piano ou autre, du cor, ils le font, pas de souci ! Donc, voilà, c'est surtout ça la différence.

ACG : d'accord, et tu es originaire d'où sinon ?

BR : moi, j'étais à Ostende, je ne suis pas française. Jusqu'à 17 ans, j'ai habité avec mes parents, après j'ai fait mes études à Bruxelles, j'ai commencé à travailler à Bruxelles, ensuite quand je me suis marié j'étais sur Roanne, j'ai beaucoup voyagé, Roanne, Clermont, on a habité au Japon, après Avalon en Bourgogne, la Roche-sur-Yon et puis Tours.

ACG : et donc sur Tours, est-ce qu'il y a des quartiers où tu aurais aimé habiter, des quartiers que tu aimes bien ?

BR : sur Tours même... Le quartier de la Cathédrale m'aurait plu, et me plairait toujours car mon gamin, mon petit, est scolarisé dans ce quartier-là. Parce qu'il faut que je prenne la voiture pour l'emmener et pour le ramener, donc par commodité, ça m'aurait bien plus... En plus c'est un quartier calme, c'est un beau quartier. Sinon, parfois j'ai envie d'être à la campagne, c'est pour ça, j'en ai un peu assez d'être en ville, c'est quand même bruyant, il y a toujours des voitures qui klaxonnent pour un rien... Parfois j'ai envie... Mais bon, avec quatre enfants, je ne le ferai pas maintenant, mais plus tard peut-être... Enfin je ne sais pas...

ACG : et donc dans Tours, hormis le quartier de la Cathédrale, il n'y a pas d'autres quartiers qui te plairaient ?

BR : non pas trop...

ACG : et donc est-ce que tu penses que le quartier de la Cathédrale, c'est le même type de quartier qu'ici... Est-ce que ce quartier, du fait de sa morphologie, de l'ambiance etc. est-ce que c'est vraiment propre à ce quartier où est-ce qu'il s'agit de caractères qu'on pourrait retrouver dans d'autres quartiers ?

BR : je pense que la population est plus ou moins la même, je pense qu'il y a encore plus de médecins dans le quartier de la Cathédrale, surtout dans la rue... Ça m'échappe, mais peu importe. Pareil, il n'y a pas trop de commerces dans ce quartier là, l'ambiance est sympa aussi, il y a le jardin là, euh... Où les enfants se rencontrent, ils ont des terrains de sport, où les jeunes se rencontrent : certains font un foot, d'autres du basket...

ACG : d'accord. Et est-ce qu'en somme, tu penses que dans ce quartier il y a de la mixité : la mixité intergénérationnelle et de la mixité sociale ?

BR : euh... Mixité sociale, je ne pense pas, non... Intergénérationnelle, oui, il y a pas mal de retraités. Il y a quelques... Oui, il y a des jeunes couples aussi.

ACG : d'accord, donc c'est assez mixé quand même au niveau...

BR : c'est mixé sur le plan social, oui parfois... Je vois qu'il y a des maisons qui ont été scindées par étage et c'est vrai, que parfois je vois des gens de couleur et autres, euh... Par contre, je pense malgré tout que ça a un certain coût d'habiter ici, par rapport au Sanitas ou autres.

ACG : d'accord, très bien. Et là, tu es propriétaire... Et avant, tu as toujours été propriétaire aussi ?

BR : oui, depuis qu'on est rentré du Japon, on est propriétaire.

ACG : pour quelles raisons ?

BR : pour quelles raisons... D'abord je pense que quand on est à deux, qu'on a qu'un enfant c'est très facile de trouver quelque chose en location, mais une fois qu'on a envie de quelque chose plus grand, c'est plus dur... Et puis d'autre part, on en avait assez de payer des loyers à fonds perdus. On préfère acheter, en sachant jamais combien de temps on reste, aménager comme on aime, faire certains travaux pour se sentir bien. À chaque fois qu'on a vendu, on est retombé sur nos pattes. Au départ ici, j'ai cherché en location, mais je n'ai rien trouvé...

ACG : justement parce que...

BR : j'ai pas... Il y avait plus de maisons en vente à notre taille, que de maisons en location. Quand on n'est pas pressé, on peut trouver une maison en location.

ACG : et là vous étiez pressés ?

BR : oui...

ACG : et est-ce que justement quand tu as cherché le logement, est-ce qu'il y avait beaucoup de choses en vente, est-ce qu'on a l'impression que les logements tournent beaucoup ?

BR : oui, ah oui. Ici, c'est une ville avec beaucoup de militaires qui sont mutés, il y a aussi quelques industries, mon mari travaille pour Michelin, il y a quelques grosses boîtes aussi... Mais ce sont surtout

les militaires enfin il y a plus de militaires que de Michelin ! Clairement. Surtout dans ce quartier, je ne sais pas si tu avais eu toutes les casernes... Donc les militaires cherchent surtout dans ce quartier.

ACG : d'accord. Euh... Donc tu m'as mis aussi que tu ne trouvais pas le quartier très convivial, que tu n'étais pas trop d'accord... Est-ce que c'est surtout l'histoire avec les voisins, où il y a autre chose ?

BR : je pense que les... Nous on est sorti un peu de chez nous, et à force de voyager on côtoie tout le monde, alors que les tourangeaux avec un certain nom, avec un certain milieu social, on ne préfère pas côtoyer certains milieux... Si tu veux, moi, j'ai plaisir à rencontrer n'importe qui... Alors qu'il y a quand même une caste bourgeoise énorme à Tours qui fait que... Moi j'ai fait partie de toutes sortes de cercles, justement dans ce milieu, en arrivant à m'intégrer dans... Je suis restée deux ans, je suis partie, je n'ai pas envie de me confiner dans un milieu étriqué. Les enfants étaient tous les quatre dans le privé en arrivant, je les ai tous sortis. Simplement, c'était très bien, mais je veux qu'ils aient vraiment une ouverture, là, moi ça me semble important avec du recul, je n'ai pas envie de trop me protéger de vivre dans un milieu où... je pourrais, hein, me contenter de ne vivre qu'ici, mes enfants dans le privé, hop, hop ! Mais, non... Pour moi la vie c'est pas ça !

ACG : et tu penses justement que les gens qui ont leurs enfants à l'école privée donc tu me parlais, ils vivent essentiellement que dans le quartier, qu'ils sont renfermés un peu... ?

BR : la plupart... Ça n'enlève rien à leur gentillesse. Mais il y a aussi des gens bornés... Tu as l'église qui est là, ils vont te dire « mais au fait, tu vas à quelle heure à la messe et à quel endroit ? » Ce sont des questions-jugement, il faut rentrer dans le moule, il faut aller à tel horaire... Tu ne vas pas à la messe, tu es jugé. Moi il me semble que chacun est libre de faire ce qu'il veut en fonction de ses convictions, mais ici, c'est vraiment à chaque fois des jugements en fonction on ne pratique ou pas, que l'enfant fait telle ou telle activité... Tu as vraiment des gens, des familles, ici qui fonctionnent comme ça.

ACG : et donc, c'est pour ça aussi que va enlever tes enfants du privé ?

BR : moi, je les trouve hyper bien mélangés, socialement... Ils ont des chinois dans leur classe, ils ont des filles je ne vais pas dire « voilées », mais bon... C'est hyper bien... Enfin, je ne les ai pas mis dans une école à problèmes non plus, attention. Mais socialement c'est plus mélangé. C'est des jeunes qui en veulent, c'est des jeunes qui veulent vraiment bosser, un très bon esprit et c'est beaucoup plus mélangé socialement.

ACG : d'accord. Et pourquoi en fait justement, quand tu es arrivée tu les as mis directement dans le privé ?

BR : d'abord, je ne connaissais pas. Mais à la Roche-sur-Yon, ils avaient fait un passage par l'école du quartier, mais en fin de compte ils sont allés dans le privé, donc je me suis dit on va continuer dans le privé... Des connaissances m'avaient dit que l'établissement Notre-Dame-La-Riche était très bien, donc du coup, je les avais mis là-bas tous les quatre. Le petit, après je l'avais rapproché là, et puis en fin de compte, le petit a eu sa place pour aller au conservatoire. Et les trois aînés, c'est... Enfin c'est un petit peu compliqué, parce qu'en trois ans, ils ont changé beaucoup de fois : mon deuxième voulait absolument faire le tennis sport étude, donc du coup il est allé là-bas, c'est une école à Saint-Pierre-des-Corps, donc très très bien mélangée, mais lui il avait une classe qu'avec des sportifs, donc super ambiance ! Et après, le lycée, il a continué dans le public, car c'était qu'au collège, donc il ne pouvait pas continuer le sport étude. Ma fille, elle en avait marre mettre dans le privé, donc elle m'a demandé de... C'est elle-même qui m'a dit qu'elle trouvait que l'esprit était un peu étriqué. Et mon fils aîné, c'est

moi qui lui ai dit que pour plus tard, pour son travail, c'était quand même mieux, plutôt que de sortir d'une boîte privée, de sortir d'un établissement public...

ACG : d'accord, et ils ont quel âge des enfants au fait ?

BR : 18, 16, 15 et huit et demi.

ACG : et ils sont tous encore chez toi alors ?

BR : ben oui, mon aîné passe son bac cette année, il vient d'avoir 18 ans au mois d'avril et puis il essaie de passer les concours pour entrer à Sciences-Po.

ACG : d'accord. Et juste un petit point, quand tu es arrivée sur Tours, tu m'as dit que certains amis t'avaient conseillée, donc tu connaissais quand même des gens ici, est-ce que tu les vois encore ces gens ?

BR : oui, je les crois encore souvent. Tours, malgré tout, ce n'est pas très grand.

ACG : d'accord, et dans le quartier, hormis les personnes dont tu me parlais, que tu as connues grâce à l'école, est-ce qu'il y a d'autres moyens, d'autres biais par lesquels tu as pu connaître des gens ?

BR : ben écoute, on a été énormément invité à des soirées, à des repas...

ACG : dans le quartier ?

BR : entre autres dans le quartier. Et puis il y avait les enfants au départ qui faisait du scoutisme. Euh, voilà... Donc du scoutisme, il y a eu la paroisse au départ, euh... Quoi d'autre, je faisais pas mal d'activités, des cercles de lecture, je faisais partie de trois ou quatre cercles de lecture dans le quartier ou des cercles de visites, on allait visiter en groupe : il y a des choses à voir sur Tours, donc on y allait en groupe, que ce soient les Beaux-Arts, la Cathédrale, le musée Saint-Martin, ou même les Prébendes.

ACG : d'accord, donc tu étais engagée activement dans cela. Et est-ce que c'était essentiellement des gens du quartier ?

BR : oui, beaucoup de gens du quartier, plus d'autres personnes.

ACG : et si on revient au logement et au quartier, est-ce quand tes enfants seront plus grands, qu'ils seront autonomes, est-ce que ton souhait est justement d'aller habiter ailleurs ?

BR : (rires)

ACG : justement, tu me disais que tu en avais un peu marre de la ville...

BR : je pense, comme beaucoup de personnes, je vois mes voisins ils vont être bientôt retraités, ils ont qu'une envie, c'est de quitter cette maison. Ils ont déjà acheté un appartement de plain pied, c'est plus commode, elle en a marre de faire tous ces étages... Je pense que cette maison c'est transitoire de toute façon, parce qu'elle est grande, donc je ne me vois pas garder cette maison à mais 80 ans... Après, des projets je n'en ai pas.

ACG : d'accord, et si tu avais à choisir à Tours, est-ce que tu choisirais peut-être une autre maison dans un autre quartier ?

BR : oui peut-être...

ACG : d'accord... Oui, et aussi tu m'avais dit, quand je posais la question qu'aimez-vous le plus dans votre quartier, tu m'avais dit « la proximité du centre-ville »... Est-ce que tu y vas souvent ?

BR : oui.

ACG : pour quelles raisons en fait, pour les commerces, pour... ?

BR : surtout les commerces, je prends facilement mon vélo pour aller rue Nationale, parce qu'il y a beaucoup de commerces. Si j'ai vraiment juste une petite course affaire, je vais place Rabelais vite fait. Il y a la mairie à côté, la poste à côté... Oui, c'est vraiment ce que j'aime bien, c'est de pouvoir prendre mon vélo et être proche de tout, je ne suis pas obligée de prendre la voiture.

ACG : d'accord, très bien. Merci pour toutes ces réponses.

3- JEROME

Mercredi 15 avril 2009 – 13h30

ACG : Alors j'avais le questionnaire... Donc vous habitez ici depuis deux ans. Le logement que vous occupiez avant celui-ci vous m'aviez marqué qu'il était à Blanqui...

JM : en fait non juste avant c'était à Montpellier

ACG : Juste avant à Montpellier. Donc c'est le premier logement que vous occupez à Tours ?

JM : Ah non non, j'ai habité... non parce en fait je suis parti de Tours pour aller à Montpellier et je suis revenu à tours

ACG : D'accord, donc est-ce que vous pourriez juste m'expliquer un peu votre parcours, car j'ai vu que vous aviez mis Paris, Orléans, Copenhague, Montpellier sur le questionnaire

JM : J'ai travaillé pendant 5 ans à Paris, après je suis parti pendant 2 ans a Copenhague, ensuite je suis revenu a Tours, ensuite je suis allé travailler à Orléans pendant 2 ans, ensuite je suis revenu à Tours, ensuite je suis parti à Montpellier pendant plus de 3 ans et ensuite je suis revenu à Tours.

ACG : Donc vous êtes originaire de Tours

JM : Je suis originaire de Tours oui

ACG : Donc vous avez passé toute votre enfance à Tours. Et vous étiez justement dans le quartier déjà ?

JM : Non non mes parents sont à Saint-Avertin

ACG : D'accord, donc vous n'avez jamais habité dans la ville de Tours

JM : Non non

ACG : Et comment en êtes-vous venu à choisir ce logement que vous occupez actuellement ? Sur quels critères vous êtes-vous basé, qu'est ce qui vous a fait venir ici, pouvez-vous me raconter un petit peu ?

JM : alors je dirais que c'est mes parents qui ont choisi mon logement, mais moi les critères, je suis prêt du centre ville, je peux tout faire sans prendre la voiture, ce qui est un critère important pour moi car je déteste les voitures et donc ça c'est un critère important, et je suis aussi très au calme. Donc moi je travaille chez moi, c'est super important. Euh.... C'est tout

ACG : Et au niveau ... parce que j'avais vu... vous m'aviez mis que vous aimiez bien les espaces verts, le calme etc. Est-ce que vous profitez des avantages de votre quartier, par exemple les espaces verts, les commerces. Comment vous vivez votre quartier en fait ?

JM : Le truc, c'est qu'en fait aux Prébendes c'est un peu spécial, car c'est un quartier qui n'est pas très ouvert sur l'extérieur qui a beaucoup de... les gens restent beaucoup à l'intérieur donc le seul endroit qui est un peu public aux Prébendes je dirais que c'est un peu le jardin. Sinon il n'y a pas vraiment d'espaces publics aux Prébendes, donc on n'en profite pas tant que ça ; ça arrive que effectivement

quand il fait beau j'aille me balader au jardin des Prébendes qui est à côté, place Rabelais aussi il y a des bancs... ouais le quartier c'est vrai qu'il n'est pas très ouvert sur l'extérieur, c'est un quartier qui est fermé

ACG : D'accord, c'est bien placé mais pas ouvert, pas vraiment ouvert quoi...

JM : non c'est bien placé, c'est joli, mais bon ce qui est le plus important pour moi c'est le calme

ACG : Le bâti justement tout ça correspond bien à vos attentes ?

JM : Oui

ACG : D'accord

JM : Et..... Voilà quoi....

ACG : D'accord, ok, très bien. Et justement, le logement où vous vivez, c'est vos parents qui l'ont cherché, mais ils vous un peu aidé ou c'est carrément eux qui vous l'ont trouvé ?

JM : Non c'est eux qui l'ont trouvé dans le sens où je n'étais pas quand... je n'étais pas là à ce moment là. Mais moi ça correspondait totalement à mes critères réellement. Au fait que j'habite au centre ville.

ACG : D'accord, donc c'est plus l'emplacement en fait ?

JM : Oui, c'est beaucoup l'emplacement et pas mal le quartier aussi

ACG : Parce que vous avez vécu jusqu'à quel âge approximativement à Tours ?

JM : Alors moi j'ai vécu jusqu'à 20 ans à Tours, après je suis allé à Paris mais j'ai toujours habité dans le centre ville

ACG : Vous connaissiez déjà un peu le quartier quand vous vous êtes installé alors... ?

JM : Oui oui

ACG : Et justement le fait d'avoir connu ce quartier d'y avoir peut être un petit vécu d'y être venu, ça a joué un rôle quand même dans le choix du logement ?

JM : Oui, enfin il y a l'image, enfin il y a le fait que ce soit calme, c'est l'image aussi du quartier, c'est un quartier qui....

ACG : C'est ce qui importe le plus en fait si je comprends bien...

JM : Ben ça importe beaucoup, parce que moi comme je travaille ici... j'ai vécu dans des centres villes un peu agités, donc c'est pour ça... Montpellier c'était vraiment très bruyant, Orléans c'était pareil, c'était super bruyant Ya plein d'endroits en centre ville ou on se retrouve dans des appartements ou c'est super bruyant et c'est juste pas possible quoi !

ACG : D'accord. Donc c'est essentiellement le calme, les espaces verts

Et justement au niveau ambiance sociale les relations que vous avez avec d'autres gens, c'est développé, comment c'est ? Pouvez-vous me raconter un peu ?

JM : Non du tout mais en fait l'idée c'est que moi quand je sors, les gens que je connais ils sont plutôt dans le Vieux Tours, mais ça me permet justement d'habiter dans un endroit où effectivement je ne connais pas les voisins où je suis au calme et je suis à 200 mètres du Vieux Tours.

ACG : Donc les relations pour vous ce n'est pas important pour vous parce ce qu'il y en a peut être moins dans ce quartier...

JM : Mouais ce n'est pas forcément important d'avoir des relations sociales avec les voisins immédiatement autour

ACG : D'accord

JM : Il y a en plus le truc que quand on commence à avoir des relations sociales avec les voisins autour, ça peut devenir... on finit par être plus ou moins obligé de.....

ACG : De les voir, d'accepter les invitations par exemple non ?

JM : Oui voilà, et ce n'est pas particulièrement un souhait pour moi d'être trop bien avec mes voisins dans le sens où il y aurait justement des désobéissances

ACG : D'accord je vois, très bien. Donc là vous êtes en appartement donc c'est ça, il y a combien... 3 ou 4 logements ... ?

JM : 3 logements

ACG : 3 logements, d'accord. Et le fait d'être locataire, pour quelle raisons l'êtes-vous ? Est-ce que vous pensez/souhaitez devenir propriétaire ?

JM : J'ai commencé à chercher, et je n'ai pas encore trouvé, mais j'ai commencé

ACG : Ok, donc locataire c'était dans un premier temps, pour revenir, pour reprendre vos marques et après reprendre un logement en propriété ? Et si vous deveniez-propriétaire, ce serait toujours un appartement ou alors plutôt une petite maison?

JM : Ben idéalement si j'avais les moyens ce serait plutôt une petite maison, oui. Mais enfin... Bon (rires). Avec les prix qu'ils pratiquent à l'heure actuelle... c'est encore un peu cher pour ce que je pourrai me permettre...

ACG : D'accord, donc ce serait plutôt un appartement... Et vous souhaitez aussi rester dans ce quartier toujours pareil, pour le calme etc ou éventuellement vous allez élargir la zone géographique pour vos recherches?

JM : Non, c'est vrai que le quartier le côté calme me va bien, je n'ai pas besoin qu'il y ait de la vie tout ça

ACG : Alors, ça faisait 2 ans que vous habitiez ici... est-ce qu'il ya des éléments dans votre logement qui vous rappellent le ou les logements que vous avez habité avant, avec vos parents, des choses que vous auriez retrouvées, soit dans le logement, soit dans le quartier ?

JM : Qui me rappelle le mode d'habitation de mes parents en fait ?

ACG : oui ou celui de votre enfance ou autres...

JM : Non pas tellement

ACG : non... d'accord

JM : Je n'ai jamais vécu en appartement avec mes parents par contre

ACG : Est-ce que dans le quartier, il y a des choses qui vous manquent, est-ce qu'au niveau des commerces... est-ce que vous les utilisez (même s'il n'y en a pas beaucoup c'est vrai...)

JM : Eh bien... oui c'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de commerces, mais c'est déjà mieux que dans le Vieux Tours, car il y a un supermarché, il y a un marché euh

ACG : Dans le Vieux Tours il y a des commerces quand même non ?

JM : Oui, mais il n'y a pas de... en fait quand on y habite, on voit les choses, c'est qu'il n'y a pas de petit supermarché. Il y en a juste un qui est place de la Victoire, qui est super cher, qui est plutôt du genre de l'épicerie de nuit, mais sinon les gens qui sont dans le Vieux Tours il n'y a rien rien rien rien...

ACG : Donc là vous ne trouvez pas spécial qu'il n'y ait pas beaucoup de commerces...

JM : Non

ACG : Et.... Donc ce que vous vouliez éviter, c'était le bruit, les endroits trop bruyants, mais il y a d'autres quartiers calmes dans Tours aussi qui sont assez proches du centre ville. Est-ce que vous vous imagineriez habiter dans un autre quartier ?

JM : Oui, enfin c'est vrai qu'il y a l'aspect esthétique qui me préoccupe assez, donc Oui il faut qu'il me plaise bien quand même. Par exemple, les petites maisons vers la place Rabelais, ce genre de choses, Velpeau je pense aussi qu'il y a des coins sympas, j'avais aussi pensé à Febvotte, enfin... ce qui est exclu pour moi de toutes façons, c'est le centre centre, c'est pratiquement, enfin, c'est pas facile et agréable à vivre, on ne peut pas se garer, il faut payer le parking... Moi le parking, ça ne me va pas.

ACG : Mais vous m'aviez dit que vous n'aimiez pas la voiture ? (rires)

JM : Si, j'ai une voiture, mais je ne m'en sers jamais, mais il faut bien la garer quelque part...

ACG : D'accord

JM : Donc en fait... par exemple, j'ai habité à Montpellier, au cœur de Montpellier, c'est impossible de se garer, parce que tout Montpellier est payant et c'est vraiment très compliqué, donc oui ça aussi c'était un critère important.

ACG : D'accord. Et le quartier, est-ce que quelqu'un vous a incité, même si ce sont vos parents qui l'ont un peu choisi, mais je pense que vous leur avez donné des critères, est-ce que vous connaissiez des gens qui habitaient là, qui vous en ont parlé qui vous ont raconté la vie dans le quartier ?

JM : Non pas vraiment non... enfin si je connaissais des gens qui y habitaient, enfin qui habitaient juste à côté du parc des Prébendes. En fait, il y a plusieurs catégories de population ici, mine de rien, ça a l'air d'être un quartier un peu « médecins avocats », mais pas uniquement, parce qu'il y a plein d'appartements assez vétustes et j'avais des copains quand ils étaient plus ou moins étudiants, ils

habitaient juste à côté du parc des Prébendes, et justement ils trouvaient que c'était sympa ; ils avaient un appart' qui était assez vétuste, mais avec plein de place, donc c'était plutôt pas mal !

ACG : D'accord. Et justement au niveau de l'image du quartier, car on dit souvent « oh, les Prébendes »... souvent ça a cette image comme vous le disiez « médecins avocats », est-ce qu'à travers les relations, enfin même si vous, vous n'avez pas directement de relations avec vos voisins, mais dans l'ambiance, comment vous ressentez le quartier, quand vous marchez par exemple dans la rue, est-ce que vous ressentez une ambiance spéciale ou le comportement des gens ...?

JM : C'est vrai qu'il y a des gens qui sont là depuis longtemps, moi je suis là depuis 2 ans, c'est pas très long et je n'ai pas noué de relations spécifiquement avec les gens autour, à part un peu avec mes voisins d'immeuble, mais ...

ACG : très léger ... ?

JM : Oui, enfin avec les voisins d'immeuble, on s'est invité de temps en temps à prendre un pot ou autre quand on se voit, mais par contre y a un fossé important avec d'autres gens qui ont acheté il y a plus longtemps et qui ont d'autres activités. Le type là-bas (en montrant la maison particulière que l'on voit depuis l'une des fenêtres de l'appartement donnant sur la rue) je crois qu'il est médecin, on a dû se croiser deux fois quand j'ai été là... euh.... Toutes façons, je n'ai pas le sentiment qu'il y ait de relation vraiment possible en fait. Mais après, ce n'est pas ce que je souhaite non plus...

ACG : Mais même en dehors de vous, par exemple quand on va aller dans certains quartiers, on va voir, remarquer que les gens se comportent d'une certaine façon, est-ce qu'ici vous ressentez quelque chose de la sorte, si vous vous regardez par exemple ses relations depuis l'extérieur est-ce que vous ressentez des relations entre personnes de même statut social par exemple, ou alors est-ce qu'il y a vraiment une mixité sociale ?

JM : Le fait est qu'il y a quand même beaucoup de gens qui ont acheté il y a un certain temps qui sont propriétaires, qui sont professions libérales, type avocat, médecin... je pense que c'est un quartier où il y a majoritairement des personnes âgées qui ont un peu d'argent, mais je ne pense pas qu'il y ait quand même une mixité sociale absolument énorme. Mais ce n'est pas quartier... enfin il n'y a pas vraiment d'endroits ouverts à tous le monde, parce que Rabelais ce n'est plus les Prébendes non plus. Il n'y a pas d'endroits vraiment publics aux Prébendes, le peu de boutiques qu'il y a (il y a extrêmement peu de boutiques), mais je n'ai pas l'impression que les habitants fassent vraiment leurs courses aux Prébendes, parce qu'il y a une boulangerie qui vivote il y avait un épicier arabe à une époque, c'était super pratique et puis l'épicier il a plié... il n'y a pas vraiment d'endroit où les gens pourraient échanger mais je pense que ça vient du mode de vie des gens qui sont ici je pense qu'ils ne font pas tellement leurs courses vraiment ici dans le quartier et qu'il n'y a pas... et je n'ai pas le sentiment qu'il y ait.... Il n'y a pas d'endroits vraiment publics quoi.

ACG : Et est-ce que vous pensez que s'il y avait, donc les endroits sociaux ça peut être soit les commerces, ça peut être aussi des places ou un marché par exemple ; je ne sais pas s'il y a un marché dans le coin, mais est-ce que vous pensez que ça permettrait aux gens de plus ...

JM : (blanc, réflexion...)

ACG : dans les autres quartiers, par exemple si on regarde le Vieux Tours, il y a la place Plume qui est vraiment un grand lieu, tout le monde se donne rendez-vous là, tout le monde sort là, c'est vraiment le lieu central en fait ; mais c'est peut-être comme vous le dites une autre façon de vivre son quartier

JM : Oui ici c'est un quartier de famille ; les familles la plupart du temps sont un peu centrées autour de leur truc. Après si les gens parlent avec leurs voisins, je pense qu'ils parlent un peu entre gens qui se comprennent, c'est-à-dire que ... on met chacun des barrières, enfin on a chacun ses propres barrières, mais j'ai tendance à penser que le type qui est médecin en face, c'est marrant car je vois de temps en temps sans observer vraiment, mais ils font des petits apéros entre gens du même monde etc. C'est assez drôle et donc clairement ce n'est pas dans le... enfin on n'a pas la même vie, ça c'est absolument sûr. On n'a pas forcément de choses à se dire non plus...

ACG : Et c'est marrant car j'ai fait un entretien avec une dame qui habite aussi rue d'Entraigues, qui m'a dit allez voir dans la rue d'à côté car ils font des repas de quartier.

JM : Ah oui ça c'est dans la rue perpendiculaire là-bas, oui je vois...

ACG : Voilà, donc justement comme vous me parliez des apéros etc, est-ce que vous voyez souvent ce genre de choses, est-ce que vous en entendez parler ?

JM : Ici, non pas vraiment, non

ACG : C'est juste de temps en temps alors en fait

JM : Ben je dirai en fait que le truc c'est réellement les dîners chez les voisins quand on voit les gens qui sont là, ce sont les gens qui sont là, c'est « tasse de thé, doigt en l'air »... je ne suis pas sûr que ce serait des gens que je côtoierais.

ACG : D'accord, donc c'est assez sectorisé alors quand même

JM : Ah oui oui tout à fait !

ACG : Et si vous habitiez là depuis longtemps, vous aimeriez bien participer à ce genre de choses, repas de quartiers etc ?

JM : Ouais enfin, je dirais que c'est pas franchement ma préoccupation... moi je passe pas mal de temps à travailler... je pense que dans une rue comme la rue qui est... dont on parlait tout à l'heure, c'est une petite rue, il y a un nombre limité de gens sur un petit tronçon, donc à un moment donné, ils sont tous amenés à se voir, plus que sur la rue d'Entraigues qui fait 2 km de long...

ACG : Mais cela pourrait quand même se faire avec le voisinage....

JM : Oui c'est sur...

Blanc....

ACG : et par exemple, s'il y avait... Le quartier des rives du Cher, je ne sais pas si vous voyez... c'est pas... que ce soit en vélo, même Tours c'est toujours faisable en vélo ; par exemple un quartier comme ça, vous seriez prêt à y habiter, certes il n'y a peut-être pas la beauté du bâti tout ça, mais bon il y des espaces verts, il y a le Cher, est-ce que ce genre d'atmosphère, de lieu pourrait vous convenir ?

JM : Alors moi j'ai été visité un truc place de Verdun, il y a pas mal d'appartements à vendre dans les tours, mais il n'y a que des tours, alors c'est foutu... question habitation, c'est pas possible... le quartier des Rives du Cher, j'avais une copine qui y habitait quand j'étais gamin, et que les seules fois où j'y ai été j'en avait une image... gamins assez violents etc. Moi maintenant après j'ai des copains qui ont habité dans tout Tours, un copain qui habite au Sanitas vers la Rotonde, une autre copine qui

habite au Sanitas un peu plus près, un copain encore qui a habité au Sanitas encore un peu plus près du rond point, moi le truc, tous les quartiers où j'ai le sentiment que je vais pouvoir me retrouver avec des gens qui, à un moment donné, vont tenter d'empiéter sur mon existence déjà je mets une croix, parce que pour moi c'est pas gérable. Et je n'ai pas envie de gérer mes relations avec les voisins avec la police, parce que je n'ai pas forcément envie d'avoir affaire avec la police. Donc ce que je préfère, c'est éviter cela. Moi je n'ai pas spécialement envie de socialisation avec mes voisins, clairement. Maintenant je trouve que ce serait, ce serait, il faut... enfin la socialisation c'est toujours autour de quelque chose. Et Pour moi les quartiers comme les Rives du Cher par exemple, oui il y a déjà le côté géographique, il y a le côté esthétique qui me va pas clairement, qui ne me va pas du tout. Ce qui n'est pas forcément un problème dans un sens, mais ça fait un peu parking de supermarché pour moi et c'est un peu le truc des habitations avec des parkings autour et c'est...

ACG : Donc vous n'aimez pas trop....

JM : Non je n'aime pas trop non

ACG : Et est-ce que dans Tours, si par exemple on enlevait l'aspect géographique, est-ce qu'il y aurait d'autres quartiers ou vous aimeriez bien habiter, pour le calme, le côté esthétique...? Par exemple le quartier des Deux-Lions, je connais un peu car mon école est là-bas, c'est un peu... déjà, il n'y a pas de commerces pour l'instant, mais par exemple au niveau déplacement, en vélo, moi je viens de là-bas et je mets un quart d'heure, donc après c'est quand même accessible à la ville. Il y a des petites maisons, des petits collectifs, est-ce qu'il y a des quartiers comme ça ou éventuellement....

JM : Effectivement je trouvais pas mal les petites maisons aux Deux-Lions, mais moi l'image que j'en ai aussi c'est Méga-CGR... pour moi ce qu'il y a dans ce quartier c'est Méga-CGR, Mc Do, ce genre de choses, après qu'il y ait des gens qui vivent comme ça tant mieux pour eux, mais ce n'est pas pour moi. Le truc c'est que, quand j'habite quelque part, j'ai aussi envie d'y retrouver une esthétique et une existence, faut que j'aie l'impression que ce soit quelque chose que je souhaite pour moi ; le ciné, ce genre de ciné, c'est un truc qui ne me concerne pas du tout...

ACG : Même si le quartier, l'habitat peut être esthétique, ça ça vous gâche un peu l'image que vous avez du quartier ?

JM : Oui, d'une certaine manière oui. Je ne vois pas comment on peut réinstaller une ville uniquement autour du Cher. Ça me paraît... C'est vrai qu'Atac c'est aussi une chaîne de supermarché, mais c'est moins identifiable, ce n'est pas pareil.

ACG : D'accord

JM : Les Deux-Lions, c'est vraiment pour moi euh ... Parce qu'en fait j'ai une copine qui cherche un logement, donc qui au niveau des préoccupations n'est pas très éloignée de moi, mais elle est beaucoup plus excessive, car elle cherche plutôt dans les choses vraiment de l'ancien, avec des plafonds hauts...

ACG : Aux Deux-Lions de l'ancien...

JM : Non mais au départ elle recherchait vraiment dans le quartier et justement la réflexion qu'elle se faisait sur les Deux-Lions, c'est que c'est une espèce de quartier bâti de toutes pièces, qu'on essaie à tout prix de faire passer pour quelque chose de très luxe, les appart' sont super chers... enfin moi ce

que j'en ai vu c'est super cher... Alors que eux... c'est super cher alors que c'est du faux luxe, donc ça n'a aucune raison d'être considéré comme ça.

ACG : C'est un peu l'inverse des Prébendes en fait non, car les Prébendes ce sont des maisons anciennes ?

JM : Les Prébendes ce n'est pas plus cher que les Deux-Lions je crois, au niveau prix.

ACG : D'accord. Mais peut-être que c'est un peu plus cher parce que c'est des appartements neufs.

JM : Ouais

ACG : D'accord. Et vous m'aviez dit, je ne souviens plus, pour quand vous allez rechercher un logement...

JM : Moi pour des questions de prix je visais aussi plutôt des quartiers comme Strasbourg/Febvotte.

ACG : D'accord, ok. Donc un peu plus bas, mais toujours à proximité du centre-ville

JM : Ouais, pas trop loin du centre-ville, l'habitat et la place de Strasbourg, je trouve que c'est vraiment sympa, il y a un parc qui est vraiment super, c'est très, c'est complètement ouvert, il communique vraiment avec l'extérieur contrairement au jardin des Prébendes, qui est un truc avec des barbelés autour... oui le parc de Strasbourg, il y a vraiment une communication entre le parc et les gens qui sont autour !

ACG : Donc là c'est surtout le côté esthétique alors ? Parce que vous me disiez que vous n'aviez pas forcément envie de tisser des liens sociaux.

JM : Non, mais avec ça, ça me semble possible, pas forcément tisser des liens sociaux forts, mais rien que le fait de voir qu'il y a des gens, être en interaction avec des gens, même si on ne lie pas de relations affectives fortes avec eux. Je vois moi, si je viens habiter en centre ville, et si je n'habite pas au fond de la cambrousse et que c'est quand même important pour moi, pas seulement pour les commerces, parce que des commerces on en a toujours ; je veux dire moi si j'allais à Vouvray, j'aurais un supermarché à côté, ça poserait aucun problème. Le truc c'est que si j'habite ici, c'est aussi quand même pour des raisons de lien social, parce que il y a des gens, moi j'ai un certain nombre de copains qui habitent quand même dans la ville, même si ce n'est pas pile ici, donc c'est aussi pour des raisons de lien social. Et parce que j'ai aussi besoin d'habiter un endroit où il y a du monde, qui soit suffisamment... enfin aussi quand on est en ville, on est aussi plus anonyme que quand on est dans un pti bled, quand on est dans un pti bled, à la rigueur, on est presque obligé de connaître ses voisins ; si on ne connaît pas ses voisins, on passe presque pour un monstre, alors que quand on est en ville, on peut très bien se permettre de ne jamais connaître ses voisins, enfin de manière plus ou moins anonyme. Ça ne veut pas dire qu'on est totalement anonymes, on voit des gens à droite à gauche... Mais on choisit les gens qu'on veut voir.

ACG : D'accord. Vous pensez que si le quartier était plus ouvert, si les espaces donnaient plus l'occasion de parler aux gens etc, vous le feriez, même sans tisser de liens très solides ?

JM : oui, je fréquenterais les espaces.

ACG : D'accord

JM : Et après je discuterais avec des gens d'une manière ou d'une autre, là c'est sur

ACG : Ca c'est plus l'aspect du jardin des Prébendes par exemple comme vous le disiez « clôturé par des barbelés » qui vous rebute un peu ?

JM : Ce n'est pas que ça me rebute non, mais de toutes façons, j'ai l'habitude de fréquenter des lieux... les lieux sociaux que je fréquente, c'est plus des lieux affinitaires on va dire, des lieux qui sont un peu familiers. Moi je fréquente qu'un bar à Tours, c'est le Serpent Volant, uniquement car j'y connais un certain nombre de gens qui le fréquente, et que ça a un côté rassurant. C'est tout, mais je, je... Le truc de lieux sociaux, d'une ville qui incite au lien social, euh... je dirais que les choses qui permettent de tisser le plus de liens sociaux, c'est les trucs organisés ou on peut faire quelque chose : par exemple les associations, les... voilà, ce genre de choses, ça donne vraiment l'occasion de rencontrer des gens. Moi je pense qu'on rencontre difficilement les gens, simplement sur de l'oisiveté, moi je suis quelqu'un qui rencontre des gens par l'intermédiaire d'une activité, même si c'est une activité de loisir.

ACG : Et par votre travail par exemple, vous ne connaissez pas de gens du quartier ?

JM : Par mon travail non, parce que moi je travaille avec des gens, en fait moi je fais du développement internet et je travaille avec des gens qui sont un peu partout en Touraine et même en France ; j'ai des clients qui sont en Bretagne, certains que je n'ai jamais vu... Et donc, moi je ne rencontre pas de gens du quartier, d'autant plus que je ne travaille qu'avec des entreprises, donc voilà, ça ne favorise pas les relations avec les gens du quartier.

ACG : Et est-ce que vous pensez que le fait de faire ce travail de travailler chez vous, avec des gens de l'extérieur, ça bloque entre guillemets, ou minimise...

JM : Oui ça conditionne les rapports sociaux, ça c'est sûr

ACG : Par exemple, si vous alliez travailler à Tours centre à pieds, peut-être que...

JM : Si je faisais un autre métier qui me donne l'occasion de voir du public, peut-être effectivement que je pourrais connaître d'autres gens.

ACG : D'accord. Et donc pour le logement que vous recherchez, il y a le quartier etc, mais au niveau des critères plus rationnels, c'est-à-dire par exemple la surface, est-ce que vous accordez plus de valeur à des critères surface/prix ou justement plus de valeur à des critères affectifs comme vous me disiez tout à l'heure, comme par exemple la bâti, les espaces etc...

JM : Le quartier je pense que ce serait vraiment le critère n°1, parce que même quelque chose de vraiment super, ça me paraît pas possible pour moi d'habiter, ça pose vraiment un problème. Parce que moi dans les prix que je veux mettre, je pourrais très facilement avoir un truc très bien à 10-15 km de Tours, je pense que je pourrais avoir un truc facilement, mais moi je suis plutôt... enfin mes critères esthétiques et de localisation, c'est plutôt maison de ville, à partir du moment où... mes critères principaux localisation, nature du bien, surface qui est un critère quasiment incoutournable aussi, enfin ce sont les critères bloquant (rires)

ACG : Et la surface par exemple souvent, plus on est en centre ville, plus la surface va être réduite, si on prend deux biens à prix égal... Ca, ça ne vous dérange pas ? Vous préférez quand même être en ville avec une surface plus petite, plutôt qu'être à 15 km de Tours avec une surface plus importante, une maison

JM : Oui... Non, je ne ferais pas le choix d'habiter à 50 km de Tours en me disant « c'est super je pourrais avoir un grand parc », non c'est sûr que je ne ferai pas ce choix là, non. Toujours à cause de ma relation conflictuelle avec les voitures ; non mais ça je ne pourrais pas, je ne pourrais pas avoir... en plus, je trouve que ce n'est pas dans le mouvement des choses de dire on va prendre de plus en plus les voitures et je ne crois pas au fait qu'on va installer des transports en commun absolument partout. Donc je me dis que si j'habitais ne serait-ce qu'à Saint-Pierre-des-Corps par exemple... ça c'est un truc super important, si on habite par exemple à Saint-Pierre-des-Corps et qu'on ne veut pas prendre sa voiture, on a la solution vélo si on habite relativement près de Tours, sinon on ne peut rien faire quoi. Et le soir pour sortir... En général, soit on ne boit pas du tout, soit ben voilà quoi, il y a un problème avec la voiture. Donc, donc... oui le côté transport est un critère super important pour le choix du lieu où on habite. Moi je veux dire le truc, c'est que ça ne serait une super priorité pour moi d'habiter réellement ailleurs, si je savais que j'ai les transports qui me permettent d'aller d'un point à un autre vraiment rapidement.

ACG : Ok, donc c'est aussi ça qui vous gêne aussi...

JM : Oui, c'est vrai que j'aime bien l'idée que je peux aller à tel et tel endroit vraiment rapidement à vélo, sans avoir rien à demander à personne. Et en fait, je pensais à une époque pouvoir sortir du centre-ville, et dans les faits je suis toujours resté au centre-ville, et sans même y réfléchir. Quand j'étais à Paris, j'étais à Issy-les-Moulineaux, ensuite j'ai été à Bastille, je sais qu'à Copenhague, j'étais au centre-ville, à Orléans aussi j'étais au centre-ville, j'étais à Montpellier j'étais au centre-ville, je suis à Tours, je suis au centre-ville... donc j'ai même pas réfléchi quoi...

ACG : D'accord, ce sont aussi peut-être des habitudes de vie qu'on prend...

JM : Oui oui

ACG : D'accord. Et justement en vélo, vous vous déplacez souvent en vélo ?

JM : Je n'ai pas beaucoup à me déplacer, mais effectivement quand j'ai à me déplacer, c'est souvent en vélo oui. Je n'en ai pas tellement besoin pour mon boulot par exemple, mais bon je vais voir des clients en vélo de temps en temps, enfin j'ai quelques clients à Tours que je vais voir en vélo.

ACG : D'accord

JM : Je fais mes courses à pied, quand je sors le soir, j'y vais à pieds ou à vélo, selon l'endroit où c'est... donc j'ai l'occasion de prendre ma voiture à peu près tous les quinze jours.

ACG : Et vous pensez rester à Tours là pour l'instant ?

JM : Oui. Tours c'est une ville qui est quand même intéressante à vivre, parce qu'on peut habiter en ville, il est possible d'habiter en ville, contrairement à des plus grosses villes comme Paris, c'est plus calme, plus sympa. C'est une ville qui est accessible, on ne se sent pas écrasé par la ville... d'habitude on peut se sentir écrasé par la ville ; à Tours, il y a certains quartiers qui font village, c'est pas mal ! Non et puis je veux dire, même matériellement, on a encore la possibilité en ville à Tours, alors que dans certaines villes c'est pas possible quoi... A Tours, les gens s'ils font le choix de sortir de la ville, ce n'est pas forcément un choix qui est économique ; il y a plein de gens qui auraient les moyens s'ils voulaient d'habiter dans Tours, mais ils préfèrent aller habiter à St-Avertin, à Joué-les-Tours ou ailleurs. Pour certaines personnes pour qui c'est un choix économique, mais à Tours ce n'est pas seulement un choix économique, car pour un certain nombre de gens, même si le choix de sortir de la

ville, ce n'est pas un choix contraint et forcé, c'est un choix de lieu d'habitation, enfin moi je le pense. C'est clair qu'il y a un certain nombre de gens pour qui c'est clairement une contrainte, mais... même des gens qui m'ont pas de moyens, il y a des cités HLM, des habitations HLM en ville et pas loin du centre ce qui fait qu'il y a une mixité sociale quand même à Tours.

ACG : A Tours globalement ?

JM : Oui globalement. Mais même aux Prébendes, il y a une mixité sociale, il y a des étudiants qui n'ont pas beaucoup de moyens, il y a... ce n'est pas le quartier où il y a le plus de mixité sociale, mais ce n'est pas le quartier où il y en a le moins non plus je crois. Il y a des quartiers où c'est beaucoup plus sur une catégorie, je pense particulièrement à Blanqui, je pense qu'au niveau âge je pense que c'est plus âgée, c'est du moins l'impression que j'en ai.

ACG : Et vous habitez seul ?

JM : Oui.

ACG : Et par rapport au logement juste avant à Montpellier, ce qui a essentiellement changé, c'est la calme ?

JM : Oui, c'est beaucoup plus calme pour moi. Par contre au niveau relations avec les gens autour, je n'ai pas fait tellement de relations ; c'est l'espèce de quartier méridional, où il y a des toutes petites rues, il y a la voiture qui passe, on en vient vite à connaître pratiquement tout le quartier... Mais le quartier était vraiment très différent, il se rapprochait plus du quartier Plumereau. Ouais, c'était super bruyant...

ACG : D'accord. Et c'est par choix ou pour des raisons professionnelles que vous avez changé de ville ?

JM : Non, c'est pour des raisons personnelles.

ACG : D'accord, et bien merci pour toutes ces réponses.

4- REGIS

Mercredi 22 avril 2009 – 15h00

ACG : Donc moi je vais plutôt vous faire parler de votre logement, de votre quartier. Donc j'avais vu que vous étiez dans le quartier depuis un certain temps. Donc vous m'aviez marqué deux déménagements antérieurs, est-ce que vous pouvez me dire rapidement depuis votre enfance même, un peu votre parcours, est-ce que vous êtes originaire de Tours ?...

RM : Non non, je ne suis pas tourangeau et j'avais même fait des sondages, il n'y avait pas la moitié des étudiants et même beaucoup moins et même des collègues sans doutes qui n'étaient pas tourangeaux. Phénomène urbain classique, ce sont les campagnes qui viennent occuper... et alors même aujourd'hui ce sont même les campagnes africaines, alors hein vous voyez... (rires de l'interviewé). Donc je ne suis pas tourangeaux et je suis arrivé ici en 1957 et je me suis logé d'abord dans un appartement, c'était très difficile, ma femme m'engueulait car elle est tombée sur quelqu'un qui lui a dit « mais madame vous ne trouverez pas de logement. Ben on m'a nommée à Tours, qu'est-ce que je fais... vous ne trouvez pas de logement, mais je ne vais quand même pas loger sous les ponts », on ne savait pas que c'était l'inspecteur d'académie.... Donc il n'y avait rien de prévu... et j'ai trouvé un vieil ami de mes parents qui était là par hasard qui a dit « ben il y a un logement pas très loin d'ici qui est à Chateauneuf allez demander c'est la belle mère du propriétaire ». Et on a logé dedans et on a acheté ensuite un appartement dans le quartier de Tours, Beaujardin, vous savez, qui est aujourd'hui un HLM, c'était pas une HLM à l'époque ; c'était un F3 je crois et qu'aujourd'hui on démolit, enfin on ne l'a pas démoli cet appartement, mais ce que je trouve parfaitement scandaleux, on démolit ces appartements là construits dans les années 50, vous voyez douze étages, nous on était au 8ème . C'est vraiment scandaleux, il faut les réhabiliter, et forcer les gens qui sont dedans à se tenir tranquille et à ne pas le saccager, parce que détruire des immeubles pour reconstruire, c'est vraiment scandaleux, je suis tout à fait hostile à cette politique urbaine, c'est un scandale, il suffit d'obliger les gens à se tenir tranquilles, à ne pas casser les ascenseurs etc. Et ensuite, comme on n'était quand même pas trop bien là bas, il y avait du bruit, il y avait de l'agitation, enfin...

ACG : C'était quel quartier juste ?

RM : Beaujardin, au sud est. Et on a acheté ce qu'on appelle un particulier tourangeau. Ici, en 62.

ACG : Très bien. Et justement est-ce que vous pouvez me parler, même si ça remonte un petit peu, de votre dernier logement par rapport à celui-ci. Qu'est-ce que vous a apporté en plus ce logement en plus, de différent, de moins bien...

RM : Ce qu'il a apporté... Il nous a apporté de l'indépendance, par exemple lorsque ma femme était enceinte, nous avons eu deux enfants, dont un qui est né là-bas. Tous les jeudis, ou presque, l'ascenseur tombait en panne et il fallait que ce soient des amis ou moi-même qui montions au mécanisme de l'ascenseur au 12ème étage à pieds pour mettre ma femme ou d'autres dames qui étaient enceintes pour les monter à la main avec une manivelle, parce que l'ascenseur ne fonctionnait plus. Ce qui se passe aujourd'hui dans la plupart des HLM, alors ça c'était vraiment exaspérant, ce qui fait que comme on voulait rester à Tours, ou du moins on ne pouvait pas partir, on a refusé de nous laisser partir ailleurs... donc nous avons acheté une maison particulière, c'est celle-là. C'était à cet époque-là relativement facile à acheter, on l'a prise parce qu'elle avait un garage et parce qu'elle est bien située.

ACG : D'accord. Et au niveau justement des changements, pourquoi avez-vous choisi ce logement ?

RM : Parce que tout simplement ma femme était à 5 minutes du lycée.

ACG : D'accord

RM : Et puis c'est un beau quartier, c'est face à un jardin public, et le lycée Balzac, là où elle travaillait, est tout proche. Ça avait quand même toutes sortes d'avantages, même s'il n'y a pas que des avantages, mais ça en a quand même un certain nombre !

ACG : Et le quartier, vous le connaissiez déjà, vous connaissiez des gens ?

RM : Non du tout. Du tout, du tout. On n'était pas de Tours, et on était là quand même que depuis 5 ans, enfin quand même. On l'a pris essentiellement pour la proximité du travail. Moi à cette époque là, j'étais prof dans un lycée près de la cathédrale, à Paul Louis Courier, et j'allais en voiture au travail.

ACG : Et justement, pourquoi ne pas avoir choisi, parce qu'il y a d'autres quartiers qui auraient pu être à équidistance à votre travail et à celui de votre femme. N'y aurait-il pas d'autres raisons qui vont ont poussés à venir habiter ici ?

RM : C'est un quartier calme, il y avait un jardin public pour les enfants, c'était bien, il y avait un petit jardin, tandis ce que dans l'hyper centre, si vous voulez, il est plus difficile de trouver des jardins, avec un appartement ou une maison. Et sur les boulevards, il y a des maisons qui sont un peu faites comme ça, sur les boulevards Béranger par exemple, mais elles étaient nettement plus chères, pour des gens de la classe moyenne basse vous voyez, c'était trop cher... Ça ressemblait à des hôtels particuliers.

ACG : D'accord, donc c'était aussi pour des raisons de prix.

RM : Financières oui.

ACG : D'accord. Et quand vous avez choisi ce logement, vous avez fait plusieurs visites, ou alors ça a été le coup de cœur, pouvez-vous me raconter un peu comment ça s'est passé ?

RM : Non on a fait plusieurs visites bien entendu et on avait plusieurs amis et collègues qui ont acheté aussi en même temps. Et quand nous nous sommes renseignés, nous avons acheté avec l'intervention d'agent immobilier, il y avait même un oncle qui était agent immobilier, qui s'était déplacé exprès à Tours, pour voir si ça valait le coup etc.

ACG : D'accord. Et quand vous me disiez que vous auriez voulu partir de Tours, mais on vous a...

RM : Oui, mais c'est la Vème République fascistoïde « vous êtes à Tours et vous y resterez », mais toutefois sous la IVème République, car nous avons commencé sous la IVème République, la Vème n'a commencé qu'en 1958, n'est-ce pas. De Gaulle n'a eu le pouvoir qu'en 1958. J'étais Gaulliste, donc pas d'hostilité a priori ; on allait au Ministère, on demandait un poste double, c'était des discussions etc. Bon, et à partir de 1958, on ne pouvait intervenir qu'au téléphone. Alors moi j'avais un poste à Nantes, en prépa d'ailleurs, parce que je suis agrégé, et ma femme aurait aussi eu un poste, il y en avait aussi là-bas, mais on a prétendu qu'il fallait qu'elle reste à Tours, car il n'y aurait pas eu assez de professeurs de physique-chimie ; on lui faisait faire des maths d'ailleurs aussi, car il n'y avait pas assez d'heures de physique-chimie. Enfin après la bonne femme a raccroché son téléphone.

ACG : D'accord. Et après, est-ce qu'au niveau de votre vie ici, ça a occasionné des gênes ?

RM : Ben, ma femme est nantaise, on se serait rapproché volontiers de Nantes, d'abord parce qu'il y avait mes beaux-parents et ensuite parce c'était au bord, enfin pas très loin de la mer, n'est-ce pas ; et nous comme on aime bien la mer... Mais ça n'a pas vraiment causé de problème, sauf qu'on n'avait pas de parents sur place, alors que ça rend service quand même d'avoir des parents sur place pour garder les enfants.

ACG : D'accord. Mais Tours, vous vous y êtes quand même accommodés ?

RM : Ah oui oui tout à fait, ce n'était pas une catastrophe

ACG : Très bien. Donc au niveau des contraintes que vous avez dues prendre en compte quand vous vous êtes installés ici ; donc vous me disiez que c'était essentiellement pour les enfants, car il y avait le parc, pour des raisons financières aussi, tel que vous me l'avez dit précédemment, mais est-ce qu'il y avait d'autres raisons, d'autres contraintes qui ont fait que vous êtes venus vous installer ici ?

RM : Non, l'essentiel c'était parce que ma femme se trouvait à 5 minutes à pied de son travail, et pour une femme, c'est important d'être à côté de son travail. Vous verrez, je vous le souhaite que vous vous mariiez et que vous ayez des enfants ; il vaut mieux ne pas être loin de son lieu de travail.

ACG : D'accord, donc c'est essentiellement la contrainte principale

RM : Oui la contrainte du travail, du lieu de travail oui

ACG : D'accord. Et donc vous êtes propriétaire ici et vous étiez propriétaire aussi avant, pouvez-vous m'expliquer pourquoi propriétaire et non locataire ?

RM : Eh bien c'est très simple, d'abord l'immobilier était beaucoup moins cher et ensuite les professeurs étaient beaucoup mieux payés qu'aujourd'hui ! Il y a eu une dégradation de notre niveau de vie et de notre salaire par rapport même aux autres fonctionnaires, parce qu'en 1956, il y a eu une très grosse grève et l'éducation nationale n'a pas voulu quitter la fonction publique parce que la fonction publique était rémunérée et est toujours rémunérée avec une grille ; tout ce qui a été fait en gros par les communistes à la libération. Et cette grille aligne des catégories n'est-ce pas par exemple l'agrégé en fin de carrière était comme un colonel en fin de carrière et je suis à peu près persuadé que par rapport à ma retraite, un colonel aujourd'hui gagne le double et un juge trois fois plus. On a décroché de la fonction publique les militaires et la justice et donc aujourd'hui nous serions aujourd'hui incapables avec mon traitement et même celui de ma femme, qui avait été reçue première au CAPES, d'acheter cette maison, car je n'aurais pas assez d'argent. Il valait mieux acheter que d'être locataire puisqu'on pouvait le faire. On a fait un petit emprunt, mais bon...

ACG : D'accord. Et par rapport au quartier ou au logement que vous habitiez avant, est-ce qu'il y a des choses éventuellement qui vous manquent... peut-être par exemple les commerces dans le quartier, il y en a peu...

RM : Là-bas où j'étais à Beaujardin, il n'y avait pas beaucoup de commerces autour, il fallait aller plus loin et ici on a vu disparition de tous les commerces de proximité : j'avais une épicerie à côté de chez moi, il y en avait une rue Roger Salengro, il y en avait une autre à l'angle de la rue Lakanal, il y avait un bistrot au coin de la rue Lakanal et de la rue de Boisdénier, à l'angle du jardin des Prébendes, il y avait un bistrot là, très achalandé (rires). Et il ne reste plus maintenant dans le quartier qu'une boulangerie, il y avait avant aussi un commerçant, une épicerie, des gens très charmants, dans la rue Sébastopol, tout ça a disparu... il y avait une pharmacie au coin de la rue Fouquet et de la rue d'Entraigues et

maintenant elle est au coin de la rue Salengro, euh de la rue Sébastopol et de la rue d'Entraigues. Enfin, ça s'est éloigné et toutes les épiceries ont disparu...

ACG : Donc au niveau des différences à ce niveau là avec le quartier ou vous habitez avant, vous n'avez pas vu de grandes différences ?

RM : Non, il n'y avait pas une grande différence, car c'était déjà un quartier périphérique, qui n'était pas très occupé à cette époque-là.

ACG : D'accord, très bien. Donc si l'on élargi un peu en parlant du quartier, comment vous vivez votre quartier, est-ce que vous profitez du quartier, pouvez-vous me raconter ?

RM : Quand les enfants étaient petits, on allait donc dans le jardin public, c'était assez commode, maintenant qu'ils sont disparus du quartier, la vérité qu'on y va très peu... manque de temps... Quant au quartier lui-même, on a un petit cercle de voisins qui ne pose pas de problèmes, qui sont des gens biens, ça n'a pas toujours été le cas, mais enfin en ce moment c'est le cas, par conséquent pas de problèmes quoi... Il y a une association de quartier qui a son lieu de réunion dans un ancien bistrot au coin des Prébendes là, mais je n'y mets jamais les pieds... ce sont des retraités qui vont jouer là, mais moi comme j'ai beaucoup de travail, je n'ai pas besoin de cela.

ACG : Car vous êtes encore maître de conférence c'est ça ?

RM : Non, non, je suis tout à fait à la retraite. Quand on a dépassé 80 ans... mais je n'ai pas besoin d'aller là-bas pour jouer au tarot, j'ai de quoi m'occuper. Je suis submergé de travail

ACG : Et justement au niveau du voisinage, quel type de relation vous avez avec votre voisinage, ou avec des gens du quartier ?

RM : Bonjour, bonsoir, échanger quelques services... c'est tout, très peu en fait. Beaucoup moins que dans un appartement et un immeuble collectif, c'est incontestable.

ACG : Vous ne vous invitez jamais les uns les autres ?

RM : Ca dépend des gens, il y a des gens qui s'invitent, nous non.

ACG : Parce que j'ai entendu qu'il y avait pas mal de personnes dans le quartier qui s'invitaient, organisaient des apéros ou des repas de quartier, notamment dans une rue parallèle à la votre, où il y a des repas de quartier. Une dame que j'ai interrogée m'a dit que dans la rue à côté de chez elle, les habitants organisaient souvent cela...

RM : Oui c'est possible, c'est possible, mais nous l'été on s'en va à la campagne, parce qu'on aime bien la campagne. Par conséquent, précisément au moment où il y aurait une vie collective, on n'est pas là.

ACG : Vous partez plusieurs mois ?

RM : Oui, on part plusieurs mois, mais on est là au mois d'août, parce qu'on n'aime pas la campagne au mois d'août, il fait trop chaud, on est mieux là. Et on part en mai juin et septembre et octobre.

ACG : Oui donc effectivement vous partez au moment où il y a le plus de choses organisées. D'accord, très bien. Et donc au niveau du quartier, des commerces... alors je ne sais plus où vous aviez eu le questionnaire...

RM : A la boulangerie

ACG : D'accord, donc vous utilisez quand même les quelques commerces qu'il y a...

RM : Oui oui, je vais chercher mon pain tous les matins à la boulangerie, sauf les jours où je m'en vais ou si je vais au restaurant ou autre...

ACG : Et les autres commerces, par exemple le supermarché Atac, est-ce que vous utilisez d'autres ...

RM : On y va oui de temps en temps, Atac d'une part et Champion aussi qui est un peu plus loin, rue du Général Renault, près du boulevard Tonnelé. Mais de toutes façons en voiture, vous comprenez, on ne peut pas aller, surtout à 80 ans passés, se traîner avec un chariot. Et alors les Halles sont quand même assez loin. Et pour revenir chargé des Halles, il faut un chariot... et nous n'avons ni bus, ni tramway (enfin il n'y est pas encore heureusement...), mais malheureusement il n'y a pas de bus. Les bus ils sont sur le boulevard Béranger, ou sur l'avenue de Grammont, ou sur le boulevard Thiers, ou sur la rue Giraudeau... c'est-à-dire qu'on en est à 500 mètres minimum !

ACG : D'accord, donc aux Halles, vous y allez quand même en voiture ?

RM : Non on n'y va plus en voiture, car on ne peut plus stationner... Comme la mairie supprime tant qu'elle peut tous les parkings, donc on ne peut plus stationner à l'intérieur de la ville, par conséquent, le seul moyen est de sortir de la ville et d'aller dans les grandes surfaces... d'autant plus que j'étais prof à Grandmont, pendant longtemps, donc là-bas, je me servais chez Auchan, chez Leclerc

ACG : D'accord. Et donc au niveau du quartier, comment estimez-vous utiliser votre quartier, participer à la vie du quartier ?

RM : Je fais parti d'un comité de quartier de Tours Ouest, parce qu'on est désignés tirés au sort... alors j'ai signé des pétitions pour qu'on ne mette pas la rue d'Entraigues en sens unique : ils n'en ont mis qu'une partie en sens unique. Je suis intervenu à propos du jardin ici où il y a eu toutes sortes de bêtises de faites par des individus peu recommandables... il y a encore des gens qui passent la nuit, mais enfin ça c'est l'affaire de la police... et puis bon comme c'est enregistré...

ACG : D'accord, et à part votre voisinage proche, est-ce que vous connaissez d'autres gens dans le quartier avec qui vous avez des relations sociales ?

RM : C'était des gens que je connaissais avant...

ACG : Oui, oui mais même éventuellement...

RM : Je n'ai pas fait de connaissances particulières de gens du quartier.

ACG : D'accord, mais vous connaissiez des gens d'ici avant ...

RM : Oui, avant de venir ici où qui sont venus d'installer là. Et on s'est mis aussi un peu avec des gens avec qui on était proches...

ACG : Et ces gens qui sont peut-être des amis de longues dates.

RM : Non, non. Il y en a un, c'est plus qu'un ami, c'est un parent, mais tous les autres, non je ne les connaissais pas avant.

ACG : Mais vous les avez connus grâce à la vie du quartier par exemple ?

RM : En partie, oui, sans doute, j'ai des collègues, un collègue qui vient de mourir qui était à la fac de sciences... un garagiste, mais parce que j'allais chez lui, il est garagiste à la Riche.

ACG : Et ces gens, vous n'avez pas plus de liens sociaux avec eux qu'avec votre voisinage proche par exemple ?

RM : Non, faute de temps...

ACG : Justement peut-être parce que vous avez beaucoup d'activités ou de choses à faire à côté, vous êtes moins dans votre quartier non ?

RM : Vous savez, je crois que s'investir dans son quartier, c'est politique... et à 80 ans ...

ACG : Mais s'investir dans son quartier n'est pas forcément une histoire de politique je pense. Par exemple, les comités de quartier ou les associations...

RM : Oui, mais ça demande beaucoup d'investissement.

ACG : Et comment justifiez-vous le fait que les personnes ne s'investissent pas tellement dans la vie du quartier ?

RM : Je pense que l'attitude des gens dans le quartier est liée à la typologie de l'habitat. En effet, quand on a un habitat particulier, il faut s'en occuper, cela prend du temps et c'est certainement pour cela qu'il y a un repli sur soi. Moi par exemple vous voyez, j'avais cette prise qui ne marchait plus, mais je n'allais pas appeler un électricien pour ça ! Il ne se serait pas déplacé pensez-vous ; pour une pièce qui coûte 5 euros, il aurait compté 50 euros de déplacement, il n'aurait pas osé ! Par contre vous voyez, j'ai dû payer assez cher pour changer mes fenêtres et les rééquiper, en... blindé.

ACG : Oui, en double vitrage.

RM : Non non, en blindé, les vitres peuvent résister à un impact de balle, il y a une feuille dedans qui permet cela.

ACG : Et pourquoi avez-vous décidé d'équiper vos fenêtres de la sorte ?

RM : Ben vous savez, on a eu des problèmes, à cause des romanichels, il y a eu un grand nombre de cambriolages ! Dans la rue d'Entraigues par exemple, ils envoyaient des enfants qui cassaient les vitres et après ils ouvraient les fenêtres et rentraient dans les maisons. (montrant du doigt certaines maisons dans le voisinage) Mes voisins là-bas ont été cambriolés trois fois, ceux-là une fois, ceux-là aussi ont été cambriolés deux fois je crois, moi-même j'ai été cambriolé une fois, on m'a volé un enregistreur que j'avais là... c'est pour ça que j'ai fait mettre ces vitres et maintenant je fais beaucoup plus attention, je ferme toujours ma porte à clé, je ferme mes volets etc.

ACG : D'accord, et pensez-vous que ces problèmes sont propres au quartier ?

RM : Non pas du tout, il y a ce genre de problème dans toutes les régions, dans toutes les villes !

ACG : Donc ce ne serait pas une raison qui vous ferait quitter le quartier ?

RM : Non, non, c'est partout pareil ! Ici on a aussi des problèmes avec le jardin des Prébendes, il y a des loustics pas très recommandables qui s'y baladent et qui y font des bêtises. Il nous est arrivé de retrouver des cygnes égorgés par exemple, car dans le jardin, nous avons des oiseaux. Ma fille a aussi été embêtée par un de ces loustics, qui a essayé de lui mettre la main sous la jupe, alors qu'elle avait déjà un certain âge ! Donc le jardin génère encore bien des problèmes !

ACG : D'accord. Et si l'on en revient aux habitants et à leur quartier, pensez-vous que ce repli sur soi est essentiellement lié au quartier ? Pensez-vous que le fait d'avoir des endroits sociaux, des places, par exemple celle des Halles, permettent de créer davantage de liens sociaux ?

RM : Non, c'est dans la région tourangelle en général que les gens ne sont pas très chaleureux, quoi qu'on en dise... Ah la place des Halles fait parler d'elle ! Notamment puisque les gens se plaignent du bruit. Il y a des petits filous qui crient et traînent là-bas la nuit... alors comme endroit social je pense qu'on fait mieux...

ACG : D'accord, ce n'est peut-être pas un exemple très bien choisi, mais si on prend par exemple la place de Strasbourg, pensez-vous qu'il s'agit d'un espace social ?

RM : Boh... la place de Strasbourg ... C'est vrai qu'il y a un comité de quartier qui est installé dans un ancien bar... je pense qu'il devrait peut-être y avoir une maison des jeunes aussi, ce serait peut-être une bonne chose. Mais bon on connaît quelques personnes qui habitent là-bas, notamment une ancienne collègue de ma femme qui a déménagé là-bas. Bon, c'est bien, mais je ne pense pas que l'espace joue un rôle sur les liens sociaux entre les gens.

ACG : D'accord, donc le fait que vous ayez un nombre restreints de liens sociaux avec l'extérieur n'est pas dû à la façon dont le quartier est construit et organisé ?

RM : Non non pas vraiment

ACG : Et si je vous demande de me parler de votre quartier, qu'est-ce que vous pouvez me dire ?

RM : Il est bien, calme, bien (hésitation)...habité, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de loustics qui font du tapage, qui crèvent les pneus des voitures... Ce qui est marrant, c'est que les gens font connaissance grâce à leur chien souvent. Tiens regardez ma voisine, elle va souvent promener sa chienne le matin, car rester enfermer toute la semaine, c'est vraiment une vie de chien ! Et elle parle avec des gens souvent. Souvent il y a des rencontres dans le jardin des Prébendes... vous savez, la partie nord du jardin, c'est la riviéra ! C'est là que les habitués se rencontrent. C'est la même chose avec les enfants, par exemple les grands-mères qui sont au jardin avec leurs petits-enfants parlent souvent entre elles. D'ailleurs nous, quand nous étions avec nos enfants, nous avons connu des personnes. Le jardin est un espace très ludique en fait, il y a des gens qui font du vélo même si c'est interdit, il y a des personnes sur les pelouses, même si c'est interdit aussi...

ACG : Et si vous deviez changer de logement, que feriez-vous et où iriez-vous ?

RM : Je n'ai pas vraiment envie de changer de logement... Nous resterons ici tant que nous le pourrons. Nous avons 80 ans, mais nous pouvons encore vivre ici, même s'il faut adapter la maison, car mon bureau est en haut, donc vous voyez, j'ai descendu mon ordinateur pour travailler ici sans avoir à monter à l'étage. Nous avons aussi un grand sous-sol en dessous ; la maison est sur trois étages. Quand nous ne pourrons plus vivre ici, nous irons en maison de retraite et puis c'est tout. Mais

avant, nous pourrions aménager la maison ; non pas en mettant un ascenseur, car il n'y aurait pas la place, mais en installant les sièges automatiques qui permettent de monter à l'étage. Nous avons des amis qui sont partis s'installer aux Rives du Cher, des amis qui avaient un pavillon, qui ont déménagé. Ils en sont très contents ! Mais ce n'est pas pour nous, car nous ne voulons pas de cet éloignement, nous ne voulons pas retourner en appartement, car nous voulons garder notre indépendance, notre tranquillité et nous n'avons pas envie de retrouver les problèmes d'ascenseur !

ACG : D'accord, et si je vous demande de me raconter ce que vous aimez le moins, ou ce qui vous manque dans votre quartier ?

RM : L'absence de transports en commun surtout ! Avant, on avait un petit bus, vous connaissez peut-être « électron ».

ACG : Oui il y en a encore en centre-ville je crois

RM : Oui tout à fait, mais ici ils l'ont arrêté. Peut-être qu'il n'y avait pas assez d'usagers, je ne sais pas... Il faudrait des bus ici, mais c'est vrai que la structure de la ville ne le permet pas forcément. Moi, du coup, j'utilise systématiquement ma voiture, car je ne fais pas de vélo. Certains de mes amis en font, mais moi non, je pense que j'ai passé l'âge... et puis les vélos de toute façon on les vole, mes voisins là-bas dans la rue d'Entraigues, ils se sont fait voler trois vélos en un an ! ils passent avec une camionnette et une pince, ils coupent les antivols et ils embarquent les vélos ! Alors non ça ne sert à rien d'avoir un vélo.

ACG : D'accord. Et pensez-vous qu'il y a de la mixité dans le quartier ?

RM : Oui oui tout à fait. On dit qu'il y a que des vieux, mais ce n'est pas vrai ! (montrant du doigt les différentes maisons situées autour) Regardez là, mes plus proches voisins, c'est un jeune couple, ils ont trois enfants en bas âge, en face ils ont aussi deux enfants très jeunes, là à côté, certes il y a une dame retraitée qui vient de perdre prématurément son mari... Mais là-bas encore, il y a un couple. Non non, ce n'est pas si vieux que ça !

ACG : D'accord, donc il y a une mixité intergénérationnelle, mais en ce qui concerne la mixité sociale, qu'en pensez-vous ?

RM : Euh... (réflexion). Je ne pense pas qu'il y ait de gens très riches, de grands bourgeois... Il n'y a qu'à regarder, on ne voit pas tellement de grosses voitures... Il n'y a pas de Porsche, je n'ai pas vu non plus de BMW. Non non je pense qu'il s'agit de classes moyennes. Bon à côté, il y a une C4 toute neuve, mais bon ils ont des enfants, donc il faut une grande voiture !

ACG : Et en ce qui concerne les populations moins aisées ?

RM : Je ne sais pas trop... Il y a quelques temps, il y a eu une famille noire pas très loin d'ici dans la rue Salengro... Mais je n'ai pas eu le temps de les voir arriver, ni de les voir partir. Peut-être sont-ils partis car c'était trop petit, je ne sais pas trop. Mais il s'agissait sûrement d'une famille des DOM-TOM, je ne pense pas que c'était des étrangers. Sinon, il y a un médecin dans une des maisons un peu plus loin, là à côté, il y a un cabinet médical, mais pas de gens très riches, pas de grands bourgeois. Mais je pense oui qu'il peut y avoir une mixité sociale dans le quartier.

ACG : D'accord, eh bien je pense que vous m'avez tout dit, merci à vous.

5- SOPHIE & ALBAN

Vendredi 24 avril - 9h30

AC : j'ai lu votre questionnaire et j'ai vu que vous habitiez rue Auguste Chevalier. J'ai été étonnée car la délimitation du quartier des Prébendes est pour moi le boulevard Thiers.

SM : oui en effet j'ai dit à Bénédicte que j'étais vraiment à la limite du quartier des Prébendes, mais elle m'a dit « remplis quand même la fiche et tu verras bien », donc c'est pour ça que je l'ai remplie, mais je suis consciente que je suis vraiment à la limite. Je suis moi plutôt dans le quartier de Strasbourg, voilà.

AC : donc vous êtes ici depuis 13 ans, quel type de logement avez-vous occupé avant et combien en avez-vous occupés ?

SM : un seul.

AC : d'accord et donc pouvez-vous me dire pour quelles raisons avez-vous décidé de changer de logement ?

SM : tout d'abord parce que nous étions locataires et que nous souhaitions devenir propriétaires. Nous voulions prévoir plus grand pour une famille plus grande, voilà les raisons.

AC : et donc vous êtes assez directement du quartier Velpéau à ici directement.

SM : tout simplement pour une histoire de tarifs et histoire de trouver la vente qui convenait.

AM : Que j'ai trouvé !

SM : oui effectivement, c'est bien de le préciser, c'est mon mari qui l'a trouvée. J'ai fait 50 visites, 50 visites désastreuses avec un budget limité pour un jeune couple ! Alors pour la 51e je me suis dit ça ne marchera toujours pas, vous comprenez c'était un peu idyllique ! Je me disais que ça n'allait pas être possible, car à chaque fois y avait quelque chose qui n'allait pas. Donc exceptionnellement, il y est allé et miraculeusement c'était bon (rire). Du coup, il a pris les clefs ! Et on s'est dit : « elle est super cette maison, c'est exactement ce qu'il nous fallait ! » Avant avec le budget qu'on avait, on ne trouvait que des merdouilles, des maisons sans grand intérêt.

AC : Et vous ne recherchiez que des maisons ou alors ...

SM : Nous recherchions des choses de l'ordre d'une maison, d'une grange, où des... Quelque chose qui soit de l'ordre de la maison plutôt que de l'appartement.

AC : D'accord, et au niveau secteur, vous aviez fixé quoi ?

SM : Nous avons fixé Tours et les environs, on était allé jusqu'à Montlouis, Notre-Dame Doré, on était allé assez loin, mais en ne trouvant que des merdouilles (rire), alors c'était vraiment une grosse galère.

ACG : D'accord, et en plus ça a dû changer depuis

AM : oui et c'est vrai qu'aujourd'hui, ça équivaldrait à environ 200 000 €, alors qu'à l'époque, on n'avait même pas 100 000 € pour acheter une maison !

SM : non, même pas 100 000 €

AM : et aujourd'hui, 200 000 € dans le centre-ville euh ... Il n'y a pas grand-chose.

ACG : Oui effectivement ça a bien changé, ça a monté ! D'accord. Et justement si vous êtes venus ici dans le quartier, c'était surtout pour la maison, il n'y avait pas...

SM : la maison, le fait que le en centre-ville, le fait que...

AM : Non, non, c'était juste pour la maison.

SM : On voulait à l'époque plutôt le quartier Velpeau, mais il était bien cher. Et en plus pour acheter dans ce quartier, c'était plus difficile, car les maisons ne tournent pas. Alors qu'ici dans ce quartier, ça tourne beaucoup plus. La même année quasiment, la maison d'en face a été vendue, et puis un ou deux ans après il y a une maison qui s'est libérée, bon, elle ne sait pas vraiment libérée, mais en quelque sorte.

AM : En fait trois à six mois après qu'on se soit installés, il y avait une ou deux maisons à vendre, y avait beaucoup plus de turn over. Mais aujourd'hui, c'est un peu la même chose, ça ne tourne plus beaucoup. Il y a une maison à l'angle là-bas, il reste encore quelques immeubles neufs, mais pour d'autres raisons ils n'arrivent pas à les vendre ...

ACG : Peut-être que les gens dans ce quartier cherchent plutôt des maisons dans ce coin-là.

AM : Oui mais peut-être que les gens comme nous, que... ils ont découvert ce quartier avec grand plaisir, parce que...

SM : C'est vrai qu'on est prêt de la place Rabelais, où il y a quand même un marché, un supermarché, il y a un marché place de Strasbourg, donc on est parfaitement entre deux marchés, on n'est pas loin du centre-ville non plus, parce que mes gamins en un quart d'heure ils vont à l'école.

AM : Par contre, au niveau transports en commun, on est très mal desservis !

ACG : Oui, peut-être parce que vous êtes totalement au centre.

AM : Non même pas, parce qu'il y en a qui sont au centre, et qui sont très bien desservis.

ACG : Oui, mais comme je le disais au centre, je voulais dire que vous êtes situés entre l'avenue Grammont et la rue Giraudeau du coup il n'y a pas trop de bus.

AM : Oui, mais vous savez, il n'y a pas grand-chose sur la rue Giraudeau.

SM : non c'est vrai qu'il n'y a pas grand-chose !

ACG : De toute façon, dans Tours, c'est très difficile de faire les liaisons est-ouest. Il y a surtout des bus Nord-Sud.

AM : On voit là l'utilisatrice du bus !

ACG : Non, même pas, en trois ans, j'ai dû prendre à deux ou trois le bus ! Je suis plutôt vélo ou voiture, mais pas trop bus. Et donc, vous me disiez que vous seriez bien allés habiter à Montlouis, si vous aviez été là-bas, vous auriez peut-être regretté le fait d'être loin du centre-ville.

SM : Oui tout à fait. On s'est encore baladés hier avec les enfants en vélo jusqu'à Savonnières, il y a un chemin qui mène jusque là-bas. Et c'est vrai que là-bas en passant, on voit de superbes maisons, on se dit que c'est splendide, mais on se dit que nous... car moi je suis souvent toute seule, car mon mari habite et travaille à l'autre bout du monde (là il est là en vacances), mais souvent le reste du temps je suis toute seule avec mes deux enfants, et c'est vrai que faire des allers-retours en dehors de la ville, c'est quand même compliqué alors que là, mes gamins sont autonomes. Ma fille par exemple qui a 13 ans depuis quelques semaines, elle prend son vélo pour aller à l'école et elle revient, mon garçon lui il va à l'école à pied et il revient en trottinette, car il est encore un peu trop jeune pour y aller en vélo. Mais ils ont une certaine autonomie qui n'est possible que quand nous habitons proches du centre-ville ; ailleurs ce ne serait pas possible donc c'est vrai que nous sommes supers contents d'être là.

ACG : d'accord, et quand vous étiez à Velpéau, c'était la même chose ?

SM. : en fait, quand nous étions là-bas, nous n'avions pas les enfants, on était en couple. Mais c'est vrai qu'on était en centre-ville déjà...

ACG : et peut-être justement qu'avec les enfants, vous vous disiez qu'aller plus loin de Tours se serait bien ?

SM : non, c'est vrai que le jardin manque, c'est ce qui est peut-être le plus négatif.

AM : cela manque aux enfants est sûr, après maintenant, les contraintes de vie au quotidien, c'est du travail ... Là en ce moment, s'est entretenu, mais c'est exceptionnel !! Après Sophie toute seule, elle n'a pas le temps de s'en occuper et je ne suis pas sûr que les enfants à cet âge-là en ai vraiment besoin, après l'idéal ce serait d'avoir un jardin de 3 ha, mais en centre-ville de Tours... (Rires)

SM : en fait, il faut que régulièrement... Par exemple, Alban, il va place de Strasbourg, pour faire un peu de foot.

AM : oui, par exemple dimanche dernier, je suis allé jouer au foot avec mon fils là-bas.

SM : après ces vrai aussi qu'il faut beaucoup de sport en dehors : mon fils fait beaucoup de roller à la Rotonde, et ma fille fait beaucoup de tennis.

AM : Au début, on avait compté prendre cette maison pour commencer, et dès que les enfants seraient un peu plus grands, prendre un jardin un peu plus grand, aujourd'hui, on n'est plus du tout dans cette optique.

SM : De toute façon, aujourd'hui on ne pourrait pas se le permettre, c'est tellement cher. On espérait faire ça en premier achat, puis après prendre un peu plus grand.

AM : ce qu'on envisage éventuellement, c'est l'extension. Ça permettrait d'agrandir la surface ; en effet, la cuisine est au RDC et à côté il y a le garage en RDC aussi, on pourrait donc le monter en R+1.

ACG : D'accord

AM : Ce qui nous permettrait de doubler la surface. Avant, nous étions sur un changement de maison, alors que maintenant, nous sommes juste sur une extension. En fait, dans cette maison, nous sommes très très bien.

ACG : D'accord

AM : Donc on est très très bien, hormis le fait qu'il n'y ait pas de bus...

SM : Oui et aussi... Bon ça va mieux depuis qu'on a mis les doubles vitrages, mais il y a quand même du passage, donc ce n'est pas très calme. Mais nous, ça ne nous gêne pas particulièrement...

AM : Oui, enfin, on est quand même en centre-ville ! (Rire) vous voyez donc les contraintes de Mme, c'est pour ça que ce n'était pas évident de trouver un logement : centre-ville, sans vis-à-vis, avec un jardin, au calme...

SM : Et une maison quand même sympa !

AM : Oui voilà, donc on a quand même réussi à avoir quatre critères sur cinq ! C'est vrai que ce n'est pas très calme, mais on a quand même un jardin sans vis-à-vis en centre-ville, tu peux même te mettre à poil dans ton jardin, sans que personne ne te voit !

SM : Ce que je précise nous ne faisons pas ! (Rire)

ACG : Et justement, le quartier des Prébendes, est-ce que vous y allez de temps en temps, par exemple vous me parlez de la place de Strasbourg...

SM : Alors, le quartier des Prébendes, nous y allions quand les enfants étaient petits, mais depuis l'âge de... En fait on est parti à la réunion pendant trois ans, donc les enfants, Alix avait huit ans, à partir de huit ans les enfants ne sont plus allés aux Prébendes.

ACG : D'accord, donc entre-temps, vous êtes partis à la Réunion pendant trois ans, c'est ça ?

SM : Oui, on est parti à l'île de la Réunion pendant trois ans, et quand on est revenu...

ACG : En fait, vous aviez déjà la maison quand vous êtes partis à la Réunion ?

SM : Oui, nous avions déjà la maison, on l'a loué pendant trois ans, et on n'est jamais retourné aux Prébendes...

ACG : D'accord, donc c'est vraiment le quartier Strasbourg ou Rabelais alors...

SM : Oui voilà, Rabelais c'est pour le marché ou le supermarché, et puis on traverse des Prébendes quand on va en centre-ville, on le traverse.

ACG : D'accord, donc vous y allez seulement quand vous le traverser pour aller en centre-ville, mais vous ne vous y promenez pas ?

SM : Voilà, non

ACG : D'accord, et est-ce que vous connaissez des gens dans ce quartier ?

SM : Très peu. Euh... Oui très peu

ACG : Et du coup, de l'extérieur, quelle image avez-vous du quartier ?

SM : Pour moi, les Prébendes c'est vraiment bourgeois, il n'y a pas vraiment de convivialité,

AM : Il y a un certain immobilisme dans ce quartier résidentiel de Tours. C'est pour moi très résidentiel

SM : Peu de convivialité...

AM : Peu de convivialité, je ne sais pas, car à on n'y vit pas vraiment, mais... On a vraiment l'impression que c'est un quartier immobile, qui ne bouge pas. Nous, place de Strasbourg, il y a deux trois associations qui utilisent la place, et c'est sûrement pour cela qu'il y a de l'animation. Aux Prébendes, il y a rien... C'est peut-être pour cela qu'il y a beaucoup de gens des Prébendes qui viennent à la place de Strasbourg. Même sur le parc de Strasbourg, il y a beaucoup de monde, moi quand j'y vais, le parc est plein ! Pourtant, aux Prébendes... Bon c'est vrai que le parc est plus grand, maintenant on n'a pas vraiment l'impression que le quartier y vient. Il est plutôt occupé par des vieux... Il y a peu de groupements

SM : Alors qu'à la place de Strasbourg, il y a plein de jeunes, j'y suis encore passé l'autre jour...

AM : Oui, vrai que vous y allez de 10 heures à 5 heures le soir le parc est plein.

AM : j'ai été surpris l'autre fois, car j'y suis allé avec Alix en fin de matinée, je me suis dit qu'il allait n'y avoir personne, mais même le matin il y avait du monde, sur la place, dans le parc.

ACG : d'accord, et vous pensez justement que c'est dû à quoi le fait que les gens des Prébendes viennent au parc de Strasbourg, alors qu'ils ont un grand parc au cœur de leur quartier, vous ne trouvez pas ça bizarre... ?

SM : c'est vrai qu'il y a des associations très sportives, euh très actives autour de la place de Strasbourg. Il y a une association de quartiers qui est juste à l'angle de la place de Strasbourg, avec des gens dynamiques, il y a le centre social Giraudeau, qui dynamise énormément, qui peut accueillir...

AM : En fait, il y a une association pour les personnes âgées, et il y a aussi de l'autre côté une association pour les jeunes, et ils font que les choses en commun, c'est certainement cela qui dynamise cet endroit !

SM : Depuis Noël jusqu'au printemps, ils organisent des opérations de... des vides greniers, du bricolage, de poèmes... Il y a toujours du monde, il y a toujours les gamins, il y a toujours les vieux... Et cela fonctionne très bien ! Il y a peut-être un mixage qui se fait plus... Un mixage social.

AM : c'est vrai qu'il y a beaucoup de maisons individuelles, mais il y a aussi des immeubles qui sont derrière, les HLM, il y a aussi là-bas à l'angle trois immeubles neufs... Donc il y a un apport en résidentiel, moins en social, mais tout ça fait que il y a un certain brassage social, ça mixte et ce sont tous ces éléments qui évitent cet immobilisme.

ACG : Du coup, c'est peut-être cet immobilisme dans le quartier des Prébendes qui le rend moins convivial qu'un autre quartier...

SM : Oui oui, c'est tout à fait ça.

ACG : Du coup, ça permet sûrement moins de mixité dans le quartier des Prébendes...

SM : Oui, il y a beaucoup de propriétaires...

AM : Oui tout à fait, vous avez de grandes familles... moi je vois ma grand-tante, elle a gardé ça pendant 30 ou 40 ans. Mais nombre de gens qui sont là qui sont des vieilles familles tourangelles qui sont là depuis très longtemps, des professions libérales, ou bon... c'est une partie de la société, donc c'est pour ça je pense que ça ne bouge pas... Les « establishments tourangeaux », de temps en temps ça fait partir... (rire)

SM : moi je me souviens compte j'allais aux prébendes, les familles « bénies oui oui », qui, avec leurs 10 gamins qui s'habillent tous chez Cyrillus... On les connaît bien... Oui on les connaît par cœur...

AM : je suis issu de ce milieu-là, donc c'est pour ça...

SM : À savoir la mixité...

AM : Non, il n'y a pas de mixité dans ce milieu là ! il s'agit de gens extrêmement obtus et fermés

SM : Et il n'y a pas grand-chose, alors que là c'est vrai que...

AM : Non ici il n'y a pas de souci...

SM : Nous le centre social nous a permis de nous intégrer, car il y a une garderie... En plus, en ce moment, ils ont de gros soucis et peut-être qu'ils vont fermer ; ils risquent de fermer en juin, à cause de problèmes de subventions... Et puis il y a quand même 90 personnes embauchées, donc...

ACG : Juste à la garderie ?

SM : Non, pas qu'à la garderie, 90 personnes pour tout le centre social, entre le centre social Giraudeau et le centre social Maryse Bastié. Et c'est vrai que ça forme un groupe et donc 90, il y a des emplois qui sont fictifs, il y en a qui ne font rien... Donc apparemment ils doivent en licencier six, ce qui a l'air de poser problème à ceux qui pensent qu'ils vont l'être... Parce qu'ils doivent sûrement avoir des choses à se reprocher, et donc ça tourne mal. Donc c'est par cet intermédiaire quand on est arrivé, donc moins je venais d'avoir ma grande, Alix, et donc je l'ai mise à la garderie, parce que je préparais un concours en même temps, et c'est vrai que ça a permis de s'intégrer. Bon, moi je la connais toujours la directrice de la garderie, elle est adorable, elle me voit, elle vient me dire bonjour, elle vient prendre un café quand elle a un quart d'heure, voilà...

ACG : Il y a quand même pas mal de relations sociales alors...

SM : Oui voilà. Nous, moi maintenant je vis un peu comme une débile quoi... Donc je n'ai pas le temps de trop... Mais les voisins je les connais, bon...

ACG : Vous avez quand même des relations avec le voisinage alors

SM : Voilà, quoi. Normal. A côté un peu plus loin on connaît, là on connaît, là on connaît, mais ils disent juste bonjour, c'est pas vraiment... et là à côté ce sont des locataires.

ACG : Ok, très bien. Et donc au niveau du quartier des Prébendes, vous n'auriez pas tellement aimé y habiter ?

SM : Ben entre les deux, on préférerait ça pour plusieurs raisons. Tout d'abord, déjà les maisons aux Prébendes n'ont pas de garage en général, c'est très rare qu'il y ait un garage, nous ici on peut se garer. Or, il y a de l'insécurité, moi je me suis fait tagger ma voiture, une fois où je l'ai laissé...

ACG : Aux Prébendes ?

SM : en fait, depuis le début des Prébendes, depuis la rue Auguste Chevalier, depuis l'angle de la rue Auguste Chevalier et de la rue là, où ça coupe au niveau de la boulangerie ; et ben depuis là, ils ont taggué tout, enfin pas tout, mais presque tous les immeubles et beaucoup de voitures jusqu'au bout. Donc... L'avantage ici c'est qu'on a un garage maintenant. On range la voiture quand on veut, même si on a la flemme, mais on a un garage, et même chose pour le jardin, le peu de fois où on en a besoin, on peut y accéder sans passer par la maison. Alors qu'aux Prébendes, on traverse forcément la maison pour aller au jardin.

ACG : Oui en effet, aux Prébendes, les maisons sont accolées...

SM : Voilà, alors que là on passe par le garage, la brouette, les machins et tout...

ACG : Et il y a d'autres raisons qui ont fait que vous êtes venus habiter ici ?

SM : La raison, la raison c'était le prix.

ACG : Au niveau du quartier, est-ce que vous pensez que les Prébendes est d'un quartier qui n'a pas beaucoup d'avantages ?

SM : Non, aucun, c'est totalement mort, il n'y a même pas un commerce...

ACG : Oui, il y en a quelques uns... en fait, beaucoup de personnes m'ont dit que tous les commerces avaient disparu dans les quelques années passées...il y avait plusieurs épiceries avant et qu'elles ont toutes fermé...

SM : alors que là, il y a des boulangeries, alors qu'aux Prébendes, il n'y a pas de boulangerie, il faut revenir ici !

ACG : Il y en une je crois, rue d'Entraigues, enfin à l'angle de la rue d'Entraigues et d'une autre rue. Mais bon, la personne m'a dit « il y a une boulangerie qui vivote »

SM : Ouais, ouais voilà !

ACG : C'est vrai que les commerces n'ont pas l'air très dynamiques...

SM : Oui oui voilà

ACG : Pourtant les gens je leur demande « où est-ce que vous faites vos courses, est-ce que c'est dans les commerces du quartier ? » Ils me disent tous oui...

SM : Ils peuvent le dire, mais bon ... si c'est une fois dans l'année !

ACG : Certaines personnes me disaient qu'elles allaient quand même chercher leur pain tous les jours là-bas... enfin tous sont partis depuis deux ou trois ans, il y avait aussi un café dans le quartier...

SM: Oui effectivement il y a beaucoup de choses qui ne sont plus là... La boulangerie à l'angle du jardin des Prébendes et de la rue... je ne sais plus. Ils ont rénové la façade, ils sont en train de rénover la façade au nord du parc, au nord est... voilà, c'est à l'angle de la rue du Belvédère et de la rue Roger Salengro. Mais une façade dans un angle, il y avait une boulangerie là-bas, on allait chercher nos viennoiseries là-bas avant. Il y avait une boulangerie il y a quinze ans, vingt ans, elle n'avait jamais rouvert depuis et là j'ai vu qu'ils refaisaient la façade, je ne sais pas ce qu'ils vont faire à l'intérieur, mais une boulangerie dans le quartier, ce serait l'idéal, juste à côté du jardin des Prébendes. Maintenant, euh...

ACG : Vous savez, moi j'avais déposé certaines questionnaires chez les commerçants, je ne connaissais pas trop le quartier et donc je suis venue en repérage en quelque sorte, et déjà au sud des

Prébendes il n'y en avait vraiment pas sauf au niveau du boulevard Thiers, mais il n'y a vraiment pas beaucoup de commerces...

SM : Oui, il y avait avant une boulangerie à l'angle de la rue... Georges Sand, mais les propriétaires sont partis, car ils se sont installés à Saint-Antoine-du-Rocher, près de la Riche.

AM : La difficulté aujourd'hui pour une boulangerie comme ça, c'est que les habitudes ont beaucoup évolué ; beaucoup de gens achètent leur pain sur le trajet de leur travail.

ACG : Où ils vont aussi au supermarché aussi ...

AM : Oui éventuellement au supermarché, mais souvent sur le trajet de leur travail, et donc vont acheter du pain là où ils se garent ! on s'aperçoit maintenant le boulanger est un lieu où il faut absolument pouvoir se garer, ce n'est plus comme avant, où on y allait à pied. Et en plus, dans le quartier des Prébendes, la difficulté c'est qu'on ne s'y gare pas ! il n'y a jamais de place ! Donc les gens arrivent, ils posent leur bagnole et ils ne bougent PLUS ! ils n'ont plus le réflexe d'y aller à pied, comme on faisait quand on était gamins.

SM : Ben oui, bien sûr ! et puis maintenant la nouvelle mode, c'est que chacun fait son pain. Moi toutes mes copines elles font leur pain ! les gens trouvent des solutions autres, ils font du pain pour la semaine...

AM : C'est bio !!! (rire). La farine est dégueulasse, mais c'est pas grave, car c'est plus bio !! (rire)

ACG : D'accord, donc le quartier des Prébendes ça ne vous aurait pas plu de toutes façons ?

SM : Non, ça ne nous aurait pas plu de toutes manières, on est mieux ici, ça c'est clair, même si on est un peu plus excentrés par rapport au centre ville, c'est quand même plus vivant et beaucoup mieux, et en effet, pour se garer, pour partir : on va à l'ATGT (club de tennis à Saint-Pierre-des-Corps), « touk, touk », on y est très rapidement ! c'est plus simple, on se gare facilement, pour les commerces, on va chez le médecin, ben on se gare place Rabelais. J'irais pas... j'avais le choix, il y avait des médecins dans les Prébendes, mais non, car il faut se garer et c'est galère !!!

ACG : Et donc vous me disiez que vous connaissiez quelques personnes aux Prébendes ?

SM : Oui, ben par exemple, je sais que Bénédicte habite rue Boisdénier, l'autre jour, Alban est allé à un anniversaire rue Roger Salengro, on ne connaissait pas les gens, juste à l'angle de la rue Roger Salengro et de la rue Georget... alors je ne sais pas s'ils ont acheté, ils faisaient des travaux... mais autrement sinon nan, je ne connais personne. Rue Boisdénier, je les connais de visage, enfin je vois à peu près quand on allait aux Prébendes, on voyait, mais... si on avait des amis rue de San Francisco, mais ils ont déménagé depuis, ils sont allés à Luynes. Notre médecin, était rue Margueron, et puis on a changé maintenant, on va place Rabelais, c'était un médecin pédiatre donc...

ACG : Et est-ce que vous n'avez pas voulu vous couper du quartier des Prébendes ?

SM : Oui,... oh non, c'était plus pratique à chaque fois, on s'en est rendu compte ! oui et après je ne connais pas plus de monde, je réfléchis... j'ai travaillé rue du Belvédère à une époque, il y a longtemps.

ACG : Et justement, quand on va dans un quartier, je trouve qu'on arrive à ressentir le comportement des gens, on a un certain ressenti, alors justement si vous travailliez là...

SM : Non, non, il n'y avait aucun lien. Je travaillais en agence de voyage privée, on avait de lien avec personne.

ACG : Mais peut-être que les gens que vous pouviez voir dans le cadre de votre travail étaient des gens du quartier ?

SM : Non, non pas du tout, une était de Saint-Pierre-des-Corps, moi j'habitais quartier Velpeau...et les autres personnes, les dirigeants, je ne sais pas où ils habitaient, mais ils n'étaient pas d'ici.

ACG : Ce n'était pas des gens d'ici donc....et c'était une agence de voyage, donc les gens venaient quand même...

SM : Non non ils ne venaient pas, tous nos clients étaient des comités d'entreprise ; l'agence a maintenant émigré à Nantes.

ACG : D'accord, car je me disais que si vous aviez été en contact avec la population, vous auriez pu connaître des personnes du quartier.

SM : C'est sur oui, mais nous, nous créions des voyages pour les comités d'entreprise. C'était du réceptif, pour des groupes, nous allions vers eux, mais eux ne venaient pas vers nous.

ACG : D'accord. Et justement, je ne sais pas combien de temps vous avez travaillé là-bas...

SM : Six mois

ACG : D'accord, et le quartier comme vous l'avez vécu...

SM : Mort !!! A part la petite boulangerie qui a fermé entre temps !

ACG : Et vous n'aimiez pas trop déjà ce quartier...

SM : Moi... il y aurait eu une maison bien... voilà. Ca ne s'est pas fait, et puis en fait aujourd'hui on est mieux que si on avait été aux Prébendes.

ACG : D'accord, et donc le quartier, vous le trouviez un peu mort ? parce que parfois, quand on travaille dans un quartier, on n'y habiterait pas forcément, mais on peut l'apprécier.

SM : Oui, effectivement ! Moi, il y a des quartiers qui m'auraient plu... même l'avenue de Grammont, je trouve qu'elle est sympa, bruyante, mais sympa. Le quartier Velpeau est sympa, ce

quartier là, rue Léon Boyer, rue Rouget de l'Isle, tout ça, c'est très populaire, c'est très très sympa ! Il y a plein de ... mais là (indiquant le quartier des Prébendes sur une carte), ouais non sans plus ...

ACG : Et justement des quartiers... alors est-ce que vous attachez beaucoup d'importance à la typologie, à la qualité du bâti, l'architecture etc... ?

SM : Ben il est clair qu'aux Prébendes, les bâtiments sont beaucoup plus beaux, beaucoup plus prestigieux, je trouve ça très joli, nous on allait, voir, regarder les belles maisons, quand on était avec les gamins, qu'on avait les poussettes, quand ils étaient petits. Maintenant euh ... aujourd'hui, bon pour ma maison, j'avais besoin d'un petit peu de caractère, maintenant je veux dire, je ne suis pas hyper riche, donc voilà, on prend ce qu'on a... C'est joli, mais je n'ai plus le temps de vadrouiller dans les rues, donc ...

ACG : C'est peut-être moins important pour vous maintenant...

SM : Oui, c'est devenu moins important c'est sûr... Je n'ai plus le temps d'être là à regarder... il y a le rythme « métro, boulot, dodo » qui fait que le rythme est infernal, donc voilà... Après on apprécie une maison, régulièrement, il y a une maison que j'apprécie, que je montre toujours aux gamins qui est à l'angle de la rue Delperrier et du Boulevard Béranger, juste là ; elle a été refaite, elle est splendide, et à chaque fois, on prend un petit temps de pause pour observer la maison tellement elle a été bien restaurée, tellement elle est belle, maintenant, voilà. On l'admire comme on admire un beau château « regardez, c'est beau » et puis voilà quoi. Puis après on repart.

ACG : Ok, très bien. Et une petite précision, vous êtes originaire d'où ?

SM : Je suis originaire de Tours, de Tours Nord, du nord de Tours.

ACG : D'accord, donc vous connaissez bien alors !

SM : Ah oui, je connais bien !

ACG : D'accord. Et justement dans le logement que vous avez choisi, est-ce qu'il y a des éléments qui vous rappellent votre enfance ?

SM : Absolument pas, c'est tout à fait l'inverse ! tout l'opposé ; c'était un pavillon, dans une zone pavillonnaire, des pavillons du maire, donc du nord du département où le maire proposait à des gens avec un revenu assez modeste, un petit pavillon qui ne revenait pas très cher au vu des mensualités. Et une petite vie de quartier sympa, toutes les familles avaient des enfants, et on était tous à peu près... voilà. On se faisait des jeux à quinze enfants dans le quartier, il y avait des grandes esplanades, on pouvait faire plein de trucs, c'était super chouette ! avec aussi un jardin où on faisait les anniversaires, où on jouait, c'était super sympa !! ici c'est tout l'opposé, c'est-à-dire que le voisinage, même s'il est convivial, il y a le centre social, moi mes gamins ils ne sont pas ... de toutes façons il n'y a pas de gamins autour, à part en face, mais c'est tout. Sinon la population, non quoi... ce n'est pas du tout le même type de ... l'architecture ici elle est de l'après-guerre, là-bas, c'était une maison des années 70-80... vous voyez, donc ce n'était pas du tout pareil...

ACG : D'accord, et ce n'était pas une volonté justement de rechercher, vous n'avez pas recherché...

SM : Non, non pas du tout. Justement, on ne voulait pas trop une zone pavillonnaire, au départ. Mais bon, de toutes façons en centre-ville, une zone pavillonnaire... mais on avait envie plutôt d'une maison avec un p'ti peu de vécu ! bon elle n'est pas ... mais voilà, un truc avec un petit peu de vécu malgré tout.

ACG : Pas un pavillon posé là...

SM : Oui, voilà. On avait envie d'un peu d'authenticité... enfin authenticité, c'est un bien grand mot, mais une maison avec un petit peu de caractère, voilà. Là, on a mis du parquet, on a tout détruit, on a le jardin, le petit escalier, des petites cheminées... voilà

ACG : D'accord. Et justement, est-ce qu'au niveau des quartiers, donc tout à l'heure vous me parliez d'autres quartiers, est-ce qu'à plus ou moins long terme, vous envisagez de déménager ?

SM : on n'en a pas les moyens du fait de l'augmentation des prix de l'immobilier. On n'en aura pas les moyens...

ACG : et si jamais on mettait de côté l'aspect financier (ce qui est un peu idéal je le reconnais), vous changeriez ?...

SM : Ah wé wé... la petite maison juste là, vous prenez la rue là et sur la droite il y a une belle maison !!! donc oui oui oui ...

ACG : Et vous chercheriez dans d'autres quartiers ?

SM : Oui pourquoi pas, on peut aller voir ailleurs, mais c'est vrai que le quartier est bien quand même, malgré tout, en premier choix ce serait ce quartier, ce serait ce quartier là... Après éventuellement ailleurs, mais en fait maintenant, on habite le quartier Velpeau, mais on préfère notre quartier maintenant au quartier Velpeau ; il est beaucoup plus sympa le notre on trouve.

ACG : Beaucoup plus sympa au niveau de la dynamique etc ?

SM : Oui, il est plus dynamique, il est plus proche en plus de mon boulot, pour les gamins c'est super pratique, il est bien... même si on pourrait être encore plus près... moi mes gamins, ils vont dans le privé à Notre-Dame-la-Riche, donc on est là, moi la mienne elle fait ça (montrant le chemin sur la carte) et en dix minutes elle y est, c'est quartier des Halles. Mon fils un quart d'heure, parce qu'il a sa trotinette... Si on avait les moyens et si le prix... on aurait changé, on aurait un jardin un peu plus grand, une maison un peu plus grande, maintenant...

ACG : Peut-être plus à l'extérieur de Tours alors ?

SM : Ah non non ! On est trop bien là où on est !

ACG : D'accord, mais un grand jardin en centre-ville ...

SM : Non, mais un peu plus grand quoi. Mais on n'en a pas les moyens.

ACG : Et justement, au niveau de la dynamique du quartier où vous êtes, vous pensez qu'il y a d'autres quartiers comme ça dans Tours ?

SM : Ah oui oui, comme je le disais tout à l'heure, il y en a d'autres, par exemple le quartier Velpeau, il reste quand même dynamique, il y a quand même des trucs d'organisés... où est-ce que c'est dynamique... la quartier Lamartine, il est très... il y a une association, il y a une fête qui est organisée de temps en temps, c'est quand même assez dynamique !

ACG : Il y a quand même certains quartiers dans Tours comme ça alors...

SM : Oui, voilà, mais il n'y en a pas tant que ça quand même...

SM : Le quartier Paul Bert aussi je crois que c'est assez dynamique, en allant vers le nord...

ACG : Et justement, le quartier des Deux-Lions par exemple, qui est un quartier nouveau, est-ce que ça vous plairait ?

SM : Moi, personnellement non ! le seul avantage des Deux-Lions, c'est le lac à côté, si on veut faire un footing, mais... autrement non.

AM : Moi, quand je vois « espace de vie » et que c'est ce centre commercial à la con, ce n'est pas le style d'espace de vie que je recherche !

ACG : C'est vrai que les avis sont très tranchés là-dessus, car ils ont fait de réels efforts sur le bâti, l'architecture quand même, après c'est vrai que moi une personne m'a dit « identification CGR, Mac Do, c'est non ! »

AM : Oui, oui, voilà, c'est exactement ça ! quand tu vois « ici prochainement un lieu de vie », tu te dis que ça doit être sympa, mais après quand tu regardes de plus près et que tu vois « galerie marchande », on tombe sur la tête quoi !

SM : Nous on a un ami qui y habite là-bas, dans les maisons en bord de Cher, les maisons vertes, bleues, de toutes les couleurs, euh... bon il y est bien, parce qu'il n'a pas dû déménager François ! Mais c'est vrai que cependant, par exemple nous qui oublions souvent le pain... à midi et demie pour aller chercher le pain là-bas, c'est galère ! (rire) On voit, ce quartier, c'est la résidence universitaire, des bureaux, un bowling et puis un cinéma, mais le cinéma il est hors de prix !

AM : Et bientôt une galerie marchande !

SM : Oui, il n'y a rien... bon il y a une belle esplanade hein, on en a vu une très jolie, j'y vais jamais, mais ...

ACG : Oui effectivement c'est la rambla, où ils vont mettre le tramway après.

SM : Ah d'accord, donc effectivement là c'est joli, le lac je trouve ça joli !

AM : Ah oui le lac il est splendide ! mais on l'a d'ici en 30 minutes à pied.

ACG : D'accord. Et les quartiers type, plutôt immeubles, par exemple les Rives du Cher ...

SM : Ah ben non les Rives du Cher, ça non !

AM : bow...

SM : ah non non !

AM : attends, dans une logique individuelle, non... après dans 20 ou 25 ans quand on ne pourra plus, ni toi, ni moi, monter les étages... attends à 60, 65 ans, on en aura marre de faire les cons au 2^{ème} étage !

SM : On prendra plutôt une résidence en ville, on n'ira pas aux Rives du Cher se faire chier !

AM : Tu as de très beaux immeubles près des Rives du Cher que tu ne connais pas

SM : Ah oui peut-être, mais bon... vers la bibliothèque là... ouais mais non ...

AM : vous comprenez maintenant pourquoi c'est madame qui fait le choix hein ! (rire), moi je fais toujours la 51^{ème} visite !

ACG : merci bien pour toutes vos réponses

6- HENRI

Mercredi 15 avril - 17h00

ACG : alors, donc j'avais vu que vous habitiez là depuis une dizaine d'années.

HL : oui, ça va faire 9 ans cette année.

ACG : est avant, vous avez habité à Paris ?

HL : à Paris oui et je suis natif d'Algérie où j'ai vécu 14 ans.

ACG : 14 ans d'accord et est-ce que vous pouvez me dire depuis que vous êtes à Tours, vous avez toujours été dans ce logement ?

HL : non, avant l'été rue Vavin, rue Vavin c'est à côté de l'hôpital. De 92 à... 8 ans je suis resté à Vavin.

ACG : alors la rue Vavin c'est où exactement vous m'avez dit ?

HL : Vavin, c'est à côté de l'hôpital Bretonneau. Vous prenez la rue d'Entraigues, vous allez tout au bout, vous avez le boulevard Tonnelé, vous avez l'hôpital sur votre droite et c'est là.

ACG : O.K., parfait. Et entre le logement que vous aviez avant et celui-ci... pourquoi vous avez changé ?

HL : oh, parce que, c'était histoire de changer... et que j'avais entendu que ce quartier était calme, était... bon, cher, effectivement, calme et pas... pas de gros trafic, le parc est à 100 m d'ici, même si je n'y vais pas, mais bon, c'est...

ACG : oui, c'est la qualité de vie...

HL : oui, c'est ça.

ACG : d'accord. Et votre dernier logement, en termes de... Bon, c'était dans un autre quartier, mais vous étiez aussi en appartement... ?

HL : oui, mais c'était un appartement qui était un studio, alors que là c'est un deux pièces, euh... Déjà presque tous les jours... Vous savez, c'est surtout pris par les étudiants ces studios là, donc il y avait du bruit tous les jours...

ACG : d'accord, donc c'est pour ça que vous vouliez vous mettre au calme ?

HL : oui oui oui. C'était peut-être moins cher en loyers, mais c'était pénible...

ACG : d'accord, et donc c'est essentiellement pour ça que vous avez changé ?

HL : oui oui, c'était essentiellement pour cela.

ACG : d'accord, donc même si ici c'est plus cher, vous préférez être là.

HL : oui, ça c'est sûr !

ACG : d'accord, et est-ce que vous avez fait plusieurs visites avant de choisir ce logement... ?

HL : alors, c'était pratiquement la première visite... Celui-là je l'ai retenu vite, car il me plaisait...

ACG : d'accord, parce que, pourquoi... Pour quelles raisons... Vous l'aimiez bien requis. C'était un coup de cœur... ?

HL : il me plaisait bien, d'un côté le jardin en bas, et la vue dégagée, ce n'est pas comme dans d'autres trucs où on se tape les voisins d'en face. Ça s'est pratiquement fait tout de suite, et bon, ben après il a fallu les modalités d'emménagement, mais disons que, entre le temps où j'ai visité, 15 jours après j'étais installé ici.

ACG : d'accord, donc ça a été assez rapide. D'accord, donc vous avez un petit jardin en bas, que vous partagez avec les autres personnes de l'immeuble ?

HL : non non, on a la vision de la verdure, des fleurs tout ça, mais on n'a pas le droit d'y aller.

ACG : d'accord, c'est donc juste pour la personne qui habite au rez-de-chaussée ?

HL : voilà.

ACG : d'accord. Et vous avez un petit balcon ?

HL : non.

ACG : O.K. Et quelles sont les contraintes que vous avez dues prendre en compte quand vous vous êtes installé ici. Est-ce qu'il y avait des contraintes particulières qui ont fait que vous avez choisi ce logement et pas un autre ?

HL : ben disons que j'en n'ai pas visité beaucoup, donc en fait je me suis dit « celui-là il me plaît, parce qu'il est spacieux, il est clair, il est calme, bon, n'hésitons pas ! »

ACG : vous êtes locataire, pourquoi locataire ?

HL : tout le quartier des Prébendes, c'est des possesseurs, les possesseurs ce sont de riches personnes, alors ils ne se gênent pas, ils préfèrent louer et puis avoir l'argent tous les mois. Enfin moi, je vois ça comme ça...

ACG : et vous, vous ne voudriez pas acheté, ça ne vous intéressait pas ?

HL : oh, ben disons que, je ne sais pas... Il serait à vendre, il faudrait voir le prix, parce que le quartier est cher...

ACG : d'accord.

HL : ... Mais d'un autre côté il est intéressant, il est plaisant, il n'y a peut-être pas beaucoup de magasins, mais ça, c'est un petit peu... Bon, on a une espèce de supérette Atac, vous connaissez peut-être, au bout là-bas, il y a une galerie marchande, mais c'est hors de prix... Et le Atac, qui se dit Atac, finalement le gérant, il fait les prix qu'il veut ! Il a le droit, je ne savais pas, alors il y a écrit Atac, mais les prix de ne sont pas Atac...

ACG : d'accord, ils en profitent car ils ont le centre-ville peut-être...

HL : oui, et les gens viennent ici parce que ce n'est pas loin...

ACG : d'accord, et justement au niveau de votre quartier, qu'est-ce que vous pouvez me dire au niveau des... d'autres relations avec les personnes ?

HL : ben, j'en ai peu, car avant je rentrais tard, je partais le matin je rentrais le soir et ça fait un peu près 6 mois que je suis en retraite et que je me casse les pieds, alors les gens, on veut les rencontrer un peu plus, mais maintenant c'est eux qui vont au travail, qui rentrent le soir, alors ce qui fait que c'est comme si on était à Paris. C'est vrai que les gens sont durs à la détente ici hein ! À Tours, c'est général à Tours.

ACG : d'accord, vous pensez que c'est général à toute la ville, et non pas seulement au quartier ?

HL : non, les gens ont un esprit, « ils ont du bon vin, ils ont de beaux châteaux, c'est nous les meilleurs ». Ici, il n'y a pas de grosses usines à part Michelin ou alors Tupperware, les machins comme ça, mais enfin il n'y a pas de très grosses boîtes... Avant dans Tours, c'était plein de petites entreprises, dans l'industrie, qui étaient de 3 ou 4 personnes, mais il y en avait partout dans le quartier, mais il n'y en a plus une, plus une !

ACG : d'accord. Et avec vos voisins, par exemple, est-ce que vous les voyez par exemple des fois ?

HL : oh non, parce qu'en fait, on est trois dans l'immeuble, moi je suis en haut, en dessous de moi il y a une personne qui a 96 ans, autrement dit on lui apporte, enfin la Ddass lui apporte tout ce dont elle a besoin, parce qu'elle ne bouge plus et puis au rez-de-chaussée, la dame on ne la voit jamais, parce qu'elle part à huit heures et demie le matin et elle revient sur les côûts de trois heures du matin... Alors, on ne se voit pas... D'autres personnes dans le quartier, on ne fréquente pas quoi...

ACG : d'accord, mais par exemple quand vous allez justement au café ou à la boulangerie...

HL : oui, mais non, je ne suis pas tellement... Mais enfin disons que dans le quartier, dans l'ensemble le quartier est calme et les gens sont calmes aussi...

ACG : d'accord, et vous pensez que c'est assez spécifique au quartier ? Le fait que les gens aient un comportement assez individuel ?

HL : oh, non non, c'est vraiment spécifique à Tours, je dirais même spécifique à la Touraine... Ils n'ont pas un esprit sympathique. Autant, j'ai vécu 15 ans à Paris, on gueule sur Paris, mais au moins on se côtoie, ça pour se côtoyer on se côtoie ! (rires) mais bon c'est différent... Mais les gens sont plus bizarres je ne sais pas pourquoi.

ACG : d'accord, et au niveau de votre quartier, est-ce que vous le pratiquez, donc vous m'avez dit le café, car c'est là que vous avez eu le questionnaire...

HL : oui oui, ça on parle, il y a quelque part où discuter, où il y a des chaises, où on peut passer le temps, parce que tout le temps là-dedans (parlant de son logement) : au secours ! A moins d'y être obligé pour une cause de maladie, ça c'est sûr. Hélas, il y a des gens qui sont bloqués chez eux, mais moi je vais un peu partout, mais disons que je vais au plus près aussi, parce que...

ACG : d'accord, et ce sont des gens du quartier que vous voyez là-bas ?

HL : oui, que des gens du quartier.

ACG : d'accord, donc vous connaissez quand même certaines personnes...

HL : oui, mais on ne discute pas, on se dit simplement bonjour et c'est tout.

ACG : d'accord, et c'est plus une volonté de votre part de ne pas trop lier de liens avec les autres ou ?

HL : ah non non non, ça se trouve comme ça, parce qu'au contraire moi j'aime bien, j'aime bien, mais effectivement on ne va pas assaillir les gens pour dire « on va discuter », mais les gens sont quand même... même à Tours, ils sont fermés.

ACG : et justement, vous me disiez que c'était un peu partout pareil, mais est-ce que vous aimeriez aller dans notre quartier ?

HL : un autre quartier, non... Parce que je n'en vois pas d'aussi bien. Ou alors si c'est pour se retrouver au Sanitas ou aux Fontaines, alors là effectivement ce n'est pas cher, mais c'est la zone !

ACG : d'accord, donc le quartier est bien.

HL : oui, parce qu'il est propre, il est bien clair, moi j'aime bien, il est cher c'est vrai, mais on n'a rien sans rien !

ACG : d'accord, et vous me parliez aussi du parc, les espaces verts, parce que vous m'aviez mis que vous aimiez bien cela...

HL : oui, l'été j'y vais, je prends un bouquin, puis je me mets sur un banc je vais bouquiner pendant une heure ou deux... S'il arrive qu'un copain passe, on discute, mais généralement je ne rencontre personne.

ACG : d'accord, donc vous en profitez quand même été, parce que tout à l'heure vous me disiez que vous n'y alliez pas.

HL : ah non de temps-là, je n'y vais pas ! (montrant la pluie qui tombe...)

ACG : non, pas de ce temps-là, mais quand il y a du soleil vous y allez ?

HL : ah oui oui, j'y vais, sans hésiter.

ACG : d'accord, par contre ce que vous n'aimiez pas du tout, c'était les équipements, les services, les commerces...

HL : ah oui, il n'y a pas de commerces... Il n'y a qu'Atac.

ACG : il y a aussi une boulangerie...

HL : une boulangerie, oui c'est vrai, elle vient de changer de patronne d'ailleurs. Il y a le café, vers Giraudeau, il y a plus de... Au bout de la rue d'Entraigues, il y a plus de commerces... Sinon, à la limite de La Riche, il y a des grandes surfaces, Champion, mais on n'y va pas trop, parce que tous les gens... Non, je ne sais pas, mais ils ont leurs petits magasins ici, mais comme il n'y a plus de magasins maintenant, je ne sais pas... C'est un peu embêtant.

ACG : et vous justement, vous allez en dehors du quartier pour faire vos courses ou ...?

HL : ben non, je vais au plus près, disons que le pain ça va tout seul, la boucherie, il y en a pas, il faut aller aux Halles, ce n'est pas loin Les Halles hein ! Alors c'est sûr qu'il n'y a pas tout, il n'y a pas du fil et des aiguilles, mais il y a de la viande, il y a des fruits, il y a des légumes, il y a de la crèmerie, il y a des boulangeries, il y a tout quoi.

ACG : d'accord, et vous vous déplacez essentiellement à pied ?

HL : oui oui.

ACG : d'accord et qu'est-ce que vous aimez d'autre dans ce quartier, par exemple au niveau de sa situation, est-ce que pour vous, c'était un critère de choix d'être proche du centre-ville ?

HL : non non non. Non, parce que je bouge comme j'en ai envie, je n'ai pas d'impératifs de travail ou de déplacement comme j'avais quand j'étais au travail, donc là... Non, moi je sais qu'ici, il serait à vendre (parlant de son appartement), j'étudierais la question. On me le proposerait au Sanitas ou aux Fontaines...bof

ACG : ça ne vous intéresserait pas ?

HL : ben non, parce que c'est vraiment pas très calme...

ACG : et par exemple dans Tours, dans quel quartier vous pourriez ou vous vous sentiriez l'habiter ?

HL : euh... Je sais pas... oh si, les Halles peut-être, c'est plus vivant qu'ici ça c'est sûr !!! C'est plus vivant, il y a les cafés qui sont ouverts le matin à 6 h 30 et qui ferment le soir à 8 heures. C'est vrai que Les Halles, sinon c'est... Mais je ne connais pas les tarifs des Halles.

ACG : d'accord. Et par exemple les quartiers qui sont plus au sud, les rives du Cher, les Deux-Lions ou d'autres quartiers comme ça...

HL : non, même La Riche tout ça, non, même si La Riche ce n'est plus Tours... Les Deux-Lions, j'y vais effectivement quand je vais au cinéma, mais bon... Je n'y vais pas exprès pour me balader.

ACG : et habiter dans les quartiers comme ça, ça vous plairait ?

HL : comment ça, ici, aux Prébendes ?

ACG : non, par exemple dans les quartiers dont on vient de parler, les rives du Cher, les Deux-Lions ou d'autres ?

HL : oui oui, il faudrait que je vois, parce que ça doit être beaucoup moins cher aussi, c'est vrai que j'en sais rien, il suffit que je rentre dans une agence et que je demande les prix...

ACG : mais au niveau, vous me disiez que vous aviez quand même des critères, vous me disiez que le Sanitas non, que le quartier des Fontaines non plus, parce que ce n'est pas très calme... Mais justement, quels quartiers vous pourriez habiter ?

HL : euh... Ben en premier lieu, ici il n'y a pas de problème, après Les Halles et en troisième position, je dirais Anatole France, mais c'est aussi très très cher, j'ai un ami qui habite là-bas et qui paie très cher... environ 4000, enfin je dis en francs... 400.000 balles par mois... pour un 2 pièces, au 4ème étage sans ascenseur. Il est plus cher et il est moins pratique... mais enfin... c'est la classe aussi ce coin-là !

ACG : et tous les quartiers dont vous me parlez, ils sont quand même assez proches du centre-ville...

HL : oui oui, ou alors habiter en haut de la Tranchée, de temps en temps j'y vais... Ou alors aussi l'île Aucard, quand on traverse la Loire, en montant vers la Tranchée, on a sur la droite l'île Aucard et c'est souvent d'ailleurs de là où... d'où il tire les artifices. Ce quartier d'ailleurs il n'est pas loin d'Anatole France, il est pas mal non plus, mais sinon je ne connais pas les autres.

ACG : d'accord, donc essentiellement assez proches du centre-ville.

HL : oui, c'est-à-dire que c'est plus pratique. Je dirai plus, pour être plus près des commerçants, car il n'y en a pas ici, mais bon, on ne va pas non plus tous les jours chez les commerçants, ici le pain est à 200 m, donc bon...

ACG : et est-ce que vous pensez qu'il y a d'autres quartiers comme les Prébendes à Tours ? Ou alors il a vraiment sa spécificité ?

HL : eh bien, en fait d'après ce que je crois entendre est ce que je constate, c'est qu'en fait, c'est les Prébendes qu'il décroche le pompon de... d'être bien. Mais bon, il faut une voiture pour partir le week-end, donc ça...

ACG : et vous ne pensez aussi comme ça, que c'est un quartier vraiment agréable, un des quartiers les meilleurs de Tours ?

HL : oui oui. Mais je vois par exemple que quand on va boire un coup avec des copains, on rencontre, on discute un peu, mais bon, ce n'est pas toujours intéressant, donc on ne s'éternise pas.

ACG : et sinon, vous avez de la famille ou des proches dans la région ?

HL : ben non, mes parents sont enterrés à Saint-Patrice, ce n'est pas loin de Tours, enfin... C'est à 40 km. Avant, j'étais à Saint-Patrice, mais mon père avait pris sa retraite, ma mère aussi elle était plus là-bas. J'ai aussi une sœur à La Riche, mais elle demande à partir, car elle en a marre de La Riche... Il y a des cas de voitures, des vols de voitures, des incendies de pavillon, donc ce n'est pas très drôle en plus,

alors... Sinon, en prospectant vers Saint-Cyr peut-être, je le sais pas je ne connais pas trop, mais il paraît que c'est bien...

ACG : et vous m'aviez dit que vous étiez originaires d'Algérie, quand est-ce que vous êtes arrivés à Tours ?

HL : je suis né en 47, donc la guerre a commencé en 52, elle a fini en 62, donc on est parti en 62, j'avais 14 ans et après j'ai passé 15 ans à Paris, les études, puis l'avis quand même, et puis après je suis venu en Touraine ici.

ACG : d'accord. Et par exemple, comparé à Paris, en termes de logement, est-ce que... ?

HL : oh, c'est bien aussi ici, ont-ils Paris, parce que c'est l'offre et la demande, mais c'est dur à Paris, si on n'a pas les sous, parce que c'est cher aussi, donc... Mais Paris, c'est vrai que c'est la jungle... Pour circuler, pour se loger...oh là là !

ACG : d'accord, donc vous ne vous tourneriez pas à Paris vous êtes mieux ici ?

HL : oh si, mais en week-end...

ACG : d'accord, mais pas pour y habiter ?

HL : ah non non, c'est fini ça ! 15 ans là-dedans, ça m'a suffi !

ACG : d'accord. Et justement, dans le logement que vous avez choisi ici, est-ce qu'il y a des choses qui vous rappellent les logements que vous aviez occupés avant ou les logements que vous aviez occupés quand vous étiez enfant ?

HL : ben non, parce que j'ai toujours été en rez-de-chaussée, puis là je me retrouve au 2^{ème}. Mais bon, ce n'est pas grave... À 80 ans, ça peut poser quelques problèmes, mais on verra ça un peu plus tard... (rires)

ACG : d'accord. Et est-ce que vous pouvez me dire ce que vous aimez le moins dans votre quartier ?

HL : le moins...

ACG : est-ce qu'il y a des choses qui vous dérangent, des choses qui vous manquent ?

HL : ben c'est vrai qu'il n'y a pas... oh, le cinéma je n'y vais jamais, sauf quelquefois, mais quand j'y vais assez aux Deux-Lions, parce qu'il y a le choix... Mais sinon, les choses dans le quartier qui ne vont pas, donc je ne vois pas... non, non...

ACG : d'accord. Et si on compare en fait la vous habitiez avant, rue Vavin donc, avec ici... ?

HL : ah ben c'est le jour et la nuit ! ici c'est beaucoup mieux ! Parce que rue Vavin, je payais 250 000 F par mois et ici je paye 400 000, bon je parle encore en francs hein, mais j'ai un deux pièces ici, chauffage compris... donc c'est pareil mais ici, mais j'ai une pièce de plus et je suis dans un quartier bien, alors que la rue Vavin... oh là là là là. Oh les sauvages !!!

ACG : et vous me disiez que c'était plus d'immeuble où il y avait du bruit etc., mais le quartier en lui-même, vous l'aimiez bien au pas ?

HL : non, ce n'était pas terrible... J'ai habité là-bas, parce que je n'ai pas trouvé grand chose de bien en arrivant à Tours, mes parents étaient à Saint-Patrice, et je ne voulais pas faire la route tous les jours pour aller travailler à Tours... Donc je m'étais trouvé un studio, mais j'aurais mieux fait de chercher plus et de tomber directement sur un truc comme ça (parlant de son logement actuel), mais ça, quand on arrive ici...

ACG : le premier logement que vous avez lui, il a été choisi, mais si c'était à refaire, vous ne le referiez pas comme ça ?

HL : ah non non, je n'y retournerai pas.

ACG : d'accord, et donc votre logement... est-ce que dans quelques années, à plus ou moins long terme de changer de logement ?

HL : disons que, j'aimerais bien partir sur Grenoble, car j'adore cette ville, j'adore la montagne... J'en ai fait beaucoup, mais je commence déjà à ne plus avoir 20 ans... Je veux bien faire une sorte d'essai, mais sinon... Je ne dis pas non, ça se ferait... bon je n'irais plus faire de grandes escalades, mais Grenoble c'est mignon.

ACG : et qu'est-ce qui pourrait justement être l'élément déclencheur de ça ?

HL : je ne sais pas... Ou alors ce serait parce que je serais foutu à la porte d'ici, parce que le propriétaire vendrait, mais auquel cas j'achèterai... Alors bon...

ACG : d'accord, donc il y a peu de chances pour que vous changiez...

HL : oui, ou alors vraiment que je parte sur un coup de tête, en disant... Mais non, je ne le ferai pas je me suis plus assez jeune pour ça...

ACG : et donc si vous changer de logement, ce ne serait pas pour en retrouver un autre à Tours, ce serait pour partir ailleurs ?

HL : ah oui ! Sûr et certain !

ACG : et vous m'aviez mis que vous trouviez votre quartier pas du tout animé....

HL : ah ben ça c'est vrai, il n'y a que des vieux ! (rires) non mais sans blague, moi le premier, je ne suis pas vieux, mais ça commence... Mais c'est vrai que dans la rue, il n'y a que des papis mamies qui promènent leur chien, alors... Mais en plus, c'est vraiment comme ça, ils ont de l'argent, ils tiennent ça de leurs parents, ils ont des baraques superbes. La baraque qui est en face du café, elle est splendide, je ne sais pas si vous la connaissez... Il n'y a que des beaux trucs dans la rue d'Entraigues. Ils ne paient pas de loyer, puisque ce sont des dons, des donations, enfin je ne sais pas comment on appelle ça, mais disons qu'ils sont bien logés hein ! Mais sitôt qu'il y a un week-end, ils partent trois ou quatre jours, comme ils ne bossent plus depuis longtemps, ils n'ont même pas besoin de bosser, ils sont riches à millions comme c'est pas possible !

ACG : d'accord, et ça ne vous gêne pas que le quartier ne soit pas animé ?

HL : non, parce que si je veux de l'animation, je ne vais plus place Plumereau, parce que c'est surfait, ça me tape sur le système, mais soit je vais aux Halles, ou alors je vais carrément faire un week-end à Paris, si j'ai envie de bouger... Mais bon, le temps se dégueulasse un peu, donc je n'ai pas trop envie de...

ACG : d'accord, donc ça ne vous dérange pas trop ça... Et le fait qu'il ne favorise pas les relations sociales, est-ce que ça vous...

HL : d'un disons qu'il y a peut-être des associations, moi je ne les connais pas...

ACG : vous aimeriez bien justement participiez à des associations de quartiers, des choses comme ça ?

HL : oui, par exemple, des clubs de... Il y a par exemple un club de voitures, rue... Près du commissariat... Ça s'appelle « loisirs... », enfin peu importe... Il propose un abonnement de six mois, on paie en et on a le droit à toute une kyrielle de... Mais je ne sais pas, je n'ai pas été voir.

ACG : d'accord, et est-ce que vous seriez intéressé dans l'avenir pour faire ça, est-ce que vous feriez la démarche, pour essayer de tisser des liens avec d'autres gens... ?

HL : oui, c'est vrai, je sais qu'aux Prébendes il y a des associations, mais je ne sais pas où elles se situent... Il suffit d'aller à la mairie, demander où elles se situent dans le quartier...

ACG : d'accord, et ça ne vous intéresse pas pour connaître des gens etc. ?

HL : bow, moi je connais trois ou quatre copains dans le quartier, c'est bien quoi...

ACG : alors, vous m'aviez mis animé... Plutôt d'accord et pas du tout d'accord... Vous vous êtes peut-être trompé ... ?

HL : oui, je me suis gouré !

ACG : et est-ce que vous pensez que c'est un quartier où il y a de la mixité sociale ?

HL : Non, pas du tout ! Ici, s'il n'y a pas d'argent... Ça, d'abord l'APL (Allocations Pour le Logement), ils ne savent pas ce que c'est ici, ce qui fait que les gens qui louent, qui louent éventuellement leurs appartements à des locataires, ils tiennent à ce que ce soit cash, c'est tant... et puis l'augmentation c'est 2% par an, car c'est l'impôt sur la construction quoi... voilà, mais c'est vrai qu'il n'y a que des riches, et ils le font savoir... Y a qu'à regarder les gens, pouahhh ! Mais bon, tant pis, c'est mieux que d'être à Vavin.

ACG : et le fait que ce soit une ambiance un peu comme ça, des gens... Il n'y a pas de mixité sociale, est-ce que ça vous dérange un petit peu ?

HL : oui, un peu quand même, par exemple à l'église, parce que moi je vais à l'église tous les dimanches matin, comme tous les gens qui y vont. Mais on voit déjà que ce sont toujours les gens aux mêmes places et à un moment quand le prêtre dit « donnez-vous l'accolade ou serrez-vous la main en signe de... », ben, on voit les gens qui restent les mains dans les poches... Je ne trouve pas ça chouette ! Les gens, ils sont trop... Je suis sûr que la pénurie qu'on a en ce moment, ça va leur faire du bien à tous dans le quartier, car ils vont voir ce que c'est un p'ti peu (rires). Enfin, quand on ne pourra plus payer les loyers... (rires)

ACG : d'accord, mais ce n'est pas pour autant que vous aimeriez habiter dans un autre quartier ?

HL : non non non.

ACG : d'accord, ça vous dérange un peu, mais...

HL : oui, ça me dérange, mais ce serait pire ailleurs. Ou disons que pour moi ce serait pire... Parce que... Moi j'ai un copain qui habite Les Fontaines, c'est des bagnoles qui brûlent tous les mois !

ACG : d'accord. Et donc avant, vous travailliez à Tours, c'était à Tours même ?

HL : avant, j'étais à Paris, j'ai terminé à Michelin à Joué-lès-Tours, et j'ai été à Paris pendant 15 ans, j'étais chez Michelin, à Kleber Colombes, ils faisaient les pneus... Une sous-marque qui a été bouffée par Michelin, on a tout été foutus à la porte : du coup, moi je suis venu en Touraine... Ça commençait à être...(rires)

ACG : d'accord, donc vous êtes venu là parce que vos parents étaient là... ?

HL : Oui, mais parents habitaient là, je n'avais plus de boulot à Paris, ma femme elle s'était barrée avec un autre bonhomme et mes deux filles, ben elles étaient avec leurs mères, parce que régulièrement, on donne la garde des enfants à la mère, mais ça, ça ne discute pas... Enfin, il s'est trouvé que cette somme d'événements ont fait que je ne pouvais pas rester à Paris...

ACG : d'accord, et donc Tours c'était aussi parce qu'il y avait de votre famille ?

HL : oui, mes parents étaient à Saint-Patrice, ça me permettait d'y aller le week-end et ils m'ont aidé régulièrement à me renflouer, parce que sinon ça coûte cher ...

ACG : d'accord, et justement quand vous êtes arrivé ici, est-ce que vous connaissiez un peu des gens qui habitaient dans certains quartiers, comment vous avez réussi à trouver votre logement, c'était un peu au pif ?

HL : ah oui, j'avais regardé à l'agence du coin, il y a une agence en remontant vers le Palais, je suis rentré là-dedans, et il m'a dit, si j'ai des trucs, on va visiter, on n'y va et 15 jours après, j'étais rentré ici !

ACG : d'accord, et avant dans votre logement précédent, c'était pareil ou... ? Parce que quand vous êtes allés à l'agence là, vous avez quand même déjà une idée du quartier...

HL : oui, je savais quel prix je pouvais mettre, je savais le quartier que je voulais, il n'était pas loin des rares magasins qu'il y a. Donc en fait ça allait, c'est pour ça que ça été d'ailleurs si vite (parlant de son logement actuel). Le premier, c'est quand je suis arrivé de Paris en Touraine, et il a bien fallu que je me loge hélas je n'ai pas cherché midi à 14 heures, il me fallait quelque chose tout de suite !

ACG : d'accord, donc vous n'aviez pas regardé le quartier ?

HL : ah non non. D'ailleurs, je repasse devant en ce moment, ils ont refait les portes, l'interphone, ils ont refait les peintures, c'est beau ! Avant c'était... C'était pas ça !

ACG : d'accord, et quand vous avez déménagé pour venir aux Prébendes, pourquoi vous aviez choisi ce quartier, vous connaissiez de nom, ?

HL : oh ben oui, on m'avait dit que c'était pas mal, que c'était calme, que c'était un peu cher, mais que c'était calme. Là pour être calme, c'est calme ! (rires) on peut le constater ! On m'avait dit, pas qu'à aller faire un tour, et puis j'ai eu de la chance et j'ai visité ici.

ACG : d'accord, donc c'est plus sur recommandations...

HL : oui, je dirais plutôt comme ça... Je n'ai pas réfléchi quoi...

ACG : d'accord. Donc en venant ici, ce que vous avez voulu essentiellement éviter, c'était le bruit, tout ça...

HL : oui, puis c'était pas joli, alors qu'ici il y a de la verdure en face, ici, derrière... Et puis c'est calme, tandis ce qu'aux Fontaines, c'est du béton du béton du béton, au Sanitas, c'est du béton du béton du béton, alors... C'est affreux, enfin bon... C'est pas marrant, mais...

ACG : d'accord et vous accordez donc une importance au fait qu'ici ce soient des petites maisons, tout ça ?

HL : ben oui, c'est qu'en plus... on a l'impression que les gens pourraient peut-être plus se côtoyer, ceux qui sont dans le quartier depuis 20 ou 30 ans, ils discutent dur... Quand ils vont chercher leur journal le matin, c'est toujours à la même heure, ils sont sûr de tomber sur un tel. Mais nous, les arrivants plus tard, parce que moi ça ne fait que neuf ans que je suis ici, ben les gens ils disent bonjour, mais ils ne s'arrêtent pas, alors... Tant pis.

ACG : d'accord, c'est un peu à deux vitesses en fait...

HL : ah oui oui.

ACG : vous avez d'autres choses à me dire sur votre quartier ?

HL : ben non, je crois qu'on a fait le tour... Si vous pouvez avoir... Et puis il n'y a pas une densité de population énorme, alors que si vous allez place Plumereau, vous vous marchez les uns sur les autres !

ACG : et vous me parlez de la densité dans le quartier c'est ça ?

HL : oui oui. Mais ici, les gens ne s'arrêtent pas, ou ils partent boulot et il rentre le soir, ce n'est pas des cités-dortoirs comme il y a au Sanitas, ou Paris, parce que quitter Paris pour aller en banlieue, oh là là ! Prendre le métro, prendre le train, prendre le bus ...

ACG : et vous pensez qu'ici, parce que vous m'avez dit « ici ce n'était pas une cité-dortoir » ...

HL : non, je ne pense pas. Mais encore une fois, j'ai connu plus de monde, mais je travaillais aussi, donc ça aide !

ACG : oui, c'est vrai que quand on travaille, on se déplace.

HL : oui et puis on discute avec les gens, on est invité à des pots à droite à gauche, on a incité à aller au cinéma ou autre chose...

ACG : et justement, quand vous avez travaillé chez Michelin, vous n'avez pas réussi à tisser des liens avec d'autres personnes ?

HL : non.

ACG : d'accord, donc ça fait six mois que vous êtes à la retraite ?

HL : ben ça va faire un an en novembre. Et puis on se rend compte que le temps passe vite quand on est en retraite, parce qu'on a le temps de voir passer les choses... C'est affreux.

ACG : bon, je pense que je vous ai tout demandé. Merci pour vos réponses.

7- JEANINE Z.

Mercredi 8 avril – 10h00

ACG : Alors, donc j'avais votre questionnaire... donc vous habitez depuis toujours aux Prébendes ?

JZ : Ben... j'ai exercé mon métier non loin d'ici puis j'ai acheté une maison ici en 1987, que j'ai loué pendant que j'étais en activité, parce j'étais logée dans un logement de fonction et c'est en 1995 que je l'ai habitée, je l'occupe depuis 14 ans, même plus...

ACG : Oui vous m'aviez marqué 14 ans sur le questionnaire... Mais avant vous habitiez quand même ici, même dans votre enfance ...

JZ : Non, ma vie professionnelle m'a amené ici en 1984, où j'ai été proviseure du lycée Balzac, voilà.

ACG : D'accord, ok. Donc depuis 84... et avant vous étiez dans la région quand même ?

JZ : Oui je suis depuis les années 70 en Touraine avant j'étais dans la région parisienne, avant dans la région Nord et je suis originaire de Bretagne.

ACG : Donc vous avez quand même fait un petit tour ...

JZ : Je suis née en Bretagne, j'ai fait mes études dans le Nord.

ACG : Et donc sur Tours, c'est le seul logement que vous avez occupé ? Enfin, vous avez eu celui en location...

JZ : D'accord, ok.

ACG : Et justement le logement de fonction, vous ne choisissez pas tellement l'emplacement ?...

JZ : Ben on choisit la région, j'ai choisi Tours, j'aurais pu être au lycée Paul-Louis Courier par exemple.

ACG : Juste une petite question, je ne sais pas si j'ai bien compris... vous avez été locataire ou vous êtes passée directement de votre logement de fonction à cette maison dont vous êtes propriétaire ?

JZ : J'ai acheté, j'avais besoin d'un logement, donc j'ai acheté et il s'est trouvé que c'était plus près de mon lycée. Bon ben, je suis propriétaire depuis 1987 ici mais je ne l'ai habité qu'à ma retraite en 1995.

ACG : Ok, parfait. Je voulais vous faire parler de votre ancien logement, mais bon, c'est un peu spécial...

JZ : Ben c'est l'immeuble de fonction du proviseur de Balzac... qui était un notable dans le temps mais qui aujourd'hui est un fonctionnaire comme les autres...

ACG : Et le quartier ?

JZ : Si vous voulez, le quartier, si vous travaillez, vous connaissez surtout votre vie professionnelle, le quartier vous le connaissez pas des masses... enfin, de tout ce que j'ai vu, il m'a plu, c'est pour ça que j'ai acheté ici... J'habite vraiment ici depuis 1995, depuis que je suis à la retraite... dans une situation vraiment différente de celle d'une femme active...

ACG : Oui, c'est sûr... vous profitez sans doute plus du quartier... Et par rapport au quartier où vous viviez avant, qu'est-ce qui vous manque, qu'est-ce que vous trouvez mieux ?

JZ : La vie active, les obligations ! Mais bon, quand on est à la retraite comme moi, on se crée des obligations... moi personnellement, je suis d'une nature qui a besoin d'occupations, je me lève tôt, je vais promener mon chien...

ACG : Et dans le quartier, comment vous ressentez le quartier ?

JZ : Le quartier, je le ressens, on a l'impression, si vous voulez, que les gens sont relativement enfermés chez eux quoi... Alors, bien sûr, y a des animations de quartier, mais encore, c'est le monde associatif. Alors, le monde associatif, il faut le choisir quand comme moi on est à la retraite car quand on est dans la vie active, y a très peu de gens actifs... y en a quelques uns, mais quand vous avez des enfants et un boulot prenant bon ben... Par contre à la retraite y en a beaucoup qui font, mais il faut que cela vous corresponde... Bon moi, dès que j'ai habité ici et que j'ai été à la retraite, j'ai milité au secours populaire et au secours populaire, c'était comme dans la vie active, je faisais 40-50 heures... on y arrive avec ce qu'on était dans notre vie professionnelle, moi j'étais directrice. J'arrivais avec un esprit directif pas forcément compatible avec l'esprit associatif, ça plaît pas à tout le monde... Alors, comme j'avais un caractère assez tranché, je l'ai fait pendant 5 ans et après je suis devenue grand-mère. C'est-à-dire, j'étais grand-mère depuis longtemps mais je me suis activée auprès de mes petits-enfants. Je les cherchais à l'école, etc...

ACG : Ils vont à l'école aux Prébendes aussi ou..?

JZ : Dans le coin à Clocheville. J'en ai beaucoup de petits-enfants, j'en ai à Bordeaux, j'en ai en Hollande et j'en ai à Tours qui vont à Clocheville. J'ai découvert que je n'avais peut-être pas l'esprit associatif, je n'étais pas assez souple pour ça... je ne suis pas une femme souple...

ACG : D'accord, ça arrive...

JZ : Vous finissez votre vie active avec la formation que vous avez, avec votre personnalité certes... Si vous aviez choisi votre métier parce que vous aviez une certaine personnalité, après la vie active vous en avez encore un peu plus... Ce quartier si vous voulez, je l'aime beaucoup parce que je suis en ville, je ne prends pas de voiture, je marche, ce qui est très bon pour la santé ! Je suis quelqu'un... si je voulais aller chez ma fille qui habitait près de la Loire, ben j'y allais à pied... c'est la génération qui veut ça... c'est une question de génération et de temps... vous habitez où vous ?

ACG : Moi, je suis aux Deux Lions, à Tours-Sud

JZ : Vous avez pris votre voiture pour venir ?

ACG : Non, mon vélo !

JZ : ça c'est bien !

ACG : J'ai fait un effort...

JZ : Si vous voulez c'est vrai que je, moi toutes les occasions, c'était pour m'activer, je peux marcher dans la ville de Tours, mais alors tout le temps... et ça c'est intéressant, je suis tout près des Halles, je suis tout près de la place Plumereau, je suis tout près de la rue... c'est un quartier qui est à proximité de tout ce qui est intéressant. Je suis près du théâtre, je suis près des cinémas... Mais il m'arrive, pour faire promener mon chien quand je suis en forme, d'aller à pied au lac. C'est faisable, c'est-à-dire que c'est faisable... Je pense que quand je vais vieillir je ne vais pas rester en maison... Je n'aime pas le sens de la propriété... c'est que je suis un peu spéciale, je vous le dis tout de suite... Comme je n'aime pas la propriété, j'ai bien l'intention de donner la maison à mes enfants, j'ai bien l'intention quand je ne bougerai plus beaucoup d'aller dans un appartement en tant que locataire... et ma foi, je ne serais pas opposée finalement aux rives du Cher, après tout, à pied, je peux venir à la Gare... Je me fais peut-être des illusions, quand j'aurai 80 ans... Mais enfin je trouve que la marche est un élément important et je trouve que ce quartier permet la marche. On est central et du coup, faut pas prendre la voiture... y a trop de difficultés, attendez, le parking... vous perdez beaucoup de temps avec la voiture, tandis que là vous pouvez marcher donc c'est assez hygiénique finalement. C'est très curieux, c'est un quartier de centre ville mais quand même tranquille, à mon avis très vieux. Bon, peut-être que je me trompe en considérant qu'il est très vieux parce que ces dernières j'ai l'impression que les vieux fatigués finissent par mourir et les logements finissent par être remplacés par des familles. J'ai en face de moi une espèce de rectangle propriétaire... c'est une espèce de résidence, qui m'insupporte ! Je ne veux surtout pas devenir locataire dans cet immeuble car ce sont des... A mon avis, la caractéristique principale des habitants des Prébendes c'est une classe moyenne qui ont bien gagné leur vie, qui a accédé à la propriété avec le crédit, etc... et qui en vieillissant deviennent jaloux de leurs propriétés et de leurs centimètres. Oui, très curieusement ! Alors là il y a un grand espace, c'est un immeuble en U il y a une grande surface bétonnée. Avant c'était ouvert, mais les voitures n'ont surtout pas le droit d'y aller, ah non, surtout pas ! Alors, il y avait même un propriétaire ou locataire qui était en hôpital de jour, donc les docteurs, quand il se mettait carrément sur mon trottoir là devant chez moi. Alors je me suis permis d'aller leur demander « mais comment ça se fait que vous gariez devant chez moi alors que vous allez en face ? » Et il m'a dit « ah ! Mais on n'a pas le droit ! » Donc vous voyez, c'est une drôle de mentalité ! Alors après, il y a eu des plots, des interdits et les petits papiers que vous trouviez « interdit de stationner », mis par les propriétaires. Et une fois mes petits-enfants sont allés faire du roller, il a suffi d'une fois, il y a eu des photos plus de la rue, il y a un petit panneau vous pourrait voir où il y a marqué interdit aux jeux.

ACG : ah bon !

JZ : c'est vraiment une drôle de mentalité, j'appelle ça des vieux cons !

ACG : et dans le quartier, est-ce que vous connaissez... ?

JZ : ah non, sinon dans le quartier il y a des gens biens. Il y a des voisins, il y a des voisins qui sont gentils, on se dit bonjour etc. Alors c'est très curieux, parce que vous voyez, j'ai été malade, j'ai eu un cancer et quand j'ai su que j'étais malade, je suis parti en Hollande, donc je suis partie, juste au moment où j'avais encore ma perruque sur la tête et quand je suis revenu, il y a un tas de gens qui me disaient « oh... », que je ne connaissais pas, mais qui peut m'avait identifiée sans doute et en particulier, il y avait une vieille dame avec son chien qui s'est précipitée « ah », avec un grand sourire, là elle ne faisait vraiment pas la comédie « ah, vous êtes là ! Je me fais du souci, je ne voyais plus ! » Elle me dit « je suis une de vos voisines d'en face » (rires). Alors, je me suis dit, ah ben peut-être que

je vais les rassurer, elle me croyait enterrée et morte, et puis là, elle m'a revue, ça lui donne de l'espoir pour elle aussi... Vous savez, quand on est vieux...

ACG : c'est marrant quand même que quelqu'un à qui vous ne parliez pas...

JZ : ah oui, c'est vrai que je ne l'avais jamais... Je ne l'avais même jamais identifiée... Si vous voulez, vous avez dans des quartiers, les jugements des individus comme moi qui sont un peu secs, parce que ce sont des événements, les événements... Je réagis avec ma philosophie politique et puis aussi la rencontre avec cette dame, qui m'a surprise et m'a amené à réflexion, je me suis dit « mais sacré nom d'un chien, j'ai un peu de monde... » Lié à ces jugements un peu caricaturaux que l'on fait les uns des autres, mais enfin, interdire aux jeux un espace qui, comme ça au final prend l'air... Alors, il sert quand même aux ouvriers quand ils viennent faire un travail, alors il y a un plot du milieu qui s'en va.

ACG : d'accord, donc ils ont mis d'autres moyens en place...

JZ : oui, ils ont dû être obligés de réfléchir quand même. Donc vous voyez, c'est un quartier à mon avis quand même... L'instinct de propriété est peut-être développé quand même, il est développé quand même, un peu justement, c'est quand même une image « français moyen, classe ». Je ne sais pas, mais le quartier le plus riche je pense au niveau des habitants, ça doit être le quartier de la Cathédrale.

ACG : et qu'est-ce que vous pensez de l'image qu'à le quartier des Prébendes ? Quand on entend parler les Prébendes, les gens ont souvent des images...

JZ : ah oui oui, c'est quand même un quartier petit-bourgeois.

ACG : parce que c'est vrai qu'on parle plus de ce quartier est moins par exemple des Halles ou du Vieux Tours, qui sont... En général les anciens quartiers sont...

JZ : ah oui oui, mais c'est vrai que les Prébendes, c'est un quartier petit-bourgeois. Petit-bourgeois, un des plus chers d'ailleurs, tant qu'on l'a, autant le préserver, et il est bien situé en plus.

ACG : oui, c'est vrai qu'il est assez central.

JZ : il est bien situé, on est près de la gare, on est près du centre, je vous dis, il a sa caractéristique, c'est qu'on marche, on n'a pas besoin de sa voiture, il est assez joli et il est assez calme. Il y a des jeunes qui font la fête, mais bon...

ACG : oui, un peu comme partout

JZ : mais enfin, je pense que la situation des Prébendes est particulière, on a le plus beau jardin, il est magnifique !

ACG : oui, c'est vrai. Vous y allez par exemple avec vos petits-enfants ? Vous vous promenez avec votre chien ?

JZ : oui oui, j'y vais chaque jour. Chaque jour je suis aux Prébendes. Alors c'est très curieux les Prébendes, si vous voulez avoir un aspect du quartier, c'est très intéressant. Vous avez l'équipe de jardiniers qui travaillent tous les jours, sauf le samedi et le dimanche, c'est pour ça que le jardin est très beau, mais vous avez toute une partie où il y a des regroupements de jeunes, des ados et des étudiants, alors qui jonglent, qui jouent aux cartes, qui font de la musique, qui installent même un genre de truc

pour du... On n'a pas le droit théoriquement de jouer au ballon, mais là, ils jouent au badminton, avec une espèce de petit truc portable qu'ils posent sur la pelouse. Il y a aussi les promeneurs de chien comme moi, avec les enfants qui font du vélo, mais ils ont le droit de faire du vélo que quand ils sont tous petits, donc ça cause quand même des problèmes aux plus grands, ils ont enfin installé des jeux pour les 4-12 ans, qui sont quand même bien.

ACG : il y en avait pas avant ?

JZ : oh, ben il y avait des jeux, mais jusqu'à deux ans... Ils ont fait des jeux plus intéressants, vous avez cet endroit qui est donc beaucoup plus occupé par les enfants. Quand on continue, vous trouvez des bancs, de l'autre côté, donc du côté du boulevard, vers la rue Roger Salengro, et sur ses bancs, que des vieux !

ACG : mais ce sont des gens qui se connaissent ou ... ?

JZ : sur les bancs, je pense qu'ils se connaissent, parce que les bancs, ils sont souvent très occupés. Vous savez, souvent le français quand il va sur un banc, le banc est presque immobilisé, personne ne vient s'asseoir après eux, c'est très rare. Je ne sais pas, quand vous allez à une table dans un quartier, il ne vous vient pas à l'idée d'aller vous asseoir, en tout cas les gens de ma génération on ne le fait pas, on ne va pas s'asseoir à une table où il y a déjà quelqu'un d'assis... Et là, les bancs sont occupés, de telle façon qu'il y a quatre vieilles dames ou des vieux messieurs...

ACG : donc ils se sont donné rendez-vous là, pour discuter...

JZ : oui voilà, et alors le soleil donne l'après-midi et vous continuez, vous avez tout un endroit, alors un peu plus solitaire, où vous avez des amoureux...

ACG : d'accord, c'est un peu sectorisé alors...

JZ : oui, le jardin des Prébendes est un peu sectorisé.

ACG : justement, au niveau de la sortie d'école, parce que j'imagine qu'il y a des écoles dans le quartier... ?

JZ : il y a beaucoup de militaires, c'est un quartier de petit-bourgeois, il y a des notaires etc. alors vous voyez là, c'est BCBG, ça doit beaucoup s'habiller chez Cyrillus. C'est très catho', militaire, petit-bourgeois... Oui, c'est un quartier disons de bonne réputation. Ils ne m'empêchent pas de vivre, je ne dis pas que ce n'est pas ma tendance, je le trouve assez sympathique, je m'y plais bien dans le quartier !

ACG : d'accord, et justement, si on revient sur le logement, quand vous l'avez choisi, ça a été vite ?

JZ : oui, vite !

ACG : d'accord, parce qu'elle vous plaisait beaucoup, c'était un coup de cœur ?

JZ : oui, c'est un coup de cœur ! Premièrement, je ne suis pas très intéressée, je ne suis pas une très grande maîtresse de maison, je ne suis pas intéressée par les choses matérielles et je voulais une maison, mais comme j'étais très occupé dans mon boulot, l'agence est venue me dire qu'elle avait trouvé quelque chose pour moi et m'a demandé si ça me plaisait, alors je lui ai dit « d'accord on y va ». Elle était très... Mais j'ai eu du pot, je cherchais quelque chose de bien placé, je cherchais quelque

chose plutôt de central, de la même manière, quand je vais devenir locataire, je vais chercher un appartement plus petit, mais bien placé, qui au centre, va me permettre de continuer à vivre de la même manière.

ACG : d'accord, donc garder les habitudes que vous avez...

JZ : oui, moi chaque jour, je vais aller à Eurodif, je vais trouver un prétexte pour aller vagabonder dans la ville !

ACG : c'est bien !

JZ : ben oui, que voulez-vous que je fasse d'autre ? Surtout que bon, la vie associative propose des concerts etc. c'est un petit Paris quand même ! Et d'habiter ici, ça vous donne (?) quand même, de côtoyer tout ça quand même !

ACG : donc c'est vrai que vous êtes proches de tout... Et justement, le vote maisons en termes de visites, de choix est-ce que ça a été la première ou alors ... ?

JZ : ça a été la deuxième. La première, elle était plus grande, peut-être moins entretenue, mais celle-ci, ça a vraiment été un coup de cœur. C'est un particulier ancien, elle est symétrique complètement, contrairement à la plupart des particuliers tourangeaux, car en général, vous avez la porte avec une partie très étroite et la partie large est de ce côté-là, alors que moi, c'est totalement symétrique. Il y avait des pièces occupées, c'était des gens qui devaient faire pas mal de vide-greniers, tout le salon était occupé par un tas d'objets, et il y avait que des petites fenêtres, le jardin était un jardin de curé, avec plein de fougères, de glycines, charmant, ça m'a certainement été à l'acheter, mais la première chose que j'ai faite, je l'ai dégagé. C'est très curieux...

ACG : c'est le visuel ...

JZ : le visuel, mais c'est après... Mais c'est pas pour autant que vous gardez tout, moi j'ai au contraire besoin d'être à l'aise.

ACG : d'accord, donc vous avez modifié.

JZ : bon là c'est vrai que le quartier ne me déplaisait pas. Au début, quand j'étais à Balzac, je me disais « tiens je vais dans le quartier bourgeois ! », vous voyez, c'est ce côté-là, alors que j'aurais préféré Louis courrier, c'est beaucoup plus laborieux.

ACG : d'accord, et si on compare le logement de fonction que vous aviez et celui-ci, lequel vous préféreriez ?

JZ : ah ben, le logement de fonction, c'était carrément un hôtel particulier ! Mais je ne m'en suis presque pas servi.

ACG : et justement, entre travailler et avoir une belle maison...

JZ : ben voilà... Si vous voulez, je n'en ai pas beaucoup profité, parce qu'à cinq heures du matin, je me levais pour le boulot, j'aurais aimé hein...

ACG : d'accord, donc vous n'en profitez pas...

JZ : voilà, donc le problème, il faut se le situer dans des périodes différentes : le quartier, c'est très intéressant, mais ce qui est le plus intéressant, c'est comment les gens vivent. Alors certes, ils vivent dans le quartier, mais ils vivent déjà en premier lieu leur vie et leur vie, c'est quoi... c'est la vie professionnelle, c'est une vie familiale, et puis à la retraite, peu importe le lieu où vous habitez, vous êtes très occupés dans votre vie professionnelle, vous voyez, moi par exemple j'entends beaucoup de gens dire « oh, je ne veux pas aller travailler dans le nord, il ne fait pas beau ! », mais le Nord est très très agréable, très sympathique.

ACG : ça dépend des gens après...

JZ : les gens sont accueillants, les gens sont agréables au travail, ce sont vraiment des laborieux, allez dans le midi, c'est une catastrophe de travailler, parce que les gens ils sont un peu flemmard ! si vous aimez votre boulot... vous voyez, c'est normal, je vous dis il y a effectivement l'endroit, mais il y a aussi la manière dont vous vivez, votre philosophie personnelle, vos envies, vos intérêts, vos... alors si vous n'aimez pas votre boulot, alors là il vaut mieux...

ACG : oui, il vaut mieux avoir un endroit où il y a des choses à faire !

JZ : et puis je faisais un métier où je me suis fait assez peu de relations, parce qu'une directrice a priori ça ne sympathise pas obligatoirement avec les gens, si vous voulez on n'a pas toujours envie... il y a une discrétion qui se fait quoi. Donc j'ai des amis, des très grands amis, des vrais ! ce qu'on appelle des amis quoi ! pendant un moment, on se voyait tous les jours !!!

ACG : oui, ce sont des relations différentes...

JZ : des gens qui sont justes des amis comme ça, ce sont des gens que je recevais deux fois par mois, j'allais chez elle deux fois par mois, c'est une relation, ce sont des copines. Alors c'est vrai que quand on est à la retraite, on donne beaucoup plus de temps à ses amis. Par exemple cet après-midi, je vais aller me promener au lac avec ma copine.

ACG : d'accord, et justement est-ce qu'au niveau du logement ou quartier, il y a des choses qui vous manquent ?

JZ : il y a le boulanger, j'ai la chance d'avoir un boulanger tout près... sinon, moi je ne vois pas... car je pars sur le principe que j'ai besoin du marché, donc si vous voulez, je ne vois absolument pas ce qui me manque.

ACG : si jamais vous aviez à changer de logement... donc justement là vous me parliez d'un appartement dans quelques années, vous me parliez peut-être des Rives du Cher...

JZ : ben il y a une question de prix quand même je vous dirais, il ne faut pas payer un loyer trop cher, donc je ne sais pas, mais ce qu'il me faut, c'est beaucoup de soleil, beaucoup de lumière. Il faut aussi bien sûr un ascenseur : donc si je suis obligée, j'irai aux Rives du Cher, si je ne suis pas obligée, je ...

ACG : vous préférez peut-être être dans le coin, plutôt proche du centre-ville ?

JZ : proche du centre-ville oui, mais ça peut être de l'autre côté, ça ne me dérange pas. Ça ne m'empêchera pas d'aller aux Prébendes avec mon chien.

ACG : très bien. Et justement si vous alliez habiter ailleurs, vous reviendrez quand même ici, un certain attachement ?

JZ : oui, le jardin notamment...

ACG : vous aimez bien votre quartier, donc quoi qu'il en soit, vous reviendrez sûrement ici ?

JZ : oui, il y a le jardin oui, le jardin des Prébendes est quelque chose de très agréable !

ACG : d'accord. Je pense que j'ai l'essentiel. Merci beaucoup.

JZ : je ne voudrais pas des relations... je n'ai pas pris l'habitude dans ma vie professionnelle d'aller chez les uns, chez les autres, de prendre un petit café allez. Donc je suis assez... Mais j'ai de bons amis que je vois tous les jours.

ACG : Et ce sont des amis dans le quartier ?

JZ : non pas forcément.

ACG : d'accord, merci.

8- JEANINE C.

Mercredi 23 avril – 16h30

Avant de venir habiter à Tours, Jeanine habitait à Blois où elle travaillait. Elle avait dû s'arrêter pour cause de maladie et lorsqu'elle a pu reprendre, elle a effectué des remplacements à Blois et a cherché en parallèle un salon à acheter, et une occasion s'est présentée à Tours. Tout s'est fait très vite, car le délai d'installation et de reprise du salon était d'environ un mois et elle a dû trouver son logement en 15 jours seulement.

Une fois arrivée sur Tours pour trouver son logement, elle s'est renseignée auprès d'agences pour trouver son logement, mais celles-ci n'ont pas pu lui venir en aide, car elles n'avaient pas de logements disponibles qui pouvaient correspondre à ses critères. Ces derniers n'étaient pourtant pas très restrictifs, puisque son souhait principal était de pouvoir aller à son travail à pied, elle a donc recherché un logement dans un certain périmètre autour de son lieu de travail et de préférence pas très loin du centre-ville. En effet, elle ne voulait pas avoir à prendre les transports ou à se déplacer en voiture, car elle a besoin d'être ponctuelle et souhaitait donc être à 10 minutes à pied maximum de son lieu de travail. Les agences ne pouvant pas l'aider, elle s'est tournée vers un organisme situé rue Colbert qui diffuse des listes de logements à louer et elle a obtenu une liste de deux logements, seuls disponibles à cette période et dans le secteur souhaité. Elle a donc visité ces deux appartements, mais l'un d'entre eux était encore en travaux, et même si on lui avait promis qu'il serait fini au moment où elle souhaitait s'installer, elle ne l'a pas cru, donc elle a pris l'autre logement, un F2 situé dans un immeuble constitué de deux parties rue de Metz.

Elle racontait qu'elle n'aimait pas ce logement, car elle n'avait pas vraiment eu le choix et ça ne correspondait pas forcément à ses attentes, mais que pour le moment elle n'avait pas fait de démarche pour en changer, d'autant plus que son travail lui prend beaucoup de temps. Dans son immeuble *« ça bouge beaucoup »*, les nouvelles personnes sont mal jugées, parce qu'il y a de vieilles familles tourangelles dans l'immeuble qui leurs mènent la vie dure : *« sous prétexte qu'on est nouveau, on est les bêtes à abattre »*, leur comportement semble inadmissible. Du coup, les jeunes qui viennent s'installer ne restent pas et elle dit *« je les comprends ! ces personnes qui sont là depuis longtemps ne savent que critiquer et juger ! Moins je disais, plus on insistait, donc j'en ai eu marre »*. Il y a apparemment eu beaucoup de problèmes à cause du garage, du local poubelles et au bout d'un an et demi, elle en a eu vraiment marre. *« je pense qu'il ne faut pas avoir peur de le signaler, je dis vraiment ce que je pense, je suis franche ! »*.

Elle dit que le quartier est très chic quand il est vu par les gens de l'extérieur, mais qu'en réalité, ce ne sont que des vieilles familles qui sont parties puis revenues et qui détiennent de grosses propriétés familiales. L'une d'entre elles a acheté un appartement dans l'immeuble où elle habite, alors elle dit *« je me méfiais ! »* Les relations de voisinage avec les personnes de son immeuble sont inexistantes et elle n'a pas envie d'en créer, vu la mauvaise ambiance qui règne dans le bâtiment *« je pars du salon, je rentre chez moi je m'enferme, un peu comme une sauvage, mais bon... »* Elle a cependant mal vécu cette mauvaise ambiance au sein de son immeuble... et reconnaît qu'il est plus facile pour des mamans ayant des enfants de tisser des liens sociaux avec les autres personnes. De plus, elle a beaucoup de relations sociales à son travail, elle parle avec ses clientes toute la journée, *« c'est très dur, je fais beaucoup d'efforts au salon »* et pense qu' *« il faut faire la part des choses »* :

avant elle avait son habitat et son travail, mais maintenant elle se consacre beaucoup plus à son travail, mais de toutes façons elle dit « *pour moi ça a été et c'est toujours l'activité professionnelle qui prime* ». En effet, elle travaille environ 90h par semaine.

Avant à Blois, son immeuble était une petite structure avec 7-8 logements, il y avait une bonne ambiance. Il y avait aussi beaucoup de solidarité, car le jeune homme qui habitait en dessous de chez elle était aveugle et elle lui venait souvent en aide quand il en avait besoin. En parlant de Blois et Orléans, elle dit que « *ce sont des villes dures, les gens sont froids, alors en arrivant ici à Tours, j'étais confiante !* »

Elle trouve sinon que le quartier est calme, correct, qu'il n'y a pas d'incidents tels que des voitures volées ou des cambriolages. Il y a des commerces, il y a une boulangerie, un Atac, un cabinet médical, il y a un très beau jardin, où elle va avec sa petite-fille de 4 ans quand elle est là. Le quartier est bien entretenu, mais elle ne comprend pas pourquoi il y a des poubelles qui traînent tout le temps dans la rue, elle trouve que ça gâche un peu le quartier. Il y a un petit peu de tout et de nombreux avantages, par contre elle dit qu'« *il n'y a pas d'ambiance, c'est une population riche et très gâtée, c'est chacun pour soi, les personnes sont hautaines et difficiles* ». Elle disait aussi que leur comportement était parfois déplacé et désagréable, « *on me lâche les enfants ici parfois, l'air de dire vas-y débrouille toi ! alors moi parfois je mets des stop quand même, il ne faut pas exagérer !* » Elle est tout à fait consciente qu'elle ne fait pas d'efforts pour s'investir dans son quartier. Elle trouve que le quartier est cher, puisque pour un prix moins élevé, elle avait un F3 à Blois, plus confortable et plus spacieux, avec un garage. Si on lui demande si le quartier des Prébendes est bien spécifique et si elle pense qu'il existe d'autres quartiers de ce type, elle répond que non. En effet, pour elle, ce quartier est bien spécifique parce qu'il est très riche.

A la question « pensez-vous déménager et/ ou devenir propriétaire à plus ou moins long terme ? », elle répond que oui, elle aimerait déménager dans un quartier plus sociable, comme par exemple au quartier Bretonneau ou vers Rabelais car c'est plus agréable et plus vivant qu'aux Prébendes. Mais elle dit que « *pour acheter, ça doit plaire !* » Elle souhaite trouver une petite maison pour être indépendante, dans un coin tranquille. Elle finit en disant que « *Rabelais prendrait apparemment plus de valeur que les Prébendes, car c'est plus sociable et il y a plus de commerces* ». Bretonneau est un quartier calme, correct, bien, avec aussi un beau jardin, le jardin botanique, il y a sûrement d'autres liens, les gens sont moins snobs et moins renfermés.

Elle ne vit pas trop bien son quartier, du coup elle ne se promène jamais dans son quartier et va souvent se promener dans le centre-ville à pied, elle dit « *ça me permet de m'évader* ».